PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio 11

Palchetto 5

Num.° d' ordine 45

35955

NAZIONALE

B. Prov.

11

1050

NAPOLI

VITT. EM. III

BIBLIOTECA

B. Gov.
II
1050

HISTOIRE
ROMAINE.

TOME ONZIEME.

G 10216

HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS

LA TRANSLATION DE L'EMPIRE par CONSTANTIN, jusqu'à la prise de Constantinople par MAHOMET II.

Traduite de l'Anglois de LAURENT ECHARD.

TOME ONZIEME,

Contenant l'Histoire des Empereurs, depuis l'an de JESUS-CHRIST 1204. jusqu'en 1341.

Prix 3 liv. le vol. broché.

A AVIGNON,

Chez { ANTOINE AUBANEL, Imprimeur-Libraire, rue Saint-Marc.
JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-Libraire, rue Vieux-Sétier.

AN X. (1802.)

TABLE
DES SOMMAIRES
Du onzieme Volume.

HISTOIRE ROMAINE.
LIVRE DOUZIEME.
CHAPITRE III.

Constantinople sous les Empereurs François.

(Espace de 57 ans.)

I. *CAractere de Baudouin.* II. *Empereurs François et Grecs.* III. *Couronnement de Baudouin.* IV. *Il en instruit les Princes d'Occident.* V. *Boniface de Montferrat Roi de Thessalonique.* VI. *Alexis fait crêver les yeux à Murtzufle.* VII. *Baudouin poursuit Alexis.* VIII. *Boniface est effrayé des progrès de l'Empereur.* IX. *Il se brouille avec lui.* X. *On les réconcilie.* XI. *Vengeance de Boniface.* XII. *Ses progrès en Thessalie et en*

An de N. S. 1204.

Grece. XIII. *Partage des Provinces de l'Empire.* XIV. *Succès des François en Asie.* XV. *Situation embarrassante de*
1205. *Lascaris.* XVI. *Alexis est exile par Boniface.* XVII. *Les Grecs s'allient avec Jean Roi des Bulgares.* XVIII. *Ils font la guerre aux François.* XIX. *Baudouin rappelle les Troupes d'Asie.* XX. *Il va faire le siége d'Andrinople.* XXI. *Il est vaincu et fait prisonnier.* XXII. *Ville-Hardouin recueille les débris de l'armée.* XXIII. *Il ne peut retenir les Vénitiens.* XXIV. *Carnage des Arméniens.* XXV. *Henri est nommé Régent.* XXVI. *Boniface l'arrête en Thessalie.* XXVII. *Henri fait le siége d'Andrinople.* XXVIII. *Il est contraint de le lever.* XXIX. *Il aban-*
1206. *donne encore Didymotique.* XXX. *Irruption du Roi de Bulgarie.* XXXI. *Ravages dans l'Empire.* XXXII. *Ils sont cause de la réunion des Grecs avec les François.* XXXIII. *On lui refuse l'entrée de Didymotique.* XXXIV. *Les assiégés demandent du secours à Henri.* XXXV. *Il met en fuite le Roi des Bulgares.* XXXVI. *Il délivre Renier de Trit.* XXXVII. *On apprend la mort de l'Empereur Baudouin.* XXXVIII. *Le Roi des Bulgares nie d'en être l'auteur.* XXXIX. *Couronnement de Henri.* XL. *Il chasse une seconde fois le Roi des Bulgares.* XLI. *Il épouse la fille du Marquis de Montferrat.* XLII.

Etat de Théodore Lascaris. XLIII. *Il engage les Bulgares à faire irruption en Thrace.* XLIV. *Efforts de Lascaris rendus inutiles par Henri.* XLV. *Treve entre les deux Empereurs.* XLVI. *Henri ravage le pays des Bulgares.* XLVII. *Mort du Marquis de Montferrat.* XLVIII. *Fin malheureuse du Roi des Bulgares.* XLIX. *Les François s'établissent dans le continent.* L. *Les Vénitiens s'emparent des isles.* LI. *Occasion de la guerre de Thessalonique.* LII. *Révolte de Blandras.* LIII. *L'Empereur donne le Royaume de Thessalonique au fils de Boniface.* LIV. *Perfidie de Blandras.* LV. *Il anime les Lombards.* LVI. *Henri le chasse de l'Empire et fait la paix avec les Lombards.* LVII. *Paix et alliance avec Michel Comnéne Roi d'Epire.* LVIII. *Infidélités et cruautés de ce Prince.* LIX. *Alexis revenu en Orient, est enfermé par Lascaris.* LX. *Edit de Henri sur les Donations aux Eglises.* LXI. *Le Pape l'annulle.* LXII. *Dispute entre les Vénitiens et les François sur l'élection d'un Patriarche.* LXIII. *Violences du Légat contre les Grecs.* LXIV. *L'Empereur en arrête le cours.* LXV. *Il fait la paix avec Lascaris.* LXVI. *Sa mort et son caractere.* LXVII. *Difficultés sur l'élection d'un Empereur.* LXVII. *Le Roi de Hongrie refuse la Couronne.*

1207.

1208.

1209.

1210.

1212.

1213. et suiv.

1216.

1217. LXIX. *Pierre de Courtenay l'accepte.* LXX. *Il est sacré à Rome.* LXXI. *Il est obligé de lever le siége de Duras.* LXXII. *Le Roi d'Epire l'arrête et défait ses Troupes.* LXXIII. *Le Pape menace Théodore.* LXXIV. *Traités avec ce Prince.* LXXV. *Philippe fils aîné de Henri, cede la Couronne à son frere Robert.* LXXVI. *Celui-ci se rend à Constantinople.* LXXVII. *Il est couronné. Ses premiers soins.* LXXVIII. *Paix avec Lascaris : mort de ce Prince.* LXXIX. *Son éloge.* LXXX. *Il prive son fils de la Couronne pour la donner à Ducas Vatace son gendre.* LXXXI. *Caractere de ce Prince.* LXXXII. *On irrite Robert contre lui.* LXXXIII. *Il implore le secours du Pape.* LXXXIV. *Théodore prend le titre d'Empereur de Thessalonique.* 1223. LXXXV. *Défaite des François.* LXXXVI. *Progrès de Vatace.* LXXXVII. *Ses Troupes sont reçues à Andrinople.* LXXXVIII. *Théodore les en chasse.* LXXXIX. *Robert a recours au Pape.* XC. *Il fait une paix honteuse avec Vatace.* XCI. *Il épouse une jeune Françoise.* XCII. *Suites tragiques de ce mariage.* XCIII. *Sa mort et son caractere.* XCIV. *Le jeune Baudouin son fils lui succede.* XCV. *On fait alliance avec le Roi des Bulgares.* XCVI. *On la rompt peu après.* XCVII. *Jean de Brienne est nommé Empereur.* XCVIII. *Conditions auxquelles il accepte la Couronne.*

1225. 1226. 1228. 1229.

et suiv.

XCIX. *Son entrée et son sacre à Constantinople.* C. *Infidélité et défaite de Théodore.* CI. *Azen lui fait crever les yeux.* CII. *Les François rompent la paix avec Vatace et prennent Riga.* CIII. *Ligue d'Azen et de Vatace.* CIV. *L'Empereur implore le secours du Pape.* CV. *Vatace et Azen entrent dans la Thrace.* CVI. *Ils assiégent Constantinople, et sont vaincus.* CVII. *Ruine de leur flotte.* CVIII. *Ils sont défaits une seconde fois.* CIX. *Triste situation des François.* CX. *Baudouin va implorer le secours du Pape et de Saint Louis.* CXI. *Croisade en sa faveur.* CXII. *Mort de Jean de Brienne.* CXIII. *Son éloge.* CXIV. *Les François nomment Anseau de Cahieu pour Régent.* CXV. *Azen rompt avec Vatace.* CXVI. *Il se réconcilie avec les François.* CXVII. *Ils assiégent ensemble Tzurule.* CXVIII. *Azen les abandonne.* CXIX. *Il se réconcilie avec Vatace.* CXX. *Mouvemens de Baudouin et du Pape en Occident.* CXXI. *Frédéric arrête le secours de Constantinople.* CXXII. *Il s'unit avec Azen et Vatace.* CXXIII. *Frédéric se déclare contre Baudouin et se réconcilie.* CXXIV. *Les Troupes qui partent pour Constantinople, se dissipent.* CXXV. *La disette oblige les François à engager la Couronne d'Epines.* CXXVI. *Louis IX la retire et la fait apporter en France.* CXXVII. *Bau-*

1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239.

LIVRE TREIZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Depuis l'expulsion des Empereurs François, jusqu'à la mort de Michel Paléologue.

(Espace de 22 ans.)

JEAN LASCARIS et MICHEL PALÉOLOGUE, faisant ensemble le LXXIV Empereur Grec.

I. *Paléologue ne peut croire la prise de Constantinople.* II. *Il reçoit les ornemens Impériaux de Baudouin.* III. *Harangue qu'il fait au peuple à ce sujet.* IV. *Son entrée à Constantinople.* V. *Il traite avec douceur les Venitiens et les Pisans.* VI. *Les Genois s'établissent à Pera.* VII. *Conditions des uns et des autres.* VIII. *Mouvemens de Baudouin auprès des Puissances de l'Europe.* IX. *Paléologue s'efforce de gagner le Pape.* X. *Le Patriarche Arsene abandonne son Siége.* XI. *On établit Nicéphore à sa place.* XII. *Arsene revient à Constantinople.* XIII. *Incursion des Tartares : leur*

origine. XIV. *Conquêtes de Zingis-Chan.* XV. *Progrès de ses fils.* XVI. *Confusion qu'ils mettent dans l'Asie.* XVII. *Ils envoyent des Ambassadeurs aux Romains.* XVIII. *Comment l'Empereur leur en impose.* XIX. *Paléologue fait alliance avec* 1262. *eux.* XX. *Il marie les sœurs du jeune Empereur à des Etrangers.* XXI. *Il fait brûler les yeux au jeune Empereur.* XXII. 1263. *Autres mauvais traitemens.* XXIII. *Ré-* et suiv. *volte au sujet d'un faux Jean Lascaris.* XXIV. *Guerre à cette occasion.* XXV. *Elle est appaisée.* XXVI. *Le Patriarche excommunie l'Empereur.* XXVII. *Paléologue demande la Pénitence.* XXVIII. *Arsene refuse de la lui imposer.* XXIX. *Il persiste dans sa résolution.* XXX. *Heureuses expéditions en Grece et en Asie.* XXXI. *L'Empereur demande la pénitence aux Evêques.* XXXII. *Il est encore rejetté par Arsene.* XXXIII. *Mémoire contre le Patriarche.* XXXIV. *Il refuse de se justifier devant les Evêques.* XXXV. *Il est déposé et exilé.* XXXVI. *Schisme à son sujet et colere de l'Empereur.* XXXVII. *Inquiétudes de ce Prince.* XXXVIII. *Il inspire au Patriarche Germain de se retirer.* XXXIX. *Joseph est mis en sa place.* XL. *Il absout* 1267. *l'Empereur.* XLI. *Clameurs des Moines contre Joseph.* XLII. *Persécution exercée contr'eux.* XLIII. *Mort de Michel Despote.* XLIV. *Entreprises de Jean son fils.*

XLV. *Il viole la paix avec les Grecs.* XLVI. *Il fuit devant le Despote.* XLVII. *Il se sauve à Thebes.* XLVIII. *Il défait les Romains.* XLIX. *Réflexion de Pachimere.* L. *Sa flotte attaque les Grecs.* LI. *Elle est défaite par le Despote.* LII. *Il est disgracié.* LIII. *Alliance de Baudouin avec* 1268.
le Roi de Sicile. LIV. *Paléologue fortifie* et suiv.
Constantinople. LV. *Mariage de son fils Andronic et son couronnement.* LVI. *Il fait alliance avec le Roi des Bulgares et le trompe.* LVII. *Il recherche l'amitié du Pape par des espérances de réunion.* LVIII. *Réponse du Pape.* LIX. *L'Empereur exhorte les Grecs à se réunir.* LX. *Veccus s'éleve contre lui.* LXI. *Ambassade* 1273.
à Saint Louis. LXII. *Veccus renonce au Schisme.* LXIII. *Lettre du Pape à l'Em-* 1274.
pereur. LXIV. *Second Concile Général de Lyon.* LXV. *Réunion des Grecs.* LXVI. *Le Pape déclare le fils de Baudouin déchu de son droit à l'Empire.* LXVII. *Les Grecs résistent à l'Empereur.* LXVIII. *Déposition du Patriarche Joseph.* LXIX. *Emportement des Schismatiques.* LXX. 1275.
L'Empereur sévit contr'eux. LXXI. *Il fait célébrer la cérémonie de la réunion.* LXXII. *Veccus est élu Patriarche : Sa charité.* LXXIII. *Jalousie de la Princesse* 1276.
Eulogie. LXXIV. *Efforts inutiles de Marie sa fille Reine des Bulgares.* LXXV. 1277.
Elle adopte Venceslas et le fait mourir.

LXXVI. *Lacane Porcher se fait Roi de Bulgarie.* LXXVII. *L'Empereur délibere s'il fera alliance avec lui.* LXXVIII. *Il se détermine en faveur de Jean Myze.*
1278. LXXIX. *Celui-ci est déclaré Roi de Bulgarie et gendre de l'Empereur.* LXXX. *Perplexités de Marie.* LXXXI. *Elle épouse Lacane.* LXXXII. *Cruauté de celui-ci : il est vaincu par les Tartares.*
1279. LXXXIII. *Marie livrée aux Romains : Asan reçu à Ternove.* LXXXIV. *Tertere répudie sa femme et épouse la sœur d'Asan.* LXXXV. *Il se déclare contre Asan.* LXXXVI. *Mort tragique de Lacane.* LXXXVII. *Asan abandonne la couronne de Bulgarie.*
1280. LXXXVIII. *Troubles à l'occasion du Schisme.* LXXXIX. *L'Empereur force Veccus à se démettre.* XC. *L'arrivée des Nonces*
1281. *semble l'en faire repentir.* XCI. *Il décele son peu de sincérité.* XCII. *Il fait voir les Prisonniers aux Nonces.* XCIII. *Veccus est rétabli.* XCIV. *Violences exercées par l'Empereur.* XCV. *Le Pape Martin l'excommunie.* XCVI. *Paléologue défend qu'on le nomme dans les sacrés Diptyques.* XCVII. *Il défait les Siciliens à Belgrade.* XCVIII. *Jean de Procida excite une révolte contre le Roi de Sicile.* XCIX. *Il y engage l'Empereur.* C. *Ensuite le*
1282. *Pape et le Roi d'Arragon.* CI. *Celui-ci trompe le Roi de France.* CII. *Massacre des Vêpres Siciliennes.* CIII. *Empereurs*

de Trébisonde. CIV. *Paléologue en éteint le titre.* CV. *Il marche contre Jean Sebastocrator.* CVI. *Il reçoit les Tartares.* CVII. *Sa mort.* CVIII. *Son portrait.* CIX. *Auteurs de ce siecle.* 1285

CHAPITRE II.

Depuis la mort de Michel Paléologue, jusqu'au jeune Andronic.

(Espace de 37 ans.)

ANDRONIC PALÉOLOGUE, Empereur LXXV.

I. *Troubles du regne d'Andronic.* An de N. S. 1283. II. *Le Pape Martin et le Roi de Sicile se déclarent contre lui.* III. *Sa situation embarrassante.* IV. *Conseil que lui donne Eulogie.* V. *Il révoque son union avec les Latins.* VI. *Les Evêques lui imposent de renvoyer Veccus.* VII. *Il y consent et rétablit Joseph.* 1284. VIII. *Réconciliations des Eglises et pénitences imposées.* IX. *Condamnation et exil de Veccus.* X *Lâche complaisance de l'Empereur.* XI. *Mort de Joseph.* XII. *Les Partisans d'Arsene s'efforcent à le rétablir.* XIII. *L'Empereur ne leur permet pas de faire l'épreuve des Réliques.* XIV. *Il nomme George Patriarche.* XV. *Les Schismatiques demandent à faire l'é-*

preuve du feu. XVI. *Ils y sont confondus.* XVII. *Mort de Charles et du Pape.* XVIII. *L'Empereur épouse la niece du Roi d'Aragon.* XIX. *Charles II, Roi de Sicile.* XX. *L'Empereur lui refuse son fils pour sa fille.* XXI. *Philantropene défait les Turcs.* XXII. *Jalousie de la femme de Constantin, cause de grands troubles.* XXIII. *Constantin devient suspect à l'Empereur.* XXIV. *Andronic lui parle avec aigreur.* XXV. *Il le dépouille de ses biens et le fait enfermer.* 1285. 1288. 1289. 1290. et suiv.

ANDRONIC et MICHEL son fils, faisant le LXXV Empereur.

XXVI. *Association du jeune Michel à l'Empire.* XXVII. *Les Evêques refusent de le confirmer par l'excommunication.* XXVIII. *L'Empereur s'en offense.* XXIX. *Rigueur du Couvernement.* XXX. *Andronic refuse à Philantropene la permission de se retirer.* XXXI. *Les troupes le portent à la révolte.* XXXII. *Il sonde leurs dispositions.* XXXIII. *Il se révolte sans prendre le titre d'Empereur.* XXXIV. *Libadaire en informe Andronic.* XXXV. *Embarras de ce Prince.* XXXVI. *Phi-* 1293. et suiv. 1295. et suiv. 1297. et suiv.

lantropene est pris et a les yeux crevés. XXXVII. *Les Vénitiens attaquent les Génois à Pera.* XXXVIII. *L'Empereur se plaint de leurs hostilités.* XXXIX. *Ils les renouvellent et font la paix.*
1299. XL. *Incursions du Crale de Servie.*
1300. XLI. *Eudoxie le refuse en mariage, il épouse la fille de l'Empereur.* XLII. *Il fait alliance avec les Grecs.* XLIII.
1301. *Reproches du Patriarche.* XLIV. *L'Empereur se justifie.* XLV. *Ravages des*
1302. *Turcs et des Perses.* XLVI. *Les Alains se donnent au service de l'Empire.* XLVII. *L'Empereur Michel marche*
1303. *contre les Turcs.* XLVII. *On l'empêche de donner bataille.* XLIX. *Ravages des Turcs.* L. *Triste situation d'Andronic.* LI. *Les Alains demandent à se retirer.* LII. *Ils tuent le grand Domestique et obtiennent leur pardon.* LIII. *Ils signalent leur reconnoissance.* LIV. *Les Turcs se partagent les Provinces de l'Empire.* LV. *Commencement d'Otoman, Ier. Empereur*
1304. *des Turcs.* LVI. *Accroissement de sa*
1305. *puissance.* LVII. *Roger offre ses services à l'Empereur.* LVIII. *Il lui mene une flotte de Catelans.* LIX. *Ils se battent contre les Génois.* LX. *Ravages qu'ils commettent en Asie.* LXI. *Roger défait les Turcs.* LXII. *Sa conduite envers les Impériaux.* LXIII. *Les*

retour en Thrace. CLVII. *Paix avec le Roi des Bulgares.* CLVIII. *Soupçons injustes de l'Empereur.* CLIX *Il maltraite Acropolite.* CLX. *Mariage de sa fille avec le fils du Roi d'Epire.* CLXI. *Michel Paléologue passe chez les Turcs.* CXLII. *Il se réconcilie avec l'Empereur.* CLXIII. *On lui promet l'Empire.* CLXIV. *L'Empereur le fait arrêter.* CLXV. *Il marie sa Niece malgré elle.* CLXVI. *Supplice qu'il fait souffrir à sa sœur.* CLXVII. *Mort de l'Empereur.* CLXVIII. *Son caractere.* CLXIX. *Supplice du fer ardent.* CLXX. *Muzalon est nommé Régent du jeune Empereur Jean Lascaris.* CLXXI. *Il sonde la disposition des Grands à son égard.* CLXXII. *Ils paroissent lui être favorables.* CLXXIII. *Paléologue affecte le plus de zele.* CLXXIV. *Muzalon y ajoute foi.* CLXXV. *Les Troupes se déclarent contre lui.* CLXXVI. *Elles demandent sa mort.* CLXXVII. *Violente sédition qu'elles excitent.* CLXXVIII. *Elles tuent Muzalon sous l'Autel.* CLXXIX. *Suites de la sédition.* CLXXX. *Les Grands aspirent à la qualité de Régent.* CLXXXI. *On la donne à Paléologue.* CLXXXII. *Il gagne les Grands et le Clergé à force de largesses.* CLXXXIII. *Il est déclaré Despote.* CLXXXIV. *Révolte du Despote d'Illyrie.* CLXXXV. *Son fils le trahit.* CLXXXVI. *Il est cause de sa déroute.* 1259.

Magnésiens se révoltent contre lui. LXIV. *Il est obligé d'abandonner le siége de leur Ville.* LXV. *Ils dépouillent les Villes Impériales.* LXVI. *Barbare traitement fait à Macrane.* LXVII. *Michel défait les Bulgares.* LXVIII. 1306.
Murmures de ses troupes contre celles de Roger. LXIX. *Arrivée de nouveaux Catelans.* LXX. *Ravages qu'ils commettent.* LXXI. 1307.
Berenger leur chef se retire. LXXII. *Discours insolent de Roger.* LXXIII. *Il paroît s'en répentir.* LXXIV. *Discours de l'Empereur aux Catelans.* LXXV. *Roger va visiter Michel.* LXXVI. *Il est assassiné.* LXXVII.
Les Catelans se préparent à venger sa mort. LXXVIII. *Ils s'allient avec les Turcs.* LXXIX. *Michel va les attaquer.* LXXX. *Son armée est défaite.* LXXXI.
Il est abandonné par les Turcopules et les Massagetes. LXXXII. *Six cens Catelans perissent dans les flammes.* 1308.
LXXXIII. *Les autres veulent faire la loi à l'Empereur.* LXXXIV. *Il leur* 1309.
coupe les vivres et l'entrée dans la 1310.
Thrace. LXXXV. *Ils se retirent chez le* et suiv.
Duc d'Athenes. LXXXVI. *Infidélité des Romains envers les Turcs.* LXXXVII.
Irruption des Turcs en Thrace. LXXXVIII. *Michel arme contre eux.*
LXXXIX. *Déroute de son armée.* XC. 1313.
Incursions et ravages des Turcs. XCI. et suiv.

Triste état de l'Empire. XCII. *Philès s'offre pour commander les troupes.* XCIII. *Ses préparatifs* XCIV. *Il est attaqué par les Turcs.* XCV. *Il anime ses soldats.* XCVI. *Défaite des Barbares.* XCVII. *Ils sont poursuivis dans leur retraite.* XCVIII. *Révolte de quelques Villes.* XCIX. *Mort de l'Empereur Michel.*

CHAPITRE III.

Depuis les troubles du jeune Andronic, jusqu'à sa mort.

(Espace de 21 ans.)

Les deux ANDRONICS ensemble, faisant le LXXV Empereur.

I. *LE vieil Andronic veut exclure son petit-fils du trône.* II. *Il le fait observer.* III. *Syrgien avertit le jeune Prince.* IV. *Andronic le remercie.* V. *Cantacuzene se déclare pour lui.* VI. *Haine déclarée du vieil Andronic.* VII. *Il veut priver son petit-fils de la Couronne.* VIII. *Celui-ci réclame ses droits.* IX. *Affronts qu'il reçoit.* X. *Conseils qu'on lui donne.* XI. *L'Empereur le mande pour le juger.* XII. *Il le met sur la sellette et l'accuse.* XIII. *Demandes qu'il lui fait.* XIV. *Le jeune Prince se jette à ses pieds.* XV. *Il est forcé de se retirer à Andrinople.* XVI. *Troubles causés par cette révolution.* XVII. *L'Empereur lui fait demander la paix.* XVIII. *Les troupes s'y opposent.* XIX. *Elles veulent marcher contre l'Empereur.* XX. *Ses amis sont de même avis.* XXI. *Il cherche à sauver* 1230.

son ayeul. XXII. *Les troupes insistent.* XXIII. *Andronic avertit l'Empereur.* XXIV. *Le vieillard demande la paix.* XXV. *Andronic y exhorte ses troupes.* XXVI. *Il accorde la paix à son ayeul.*
1321. XXVII. *Celui-ci la signe.* XXVIII. *Syrgien la fait rompre.* XXIX. *Remontrances faites au vieil Empereur.* XXX. *Il fait*
1322. *enlever la mere de son petit-fils.* XXXI. *Ruses de celui-ci.* XXXII. *Le fils de l'Empereur est obligé de se faire Moine.* XXXIII. *Le vieil Empereur demande la paix.* XXXIV. *Andronic y détermine ses troupes.* XXXV. *Sa réponse et ses conditions.* XXXVI. *Il en signe l'acte entre les mains de sa mere.* XXXVII. *Entrevue des deux Princes.* XXXVIII. *Défaite des Bul-*
1323. *gares par Andronic.* XXXIX. *Condamnation de Syrgien.* XL. *Siége de Philippopole.* XLI. *Prise de la ville.* XLII. *Andronic propose un combat singulier au Roi des Bulgares.* XLIII. *Andronic defait les*
1324. *les Bulgares.* XLIV. *Il demande en mariage la princesse de Savoie.* XLV. *Il est sacré Empereur.* XLVI. *Cérémonies du*
1325. *Sacre.* XLVII. *Philantropene est mis en liberté.* XLVIII. *Il fait lever le siége de Philadelphie.* XLIX. *Les Savoyards*
1326. *apprenent les Tournois aux Grecs.* L.
1327. *Andronic est soupçonné par le vieil Empereur.* LI. *Il cherche à détourner la Guerre.* LII. *On veut que son nom*

soit retranché des Diptyques. LIII. *Il a recours au Patriarche.* LIV. *Il se justifie devant les Députés.* LV. *Le vieil Empereur maltraite les Députés.* LVI. *Il ne veut pas voir son petit-fils.* LVII. *Protestation du jeune Andronic.* LVIII. *Il offre la bataille aux ennemis.* LIX. 1228. *Progrès de ses armes.* LX. *L'Empereur rejette encore ses propositions.* LXI. *Il surprend Constantinople.* LXII. *Son entrevue avec l'Empereur.* LXIII. *Il délivre le Patriarche.* LXIV. *Pillage des soldats.* LXV. *Le vieil Empereur est dépossedé par les conseils de Niphon.* LXVI. *Le Patriarche interdit ceux qui lui avoient été contraires.* LXVII. *Cantacuzene les fait rétablir.* LXVIII. *L'Empereur pardonne à Caballaire.* LXIX. *Ses largesses.* LXX. *Guerre avec les Bulgares.* LXXI. *Il met en fuite leur Roi.* LXXII. *Il l'invite à faire la paix.* 1312. LXXIII. *Elle est conclue.* LXXIV. *Orchan second Empereur des Turcs.* XXV. *Il fait la Guerre aux Grecs.* LXXVI. *L'Empereur marche contre lui.* LXXVII. *Il exhorte ses troupes.* LXXVIII. *Il est vainqueur en plusieurs petits combats.* LXXIX. *Il est blessé dans sa retraite.* LXXX. *Progrès d'Orchan.* LXXXI. *Guerre pour l'Isle de Chio.* LXXXII. *Andronic la reprend.* LXXXIII. *Les Sultans recherchent son amitié.* LXXXIV. *Il défait*

les Turcs en Thrace. LXXXV. *Il tombe dangereusement malade.* LXXXVI. *Il offre la Couronne à Cantacuzene.* LXXXVII. *Celui-ci la refuse.* LXXXVIII. *Précau-*
1330. *tions de l'Impératrice Marie.* LXXXIX. *Le vieil Andronic se fait Moine.* XC. *L'Empereur demande aussi l'Habit.* XCI. *Cantacuzene empêche qu'il ne le prenne.* XCII. *Il guérit presque subitement.* XCIII. *Il est fâché de ce que Syrgien a été fait Gouverneur.* XCIV. *Il veut rendre l'autorité à son ayeul.* XCV. *Cantacuzene l'en détourne.* XCVI. *Le vieil Andronic renonce à la Couronne.* XCVII. *L'Empereur chasse les Turcs de la Thrace.* XCVIII. *Il met en fuite le Crale de Servie.* XCIX. *Celui-ci défait le Roi*
1331. *des Bulgares.* C. *Hostilités des Bulgares.* CI. *Syrgien est accusé d'une conspiration.* CII. *Il implore la protection de Cantacuzene.* CIII. *Sfrantzès s'engage à le prendre.* CIV. *Il le fait mourir.* CV. *Paix avec les Serviens.* CVI. *Andronic force les Bulgares à demander la paix.* CVII. *Perfidie d'Alexandre leur roi.* CVIII. *Paix avec l'Em-*
1332. *pire.* CIX. *Les Turcs n'osent les attaquer.* CX. *Mort du vieil Andronic.* CXI. *Durée et caractere de son regne.* CXII. *Ses défauts.* CXIII. *Ses vertus.* CXIV. *L'Empereur soumet quelques rébelles.*
1333. CXV. *Révolte de Catane à Mitylene.*

CXVI. *L'Empereur marche contre lui.* CXVII. *Catane se fortifie.* CXVIII. *Alliance de l'Empereur avec quelques Sultans.* CXIX. *Cantacuzene traite avec Spinola, Génois.* CXX. *Conditions de la paix.* CXXI. *Soumission des Génois.* CXXII. *Conjuration à Constantinople.* 1334.
CXXIII. *L'Empereur fait arrêter les complices.* CXXIV. *Reproches qu'il leur adresse.* CXXV. *Il leur pardonne.* CXXVI. 1335.
Incursion des Albanois. CXXVII. *Leur* et suiv.
défaite et leur soumission. CXXVIII. *Butin prodigieux.* CXXIX. *L'Empereur entreprend de récouvrer l'Acarnanie.* CXXX.
Embarras de la Reine. CXXXI. *Andronic* 1337.
en prend possession. CXXXII. *Il donne sa* et suiv.
fille en mariage au Prince de Bulgarie. CXXXIII. *Incursion et défaite des Turcs en Thrace.* CXXXIV. *Révolte de l'Acarnanie.* CXXXV. *L'Empereur marche contre les rébelles.* CXXXVI. *Ses efforts*
sont inutiles. CXXXVII. *Reddition de Ro-* 1339.
ger. CXXXVIII. *Fermeté des Habitans* et suiv.
d'Arte. CXXXIX. *Remontrances que Cantacuzene leur fait.* CXL. *Ils se soumettent.* CXLI. *Le reste des révoltés suit leur exemple.* CXLII. *Ligue contre les Turcs, et leur défaite.* CXLIII. *L'Empereur envoie Barlaam en Occident pour la réunion.* CXLIV. *Motifs par lesquels il y exhorte le Patriarche.* CXLV. *Il répond aux objections.*

CLXVI. *Politique du Pape.* CXLVII. *Quiétistes du Mont Athos.* CXLVIII. *Barlaam s'éleve contre eux.* CXLIX. 1341. *Mort de l'Empereur.* CL. *Son caractere.*

Fin de la Table des Sommaires du Onzieme Volume.

HISTOIRE

HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE DOUZIEME.

CHAPITRE DEUXIEME.

Constantinople sous les Empereurs François.

(Espace de 57 ans.)

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

LES Latins ne pouvoient choisir un Prince plus digne de la Couronne que Baudouin. Il avoit toutes les vertus qui font les grands Rois. Comme il n'avoit alors que trente-trois ans, il étoit en état de soutenir les fatigues de la guerre. C'étoit un Prince vraiment religieux, plein d'une solide piété, d'amour pour la justice, de tendresse pour les pauvres ; il étoit d'ailleurs affable envers tout le monde, et

I. Caractere de Baudouin.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

il écoutoit avec patience les avis contraires au sien dans les conseils : il faisoit régner la vertu par son exemple dans sa Cour. Il avoit tant d'éloignement pour le vice opposé à la chasteté, qu'il renouvelloit deux fois la semaine la loi par laquelle il excluoit pour jamais de son Palais, ceux qui avoient blessé cette vertu.

II. Empereurs François et Grecs

Ces rares qualités ne purent néanmoins gagner le cœur des Grecs. Ennemis jurés des Latins, et déterminés à n'avoir pour Souverains que des Princes de leur nation, ils demeurerent attachés à Lascaris, et se déclarerent ouvertement pour lui, excepté dans Constantinople, où la crainte les obligea de dissimuler. Il y eut donc en même-tems deux Empereurs pendant cinquante-sept ans. Ces rivaux se disputerent pendant tout ce tems-là le trône du grand Constantin. Comme cette concurrence pourroit jetter quelque confusion dans cette partie de notre Histoire, on aura grand soin d'y bien distinguer les objets; et c'est pour la plus grande commodité du Lecteur, qu'on va mettre ici par ordre de succession les noms des Empereurs Grecs et François qui ont régné en même-tems.

EMPEREURS FRANÇOIS.	EMPEREURS GRECS.
BAUDOUIN I.	THÉODORE LASCARIS.
HENRY.	
PIERRE DE COURTENAY.	JEAN DUCAS.
ROBERT DE COURTENAY.	THÉODORE LE JEUNE.
JEAN DE BRIENNE.	JEAN.
BAUDOUIN II.	MICHEL PALÉOLOGUE.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

Ce fut Paléologue qui reprit Constantinople sur Baudouin II.

BAUDOUIN I, Empereur François.	THÉODORE LASCARIS, Empereur Grec, LXXI.

III. Couronnement de Baudouin I.

Après l'élection de Baudouin, les Seigneurs François et Vénitiens vinrent le reconnoître et lui rendre leurs hommages. Ils l'éleverent sur un grand bouclier pour le faire voir au peuple, dont les acclamations feintes ou sinceres éclaterent de toutes parts; ils le porterent dans l'église de sainte Sophie, où ils le revêtirent des ornemens Impériaux. La cérémonie de son couronnement y fut fixée au 23 de Mai, et se fit à la maniere des Grecs,

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

avec une magnificence extraordinaire; après que le nouvel Empereur eut distribué les dignités de l'Empire aux principaux Seigneurs. Il donna celle de Despote au Duc de Venise, avec le droit de porter les brodequins d'écarlatte. Il accorda le titre de Maréchal de Romanie au célebre Geoffroi de Ville-Hardouin, Maréchal de Champagne; celui de Sénéchal à Thierry de Los; celui de Protovestiaire, ou Grand-Maître de la Garderobe, à Conon de Bethune; et celui d'Echanson à Macaire de Sainte Ménéhould, afin qu'ils en fissent les fonctions à son sacre.

IV. Il en instruit les Princes d'Occident.

Peu de jours après, il envoya des Ambassadeurs dans les Cours d'Occident, pour informer les Princes de ce qui s'étoit passé. Ceux qu'il envoya au Pape, devoient le prier de se rendre à Constantinople, afin d'y tenir un Concile Général pour la réunion des deux Eglises; et ceux qui allerent en France, porterent au Roi Philippe Auguste des présens considérables, avec un grand nombre de reliques célebres, tirées de la grande Chapelle du Palais. C'est de-là que nous avons eu la Couronne d'épines, une partie de la vraie Croix, le Fer sacré de la Lance, et les autres reliques qui sont dans la sainte Chapelle à Paris, où saint Louis

les déposa après les avoir retirées des mains des Vénitiens qui les avoient engagées. C'est de-là aussi que vient une partie de celles qui sont au trésor de saint Denys, et que Philippe Auguste y fit transporter.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

V. Boniface de Montferrat, Roi de Thessalonique.

Le premier engagement que Baudouin crut devoir remplir, fut de s'acquitter envers Boniface, Marquis de Montferrat; de ce qu'on lui avoit promis pour le dédommager et l'engager à ne pas retourner en Lombardie. Baudouin lui donna, comme on en étoit convenu, tout ce qui appartenoit à l'Empire au-delà du Bosphore, avec l'Isle de Candie. Boniface reconnut bientôt que cette portion de l'Empire ne lui convenoit pas. Il falloit enlever de force les Villes d'Asie à Lascaris, qui y étoit reconnu pour légitime Empereur; il ne seroit aussi entré dans l'Isle de Candie que par la force, et il n'avoit point de vaisseaux pour en faire la conquête. Il vendit donc cette Isle aux Vénitiens pour la somme de mille marcs d'argent, du consentement de l'Empereur, et il obtint de ce Prince le Royaume de Thessalonique en échange des Villes d'Asie. Cette Province étoit d'ailleurs plus à la bienséance du Marquis, parce qu'elle l'approchoit du Roi de Hongrie, son beau-frere, et le mettoit à portée d'en

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

recevoir les secours dont il auroit besoin. Il en fit hommage à Baudouin, et prit désormais le titre de Seigneur de Thessalonique.

VI. Alexis fait crever les yeux à Murtzufle.

Baudouin, après avoir satisfait au traité, et mis ordre à la sureté de Constantinople, partit à la tête de ses troupes, pour aller attaquer Murtzufle, qui s'étoit emparé de Tzurule ou Chiorli, tandis que Henri son frere travailloit à s'attirer la confiance des Grecs, à gagner leur esprit, et à les engager par toutes sortes de moyens à reconnoître la domination des François, sous lesquels il leur faisoit envisager une situation plus heureuse et plus tranquille. Ses négociations furent conduites avec tant de prudence, que toutes les Villes de Thrace jusqu'à Andrinople se soumirent à l'obéissance de Baudouin, sans qu'il fût nécessaire d'en venir aux armes. Murtzufle ayant appris que l'Empereur marchoit contre lui avec une puissante armée, sortit précipitamment de Tzurule, et prit le chemin de Mosynople, Ville de Thrace voisine de la Thessalie, à dessein de se joindre à l'ancien Alexis, le même qui s'étoit sauvé de Constantinople, lorsque les Croisés rétablirent Isaac, et qui depuis s'étoit emparé de cette Place. Ce Prince feignit d'abord de voir avec plaisir Murt-

zufle son gendre. Mais n'ayant pas renoncé à l'espérance de remonter un jour sur le trône, il crut devoir se défaire d'un rival qu'il craignoit, il l'attira donc au fonds de son Palais sous prétexte d'une conférence secrette, et là il ordonna à ses gardes de lui crêver les yeux. BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

Cette noire perfidie délivra non-seulement Alexis d'un compétiteur, mais elle lui donna encore les troupes de Murtzufle, qui se rangerent sous ses drapeaux. Baudouin s'étant fait reconnoître jusqu'à Andrinople, et ayant laissé par-tout de bonnes garnisons, résolut de marcher contre Alexis, qui commençoit à devenir redoutable. Les premiers pas qu'il fit vers Mosynople effrayerent ce Prince, et le déterminerent à passer en Thessalie. L'Empereur, profitant de la lâcheté d'Alexis, prit possession de Didymotique, de Philippopole, de Mosynople, et résolut de le poursuivre sans relâche. VII. Baudouin poursuit Alexis.

Mais lorsqu'il ne pensoit qu'à abattre son ennemi, il s'en fit un autre dont la valeur et la puissance étoient plus à craindre que celles d'Alexis. Le Marquis de Montferrat le suivoit de près avec les troupes Vénitiennes, dans le dessein de l'aider à réduire Mosynople, où l'on croyoit qu'Alexis feroit de la résistance. Quand il sut que VIII. Boniface est effrayé des progrés de l'Empereur.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

Baudouin étoit entré dans la Thessalie, il en fut allarmé ; il crut que ce Prince alloit s'emparer d'un royaume qu'il avoit cédé ; et qu'il le disputeroit ensuite comme une conquête à celui qui en avoit le tître. Ses frayeurs redoublerent lorsqu'il apprit que Baudouin avoit été reçu à Thessalonique avec de grands cris de joie ; qu'on l'avoit salué comme Souverain, et que toutes les autres Villes de la Province lui avoient ouvert leurs portes.

IX. Il se brouille avec lui.

Le Marquis se regardant dejà comme dépouillé de son royaume, s'abandonna à la vengeance. Il accusa hautement Baudouin d'être plus fourbe, plus perfide et plus inconstant que les Grecs mêmes. Il retourna aussi-tôt sur ses pas, alla s'emparer de Didymotique, y laissa garnison, ravagea les autres Villes de Thrace, excepté Andrinople, qui étoit trop bien fortifiée, et mit tout le pays à contribution. Il assembla les Grecs, il leur jura par les sermens lec plus sacrés qu'il embrassoit sincérement leur parti, et pour les en assurer il fit proclamer Empereur le Prince Manuel, fils aîné de sa femme Marguerite, veuve d'Isaac. Il attira par ce moyen un grand nombre de Grecs qui se rangerent sous ses ordres.

X. On les réconcilie.

Ces premieres démarches annonçoient les derniers malheurs aux La-

sins. Le Doge de Venise, pour qui l'on avoit autant de respect que pour l'Empereur même, en écrivit à Baudouin; il lui manda que sa couronne et la nation entiere étoient exposées au dernier péril, s'il ne mettoit des bornes à ses conquêtes de Thessalie, et s'il ne donnoit de prompts éclaircissemens au Marquis. Baudouin plein de la derniere surprise, abandonna la poursuite d'Alexis, et se rendit à Constantinople, où il trouva les François et les Vénitiens dans la consternation. Après qu'il eut protesté qu'il n'avoit jamais voulu frustrer Boniface du Royaume qu'il lui avoit cédé sans peine, le Doge de Venise, les Comtes de S. Paul et de Blois, et le Maréchal de Ville-Hardouin, appaiserent Boniface et le réconcilierent avec l'Empereur.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

Boniface qui ne pouvoit se plaindre de l'Empereur se rendit peu de tems après à Thessalonique, où il fit éclater sa mauvaise humeur, il reprocha amérement aux habitans d'avoir oublié qu'ils étoient ses sujets pour se donner à l'Empereur et lui prêter serment de fidélité. Ensuite il sévit contre les principaux de la Ville; il en dépouilla plusieurs de leurs biens, qu'il donna à ses chevaliers, et chargea la Ville de grands impôts; ce fut-là la source de cette haine implaçable que l'on conçut

XI. Vengeance de Boniface.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

contre lui, mais qu'on ne fit paroître qu'après sa mort.

XII. Ses progrès en Thessalie et en Grece.

Boniface parcourant ensuite la Thessalie à la tête de ses troupes, n'y trouva aucune résistance; Serres, Berée, Tempé, et les autres grandes Villes s'empresserent d'envoyer des députés au-devant de lui. La plûpart ne firent cette démarche qu'à la sollicitation de quelques Grecs crédules qui s'imaginoient que bientôt il déclareroit le Prince Manuel Empereur, suivant la promesse solemnelle qu'il en avoit faite en Thrace. Il alla attaquer Alexis et Léon Sgure à Larisse, et les chassa de cette Ville. Léon Sgure étoit un aventurier ou brigand natif de Napoli dans la Morée, qui s'étoit établi par la force une petite Principauté à Corinthe, à Argos et aux environs; la crainte des armes Vénitiennes l'avoit obligé de s'unir avec Alexis, et ce Prince fugitif lui avoit donné sa fille en mariage, depuis que Murtzufle étoit tombé entre les mains des François, qui le précipiterent du haut d'un rocher. Le marquis Boniface força Sgure au pas des Thermopyles; il entra en vainqueur dans la Béotie; il prit Athenes et y mit garnison; l'isle d'Eubée n'attendit pas qu'il eût passé le bras de mer pour se soumettre. De-là il se rendit à l'Isthme; il réduisit Corinthe,

Argos, l'Achaye et la Lachonie toute entiere. Il eut soin de laisser par-tout des garnisons et des Gouverneurs, à qui il donna des appointemens et des titres honorables; c'est de-là que sont venus les Ducs d'Athenes, et les Grands Sires de Thébes que l'on trouve dans l'Histoire des siecles suivans.

BAUDOUIN I. er LASCAR, An de N. S. 1204.

XIII. Partage des Provinces de l'Empire.

L'Empereur en avoit agi de la même maniere à l'égard des Seigneurs François qui étoient à sa Cour; il leur distribua par départemens les différentes Provinces de l'Empire. Mais la plûpart n'étoient pas encore nettoyées d'ennemis, et il fallut que ceux à qui on les assigna, prissent les armes, pour s'en mettre en possession. Baudouin donna le Duché de Nicée en Bithynie à Louis, Comte de Blois, et celui de Philippopole en Thrace à Renier de Trit, Gentilhomme du Hainaut : l'un et l'autre partirent aussi-tôt pour se rendre dans leurs Gouvernemens.

XIV. Succès des François en Asie.

Le premier passa le détroit au mois d'Octobre. Henri, frere de l'Empereur, et deux vaillans chevaliers de ses vassaux, nommés, l'un Pierre le Bracheux, ou Brajecuel, comme parle Villehardouin, et l'autre Payen d'Orléans, suivirent le Comte de Blois avec leurs troupes. Ces trois Officiers prirent chacun une route particuliere. Henri ayant reçu dans la Troade un

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

renfort d'Arméniens, ruina les Villes qui refuserent de se soumettre à son obéissance, et pénétra jusqu'à Endromit, au-delà du Mont Ida, favorisé par les Arméniens établis dans cette contrée qui vouloient se soustraire à la domination des Grecs. Théodore Lascaris étoit alors tantôt à Nicée, tantôt à Pruse, les deux plus grandes Villes de Bithynie. Il envoya quelques troupes pour arrêter ces progrès; Henri alla au-devant d'elles, et les tailla en pieces. Lascaris ne fut pas plus heureux contre Pierre le Bracheux et Payen d'Orléans, déjà maîtres de Palorme, Ville maritime de la Propontide. Ils le défirent en plusieurs rencontres, et lui enleverent les Villes de Pemanin, Lopadion, Polycline, Aulonie, Baris, Lentiane, et d'autres Places aux environs. Les vainqueurs le poursuivirent jusqu'à Pruse, et en commencerent le siége. Mais la situation de la Ville, bâtie sur une hauteur, extrêmement fortifiée, et munie de toutes sortes de vivres, les obligea de se retirer, pour marcher contre d'autres Places moins difficiles à soumettre.

XV. Situation embarrassante de Lascaris.

Lascaris n'avois pas assez de troupes pour s'opposer aux François, comme la situation de ses affaires le demandoit. Il n'avoit osé prendre le titre d'Empereur dans plusieurs villes, et

il ne s'y donnoit que pour le conservateur des biens d'Alexis son beau-pere ; c'est pourquoi il n'en pouvoit tirer que de foibles secours ; il n'étoit reconnu que des Lyliens, des Philomolpiens, des habitans de Pruse, de Nicée, de Smirne, d'Ephese, et de quelques autres villes moins considérables. Le reste de la Natolie étoit occupé par les Turcs, et Caïcosroës leur Sultan soutenoit un Grec nommé Manuel Maurozome, qui avoit profité des troubles de l'Empire pour s'emparer de tout le pays arrosé par le Méandre. Enfin les Provinces supérieures qui bordent le Pont-Euxin avoient été envahies par David Comnéne, qui prenoit comme les autres le titre d'Empereur, et Lascaris les avoit tous deux sur les bras, en même-tems qu'il étoit attaqué par les François.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

Il se soutint cependant malgré tous leurs efforts ; et quoique sa puissance parût s'affoiblir de jour en jour, il prit ouvertement la qualité d'Empereur, après que la fortune eut enlevé au malheureux Alexis toute espérance de pouvoir la conserver. Ce Prince, après avoir erré comme un fugitif dans toutes les contrées de la Grece, fut pris et réduit à implorer la clémence de Boniface Marquis de Montferrat ; il le conjura de lui accorder la vie et

An de N. S. 1205.

XVI. Alexis est exilé par Boniface.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1204.

une pension pour sa subsistance. Le Marquis touché de voir à ses genoux un Empereur de Constantinople, avec Euphrosyne sa femme, se contenta de les envoyer à Montferrat. Les Grecs, qui l'avoient suivi dans sa mauvaise fortune, et qui étoient presque tous d'une naissance illustre, offrirent à Boniface de servir dans ses troupes. Mais il le leur refusa, ajoûtant avec fierté, qu'il n'avoit pas besoin de soldats Grecs. Ils firent la même proposition à l'Empereur, qui les renvoya de la même maniere.

XVII. Les Grecs s'allientavec Jean Roi des Bulgares.

Les Officiers piqués de ce double refus, allumerent par-tout le feu de la discorde et de la rébellion. Ils allerent dans les principales villes de Thrace, et exhorterent les peuples à prendre Jean ou Joanniz, Roi des Valaches et des Bulgares pour leur Chef; ils firent entendre que personne n'étoit plus en état que ce Prince de les soustraire à la domination Françoise, et que d'ailleurs ils feroient finir par ce moyen la cruelle guerre, que Jean leur faisoit depuis longtems. La proposition ayant été bien reçue, chaque ville envoya secrétement ses Députés au Roi des Bulgares pour le reconnoître, à condition de les défendre, et de les protéger comme ses sujets. Jean accepta la proposition, et l'on prêta le serment de part et d'autre.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

Les premieres hostilités de cette guerre se firent à Didymotique, où les citoyens se jetterent inopinément sur la garnison Françoise, dont ils passerent la plus grande partie au fil de l'épée. Ceux qui échapperent au carnage, ignorant la conspiration générale qui avoit été faite contr'eux, se réfugierent à Andrinople, où ils trouverent le sort que leurs compagnons avoient eu à Didymotique. Toute la ville prit les armes; on les investit avec fureur dans la citadelle; et à peine s'en sauva-t'il quelques-uns pour aller porter ces tristes nouvelles à Constantinople. L'animosité des Grecs étoit si violente, et leur ligue si bien concertée, que par-tout où les François et les Vénitiens passoient, il falloit combattre des ennemis furieux.

XVIII. Ils font la guerre aux François.

XIX. Baudouin rappelle les troupes d'Asie.

Baudouin apprit ces funestes nouvelles avec douleur, mais il fut bien autrement frappé, quand il sut que Jean Roi des Bulgares s'étoit réuni avec les Grecs pour détruire les Latins; et que déjà il marchoit vers Andrinople à la tête de deux armées, l'une de Scythes, l'autre de Valaches et de Bulgares. Il rappella aussi-tôt son frere Henri, qui étoit à Adramit, Macaire de Sainte Menehould, Matthieu de Valincourt et Robert de Rançoi, qui étoient à Nicomédie, et le Comte de Blois manda à Pierre de Bracheux, et

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

à Payen, de ne laisser que ce qu'il falloit de troupes à Lopadion, et de se rendre à Constantinople avec le reste. Quelques-uns y arriverent avec les corps d'armées qu'ils commandoient; et l'on rassembla d'ailleurs autant de troupes qu'il fut possible.

XX. Il va faire le siége d'Andrinople.

Au mois de Mars, l'Empereur, le Doge de Venise, et le Comte de Blois se mirent en campagne, et marcherent à grandes journées vers Andrinople, où ils arriverent le mardi de la semaine de Passion. Quoiqu'ils n'eussent ni vivres ni argent, et que les ennemis fussent maîtres de la campagne, ils commencerent le siége avec ardeur. D'abord ils fortifierent leur camp par un large fossé, et saperent les murailles de la ville pendant toute la Semaine Sainte. Le Roi des Bulgares, dont les Enseignes étoient déja arborées sur les Tours et les murailles, arriva peu de jours après, et détacha les Scythes pour aller insulter le camp des François. La Cavalerie sortit de ses retranchemens, et poursuivit les Barbares l'espace de deux lieues. Soit que les Scythes n'eussent pris la fuite que par stratagême, comme l'on sait qu'ils avoient coûtume de faire, soit qu'ils eussent trouvé un terrain plus avantageux, ils s'arrêterent tout-à-coup, attaquerent les François à leur tour, et

les repousserent avec un grand carnage jusques dans leur retranchement.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

L'Empereur blâma sévérement l'ardeur indiscrette des Officiers qui avoient fait cette sortie sans ses ordres. Il fut arrêté dans le Conseil qu'on se tiendroit sur la défensive jusqu'à ce que toutes les troupes fussent arrivées ; car on attendoit encore une partie de celles qu'on avoit envoyées en Asie contre Lascaris. Mais cette sage résolution ne fut point exécutée. Le lendemain, 15 d'Avril, qui étoit le Jeudi de Pâques, les Scythes encouragés par leur succès reparurent à la vue du camp, et défierent les François au combat. Les Latins ne purent souffrir plus long-tems cette insulte. Sur le bruit confus qui s'éleva de tous côtés, le Comte de Blois fut le premier à prendre les armes avec ceux qu'il commandoit, il chargea fiérement les ennemis, et fit dire à l'Empereur de s'avancer pour le soutenir. Baudouin voyant la bataille engagée, partit à l'instant avec le reste des troupes, suivi des Vénitiens, et repoussa les Scythes, toujours en combattant, jusqu'à ce que ceux-ci l'eussent attiré dans l'endroit où les Valaches, les Bulgares et les Grecs étoient en embuscade. Ceux-ci parurent tout-à-coup, et envelopperent les Latins. Malgré le grand nombre de Barbares,

XXI. Il est vaincu et fait prisonnier.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

les François firent une grande résistance; mais enfin il fallut céder. Presque toute leur armée fut taillée en pieces, le Comte de Blois demeura sur le champ de bataille et y expira de deux blessures, et l'Empereur Baudouin fut fait prisonnier.

XXII. Villehardouin recueille les débris de l'armée.

Le Maréchal de Villehardouin fut toute la ressource des François, après cette malheureuse action. Demeuré aux portes de la ville pour empêcher les habitans et la garnison d'en sortir, il apperçut de loin les fuyards qui s'efforçoient de regagner le camp, il fit son possible pour recueillir les débris de l'armée, et les rassurer pendant toute la nuit. Le lendemain, il leva le siége, et se retira en ordre de bataille avec le Doge de Venise à Rodosto, à trois journées de-là, sur les bords de la Propontide. Il rencontra près de Pamphile Pierre le Bracheux et Payen d'Orléans, qui revenoient de la Natolie, et alloient se rendre au camp d'Andrinople avec leurs troupes. Vivement touché des malheurs arrivés à la nation, ils promirent au Maréchal de ne le point abandonner, et de faire tout ce qu'il leur ordonneroit. Villehardouin les chargea de la conduite de l'arriere-garde. Comme ils étoient informés que le Roi des Bulgares les poursuivoit, ils marcherent jour et nuit, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Rodosto.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

XXIII. Il ne peut retenir les Vénitiens.

Cependant environ trente Chevaliers, que la crainte avoit fait abandonner le Maréchal après la défaite des François, se rendirent à Constantinople en deux jours, quoiqu'il y eût cinq grandes journées de chemin. La maniere dont ils raconterent la déroute dont ils avoient été témoins et la captivité de l'Empereur ; remplit d'effroi non-seulement les Latins, mais les Grecs qui avoient paru se soumettre à eux, et qui appréhendoient la vengeance de leurs compatriotes. Il y avoit dans ce moment cinq grands Vaisseaux Vénitiens, chargés de six mille hommes prêts à lever l'ancre pour retourner en Italie. Le Légat Pierre de Capoue, à qui l'Empereur avoit confié le soin de la ville pendant son absence, les conjura par les plus pressans motifs, de ne point abandonner leurs freres dans ces fâcheuses conjonctures, Mais peu touchés de ses prieres, ils partirent aussi-tôt, craignant d'être enveloppés dans le même malheur. Ils s'arrêterent à Rodosto, sans savoir que les débris de l'armée y étoient dès la veille. Villehardouin leur fit de nouvelles instances, pour les engager à rester en Grèce, jusqu'à ce qu'on eût rétabli les affaires. N'osant pas le refuser ouvertement, ils promirent de rendre réponse le lendemain ; mais ils

mirent à la voile avant le lever du soleil.

BAUDOUIN I. et L. ASCAR. An de N. S. 1205.

Dans le même tems, le Prince Henri arriva d'Adramit, avec ses troupes, et vingt mille Arméniens qui s'étoient déclarés pour les François. Ce qu'il apprit de la défaite et de la captivité de son frere, le pénétra de douleur. Il quitta promptement son armée pour se rendre auprès du Maréchal, et prendre les mesures convenables pour réparer ces malheurs. Tandis qu'il délibéroit avec le Maréchal et le Doge de Venise, les Grecs avertirent secrettement le Roi des Bulgares de fondre tout-à-coup avec eux sur les Arméniens; embarrassés de leurs chariots, de leurs femmes et de leurs enfans. Le coup fut exécuté si promptement, que la plupart furent tués ou faits prisonniers.

XXIV. Carnage des Arméniens.

Cependant les principaux Officiers tinrent un grand Conseil à Rodosto, dans lequel ils arrêterent que le Prince Henri gouverneroit l'Etat comme Bail, ou Régent de l'Empire, et que chacun lui obéiroit, jusqu'à ce qu'on eût retiré Baudouin son frere des mains des Bulgares. L'activité de leur Roi, l'ardeur et la multitude de ses troupes, la prospérité de ses armes et la haine des Grecs donnoient au contraire tout sujet d'appréhender, que les foibles

XXV. Henri est nommé Régent.

débris de l'armée Latine ne fussent bien-tôt dissipés. Il ne lui restoit plus que Constantinople, Sélivrée, et Rodosto sur la côte de la Propontide. Jean suivi des Bulgares, des Scythes, et des Grecs, s'étoit rendu maître de toute la Thrace, que Baudouin avoit quelques mois auparavant partagée entre les Seigneurs François. Il entra dans la Thessalie, prit la ville de Serres, la brûla, en rasa les murailles, et força la garnison, qui s'étoit renfermée dans la Citadelle, à se rendre aux conditions qu'il voulut lui accorder. Il réduisit ensuite Berée et plusieurs autres places non moins importantes.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

XXVI. Boniface l'arrête en Thessalie.

Le Marquis de Montferrat apprit par la Princesse son épouse, que les ennemis ravageoient son Etat, et que s'il n'accouroit en diligence, Thessalonique seroit emportée comme tant d'autres villes, et elle chargée de chaînes, pour servir d'esclave à la reine des Bulgares. Boniface étoit encore dans la Morée, occupée au siége de Napoli, le dernier asile de Sgure. Il laissa à ses Officiers Généraux le soin de continuer cette guerre, et alla en personne défendre la Capitale de son Etat. Il y fit entrer autant de vivres et de troupes qu'il en falloit pour soutenir un long siége; il en répara les fortifications et attendit les Bulgares avec assurance,

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

Jean trouva en lui ce qu'il n'avoit pas encore éprouvé de la part des François. Il l'attaqua et le bloqua vainement pendant quelques jours ; ensuite n'osant se flatter de le vaincre, il retourna avec son armée en Bulgarie, après avoir commis sur sa route des cruautés inouies. Telle étoit la déplorable situation des Grecs, de se voir en même tems exposés aux armes des François, et aux fureurs d'un Roi barbare, qu'ils avoient appellé à leurs secours.

XXVII. Henri fait le siége d'Andrinople.

Henri Régent de l'Empire profita de sa retraite, pour reprendre les Villes dont les Bulgares et les Grecs s'étoient emparés depuis la malheureuse journée d'Arcadiopole. D'abord il entra de force dans Apros, dont il traita les habitans avec rigueur, pour intimider ceux des places voisines qui étoient entrés dans la ligne du Roi des Bulgares ; ensuite il alla mettre le siége devant Andrinople. Les Grecs n'avoient rien négligé pour la fortifier. Les Tours étoient couvertes de peaux de bœufs ; il y avoit sur chacune des machines différentes, dont les unes étoient propres à lancer des feux et des pierres sur les assiégeans ; les autres, en forme de grues ou de moutons, avoient des pierres énormes suspendues à des chaînes, qu'on laissoit tomber sur ceux qui vouloient escalader les murs, et qu'on re-

levoit aussi-tôt ; chaque courtine avoit ses machines particulieres qui la mettoient à couvert. De plus, la place étoit bordée de deux fossés profonds, qui empêchoient les assaillans d'approcher des remparts. Le premier fut comblé sans beaucoup de peine ; mais le second coûta des travaux infinis et fut cause de la perte d'un grand nombre de François. Cependant ils le remplirent, et se mirent à portée de saper les murailles. Lorsqu'ils étoient sur le point de jetter leurs ponts-levis sur le Parapet, les Assiégés firent une violente sortie, portant avec eux tous les instrumens, et les matieres les plus combustibles. Le choc fut terrible, et les Tours des François furent consumées en leur présence.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

XXVIII. Il est contraint de le lever.

Aprés ce malheur, Henri écrivit à Constantinople, pour demander un renfort. Ceux qui le composoient obéirent moins par inclination que par la crainte des excommunications et des anathêmes du Légat et du Patriarche Thomas. Ils avoient déja fait trois journées de marche, lorsqu'ils rencontrerent un détachement de Valaches et de Scythes qui couroient la campagne. Les Barbares les attaquerent avec tant de furie qu'à peine en resta-t'il un seul, pour porter la nouvelle de leur défaite. Henri fut d'autant plus sensible à cet

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1205.

accident, qu'il perdit par-là toutes ses espérances sur Andrinople. Son armée d'ailleurs manquant de vivres par la vigilance des ennemis, qui arrêtoient les convois, tomba dans une disette extrême, une maladie contagieuse vint encore augmenter le mal, et le força de lever le siége.

XXIX. Il abandonne encore Didymotique.

Quoique les Grecs le poursuivissent sans relâche dans sa retraite, il arriva cependant à Pamphile, où il séjourna deux mois entiers, faisant des courses dans le pays, qu'il mettoit au pillage, et tirant de Rodosto, ou de Constantinople par la mer tout ce qui lui étoit nécessaire. Dans cet intervalle, il chargea Conon de Bethune de faire couper des arbres dans les forêts de la Propontide, pour construire de nouvelles machines de guerre, n'en ayant pu sauver aucune de celles qu'il avoit devant Andrinople; et de peur de les perdre encore par le feu des ennemis, on les couvrit de lames de fer. Aussi-tôt qu'elles furent achevées, il alla en faire l'essai sur les murs de Didymotique. Mais à peine eut-il formé le siége, que les pluies continuelles qui tomboient depuis long-tems, enflerent l'Hebre, et innonderent tellement la plaine, où les François étoient campés, qu'ils furent contraints d'abandonner leur entreprise. Henri les mit en quartier

tier d'hiver dans les Villes maritimes et aux environs, après quoi il se retira à Constantinople.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1206.

Le Roi des Bulgares se mit en campagne au commencement de Décembre, et alla chercher les François et les Vénitiens, dans les villes où ils s'étoient retirés. Il rencontra Thierri de Temremonde Connétable de Romanie, qui étoit sorti de Rusium avec cent vingt Chevaliers, et un petit corps de troupes, pour faire des courses sur les terres des Grecs ennemis. Il les attaqua sur le champ à la tête de six mille chevaux, et les tailla presque tous en pieces. Il ne se sauva que dix Chevaliers qui se refugierent à Rusium, sans avoir pu secourir le Connétable, qui demeura sur le champ de bataille. Villehardouin déplore cette rencontre comme la plus funeste qu'ayent eut les Latins dans toute leur expédition, par le grand nombre d'excellens Capitaines qu'ils y perdirent. Elle arriva le dernier jour de Janvier.

XXX. Irruption du Roi de Bulgarie.

Jean ne manqua pas de profiter de sa victoire. Il rassembla toutes ses troupes et entreprit de subjuguer tout l'Empire. Il entra dans Rusium à main armée ; il obligea les Vénitiens d'abandonner Arcadiopole et Rodosto ; il emporta d'assaut la Ville d'Apros, où fit mourir Begues de Transure qui y

XXXI. Ravages dans l'Empire.

BAUDOUIN I et LASCAR. An de N. S. 1206.

commandoit, celles de Panium, d'Héraclée, de Daonium, de Tzurule, d'Athyre, de Philippopole, et plusieurs autres, qu'il fit ruiner presque sans ressource, commettant par-tout des cruautés inouies, sans distinction de Grecs ni de François, et sans que Henri, qui étoit renfermé dans Constantinople, pût arrêter ces ravages; car il ne lui restoit que cette ville avec Byzie et Sélivrée où il avoit garnison, et qui par la force de leurs murailles, et l'avantage de leur assiéte servirent d'asiles à ses sujets.

XXXII. Ils sont cause de la réunion des Grecs avec les François.

Ces malheurs, dont Nicétas fait une triste peinture, apprirent aux Grecs la faute qu'ils avoient commise en se donnant à un Roi barbare, le plus cruel fléau qu'ils eussent jamais éprouvé. Rentrant en eux-mêmes, ils comprirent que le meilleur parti qu'ils avoient à prendre, étoit de se reconcilier avec les Latins, de se soumettre à leur obéissance, et de se joindre à eux pour chasser le Roi barbare des terres de l'Empire. Ils prierent Théodore Branas de leur servir de médiateur auprès des Latins, et les assurer que s'ils vouloient lui abandonner les villes d'Andrinople et de Didymotique, ils se rangeroient sous leurs drapeaux. Branas étoit un riche Seigneur Grec, qui avoit épousé, après l'établissement des François à

Constantinople, l'Impératrice Agnés Sœur de Philippe Auguste Roi de France, et veuve de l'Empereur Andronic Comnéne, surnommé le Tyran; il étoit le seul d'entre les Grands de la nation, qui fût demeuré ferme dans le parti des François. Henri consentit sans peine à la proposition que Branas lui fit de la part des Grecs, à condition qu'il feroit hommage, avec l'Impératrice sa femme, de deux villes qu'on lui laisseroit.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1206.

XXXIII. On lui refuse l'entrée de Didymotique.

Tandis qu'on négocioit ce Traité, le Bulgare s'avança vers Andrinople et Didymotique, à dessein de s'en rendre maître, de les piller, et de les traiter comme les autres. Au bruit de ses approches, la plupart des habitans commencerent à prendre la fuite. En arrivant à Didymotique, il fut étonné de voir qu'on lui en avoit fermé les portes, il somma les habitans de les lui ouvrir, et de le laisser entrer avec son armée. Ils lui répondirent du haut de leurs murailles : « Seigneur, quand nous nous » révoltâmes contre les François, pour » nous mettre sous votre protection, » vous nous promîtes par serment non- » seulement de nous protéger, mais » encore de nous procurer la paix et » le repos ; et toute la terre sait que » vous n'avez usé de notre soumis- » sion, que pour augmenter nos mal-

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1206.

» heurs. Depuis que vous avez pris » les armes, l'Empire est dans la dé- » solation ; on reconnoît vos traces » par les démolitions, les ruines, les » cendres et le carnage ; combien de » citoyens sont aujourdhui par vos ra- » vages sans maison, sans biens, sans » ressource, errans dans les campagnes » et les déserts ? vous n'avez pas mê- » me épargné les villes qui vous avoient » reçu comme ami. Personne ne plain- » droit notre sort, si après avoir eu » connoissance de vos inhumanités, » nous avions eu la foiblesse de vous » recevoir. » Jean irrité de ce refus, mit le Siége devant la place, fit dresser seize grandes perrieres pour abattre les murailles, et ravagea tout le pays aux environs.

XXXIV. Les Assiégés demandent du secours à Henri.

Les assiégés et ceux d'Andrinople envoyerent des Députés en commun à Henri pour le conjurer de les secourir, en vertu de l'alliance heureusement renouvellée entre les deux nations. On délibera long-tems à Constantinople si l'on exposeroit les foibles restes des François et des Italiens, qui ne composoient plus qu'environ mille hommes au hasard d'une action contre le Roi des Bulgares, qui avoit plus de quarante mille chevaux, et des gens de pied sans nombre. On craignoit d'ailleurs qu'une partie de ces troupes ne

vint surprendre Constantinople, pendant qu'on iroit au secours des assiégés. Le Légat fit une grande exhortation au peuple, pour l'exciter à prendre les armes ; et il promit la rémission de tous les péchés à ceux qui mourroient au combat dans une si louable entreprise. BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1206.

XXXV. Il met en fuite le Roi des Bulgares.

Le peuple se détermina à secourir les assiégés ; mais il ne fit que trop voir par la lenteur de sa marche la répugnance avec laquelle il y avoit consenti. Il craignoit toujours que les Grecs, qui s'étoient déclarés pour les François, ne les abandonnassent une seconde fois, pour retourner à l'obéissance du Roi Bulgare. Le Ciel en disposa autrement, contre toutes les apparences. Lorsque ce Prince fut informé que les Latins et les Grecs venoient à lui dans la résolution de le combattre, il n'osa les attendre ; et ayant mis le feu à ses machines, il leva le siége de Didymotique, et se retira au grand étonnement de tout l'Empire. Henri ne se contenta pas de l'avoir obligé à la retraite, il alla le chercher le lendemain, pour lui présenter la bataille. Mais il ne le trouva plus, et il le poursuivit cinq jours jusques dans la Bulgarie, sans pouvoir le joindre, parce qu'il avoit deux journées d'avance.

Ne croyant pas devoir le suivre plus

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1206.

avant, Henri revint sur ses pas, & résolut d'aller délivrer Renier de Trit, bloqué dans la Forteresse de Sténimach sur les frontieres de la Bulgarie. Cet Officier s'y étoit réfugié depuis treize mois, sur l'avis qui lui fut donné que les Manichéens de Philippopole vouloient le livrer au Roi des Bulgares. Conon de Béthune et le Maréchal de Villehardouin furent chargés de cette entreprise périlleuse. Ils pénétrerent avec un simple détachement jusqu'à la Forteresse de Renier, et le ramenerent à l'armée.

XXXVI. Il délivre Renier de Trit.

XXXVII. On apprend la mort de l'Empereur Baudouin.

Ce fut de lui qu'ils apprirent la mort de l'Empereur Baudouin, dont ils n'avoient eu jusqu'alors que des nouvelles incertaines. Aussi-tôt que Jean l'eut fait prisonnier à la bataille d'Andrinople, il l'envoya chargé de chaînes au-delà du Mont Emus, à Ternove Capitale de la basse Mésie. Il est certain que ce Prince le fit mourir cruellement. Les uns disent qu'il lui fit couper les bras, les jambes et la tête, et qu'il jetta son corps dans un vallon pour servir de pâture aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie; les autres qu'il le fit manger à ses chiens, et qu'il donna un Edit pour défendre de parler de sa mort; d'autres rapportent qu'il fit garnir son crâne d'un cercle d'or, et qu'il lui servoit de coupe dans

les grands repas. Alberic raconte d'après les bruits qui se répandirent alors, que la femme de Jean fut cause de la malheureuse destinée de Baudouin. Cette Princesse ayant conçu pour lui une violente passion, promit de le sauver, pourvu qu'il voulut passer avec elle à Constantinople, où il l'épouseroit. Baudouin rejetta la proposition, et la Reine craignant que son mari n'en fût informé, le prévint, et lui dit que Baudouin lui avoit offert de la mettre sur le trône Impérial, si elle vouloit lui rendre la liberté.

BAUDOUIN I. et LASCAR. An de N. S. 1206.

CXXXVIII. Le Roi des Bulgares nie d'en être l'auteur.

Le Pape Innocent ayant appris la captivité de l'Empereur, avoit écrit au Roi Jean, et l'avoit conjuré de remettre Baudouin en liberté, sous les conditions d'une paix honorable, lui faisant entendre que s'il n'y consentoit, il attireroit sur ses Etats les armes du Roi de Hongrie et celles des François, à qui les Princes d'Occident envoyoient un puissant secours. Il adressa en même tems une lettre à l'Archevêque de Trénove, Primat de Bulgarie, pour l'exhorter à presser là-dessus le Roi son Maître, et une troisieme à Henri Régent de l'Empire, où il le prioit de se prêter aux conditions qu'exigeroit le Roi des Bulgares, si l'on venoit à traiter une alliance. Jean ne craignit pas d'en imposer au Pape. Il lui répondit qu'il

BAUDOUIN I et LASCAR. An de N. S. 1206.

n'avoit ni entrepris ni commencé la guerre ; que d'abord après l'élection de Baudouin ; il avoit recherché son amitié par ses Ambassadeurs, et que les Princes François avoient rejetté hautement ses propositions. Mais que Dieu avoit humilié les superbes en lui donnant la victoire sur ses ennemis. Qu'au reste, il ne pouvoit donner satisfaction à Sa Sainteté pour ce qui concernoit la liberté de l'Empereur, ce Prince ayant payé naturellement dans sa prison le tribut que tous les hommes doivent à la nature.

HENRI, Empereur François. | THEODORE LASCARIS, Empereur Grec, LXXI.

HENRI et LASCAR.

La certitude qu'eurent les François de la mort de Baudouin, ne leur permit pas de demeurer plus long-tems sur les frontieres de Bulgarie. Ils laisserent Théodore Branas avec quarante Chevaliers et les Grecs du pays, pour s'opposer aux Bulgares, s'ils revenoient sur les terres de l'Empire, et ils retournerent à Constantinople pour donner un Successeur à Baudouin. Les Barons et les autres Seigneurs François se réunirent tous pour mettre sur le trône son frere Henri, qu'ils avoient déclaré Régent dès l'année précédente ; la céré-

XXXIX. Couronnement de Henri.

monie de son couronnement se fit avec les solemnités ordinaires dans l'Eglise de Sainte Sophie le Dimanche d'après la Fête de l'Assomption, vingtieme d'Août.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1206.

XL. Il chasse une seconde fois le Roi des Bulgares.

A peine Henri étoit-il sur le trône, qu'il reçut des Députés d'Andrinople, qui lui annoncerent, qu'aussi-tôt après son départ, le Roi Jean étoit rentré dans la Thrace avec son armée, qu'il avoit emporté d'assaut Didymotique avant que Branas eût pu réparer les brêches de la place faites dans le dernier Siége, et que les Barbares l'avoient entiérement rasée. Henri ne donna pas le tems aux ennemis de faire de plus grands progrès ; il rassembla tout ce qu'il avoit de troupes, et s'avança à grandes journées vers Andrinople. Aussi-tôt qu'ils furent informés de sa marche, ils quitterent le pays et rentrerent en Bulgarie. Les richesses qu'ils emportoient, et la multitude des prisonniers de tout sexe et de tout âge qu'ils traînoient après eux, animerent l'Empereur à les poursuivre. Il marcha pendant quatre jours sans pouvoir les atteindre ; mais ils abandonnerent les prisonniers et le bagage qui retardoient leur marche. Henri ne se contenta pas de cet avantage ; il parcourut tous les environs de Créne et de Bérée ; il alla à Anchiale par Aga-

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1200.

thopole ; il y fit un butin immense ; revint à Didymotique, où il ne trouva pas une seule maison pour se loger. Ici finit l'Histoire de Nicétas Coniate.

XLI. Il épouse la fille du Marquis de Montferrat.

Tandis qu'il déliberoit de quelle maniere il pourroit rétablir les ruines de la place, Othon de la Roche Ambassadeur de Boniface arriva au camp et lui proposa d'épouser la Princesse Agnés que le Marquis de Montferrat son pere avoit fait venir de Lombardie dans ce dessein. L'Empereur crut qu'il lui étoit avantageux de s'allier avec un Prince aussi puissant ; il accepta la proposition, et envoya le Maréchal de Villehardouin avec Miles de Bradans pour recevoir la Princesse à Abydos, et l'accompagner à Constantinople. Cependant les nôces ne se célébrerent que le 4 de Février de l'année suivante.

XLII. Etat de Théodore Lascaris.

Après avoir fait une nouvelle incursion dans le pays des Bulgares, Henri retourna à Constantinople, et fit partir malgré la rigueur de la saison Pierre de Bracheux et Payen d'Orléans avec quelques autres Chevaliers, et la meilleure partie de ces troupes, pour aller tirer vengeance des hostilités de Théodore Lascaris. Ce Prince accablé par David Comnéne qui s'étoit établi à Trébizonde, et par Manuel Maurozome soutenu des Turcs, avoit fait une tréve avec les François. Quand il sut

la prise d'Alexis son beau-pere par le Marquis de Montferrat, il se fit proclamer de nouveau Empereur à Nicée, leva des troupes, et entreprit la conquête de toutes les places qui appartenoient aux Grecs avant la prise de Constantinople.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1207.

XLIII. Il engage les Bulgares à faire irruption en Thrace.

Traversé dans ses desseins par l'arrivée des François en Asie, il fit alliance avec le Roi des Bulgares, et l'engagea à se jetter sur la Thrace, dont Henri avoit retiré toutes les garnisons. Il prévoyoit qu'à la premiere incursion, on ne manqueroit pas de rappeller les troupes pour les opposer à l'ennemi. Jean ayant en effet mis le siége devant Andrinople, l'Empereur jugea à propos de retirer de la Natolie plusieurs de ses Chevaliers, avec les troupes qu'ils commandoient pour les envoyer au secours des assiégés. Il en garda une partie considérable pour arrêter les courses des Scythes et des Valasques, qui ravageoient le pays jusqu'aux portes de Constantinople.

XLIV. Efforts de Lascaris, rendu inutiles par Henri.

Lascaris crut la circonstance favorable pour exécuter son projet; il réunit toutes ses forces, et alla attaquer Pierre de Bracheux renfermé dans Squise avec une médiocre garnison. Le petit nombre des François qu'il alloit combattre lui permit de détacher une partie de son armée, qu'il envoya assiéger

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1207.

le Fort de Cibotos par mer et par terre. Guillaume de Sains, qui travailloit à en réparer les fortifications, dépêcha aussi-tôt un courrier vers l'Empereur, pour lui dire que s'il ne lui donnoit un prompt secours, il ne pouvoit manquer de tomber entre les mains des ennemis. Henri étoit à table quand il apprit cette nouvelle. Il se leva aussi-tôt, courut au Port, s'embarqua sur le premier Gallion qu'il trouva prêt, et fit publier dans la Ville qu'il connoîtroit ceux qui avoient de l'attachement pour lui, par leur promptitude à le suivre. A l'instant chacun courut aux armes, les Vénitiens et les Pisans, comme les François; ils avancerent à force de rames, et le lendemain ils arriverent vis-à vis de Cibotos avec dix-sept Vaisseaux. L'Empereur sachant qu'il en venoit encore un plus grand nombre, remit l'attaque au jour suivant. Les Généraux de Lascaris furent tellement effrayés, qu'ils mirent le feu à leurs navires, et se sauverent à la faveur des ténébres. En visitant la Forteresse, Henri fut touché de voir qu'il n'y avoit presqu'aucun Soldat qui n'eût reçu quelques blessures dans les différents assauts qu'ils avoient soutenus pour conserver une place foible et peu importante. Il prit le parti de l'abandonner, et de les ramener à Constantinople.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1207.

Ce fut malgré lui qu'il n'alla pas secourir Pierre de Bracheux, que les ennemis pressoient vivement à Squise; mais il étoit obligé d'aller réprimer les ravages que le Roi des Bulgares faisoit dans la Thrace. Cependant il fut contraint de différer son voyage pour sauver ceux qui défendoient Squise. Sur les nouvelles que l'Amiral de Théodore Lascaris étoit entré avec dix-sept Galeres par le détroit d'Abydos dans le Bosphore de Thrace, qu'il alloit assiéger Squise par mer et par terre, et que la plûpart des habitans s'étoient révoltés coutre Pierre de Bracheux, il s'avança avec quatorze Galeres montées par ses meilleures troupes. La Flotte des Grecs, dès qu'elle l'apperçut, prit la fuite vers Abydos, et Lascaris qui commandoit l'armée de terre, suivit bientôt cet exemple. Trois fois il revint se présenter devant la Place, et trois fois il l'abandonna honteusement malgré la supériorité de ses forces, aussi-tôt qu'il vit approcher l'Empereur pour le combattre. Enfin il demanda la paix aux François, à condition qu'ils raseroient les Forts de Squise et de sainte Sophie, et promit de leur rendre tous les prisonniers qu'il avoit faits depuis le commencement de la Guerre. Henri représenta aux principaux de la nation que difficilement on pourroit soutenir deux

XLV. Treve entre les deux Empereurs.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1207.

grandes guerres à la fois, et qu'il valoit mieux consentir à la ruine de deux places que de risquer la perte d'Andrinople et de toute la Romanie. Tous les Seigneurs furent de son avis ; mais l'on n'accorda à Lascaris qu'une trève de deux ans, aux conditions qu'il avoit proposées.

XLVI. Henri ravage les pays des Bulgares.

Elle laissa aux François la liberté de marcher sans crainte et avec toutes leurs forces contre le Roi des Bulgares. Henri fit assembler les troupes à Sélivrée, et se rendit à Andrinople vers la fin de Juin. Les habitans allerent au-devant de lui en procession, et lui donnerent les plus grandes marques d'attachement et de reconnoissance. Il y avoit déjà plusieurs jours que Jean s'étoit retiré, à cause de la retraite des Scythes, qui l'avoient abandonné. L'Empereur ne s'arrêta devant la place que pour voir le dommage que le Prince Barbare y avoit fait. Il entra sur les terres des ennemis qu'il abandonna au pillage ; il y fit un butin immense, et fit conduire à Andrinople où il revint, de nombreux troupeaux de différent bétail, et un grand nombre de chariots chargés de bled, qu'il distribua à ceux dont les Bulgares avoient ruiné les moissons.

XLVII. Mort du Marquis de Montferrat.

La joie qu'il ressentit de cette heureuse expédition fut augmentée par l'arrivée du Marquis de Montferrat, qui

se rendit au camp dans la Thrace. Depuis long-tems ces deux Princes souhaitoient d'avoir une entrevue ; mais les hostilités continuelles de leurs ennemis les avoient obligés de demeurer à la tête de leurs troupes. Boniface fit hommage à l'Empereur de son Royaume de Thessalonique, et entreprit quelque tems après cette funeste incursion qui lui coûta la vie. Il alla sur les terres des Bulgares à une journée de Messinople, et fit d'abord un grand butin, ne trouvant aucune résistance. Cependant les Barbares voyant le petit nombre de ses troupes s'assemblerent et mirent en pieces son arriere garde. Boniface se jettant dans la mêlée pour animer les siens et écarter les ennemis, reçut au bras une blessure si cruelle qu'il perdit tout son sang et mourut avant qu'on pût le secourir. Le Maréchal de Villehardouin, qui termine son Histoire de la *Conquête de Constantinople* à la mort de ce Prince, ne fait pas difficulté de dire que ce fut un malheur irréparable pour Henri, et pour les Latins, qui perdirent en ce jour un des meilleurs Princes et des plus braves guerriers qu'il y eût dans le reste du monde.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1207.

XLVIII. Fin malheureuse du Roi des Bulgares.

Le Roi des Bulgares crut que la mort de ce Grand Capitaine alloit bien-tôt le rendre maître du Royaume. Il entra donc en Thessalie avec une puissan-

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1207.

te armée, et mit le Siége devant la Capitale. Mais il y périt lui-même d'une maniere extraordinaire. S'éveillant en sursaut au milieu de la nuit, il s'écria qu'un Cavalier monté sur un Cheval blanc, la lance à la main, l'avoit blessé à mort, et que ce ne pouvoit être que Manastras son Général. Ses Gardes accoururent et supposant que les cris de leur maître n'étoient occasionnés que par une frayeur nocturne, ils allerent avertir Manastras, dont le tente n'étoit pas éloignée, de venir rassurer le Prince. Il vint aussi-tôt, et le trouva prêt à expirer, et baigné dans son sang, qui couloit en abondance d'une profonde plaie qu'il avoit reçue dans le côté. On peut voir dans l'Histoire de Constantinople de M. du Cange les autorités qui ont porté ce savant Critique à croire après d'autres Ecrivains, que ce Cavalier qui frappa le Roi des Bulgares, étoit Saint Demetrius, célèbre à Théssalonique par les fréquens miracles que Dieu y opéroit, pour manifester sa puissance et les mérites du Saint.

XLIX. Les François s'établissent dans le Continent.

Manastras n'ayant pas l'autorité nécessaire pour exécuter les projets de son Maître, fit rentrer l'armée en Bulgarie, et facilita aux Latins les moyens d'assurer leur conquête. Le partage que Baudouin avoit fait des différentes par-

ties de l'Empire, tant en faveur des Vénitiens, que des Seigneurs François, ne les en avoit pas rendu paisibles possesseurs. Ils en avoient les titres sans en tirer aucun avantage, et ils ne pouvoient espérer d'en jouir, qu'après s'y être fait reconnoître par la force des armes. Les François travaillerent avec succès à soumettre le continent avec les troupes que Névelon, Evêque de Soissons avoit levées en France et en Lombardie, mais qu'une mort précipitée empêcha de conduire lui-même à Constantinople.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1207.

Les Vénitiens, à qui les Isles et une partie des Villes maritimes étoient échues en partage, n'en occupoient encore qu'un petit nombre. Ils avoient prié leur République de permettre à tous ceux qui seroient assez riches pour équipper des Vaisseaux, de se mettre en mer, et de s'emparer des Isles de l'Archipel ou autres Places maritimes de l'Empire, à condition d'en faire hommage à ceux qui en avoient reçu l'investiture de l'Empereur Baudouin. La plupart des Seigneurs de la République, animés par ces offres, leverent aussi-tôt des Troupes et s'embarquerent pour en faire la conquête. Marc Dandolo, de la famille du grand Henri Dandolo Duc de Venise, qui avoit amené les Croisés, s'empara de

L. Les Vénitiens s'emparent des Isles.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1207.

la Ville de Galipòli en Asie sur le détroit des Dardanelles. Marc Sanudo prit les Villes de Naxe, de Paros, d'Hérinée et de Milo, que ses Successeurs conserverent long-tems avec le titre de Ducs de Nixia. Marin Dandolo se rendit maître d'Andros ; André et Jerôme Chisi forcerent Théone, Micone et Sciros ; Cée et Lemnos tomberent sous la puissance d'autres Seigneurs, pour qui on les érigea en Duché. En même tems la République érigea en son nom une armée navale, composée de trente-un Vaisseaux, pour conquérir l'Isle de Corfou, occupée depuis deux ans par un Pirate Génois. On y fit passer, après sa réduction, une colonie de Vénitiens, qui l'ont conservée à la République jusqu'à ces derniers tems. Les mêmes Chefs qui avoient conduit cette expédition passerent de là dans l'Isle de Candie, et l'enleverent aux Génois avec beaucoup de peine.

An de N. S. 1208.

Tout étoit favorable aux Latins, et sembloit leur annoncer un établissement solide et glorieux, lorsqu'il s'éleva parmi eux une longue et funeste Guerre. Le Marquis de Montferrat avoit laissé par son Testament le Royaume de Thessalonique à son fils Démetrius, qu'il avoit eu en secondes nôces de l'Impératrice Marguerite de Hon-

LI. Occasion de la guerre de Thessalonique.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1208.

grie ; et comme ce jeune Prince ne pouvoit avoir que deux ans au plus, le Marquis avoit nommé le Comte de Blandras Tuteur du jeune Prince et Régent du Royaume. Le Comte voulut mettre sur le trône de Thessalie Guillaume Marquis de Montferrat, fils de Boniface, mais du premier lit, et il entreprit de le faire reconnoître dans Thessalonique. L'Empereur Henri fut informé de ce dessein, au retour de son expédition contre Borilas ou Phorilas, Roi des Bulgares, dans laquelle il avoit repoussé ce Prince, et conquis sur lui un grand espace de pays en un mois. Il prit le chemin de la Thessalie malgré les rigueurs de l'hiver ; il alla à Rodosto, à Napoli, et ensuite à Christopole, dont le Gouverneur lui ferma les portes, et ne voulut pas même que les habitans portassent des vivres à son armée.

An de N. S. 1209.

Henri ayant été contraint de passer les fêtes de Noël dans un lieu voisin nommé Vigner, s'avança au commencement de Janvier dans les plaines de Philippi, d'où il manda au Comte Blandras de le venir trouver pour s'expliquer avec lui. Blandras le refusa hautement, se fortifia dans Thessalonique, et donna ordre à Albertin de Stink, Seigneur Lombard, de se renfermer dans la Ville de Serres pour la

LII. Révolte de Blandras.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1109.

défendre. L'Empereur s'avança jusqu'aux portes de Thessalonique, et députa vers le Comte trois Barons, qui étoient Conon de Bethune, Pierre de Douai, et Nicolas de Mailly, qui se plaignirent du peu de déférence que le Comte avoit pour les ordres de l'Empereur. Blandras leur répondit fiérement, qu'il ne le reconnoissoit point en cette qualité, et que ces Provinces ayant été conquises par la valeur des Lombards, il étoit résolu de les conserver dans leur liberté et dans l'indépendance de tout autre Souverain. Cependant les Députés obtinrent que l'Empereur entreroit dans Thessalonique, pourvu qu'il n'eût que quarante Chevaliers avec lui.

LIII. L'Empereur donne le Royaume de Thessalonique au fils de Boniface.

Cette condition, quoique peu honorable à l'Empereur, fut acceptée pour ne pas choquer le Comte. Mais lorsque Henri se présenta aux portes de la Ville, les Troupes en forcerent les gardes, et s'y jetterent en foule avec lui. L'Empereur, justement irrité contre Blandras, le fit arrêter jusqu'à ce que les Villes de Serres et de Christopole se fussent soumises. La Reine Marguerite craignit que l'Empereur ne lui imputât la rébellion de Blandras, et ne voulût l'en punir. Elle lui fit donc sentir que bien loin d'avoir eu part aux desseins de Blandras, elle s'y étoit for-

tement opposée, parce qu'en effet ils tendoient à ravir à son fils une couronne que Boniface lui avoit laissée, et elle l'assura qu'elle étoit prête à renouveller l'hommage qu'elle lui en avoit fait. Henri fut satisfait de sa conduite, et pour lui marquer qu'il n'avoit jamais pensé à l'inquiéter, il fit son fils Chevalier, et le couronna le jour de l'Epiphanie avec les cérémonies ordinaires.

HENRI et LASCARIS An de N. S. 1209.

LIV. Perfidie de Blandras.

On croyoit tous les troubles calmés, lorsqu'on les vit renaître d'un autre côté par la perfidie de Blandras. Quand il se vit entre les mains de l'Empereur, il abdiqua la Régence, et feignit d'envoyer des ordres aux Gouverneurs de Serres et de Christopole pour remettre ces Places à Henri. Mais il leur fit dire sécrettement de tenir ferme, et qu'il espéroit de les joindre bientôt. Ceux-ci prirent confiance en ce qu'il leur mandoit, et renvoyerent avec mépris les Députés que l'Empereur avoit chargés d'aller prendre possession de ces deux Places. Henri, indigné de la mauvaise foi de Blandras, le fit garder plus étroitement qu'auparavant, malgré toutes ses protestations. Peu de jours après il perdit sa principale ressource. Albertin Gouverneur de Serres voyant qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour conserver la Place, envoya demander du se-

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1209.

cours à Phorilas Roi de Bulgarie, l'assurant que les Grecs préfereroient sa domination à celle de Henri. Les habitants instruits de cette démarche ne purent souffrir qu'il voulut les mettre sous la puissance d'un Barbare; ils inviterent les Troupes Françoises, campées à Cycnos, à venir prendre possession de leur Ville, et dès qu'elles parurent, ils leur en ouvrirent les portes.

LV. Il anime les Lombards.

Les Lombards, qui étoient dans Christopole, ne pensoient pas de la même maniere. L'Empereur avoit cru les intimider, en faisant conduire par Conon de Béthune au pied de leurs murailles le Comte Blandras, en qui ils mettoient toute leur espérance. Ils parurent d'abord vouloir se rendre; ce qui fit que les Troupes Françoises négligerent de se tenir sur leurs gardes. Mais la nuit suivante ils firent une sortie dans laquelle ils tuerent beaucoup de Soldats, et firent un grand nombre de prisonniers. Cette perfidie et les ravages qu'ils firent dans le plat pays, déterminerent l'Empereur à marcher contr'eux avec le reste de l'armée. Son arrivée effraya les rébelles, qui députerent vers lui pour se rendre, à condition que Blandras seroit rétabli dans la Régence du Royaume. Henri trouvant sa proposition déraisonnable, leur livra un combat sanglant dont l'heureux suc-

cès le mit en possession de la Citadelle, dont la garnison n'attendit pas même qu'on l'attaquât.

HENRI at LASCAR. An de N. S. 1209.

Ensuite les vaincus demanderent une entrevue au vainqueur pour traiter d'un accommodement. Henri l'accepta, et se rendit au lieu marqué, près de Thessalonique ; mais aucun des Lombards ne s'y trouva. La division qui se mit parmi eux les obligea enfin à se soumettre. Albertin et Renaud, leurs principaux Chefs, allerent au camp de l'Empereur, et conclurent avec lui un Traité de paix, par lequel Blandras fut mis en liberté, à condition qu'il se justifieroit des trahisons dont on l'accusoit. Le Comte, au lieu d'aller joindre Henri qui étoit à Thébes en Béotie, passa dans l'Isle de Négrepont, ou d'Eubée, à dessein d'y lever des Troupes pour relever son parti. L'Empereur en ayant eu avis, le suivit de près. Il obligea le Gouverneur de l'Isle à se rendre caution du Comte ; et il ne voulut ratifier la paix, qu'à condition que Blandras sortiroit des terres de l'Empire, et se retireroit en Italie.

Henri le chasse de l'Empire, et fait la paix avec les Lombards.

LVII. Paix et alliance avec Michel Comnéne, Roi d'Epire.

Cette vigilance et cette fermeté de Henri, inspirerent à Michel Comnéne, Despote d'Etolie et Prince d'Epire de rechercher son alliance. Il lui envoya donc des Ambassadeurs pour l'engager à faire un Traité avec lui. Henri fixa le

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1209.

jour, et marqua pour le lieu de la conférence la vallée qui est au-dessous de Thessalonique. Les deux Princes vinrent y camper avec leur suite, et il fut arrêté que Michel conserveroit ses Etats, comme Vassal de l'Empereur, et qu'il donneroit sa fille unique en mariage à Eustache frere de Henri, avec la troisieme partie de son domaine pour dot. Les nôces furent célébrées; mais les infidélités de Michel troublerent bientôt la paix.

An de N. S. 1210.

Ce Prince n'avoit aucun sujet de se plaindre des Latins. Néanmoins foulant aux pieds les sermens les plus sacrés, et n'ayant aucun égard au droit des gens, il se saisit du Connétable de Romanie, et de cent Chevaliers tant François qu'Italiens, qu'il traita indignement. Il fit jetter les uns dans des cachots, et condamna les autres à expirer sous les verges; le Connétable et son Chapelain furent étranglés. Comme il savoit que la plupart des Soldats Latins de l'Empereur se plaignoient de la modicité de leur paie, il en attira un grand nombre à son service par ses libéralités, grossissant ainsi son armée à mesure qu'il affoiblissoit celle de l'Empereur.

LVIII. Infidelités et cruautés de ce Prince.

LIX. Alexis revenu en Orient est enfermé par Lascaris.

Henri brûloit de tirer vengeance de ces outrages. Mais la situation où étoient les affaires d'Asie ne lui permettoit par de

de sortir de Constantinople, ni d'envoyer ses Troupes aux extrêmités de la Gréce. Alors le Sultan d'Icone étoit en Guerre avec Lascaris au sujet des droits de l'ancien Alexis ; il falloit être sur ses gardes contre le vainqueur et tirer avantage, s'il étoit possible, des pertes du vaincu. Alexis, retenu en Lombardie par les ordres du Marquis de Montferrat, avoit depuis la mort de ce Prince obtenu sa liberté par une rançon considérable, et s'étoit refugié auprès de Jathatine Sultan d'Icone son ancien ami. Le Sultan ayant en vain sommé Lascaris de lui remettre la couronne dont il s'étoit emparé, se détermina à prendre les armes et à faire le Siége d'Antioche sur le Méandre. Lascaris alla défendre la place avec deux mille hommes seulement, dont huit cens étoient des Latins qu'il avoit débauchés. Il osa avec cette poignée de Soldats risquer une bataille contre l'armée des Turcs. D'abord il fut mis en déroute ; mais les siens reprenant courage au milieu de leur fuite, attâquerent ceux qui les poursuivoient, tuerent le Sultan, et prirent Alexis. Lascaris eut ainsi par un bonheur inespéré tout le fruit de la victoire ; il envoya Alexis à Nicée, et le fit enfermer dans un Monastere où il finit ses jours.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1210.

Tandis qu'il enlevoit à David Com-

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1210.

néne, Empereur de Trébizonde, Héraclée, Amastris, et quelques autres Villes du Pont, Henri s'occupoit à régler l'intérieur de ses Etats. Il publia un Edit pour défendre à toutes sortes de personnes de donner, soit pendant leur vie, soit après leur mort, aucuns immeubles ou héritages aux Eglises et aux Monasteres dans toute l'étendue de son Empire. Ces donations affoiblissoient l'Etat, dont la force ne consistoit que dans le nombre de Vassaux, que leur dépendance obligeoit de servir le Prince dans ses Guerres; au lieu que ne relevant plus de l'Empire, ils se prétendoient exempts du service. Cet Edit obvioit encore à un autre inconvénient. La plupart des Seigneurs qui se retiroient en France, ne trouvant personne qui voulut acheter les héritages qu'ils avoient conquis, parce que la possession en étoit incertaine, les abandonnoient aux Monasteres, dont ils tiroient quelquefois de l'argent. L'Edit de l'Empereur fut reçu avec l'applaudissement des principaux Seigneurs François, qui en prirent occasion de s'emparer des biens de l'Eglise, sous prétexte qu'ils avoient été donnés contre les intentions du Prince.

LX. Edit de Henri sur les Donations aux Eglises.

LXI. Le Pape l'annule.

Les Evêques et les Moines ne manquerent pas d'en porter leurs plaintes à Innocent III, comme d'un attentat

contre les droits de l'Eglise et de ses Ministres. Le Pape en écrivit à l'Empereur pour le prier de révoquer son Edit, comme étant contraire au droit public et aux intérêts de la Religion. Mais voyant que l'Empereur ni les Barons ne vouloient point déférer à ses rémontrances, il envoya deux ans après une commission aux Evêques de Cardique et de Sithon Suffragans de Larisse, pour déclarer de sa part cette ordonnance nulle. Il ne paroît pas que Henri ni les Seigneurs ayent fait aucune opposition à ce Décret.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1210.

Pelage, Cardinal, Evêque d'Albe, qu'il envoya à Constantinople, n'y alla que pour régler la contestation qui s'étoit élevée entre les Vénitiens et les François, au sujet de l'élection d'un Patriarche, après la mort de Morosini. Suivant le Traité fait avant la conquête de cette Ville, les Vénitiens devoient nommer aux dignités Ecclésiastiques; ainsi dès que le Siége Patriarchal fut vacant, ils se rendirent en foule dans l'Eglise de Sainte Sophie, la plupart avec des armes, commettant plusieurs irréverences, et ils élurent le Doyen de cette Eglise, qui étoit Vénitien. Les François prétendant que cette dignité devoit alternativement passer à un Ecclésiastique de leur vation, protesterent contre tout ce qui avoit été fait,

An de N. S. 1212.

LXII. Dispute entre les Vénitiens et les François sur l'élection d'un Patriarche.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1213. et suiv.

et nommerent trois personnes, savoir Pierre Cardinal du titre de Saint Marcel, l'Evêque de Crémone, et Robert de Corzon Chanoine de Paris; ils envoyerent leurs noms au Pape, le suppliant de nommer l'un d'eux Patriarche de Constantinople.

LXIII. Violences du Légat contre les Grecs.

Innocent cassa l'une et l'autre élection comme contraire aux Canons. On en fit d'autres, qui ne furent pas plus canoniques, ce qui obligea le Pape d'envoyer Pélage en qualité de Légat, pour terminer ces disputes. Pélage au lieu de s'appliquer à une affaire qui demandoit tous ses soins, ne songea qu'à user de violence contre les Grecs séparés de l'Eglise Romaine, excommuniant ceux qui refusoient de se réunir. Cette conduite causa de grands troubles à Constantinople. Le Clergé et le peuple s'assemblerent devant le Palais impérial, et représenterent à Henri, qu'ayant été nourris et élevés dans les usages de l'Eglise Grecque, ils ne voyoient qu'avec douleur qu'on voulut donner atteinte aux Rits qu'ils étoient en possession d'observer; qu'ils lui avoient juré une obéissance et une fidélité inviolable dans ce qui regardoit le temporel, mais qu'ils n'avoient jamais cru que l'on voudroit imposer des loix à leurs consciences, et que ce seroit la seule chose capable de les porter à la révolte.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1213. et suiv.

L'Empereur fit attention à leurs rémontrances, et voyant que la conduite du Légat alloit aliéner l'esprit des Grecs, dont il n'avoit gâgné l'affection que par la douceur de son Gouvernement, il résolut d'arrêter les effets d'un zele indiscret. Il fit donc ouvrir les Eglises et les Monasteres des Grecs qui avoient été fermés, et ordonna qu'on laisseroit désormais les Prêtres et les Moines en liberté d'exercer leur ministere. Les brigues et les cabales firent durer l'élection d'un Patriarche encore deux ans, au bout desquels les différens partis consentirent enfin que le Pape disposât de cette dignité en faveur de Gervais natif de Toscane.

LXIV. L'Empereur en arrête le cours.

LXV. Il fait la paix avec Lascaris.

Ces divisions intestines n'empêcherent pas l'Empereur Henri de poursuivre Lascaris affoibli par les ennemis qu'il avoit en Asie. Ayant marché contre lui à la tête d'une puissante armée, il emporta d'assaut Poëmanin, Lentiane, et un grand nombre d'autres places, sans trouver aucune résistance; après avoir poussé ses conquêtes jusqu'à Nymphée, il revint à Constantinople, chargé de beaucoup de butin. Cependant, soit qu'il voulut goûter les douceurs de la paix, soit qu'il cherchât à se délivrer d'un ennemi puissant, pour tourner entiérement ses armes contre le Roi d'Epire, il accepta les propositions

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1216.

d'accommodement qui lui furent offertes par Lascaris, suivant lesquelles tout le pays enfermé entre le mont Camine, la Ville d'Achirao et la mer, appartiendroit à l'Empereur; ce qui faisoit presque toute la Phrygie et la petite Mysie.

LXVI. Sa mort et son caractere.

Henri ne jouit pas long-tems des avantages qu'il espéroit retirer de ce Traité. Dans le tems qu'il s'opposoit aux entreprises du Roi d'Epire, et qu'il se flattoit de punir bientôt ses infidélités, il fut empoisonné à Thessalonique, sans qu'on ait pu découvrir l'auteur de ce crime. Il mourut le onze de Juin. Le soupçon tomba particuliérement sur l'Impératrice sa femme, fille de Jean Roi de Bulgarie, qu'il avoit épousée après la mort de sa premiere femme fille du Marquis de Montferrat. Henri avoit regné depuis son sacre dix ans neuf mois et vingt-deux jours. Il possédoit les deux qualités les plus nécessaires dans la situation actuelle des Latins exposés à la haine des Grecs et à la jalousie des Princes voisins. Il falloit de la douceur pour gagner l'affection des uns, et de la valeur pour réprimer les entreprises des autres. Instruit par les fautes de Baudouin et du Marquis Boniface, qui avoient aigri les Grecs, en leur refusant toutes sortes d'emplois à la Cour et à la guerre, ce qui les avoit

portés à se donner aux ennemis des François, il les traita avec autant ou même plus de ménagement que ceux de sa propre nation. Il les reçut avec affabilité dans le Palais, les admit aux premieres charges de l'Etat, les fit rentrer dans la Magistrature, et leur donna de l'emploi dans ses armées. C'est une justice que George Acropolite n'a pu s'empêcher de lui rendre, quoiqu'ennemi déclaré des Latins; cet auteur ajoute que les Grecs l'aimoient et le respectoient sincérement. Ce caractere de douceur, qui le rendoit aimable à tous ses sujets, ne donnoit aucune atteinte à ce fier courage qui le faisoit craindre de ses ennemis. Lascaris ne gagna aucune bataille contre lui; et quelle que fût la témérité de Jean Roi des Bulgares, jamais ce Prince n'osa l'attendre, et il prit toujours le parti de la retraite, sans s'engager trop avant dans le pays ennemi.

HENRI et LASCAR. An de N. S. 1216.

PIERRE DE COURTENAY, III, Empereur François.	THEODORE LASCARIS, LXXI, Empereur Grec.

Henri n'ayaut point eu de fils pour lui succéder, les Barons ou Seigneurs (ces deux noms ne signifioient alors qu'une même chose) élurent aussitôt un

PIERRE DE COURTEN. et LASCAR.

PIERRE DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1216.

Régent ou Bail de l'Empire, comme on avoit fait après la prise de Baudouin. Ils convoquerent ensuite une assemblée générale, et ils convinrent de mettre sur le trône le plus proche parent des deux Empereurs qui avoient commencé l'Empire des Latins sur les Grecs. Suivant cette idée, la couronne ne pouvoit appartenir qu'à Pierre de Courtenai Comte d'Auxerre, qui avoit épousé Iolande sœur de Henri, ou à André Roi de Hongrie, gendre de Courtenai. Les suffrages paroissoient pencher en faveur du dernier, parce qu'il étoit brave, puissant, capable de conserver les conquêtes des François, et en état de faire de nouvelles conquêtes par la proximité de ses Etats joints à ceux de l'Empire.

LXVII. Difficultés sur l'élection d'un Empereur.

LXVIII. Le Roi de Hongrie refuse la couronne.

Les Barons écrivirent donc au Roi de Hongrie, pour savoir s'il voudroit accepter la couronne, au préjudice, ou du moins au refus de son beau-pere. Mais soit qu'André eût préferé le conseil du Pape Honoré III, qui l'exhorta à faire le voyage de la Terre-Sainte comme il s'y étoit engagé par un vœu solemnel, soit qu'en effet il ne voulut pas faire tort à son beau-pere, il remercia les Barons qui nommerent unanimement Pierre de Courtenai, auquel ils envoyerent des Ambassadeurs en France, pour le prier de venir recevoir la couronne Impériale.

Ce Prince étoit fils de Pierre de France et d'Isabelle, Dame de Courtenai, petit-fils de Louis le Gros, et Cousin germain de Philippe Auguste qui régnoit alors. Il avoit épousé Agnès fille et héritiere du Comte de Nevers; et après la mort de cette Princesse, il avoit contracté un second mariage avec Iolande de Flandres sœur de Baudouin et de Henri. Il reçut avec joie les Ambassadeurs, et partit peu de tems après avec sa femme, et quatre de ses filles, laissant ses deux fils, Philippe et Robert au Château de Namur.

PIERRE DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1216.

LXIX. Pierre de Courtenai l'accepte.

Il arriva à Rome au mois d'Avril, suivi de cent soixante Chevaliers et de cinq mille hommes de troupes choisies. Les honneurs qu'il reçut du Pape, du Clergé et du peuple Romain, l'engagerent à prier le Pape de faire la cérémonie de son Sacre. Le Pontife s'en excusa par différentes raisons, dont les principales étoient qu'il sembleroit reconnoître que les Empereurs d'Orient avoient droit sur la Ville de Rome, et en second lieu qu'il aliéneroit le Patriarche de Constantinople, à qui ce privilége avoit appartenu de tout tems. Le Comte fit de si grandes instances au Pontife qu'il vint à bout de l'y déterminer. Honoré crut devoir prendre la précaution de le couronner avec la Princesse Iolande, dans l'Eglise de Saint

An de N. S. 1217.

LXX. Il est sacré à Rome.

PIERRE DE COURTEN, et LASCARIS. An de N. S. 1217.

Laurent hors les murs, afin qu'il ne put rien prétendre sur la Ville ; et il écrivit au Patriarche pour l'assurer qu'il n'avoit voulu donner aucune atteinte à ses droits. Le premier acte d'autorité du nouvel Empereur fut de donner l'investiture de la tutelle du jeune Démetrius et de la Régence du Royaume de Thessalonique à Guillaume Marquis de Montferrat, le même que Blandras avoit déja prétendu y installer ; le Pape déclara qu'il prenoit ce Prince sous sa protection.

LXXI. Il est obligé de lever le siége de Duras.

Pierre partit de Rome neuf jours après son Sacre, et s'embarqua sur des vaisseaux que les Vénitiens lui avoient préparés ; il leur promit de prendre terre en Epire, et d'enlever à Théodore Comnéne le plus grand ennemi des François, la Ville de Duras dont il s'étoit emparé. Il commença ce siége avec vigueur ; mais il fut obligé de le lever, après y avoir perdu un grand nombre de Soldats. Forcé d'abandonner l'entreprise, il prit la route de Constantinople par terre, et fut continuellement harcelé par les Grecs en traversant l'Epire. Leurs fréquentes hostilités le déterminerent à donner une bataille générale avant que son armée s'affoiblit davantage. Théodore chercha à l'éviter, en proposant de traiter avec le Cardinal Colonne qui accom-

pagnoit l'Empereur en qualité de Légat.

PIERRE DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1217.

Il fut arrêté que les François traverseroient l'Epire sans y faire aucun dommage, et que Théodore leur fourniroit les vivres et tout ce qui seroit nécessaire à la subsistance de l'armée. Mais ce Prince n'avoit consenti à des conditions si avantageuses pour les François qu'afin de les perdre plus sûrement et avec moins de risque pour lui. Feignant de vouloir lier une amitié sincere avec l'Empereur, il l'invita à manger dans sa tente, et parut lui témoigner un véritable attachement. Mais sur la fin du repas, il le fit arrêter avec les principaux de sa suite; et dans le même tems, ses troupes tomberent sur les François qui étoient sans défiance, en taillerent en pieces la plus grande partie, firent les autres prisonniers, les dépouillerent et les relégueront dans des lieux inhabités.

LXXII. Le Roi d'Epire l'arrête, et défait ses troupes.

On ne sait quel fut le sort de l'Empereur après cette noire trahison. Les uns disent qu'il fut tué le même jour, les autres que Théodore le garda quelque tems en prison, pour se faire craindre des Latins, et en obtenir tout ce qu'il voudroit. Le Pape Honoré n'apprit qu'avec douleur cette trahison, qui apportoit de nouveaux retardemens à la conquête de la Terre-Sainte. Il en

LXXXIII. Le Pape menace Théodore.

écrivit au Roi d'Epire, et se plaignit en termes amers de sa perfidie à l'égard des François. Il lui fit entendre que s'il ne mettoit le Légat en liberté, il verroit bientôt une armée entiere de Croisés ravager ses Etats, jusqu'à ce qu'ils eussent vengé l'outrage qu'il avoit fait à la nation. Il exhorta en effet le Roi de Hongrie, le Régent de l'Empire de Constantinople, le Prince d'Achaïe, la République de Vénise, et plusieurs Archevêques et Evêques, à lever des troupes sous prétexte d'une nouvelle Croisade; son véritable dessein étoit de les faire passer en Epire. Toús promirent de seconder ses projets; et les Vénitiens, plus intéressés dans cette affaire que les autres, signalerent leur zele par la nombreuse flotte qu'ils mirent en mer.

PIERRE DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1217.

Ces préparatifs étoient trop éclatans pour demeurer inconnus au Roi d'Epire. Mais ce Prince fécond en ressources, étoit sûr de dissiper l'orage et d'appaiser le Pape en renvoyant le Légat, et par une feinte soumission à l'Eglise Romaine. Quand il vit que le danger commençoit à le menacer, il fit un Traité avec le Pape, dans lequel il fut conclu qu'il mettroit le Légat en liberté, et que le Pape prenant Théodore sous sa protection et sous celle du Saint Siége, défendroit aux Croisés qui s'é-

An de N. S. 1218.

LXXIV. Traités avec ce Prince.

toient déja réunis à Ancone, d'entrer dans l'Epire, sous peine d'excommunication. La crainte que l'on avoit alors de ces foudres spirituels que les Pontifes Romains lançoient, même pour des sujets étrangers à la jurisdiction du Pape, étouffa les murmures des François et des Vénitiens prêts à venger le malheur de Courtenai. N'osant contrevenir aux défenses d'Honoré, ils signerent une tréve de cinq ans avec le Roi d'Epire, qui la viola ouvertement toutes les fois qu'il crut pouvoir le faire utilement. La conduite singuliere du Pape, qui ne fit rien pour la liberté de l'Empereur, et qui ne pensa qu'à son Légat, est remarquable.

PIERRE DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1216.

Dans toutes les lettres que le Pape écrivit au Roi d'Epire, il se contenta de réclamer son Légat, sans faire mention de l'Empereur, dont on ignoroit alors le triste sort. Ce ne fut qu'après le Traité qu'on apprit que le Roi perfide l'avoit fait mourir secrettement. Les Seigneurs François nommerent aussitôt Conon de Béthune pour Régent de l'Empire. Dans une assemblée générale qui fut tenue quelque tems après, ils convinrent que la couronne appartenoit par droit de succession à Philippe Comte de Namur, fils aîné de l'Empereur Pierre. En conséquence ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour le

An de N. S. 1219. et suiv.

LXXV. Philippe fils aîné de Henri, céde la couronne à son frere Robert.

PIERRE DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1220. et suiv.

prier d'en venir prendre possession. Philippe, soit par amour pour sa patrie, soit par la crainte de perdre des biens très-considérables pour une couronne si difficile à conserver, remercia les Ambassadeurs, et leur proposa son frere Robert, ajoutant qu'il lui abandonnoit tous les droits que sa qualité d'aîné lui donnoit à l'Empire.

LXXVI. Celui-ci se rend à Constantinople.

Robert profita du refus de son frere, et partit de France sur la fin de l'année 1220, avec les Ambassadeurs. Il prit son chemin pour l'Allemagne, et arriva en Hongrie, où il fut bien reçu par le Roi André son beau-frere, qui venoit tout récemment de quitter la Terre-Sainte. Il passa l'hiver en Hongrie, parce que les chemins n'étoient ni libres ni sûrs. Dans cet intervalle, le Roi de Hongrie pensa à donner un appui à son beau-frere, en lui procurant l'alliance d'un Prince qu'il étoit avantageux d'avoir dans son parti et très-dangereux d'avoir pour ennemi. Il maria sa fille aînée, niéce de Robert à Jean Azen Roi de Bulgarie, qui avoit depuis peu détrôné le Roi Phorillas. Azen offrit non-seulement à Robert un libre passage par ses Etats; mais il voulut encore l'accompagner en personne avec les deux fils du Roi de Hongrie, jusques sur les confins de l'Empire, et il lui fit rendre par-tout

des honneurs convenables à sa dignité.

ROBERT DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1221.

ROBERT DE COURTENAY, IV Empereur François.	THEODORE LASCARIS, LXXI Empereur Grec.

LXXVII. Il y est couronné. Ses premiers soins.

L'Empereur fit son entrée à Constantinople au milieu des acclamations de tout le peuple, et fut couronné solemnellement dans l'Eglise de Sainte Sophie, le 25 de Mars 1221, par le Patriarche Mathieu. Il voulut en montant sur le trône prendre connoissance des affaires. Il se fit instruire des intérêts d'Etat, des finances, des forces, des Traités, des loix, des coutumes et du gouvernement de l'Empire. Persuadé qu'il falloit d'abord établir la paix parmi ses sujets, afin de les réunir tous, pour faire la guerre aux ennemis de l'Etat, il commença par terminer la grande contestation qui régnoit entre les Seigneurs et les Ecclésiastiques de l'Empire. Elle étoit née à l'occasion des biens de l'Eglise dont plusieurs Seigneurs s'étoient emparés, sous prétexte qu'elle les avoit acquis contre les réglemens et l'intention des Empereurs. Déjà Conon de Béthune en qualité de Régent avoit assemblé les uns et les autres à Constantinople au commen-

ROBERT DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1221.

cement du Carême de l'année précédente, et avoit réglé que les Eglises Cathédrales jouiroient de tous les biens qu'elles possédoient sous le regne de l'Empereur Alexis Comnéne. Robert confirma ce réglement, et le fit approuver par Guillaume de Montferrat au nom de Démetrius, Roi de Thessalonique, dont il étoit Tuteur et Régent.

LXXVIII. Paix avec Lascaris; mort de ce Prince.

Lascaris avoit profité de la détention de Pierre et de l'interregne, pour étendre sa domination dans l'Asie mineure; il avoit repris plusieurs places importantes, et ses conquêtes l'avoient mis en état d'en faire de nouvelles. D'autre part, Théodore Comnéne abusant de la défense faite par le Pape à tous les fideles d'entrer sur ses terres, se jetta sur celles de l'Empire, et y commit impunément toutes sortes de ravages. Robert n'étoit pas en état de combattre à la fois deux ennemis aussi puissans; il falloit faire la paix avec l'un, pour tourner ensuite contre l'autre toutes les forces de l'Empire. Il s'adressa à Lascaris qu'il croyoit plus sincere et plus traitable, et qui d'ailleurs avoit épousé une fille de Pierre, que l'Impératrice Iolande lui avoit donnée pendant la Régence. Le Traité fut conclu, à condition que Robert remettroit en liberté le frere de Lascaris

qui étoit prisonnier à Constantinople, et que Lascaris en useroit de même à l'égard des François qu'il avoit pris dans la derniere guerre. On ajouta pour confirmer cette alliance, que Robert épouseroit une fille du premier mariage de Lascaris. Mais la mort qui enleva Lascaris au commencement de l'année suivante, empêcha l'exécution du Traité.

ROBERT DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1221.

Si l'on peut reprocher à ce Prince d'avoir été violent dans ses résolutions et peu fidele à ses engagemens; il est juste de lui accorder les grandes qualités que demandoit la situation difficile dans laquelle il se trouva. Depuis que les François s'étoient rendu maîtres de Constantinople, il n'y avoit point d'apparence que Lascaris, quoique couronné par les Grecs, put élever et soutenir un trône, hors de la Ville Impériale, sans troupes et sans argent. Dans le tems qu'il s'efforce de faire réussir cette grande entreprise, il trouve un rival qui prétend avoir un titre aussi légitime que lui, et qui s'emparant de la côte du Pont-Euxin, établit le siége d'un nouvel Empire à Trébizonde. Les Turcs et les François négligent celui-ci pour n'attaquer que Lascaris, qui se défend contre les uns et les autres; il défait avec deux mille hommes l'armée des premiers, tue leur Sultan, arrête

An de N. S. 1222.

LXXIX. Son éloge.

ROBERT DE COURTEN. et LASCAR. An de N. S. 1222.

Alexis qui les avoit engagés à prendre les armes pour se faire rendre la couronne, et traite avec les autres en qualité de Souverain ; il épouse la fille d'un de leurs Empereurs, il donna la sienne à un autre, et se faisant reconnoître pour Prince légitime des Grecs, il établit son trône à Nicée. C'est sans doute pour avoir réussi contre toute espérance, que George Acropolite dit qu'il jetta les fondemens de la seconde Monarchie des Grecs, et que la nation n'en fut rédevable qu'à sa sagesse, à son courage et à son habileté. En effet, il sut remettre en vigueur l'ancienne discipline militaire, qui rendoit une poignée de Soldat supérieure aux armées nombreuses de ses ennemis. Il mourut la dix-huitieme année de son regne, à compter depuis sa proclamasion à Constantinople, et avant que d'avoir atteint la cinquantieme de son âge.

ROBERT DE COURTENAY, IV Empereur François.	JEAN DUCAS VATACE, LXXII Empereur Grec.

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE.

Lascaris à sa mort préféra les intérêts de l'Empire à ceux de sa famille et à l'amour de son nom. De trois fils qu'il avoit eu de son premier mariage,

les deux premiers étoient morts presqu'en même tems ; il ne restoit que le plus jeune, âgé de huit ans. Lascaris comprit que son fils dans un âge si tendre ne pourroit jamais soutenir un trône attaqué de toutes parts ; il se contenta donc de donner des revenus convenables à son fils, et mit la couronne sur la tête de son gendre.

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1222.

LXXX. Il prive son fils de la couronne, pour la donner à Ducas Vatace son gendre.

C'étoit Jean Ducas, surnommé Vatace, ou Batatzetès, originaire de Didymotique en Thrace, et de l'illustre famille des Ducas, qui avoit occupé le trône avant celle des Comnénes. Les Grecs étoient convaincus que personne ne possédoit dans un plus haut dégré les talens propres à soutenir l'Empire et à lui rendre sa premiere splendeur. Son caractere étoit de délibérer long-tems avant que de se déterminer, et de peser tout avec maturité ; mais quand il avoit déclaré ses intentions, rien n'étoit capable de le faire changer. On avoit eu besoin de l'activité de Lascaris, pour établir le trône des Grecs à Nicée ; il falloit toute la prudence et la circonspection de son successeur pour le soutenir.

LXXXI. Caractere de ce Prince.

LXXXII. On irrite Robert contre lui.

Quoiqu'il eût été choisi solemnellement par Lascaris, et couronné par Manuel, Patriarche des Grecs à Nicée, la jalousie et l'ambition lui susciterent néanmoins des rivaux. Alexis et Isaac

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1222.

freres de Lascaris, prétendirent avoir plus de droit que lui à l'Empire. Ces Princes ayant quitté la Cour, se retirerent à Constantinople, et persuaderent à Robert que son mariage avec la Princesse Eudoxie fille de Lascaris n'avoit échoué que par les artifices de Vatace, et que s'il eût réussi, il auroit été facile de réunir l'Empire d'Asie à celui de Constantinople; mais que Vatace avoit eu ses vues en traversant cette alliance.

LXXXIII. Il implore le secours du Pape.

Robert aigri par ces Princes contre Vatace rompit aussi-tôt tout commerce avec lui, et chercha les moyens de le détrôner. Il envoya demander le secours du Pape, en lui faisant représenter l'état déplorable de l'Empire, et les dangers qui le menaçoient de toutes parts. Honoré lui répondit qu'il seroit toujours étroitement attaché à ses intérêts, qu'il avoit fait publier une menace d'excommunication dans toutes les Villes maritimes, contre ceux qui favoriseroient les Grecs, et qu'il avoit accordé à Hubert, Comte de Blandras, qui étoit parti pour le secours de l'Empire, les mêmes Indulgences qu'à ceux qui passoient dans la Terre-sainte. Il manda la même chose aux Barons de Constantinople; il les exhorta à rendre une obéissance entiere à l'Empereur, et à vivre en bonne intelligence.

Comme Robert lui avoit porté ses

plaintes contre Théodore Comnéne, qui osoit tout entreprendre impunément depuis qu'il étoit sous la protection du Saint Siége, il en écrivit à ce Prince, et lui faisant des réproches sur le peu de fidélité qu'il avoit à garder ses Traités, il le sollicita de faire une paix solide avec l'Empereur de Constantinople. Théodore méprisant ses avis, entra dans la Thessalie suivi d'une puissante armée, s'en rendit le maître, prit d'assaut Thessalonique, s'empara des Etats de Démetrius qui étoit absent, et se fit couronner Empereur par l'Evêque d'Acride, Capitale de Bulgarie, au refus de celui de Thessalonique. Ainsi l'Empire d'Orient fut partagé en quatre parties, et possédé par autant de Princes, qui portoient tous le titre d'Empereur; Robert à Constantinople, Vatace à Nicée, David Comnéne à Trébizonde, et Théodore Comnéne à Thessalonique.

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1222.

LXXXIV. Théodore prend le titre d'Empereur de Thessalonique.

L'Empereur Robert ne tarda pas à faire la guerre à Théodore. Dès qu'il sut qu'il avoit créé un Despote, un Sébastocrator, de Grands Domestiques, des Protovestiaires et tous les autres grands Officiers de l'Empire, il envoya ses troupes contre la Ville de Serres. Mais la garnison se défendit avec tant de vigueur, qu'elle mit en fuite les François, et en tailla en

An de N. S. 1223. et suiv.

LXXXV. Défaite des François.

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1223. et suiv.

pieces une partie. Robert ayant reçû les secours que le Pape lui avoit promis, tourna ensuite ses armes contre Vatace, et envoya sa flotte à Lampsaque sous la conduite des deux Princes Alexis et Isaac. Ils s'avancerent en terre ferme jusqu'à Pémanin, où Vatace les attendoit à la tête de ses troupes. Les deux armées en vinrent aux mains avec une égale ardeur, et après un combat opiniâtre, la victoire fut du côté des François. Vatace, outré de voir que les siens prenoient la fuite, leur remontra avec vivacité de quelle honte ils alloient se couvrir en fuyant devant les troupes d'une nation qu'ils avoient toujours méprisée, et dont ils alloient désormais subir le joug et la tyrannie. Ces reproches inspirerent aux Grecs la fureur dont Vatace étoit transporté. Ils retournerent au combat, et tombant sur les François dispersés, ou occupés à dépouiller les morts, ils les chargerent avec tant de furie, qu'ils en taillerent en piéces la plus grande partie, les autres prirent la fuite, et laisserent les Grecs maîtres du champ de bataille. Alexis et Isaac faits prisonniers eurent bientôt les yeux crevés.

LXXXVI. Progrès de Vatace.

Vatace étoit trop habile pour ne pas profiter de sa victoire. Il conduisit ses troupes victorieuses sur les terres

que les François avoient en Asie ; les ayant trouvées sans défense ; il s'en empara aisément. La rigueur de l'hiver ne fut pas capable de ralentir son ardeur, ni de l'empêcher de faire plusieurs siéges. Il soumit successivement Pemanin, Eschise, la Troade, Lentiene, Carioros, Verveniaque, l'Isle de Lesbos et celle de Mitylene. Ensuite ayant joint ensemble les vaisseaux et les galeres qui étoient le long de la côte, il y embarqua son armée, fit voile vers la Chersonese de Thrace, ravagea les côtes du détroit de Galipoli, et alla se présenter devant Constantinople, moins dans le dessein de l'assiéger, que d'y jetter l'épouvante.

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1223. et suiv.

LXXXVII. Ses troupes sont reçues à Andrinople.

Le peuple craignoit de tomber sous la puissance d'un vainqueur irrité, qui pouvoit regarder comme rebelles tous ceux qui ne lui étoient pas soumis. Mais ils furent bientôt délivrés de ces craintes. Vatace ne se sentant pas assez fort pour attaquer une Place de cette importance, rentra dans l'Asie. Soit que les habitans d'Andrinople fussent las de la domination Françoise, soit qu'ils fussent charmés de trouver un Prince belliqueux qui leur fournit le moyen de se réunir à leur nation, ils députerent vers lui pour le prier de venir prendre possession de leur Ville, et recevoir le serment de fidélité. Va-

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S 1225.

tace accepta ces offres comme un moyen sûr de devenir bientôt maître de toute la Thrace. Isès Protostrator et Camitze, ses Généraux, s'y rendirent, à la tête d'une armée, et y ayant été reçu avec de grandes marques de joie, ils chasserent la garnison Françoise.

LXXXVIII. Théodore Jesenchasse.

Vatace se flattoit déjà de voir bientôt tout le pays passer sous son obéissance, et le succès auroit confirmé ses espérances, si Théodore Comnéne, n'eût traversé ses progrès. Ce Prince vigilant sentit combien il lui importoit d'arrêter un ennemi qui s'approchoit de ses Etats. Avant que les Généraux de Vatace eussent affermi leur conquête, il marcha en personne vers Andrinople, mit le siége devant la Place; il la pressa vivement, et ayant obligé l'ennemi de l'abandonner, et de repasser en Asie, il profita de ce succès pour enlever aux François les Villes de Messinople, de Xantie, de Macre, de Didymotique, et pour s'emparer de tout le pays jusqu'aux portes de Constantinople.

LXXXIX. Robert a recours au Pape.

Dans cette extrêmité, Robert donna ordre à ses Ambassadeurs d'exposer au Pape la triste situation de son Empire attaqué de toutes parts. Honoré, aussi sensible à ce revers que l'Empereur même, écrivit à tous les Princes de l'Europe,

l'Europe, pour les engager à se liguer, afin de secourir efficacement l'Empire de Constantinople, dont la conservation étoit si importante au bien de la Religion. Sa lettre à la Reine Blanche mere de S. Louis étoit pleine des plus pressans motifs. Comme Guillaume de Montferrat n'attendoit qu'un tems favorable pour se mettre en mer avec les troupes qu'il avoit levées en Lombardie et ailleurs, pour aller au secours du Roi Démétrius son frere, le Pape s'efforça de lui procurer de nouveaux secours. Il exhorta les Archevêques et Evêques et les autres Ecclésiastiques de la Romanie, soit Grecs, soit Latins, à donner au Roi de Thessalonique la moitié de leurs revenus pour la subsistance de ses troupes, qu'il ne pouvoit faire vivre autrement, l'usurpateur Théodore s'étant emparé de tout. Mais ces mesures furent inutiles. A peine Guillaume de Montferrat fut-il en Thessalie, qu'il y mourut, avant que d'avoir pu attaquer les ennemis; ses troupes ne voulant pas servir sous un autre Chef, retournerent en Italie.

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1225.

XC. Il fait une paix honteuse avec Vatace.

Robert avoit espéré qu'après qu'elles auroient fait rentrer Théodore en Epire, elles l'aideroient à repousser ses autres ennemis. Leur retraite le mit dans la nécessité de rechercher l'alliance de

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1225.

Vatace, n'étant plus en état de résister à deux Puissances en même-tems; il signa donc un traité, dont tout l'avantage étoit pour Vatace, qui lui vendoit chérement la paix. Robert lui abandonna les Places que son armée avoit prises avant la bataille de Pémanin, et tout ce qui étoit au midi de Lampsaque, ne se réservant que celles qui bordoient la côte jusqu'à Calcédoine, sans que Vatace s'obligeât à autre chose qu'à ne lui point faire la guerre et à lui envoyer Eudoxie, fille de Lascaris, que ce Prince lui avoit accordée en mariage : encore parut-il oublier cette derniere condition.

An de N. S. 1226. et suiv.

Un an s'étant écoulé, sans qu'il voulût laisser partir la Princesse, il fut cause par-là que Robert perdit l'Empire et la vie. Ce Prince oubliant Eudoxie, se laissa toucher par les charmes d'une jeune Françoise, fille de Baudouin de Neuville, Chevalier du Comté d'Artois, mort depuis peu à Constantinople. Quoiqu'elle fût accordée à un Seigneur Bourguignon, il la demanda en mariage. Sa mere, éblouie par l'éclat d'une couronne, ne songea plus à tenir sa parole. Les nôces furent célébrées avec magnificence, et elle alla loger avec sa fille au Palais.

XCI. Il épouse une jeune Françoise.

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1226. et suiv.

Furieux de se voir ravir son épouse, le Bourguignon n'écouta que son amour outragé, et résolut de se venger en même-tems de l'Empereur, de la mere et de la fille. S'étant fait suivre de plusieurs de ses amis, il entra de nuit dans le Palais, enleva la nouvelle Impératrice avec sa mere, jetta celle-ci dans la mer, et laissa sa fille sur le rivage, après lui avoir coupé les lévres et le nez.

XCII. Suites tragiques de ce mariage.

An de N. S. 1228.

L'Empereur couvert de honte et méprisé de ses sujets sortit de Constantinople, et se rendit à Rome pour porter ses plaintes à Gregoire IX, successeur d'Honoré. Le Pape n'oublia rien pour lui faire oublier un si cruel affront, et s'offrit de l'aider de tout son pouvoir pour punir les coupables; en effet, il leva des troupes à ses dépens, et lui donna tout ce qui étoit nécessaire pour les faire subsister jusqu'à leur arrivée en Thrace. Mais ces préparatifs demeurerent sans effet. La douleur dont Robert étoit saisi lui causa une fiévre ardente qui l'emporta peu de jours après son arrivée en Achaïe, la septieme année de son regne. Les Ecrivains de son siecle remarquent que sa foiblesse, son indolence et sa lâcheté furent cause des funestes révolutions qui ébranlerent l'Empire, pendant qu'il en occupa le

XCIII. Sa mort et son caractere.

ROBERT DE COURTEN. et DUCAS VATACE. An de N. S. 1228.

trône. Ses ennemis en profiterent pour faire sur lui des conquêtes. La division qui s'éleva parmi eux lui offrit néanmoins l'occasion favorable de les attaquer et de les détruire les uns après les autres, s'il avoit eu le courage de prendre les armes; mais le goût du plaisir le tenoit enchaîné dans son Palais, et lui fit toujours acheter honteusement la paix.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II, V Empereur François.	JEAN DUCAS VATACE, LXXII Empereur Grec.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE.

La mort de Robert jetta les François dans un étrange embarras. L'Etat épuisé au-dedans et menacé au-dehors par ses ennemis, demandoit un Prince capable de rétablir les affaires. On avoit besoin d'un homme expérimenté, et la loi qu'on s'étoit prescrite de mettre sur le trône celui que le privilege de la naissance y appelloit, présentoit un enfant de neuf à dix ans, c'étoit le jeune Baudouin, frere de Robert, auquel on tâcha de donner un puissant appui.

XCIV. Le jeune Baudouin, son fils, lui succede.

XCV. On fait alliance avec le Roi des Bulgares.

On savoit que Jean Azen, Roi de Bulgarie, Prince belliqueux, étoit animé d'une haine irréconciliable contre les Grecs, et qu'il avoit intérêt de

détruire Théodore Comnéne, usurpateur du Royaume de Thessalie; on lui proposa donc de faire alliance avec les François, en mariant sa fille avec le jeune Baudouin. Azen accepta ces offres avec joie, et promit de reprendre toutes les terres de l'Empire de Romanie, que les Prédécesseurs de Baudouin avoient perdues jusqu'à ce jour dans la Thrace, et de soumettre ensuite les autres Provinces occidentales.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1228.

XCVI. On la rompt peu après.

Cette alliance ne pouvoit qu'être avantageuse aux François; si la crainte et la jalousie n'en eussent empêché l'exécution. Les Seigneurs qui avoient trempé dans la conspiration contre l'Impératrice, femme de Robert, appréhenderent que Baudouin, soutenu d'un Roi aussi puissant qu'Azen, ne voulut tirer vengeance de l'affront fait à son frere. C'est pourquoi ils firent rompre le traité conclu avec le Roi des Bulgares, sous prétexte que ce Prince ne manqueroit pas de se rendre maître de l'Empire, lorsqu'on y auroit donné entrée à ses troupes. Ils représenterent l'infidélité et la perfidie de cette nation, et les fréquentes tentatives, qu'elle avoit faites depuis plusieurs siecles pour s'emparer de Constantinople.

Ils parlerent dans le Conseil avec

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1228.

tant d'art qu'ils vinrent à bout de persuader les Barons qui composoient l'assemblée ; on résolut donc de choisir plutôt un Empereur de leur nation, capable de soutenir leurs intérêts contre les Puissances étrangeres, et qui s'intéressât au bien commun. Après avoir délibéré long-tems, ils jetterent enfin les yeux sur Jean de Brienne, que Frédéric, son gendre, Empereur d'Allemagne avoit dépouillé du Royaume de Jérusalem. Ce Prince avoit alors près de quatre-vingts ans ; tout le monde connoissoit sa prudence et ses vertus guerrieres ; le Pape Grégoire IX, l'avoit choisi Général de ses armées dans la guerre contre Frédéric. Les secours que l'on attendoit du Pape dans cette occasion, et les services que Jean de Brienne lui rendoit à la tête des troupes de l'Eglise, déterminerent les Barons François à lui envoyer des Ambassadeurs, pour le prier de consentir à cette élection, et de la ratifier, s'il la trouvoit convenable. Grégoire l'approuva, et manda à ce Prince de se rendre incessamment auprès de lui à Rieti.

XCVII. Jean de Brienne est nommé Empereur.

XCVIII. Conditions auxquelles il accepte la couronne.

Là il fut conclu de concert avec les Ambassadeurs, que Baudouin épouseroit la fille de Jean de Brienne, lorsqu'il seroit en âge ; que celui-ci seroit couronné Empereur, et auroit durant

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1229. et suiv.

sa vie toute l'autorité ; qu'aprés sa mort Baudouin et ses héritiers seuls en jouiroient ; que cependant le jeune Prince seroit entretenu selon sa dignité, jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de vingt ans ; qu'alors il seroit investi du Royaume de Nicée et des terres que les François avoient conservées au-delà de la mer, excepté les Duchés de Novocastre et de Nicomédie, qui seroient reservés à l'Empereur ; que Jean auroit le choix de donner à ses héritiers les Places que les Latins et les Grecs tenoit en Asie, ou ce que les Comnénes occupoient jusqu'à Andrinople et Didymotique, avec les Duchés de Philippopole et de Sclavonie, à condition d'en faire hommage à l'Empereur Baudouin ou à ses successeurs ; enfin qu'ils ne seroient obligés de servir dans les armées de l'Empereur, que dans les guerres où ce Prince marcheroit en personne. Ce traité fut conclu le 19 d'Avril 1229, et se trouve dans une lettre du Pape Grégoire ; ce qui fait voir que les Historiens se sont trompés en refusant à Jean de Brienne le titre d'Empereur de Constantinople. Quand même il ne lui seroit pas donné aussi expressément dans cette lettre, il l'auroit eu par un usage reçu depuis long-tems par toute la France, où les Tuteurs et Baillis

des enfans nobles non-seulement régissoient leurs biens comme tuteurs, mais encore s'en disoient Seigneurs, en prenoient les titres, et relevoient en cette qualité du Seigneur Suzerain, à qui ils en faisoient hommage. C'est la remarque du savant M. Du Cange qui s'appuye de plusieurs exemples de l'Histoire de France.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1231. et suiv.

XCIX. Son entrée et son sacre à Constantinople.

Jean, proclamé Empereur par les Ambassadeurs François, prit les mesures nécessaires, pour répondre à l'idée que l'on avoit conçue de sa valeur et de sa capacité. Avant que de passer en Romanie, il se rendit à la Cour de France, et ensuite à Venise, pour y demander des secours. Il en obtint de l'argent, des troupes, et des vaisseaux, et il partit de Venise vers le mois d'Août pour se rendre par mer à Constantinople. Il y fut reçu avec l'applaudissement général des François et des Grecs, qui l'attendoient comme leur libérateur; il y charma tout le monde par sa taille avantageuse, son port noble et majestueux, par sa vigueur et par sa fermeté d'esprit, que ses ennemis mêmes admiroient dans un homme octogénaire. C'est ainsi qu'en parle l'Historien Acropolite qui se trouva à son entrée. Peu de tems après, Jean fut sacré dans l'Eglise de sainte Sophie par le Patriarche Simon,

et il joignit le titre de César à celui d'Empereur.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1231. et suiv.

Il vit dès le commencement de son régne éclater la division qui armoit deux de ses plus dangereux ennemis l'un contre l'autre. Théodore enflé de ses victoires et de ses progrès, entreprit de pousser ses conquêtes jusques dans le Royaume de Bulgarie, quoiqu'il eût contracté alliance quelquetems auparavant avec le Roi Jean Azen dont il avoit fait épouser la batarde Marie à son frere Manuel. Il gagna par de riches présens l'amitié de l'Empereur d'Allemagne, qui lui envoya un corps de troupes considérables. Avec ce renfort, il pénétra dans les Etats du Bulgare. Azen instruit de ses desseins s'étoit déjà mis en marche à la tête de son armée; et quoiqu'elle fût fort inférieure à celle de Théodore, il résolut de le combattre, mettant sa confiance dans la justice de sa cause et dans l'ardeur que montroient ses soldats, Pour les animer de plus en plus contre le Roi d'Epire; il fit attacher au haut d'une lance le traité d'alliance violé par Théodore. Les deux armées en vinrent aux mains sur les bords de l'Ebre, près de la petite Ville de Clocotinice, et combattirent une grande partiu du jour sans que la victoire se

C. Infidélité et défaite de Théodore.

déclarât. Mais enfin la justice triompha de l'infidélité, et les troupes de Théodore furent vaincues; ce Prince fut fait prisonnier avec la plupart de ses Officiers.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1231. et suiv.

Le vainqueur profita de ses avantages. Il se rendit maître d'Andrinople, de Didymotique, de Serres, de Volere et de Prilep; il fit des courses dans la Thessalie, dans la Valachie et dans l'Epire, il y conquit plus de Villes par sa douceur et sa modération, que par la force des armes; il en remporta un riche butin, qu'il ne fit que dans les Villes qui lui opposerent une résistance opiniâtre. Cependant par considération pour sa fille, il laissa Manuel jouir en paix du Royaume de Thessalonique que ce jeune Prince gouverna sous le titre de Despote, appuyé de l'alliance de Geoffroi, Prince d'Achaïe, et de la protection du Pape, auquel il se soumit pour le temporel et le spirituel. Quoi qu'Azen eût pour Théodore tous les ménagemens qu'un Prince vaincu pouvoit espérer, celui-ci se lassant de sa prison, s'efforça de corrompre ses gardes pour se procurer la liberté et attenter même sur la personne de son vainqueur. Azen averti de ses desseins lui fit crêver les yeux.

CI. Azen lui fait crever les yeux.

Ces révolutions auroient pu fournir

une occasion favorable au nouvel Empereur de Constantinople, pour répondre aux espérances que l'on en avoit çonçues. Mais loin d'en profiter, il ne pensa qu'à jouir des douceurs de la suprême puissance pendant les deux premieres années de son régne, et il renvoya imprudemment les troupes qu'il avoit amenées de France et d'Italie, dont quelques-unes se jetterent par nécessité dans l'armée d'Azen. Il sentit enfin la honte de son oisiveté. Il équippa une flotte qu'il fit passer en Asie, dans l'espérance de prendre Vatace au dépourvu. La plus grande partie des forces de ce Prince étoit alors occupée à reprendre l'Isle de Rhodes sur Léon Gabalas, qui s'en étoit emparé; Vatace croyoit avoir d'autant moins à craindre la guerre de la part des François, qu'il avoit un traité avec eux, et qu'il négocioit avec le Pape les moyens de réunir l'Eglise Grecque à celle des Latins. C'est pourquoi il n'apprit qu'avec surprise que l'armée des François étoit débarquée à Lampsaque, il y accourut avec un corps d'armée levé à la hâte, et retint les ennemis sur les côtes maritimes pendant quatre mois, sans qu'ils pussent avancer. L'Empereur songeoit à se remettre en mer vers la fin de la campagne; mais

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1233.

CII. Les François rompent la paix avec Vatace, et prennent Riga.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1234.

quelques soldats François gagnerent pendant la nuit le haut des murailles de Riga, et y introduisirent un assez grand nombre des leurs pour forcer la garnison et se rendre maîtres de la ville, quoiqu'elle fût défendue par les meilleurs Officiers de Vatace.

CIII. Ligue d'Azen et de Vatace.

Ce Prince outré d'avoir perdu une place qui étoit la clef de ses Etats du côté de la mer, et qui lui avoit été cédée par le dernier traité, résolut de s'en venger avec éclat. Il savoit qu'Azen étoit offensé de ce que l'Empereur Jean n'avoit pas voulu consentir au mariage de sa fille avec le jeune Baudouin, ce qui auroit réuni les Bulgares avec celle des François; il profita du ressentiment que lui causoit cet affront, et il lui fit proposer par ses Ambassadeurs une ligue offensive et défensive contre l'Empire de Constantinople. Azen l'accepta sans hésiter, et il confirma leur union par le mariage de sa fille Hélene avec Théodore fils de Vatace.

CIV. L'Empereur implore le secours du Pape.

Jean fut allarmé d'une ligue contre laquelle l'Empire ne pourroit se défendre; il eut recours aux puissances étrangeres qui avoient intérêt de le soutenir. Il en informa d'abord les Vénitiens, qui équipperent aussi tôt une puissante flotte destinée à passer dans la Thrace. Il envoya en même tems des Ambas-

sadeurs à Rome pour représenter au Pape que n'étant monté sur le trône de Constantinople que par ses conseils, il espéroit qu'il voudroit bien le soutenir, et faire son possible pour éloigner le péril qui le menaçoit. Grégoire prit sa défense avec chaleur. Il écrivit à tous les Princes de l'Europe, qu'il connoissoit disposés à donner un prompt secours aux François de Constantinople. Il s'adressa sur-tout à Thibaud, Comte de Champagne, Roi de Navarre, qui avoit pris la Croix pour le voyage d'Outre-mer, il le pressa de se rendre auparavant à Constantinople, lui représentant qu'il seroit difficile de réussir à la conquête de la Terre-Sainte, si l'Empire retomboit en la puissance des Grecs Schismatiques; il le pria aussi d'exhorter Erad de Chatenai, et les autres Seigneurs François, parens ou alliés de Jean de Brienne ou du jeune Baudouin, à prendre la Croix, et à passer dans la Romanie. Il enjoignit à l'Archevêque de Sens de lever des troupes, et à quelques Evêques de Hongrie de faire ensorte que ceux qui avoient pris la Croix pour la Terre-Sainte, ou qui vouloient la prendre, allassent à Constantinople.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1234.

Cependant Vatace et Azen, qui avoient fait leurs préparatifs pendant l'hiver, se mirent en campagne pour

CV. Vatace et Azen entrent dans la Thrace.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1235.

attaquer les François. Vatace embarqua ses troupes à Lampsaque et prit terre à Galipoli, occupée par les Vénitiens. Il en forma le siége, la prit d'assaut, et mit tout à feu et à sang, sans épargner ni les femmes ni les enfans. Azen y arriva peu de tems après avec Marie de Hongrie sa femme, et sa fille Hélene; on ratifia le projet d'alliance qui avoit été fait, et Vatace retourna à Lampsaque, où il avoit laissé sa femme et son fils, pour y faire célébrer le mariage, par Germain Patriarche des Grecs. Il revint aussi-tôt après joindre Azen, et ils formerent le plan de la campagne. Vatace s'étant avancé avec ses troupes le long de la Propontide, il s'empara des villes et des forts qui étoient sur le bord de la mer jusqu'au fleuve Marize, il y fit bâtir une Forteresse, où il laissa un corps d'armée pour faire des courses aux environs de Tzurule ou Chiorli. Azen prit sa marche dans le centre de la Thrace, il soumit sans peine toutes les places qu'il attaqua; il exerça des cruautés inouies contre les François, et se rendit avec Vatace devant Constantinople, pour en faire le siége avec cent mille hommes.

CVI. Ils assiégent Constantinople. et sont vaincus.

Sous un Prince moins habile et moins expérimenté que Jean de Brienne, il auroit fallu renoncer à toute espérance

de sauver la place. Il n'avoit selon les auteurs du tems, que cent soixante Chevaliers, quelques Sergens à cheval et peu d'Infanterie; cependant loin de se laisser abattre, il remplit de courage les habitans et la garnison. Il confia la garde des murailles à son Infanterie, et sortit avec sa cavalerie, dont il composa trois bataillons, résolu d'attendre les ennemis, quoiqu'infiniment supérieurs en nombre. Les Grecs et les Bulgares, emportés par la fureur et la présomption, coururent avec impétuosité et sans ordre sur les François dès qu'ils les apperçurent. L'Empereur les reçut avec intrépidité, et les chargea ensuite si vivement, que Vatace et Azen furent contraints de prendre la fuite avec trois bataillons, seul reste de quarante-huit qu'ils avoient auparavant.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1235.

CVII. Ruine de leur flotte.

L'Infanterie qui étoit demeurée à la garde des murailles, ne put voir moissonner ces lauriers, sans vouloir y prendre part; elle résolut d'aller attaquer les ennemis qui s'étoient avancés au pied des murailles avec deux cens Vaisseaux. Vainement les Officiers lui représenterent qu'il étoit de la derniere imprudence d'abandonner la ville remplie de Grecs favorables pour Vatace. On ne put la retenir; elle se jetta avec impétuosité sur la flotte; elle y fit un

carnage épouvantable, et s'empara de quatre-vingt-quatre vaisseaux, qu'elle conduisit dans le port.

JAEN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1236.

Deux pertes aussi considérables, et arrivées dans le même jour, couvrirent Vatace et Azen de confusion. Ils retournerent chacun dans leurs Etats, ils y firent de nouvelles levées plus considérables que les premieres, et revinrent assiéger Constantinople. L'avantage que Jean avoit eu sur eux l'année précédente, ne lui permettoit pas de les appréhender. Secondé par les troupes qu'il avoit reçues d'Occident par le zele du Pape, il alla fondre sur eux, quoiqu'ils eussent trois cens vaisseaux; il en coula la plus grande partie à fond, et épouvanta tellement les autres, qu'ils n'oserent reparoître.

CVIII. Ils sont defaits une seconde fois.

Quelque avantageuse que fussent ces victoires, elles ne pouvoient qu'être préjudiciables à l'Empire, par la dépense et par les hommes qu'elles coûtoient nécessairement. La derniere incursion de Vatace et d'Azen l'avoit presque réduit au seul territoire de Constantinople; on ne savoit d'où tirer des vivres pour faire subsister une ville aussi peuplée; l'Empereur ne recevoit point de tribut; les troupes qui manquoient du nécessaire, commençoient à murmurer; le Patriarche après avoir généreusement employé tous ses reve-

CIX. Triste situation des François.

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1236.

nus pour soulager le citoyen et le soldat, écrivit au Pape qu'il étoit lui-même dans le besoin, et qu'il le prioit de lui procurer de quoi vivre.

CX. Baudouin va implorer le secours du Pape et de S. Louis.

Dans cette extrêmité, Jean prit le parti d'envoyer le jeune Baudouin sous la conduite de Jean de Bethune, en Italie et en France, pour exposer le triste Etat de l'Empire, et solliciter de prompts secours. Le Pape parut extrêmement sensible aux malheurs de Baudouin; il promit d'employer toute l'autorité que lui donnoit sa qualité de premier Pasteur; il écrivit aussi-tôt en sa faveur à plusieurs Princes et Evêques, et lui donna des Lettres de recommandation pour Louis IX, Roi de France, et pour la Reine Blanche sa mere. La vue d'un Empereur, et d'un proche parent, réduit à mendier des secours, toucherent vivement le cœur du Roi naturellement sensible. Il remit Baudouin en possession de la terre de Courtenai, et de celles qui lui appartenoient, en France, en Champagne, en Flandres et dans le Hainaut; et il s'engagea de l'aider à recouvrer ce que l'Empire de Constantinople avoit perdu.

An de N. S. 1237.

CXI. Croisade en sa faveur.

A la vue d'une Bulle que le Pape avoit donnée à Baudouin, par laquelle il exhortoit tous ceux qui s'étoient croisés pour la Terre-Sainte à tourner leurs

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATAC. An de N. S. 1237.

armes contre les ennemis de l'Empereur, promettant les mêmes privileges et les mêmes indulgences que pour la délivrance des Lieux saints, on vit la Noblesse Françoise se croiser à l'envi pour le voyage de Constantinople. Pierre de Dreux, Duc de Bretagne, Hugues IV, Comte de Bourgogne, Heuri II, Comte de Bar-le-Duc, Raoul de Néele, Comte de Soissons, Jean, Comte de Mâcon, et plusieurs autres Barons et Gentilshommes prirent la Croix dans ce dessein.

CXII. Mort de Jean de Brienne.

Ils se préparoient à partir avec un grand nombre de leurs Vassaux au mois de Mars de l'année suivante, lorsqu'on reçut des Ambassadeurs de Constantinople, qui apporterent la nouvelle de la mort de Jean de Brienne, et de la déplorable situation des François à Constantinople. Ils annoncerent qu'on y étoit tellement resserré par les ennemis, que personne n'osoit sortir pour aller chercher des vivres, que la disette y étoit extrême, et que la plûpart des Seigneurs François s'embarquoient pendant la nuit pour se sauver en France, et pour se garantir de la haine des Grecs.

CXIII. Son éloge.

La maniere dont Jean de Brienne s'éleva successivement sur les deux premiers trônes de l'Orient montre quelle étoit sa valeur, sa prudence et ses gran-

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1237.

des qualités. Son mérite et ses belles actions lui en ouvrirent le chemin contre toute apparence. Erard Comte de Brienne son pere, l'ayant destiné à l'Eglise dès son bas âge, l'envoya à l'Abbaye de Clairvaux, pour y être formé par son oncle à la piété et dans les saintes lettres. Mais le jeune de Brienne ne se sentant aucune inclination pour ce genre de vie, en instruisit Simon de Broie, Seigneur de Château-Villain son proche parent, qui alla par hasard à Clairvaux; il le pria de le tirer de cet état qui le rendoit malheureux, et de l'introduire dans les Tournois, où les jeunes Chevaliers avoient coutume de se former. Il s'y distingua d'une maniere éclatante, quoiqu'il ne reçut aucuns secours de sa famille, et qu'il ne subsistât que par la générosité de ses amis. Sa situation l'engagea à prendre la Croix avec son frere Gautier Comte de Brienne, à la cinquieme Croisade, dont les Chefs prirent Constantinople, et y établirent la domination Françoise. Son frere ayant été appellé vers le même tems à la couronne de Sicile, il l'accompagna jusqu'à Naples, et après sa mort il prit soin de ses enfans. La haute réputation de bravoure et de sagesse qu'il s'étoit acquise, engagea les Barons de Jérusalem de lui envoyer des Ambas-

JEAN DE BRIENNE, et BAUDOUIN II. VATACE. An de N. S. 1237.

sadeurs en France après la mort de leur Roi Amalric pour lui offrir la couronne. Jean de Brienne les suivit, et épousa la Princesse Marie fille de Conrad de Montferrat et de la Reine Isabelle, dont il eut une fille, qu'il donna en mariage à l'Empereur Frédéric II. Mais il ne trouva qu'un perfide et un usurpateur dans son gendre qu'il n'avoit choisi que pour s'en faire un appui contre les infideles. Frédéric après avoir fait lui-même la cérémonie de son couronnement au refus des Ministres de l'Eglise, dépouilla Jean de Brienne du Royaume de Jérusalem, tandis qu'il sollicitoit en France et en Espagne du secours pour la Terre-Sainte. Le Pape l'invita à commander ses armées contre Frédéric; et c'est de là qu'il fut conduit au trône de Constantinople.

BAUDOUIN II, VI Empereur François.	JEAN DUCAS VATACE, Empereur Grec, LXXII.

BAUDOUIN II, et VATACE.

Ce n'étoit pas seulement la perte d'un grand Prince qui affligeoit les François de Constantinople; la situation où ils se trouvoient devenoit pour eux un grand sujet d'inquiétude. Leur Empire étoit presque renfermé dans l'enceinte de la ville Impériale; ses ennemis l'environnoient de toutes parts; les Grecs,

CXIV. Les François nomment Ansean de Cahieu pour Régent.

qui composoient la plus grande partie de ses habitans, souhaitoient avec ardeur de voir sur le trône un Prince de leur nation ; l'Empereur Baudouin étoit absent et travailloit à intéresser dans sa cause les Princes de l'Occident ; le secours qu'ils lui avoient promis n'étoit pas encore arrivé ; ceux qui étoient les plus capables de prendre soin du gouvernement refusoient de s'en charger par la crainte d'un mauvais succès, Cependant on détermina Anseau de Cahieu à prendre la Régence de l'Empire jusqu'au retour de Baudouin. C'étoit un Seigneur de Picardie, qui s'étoit trouvé à la prise de Constantinople, et qui avoit mérité la confiance publique par sa valeur et sa longue expérience.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1237.

Lorsque tout annonçoit une ruine prochaine, on crut pouvoir se rassurer par la division qui arriva entre les deux Puissances, dont l'union causoit de si justes frayeurs. Azen Roi des Bulgares parut se répentir de l'alliance qu'il avoit contractée avec Vatace contre Baudouin, oncle de sa femme, il résolut de la rompre et de se réconcilier avec les François. Avant que de se déclarer ouvertement, il voulut retirer sa fille qu'il avoit donnée en mariage au fils de Vatace, quoique l'un et l'autre ne fussent pas encore nubiles. Il pria

CXV. Azen rompt avec Vatace.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1237.

donc l'Empereur de Nicée de permettre qu'elle vînt passer quelque tems auprès de lui, pour satisfaire la tendresse qu'il avoit pour elle. Vatace n'osa le refuser, de peur de l'irriter. Lorsque la Princesse fut arrivée à Andrinople, son Pere la fit conduire en Bulgarie, pour la mettre en sûreté.

CXVI. Il se réconcilie avecles François.

Azen n'ayant plus à ménager Vatace, proposa aux François de se réunir avec eux, il les y trouva disposés par le besoin qu'ils avoient de son alliance. Pour leur marquer la sincérité de son retour, il déclara qu'il étoit dans la résolution de renoncer au Rit Grec, et de rentrer dans le sein de l'Eglise Romaine. Il écrivit pour ce sujet au Pape Grégoire IX, et le pria d'envoyer un Nonce dans son Royaume, pour instruire les Bulgares et dissiper la prévention qui les avoit entraînés dans le Schisme. Le Pape fit partir aussi-tôt l'Evêque de Pérouse, et lui donna une lettre, par laquelle il exhortoit Azen à secourir efficacement l'Empire, et à montrer par cette marque de zele l'amour qu'il avoit pour les intérêts de la Religion. Il l'encouragea dans ce dessein en l'assurant qu'il verroit incessamment arriver une puissante armée, pour rétablir l'Empire de Constantinople.

Animé par les exhortations du Pon-

tife, le Roi des Bulgares conduisit lui-même ses Troupes dans la Thrace, où les François le joignirent avec un nombre considérable de soldats étrangers. C'étoient principalement de ces Scythes, qui suivant le témoignage d'Acropolite, avoient inondé la Macédoine et la Thessalie, où ils avoient commis tous les désordres imaginables. A la tête de cette armée, Azen et les Chevaliers François allerent attaquer l'Empereur Grec, campé dans les plaines de Tzurule, et maître de la ville. Ils investirent la Citadelle, et en battirent longtems les murailles sans pouvoir les entâmer, malgré toute leur ardeur et la force de leurs machines.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1237.

CXVII. Ils assiégent ensemble Tzurule.

Tandis qu'ils y étoient occupés, Azen apprit la mort de la Reine Anne de Hongrie sa femme, celle de son fils, et celle de l'Evêque de Trinove, ville où il résidoit ordinairement. Ces nouvelles changerent toute la face des affaires. On vit alors qu'il n'avoit changé de parti que pour se délivrer des instances de sa femme, niece de Baudouin, et de celles de Bela son beau-frere, Roi de Hongrie. Feignant d'appréhender quelque révolution subite dans son Royaume, et d'avoir plusieurs choses à régler, il leva le siége avec précipitation, mit le feu à ses machines de guerre, et se retira à Trinove avec ses troupes.

CXVIII. Azen les abandonne.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1237.

Les François qui n'avoient pas des forces suffisantes pour résister aux Grecs, retournerent à Constantinople, où ils apprirent bien-tôt le changement et l'infidélité d'Azen. Ce Prince envoya des Ambassadeurs à Vatace pour s'excuser de s'être séparé de lui, et pour lui demander de renouveller leur alliance, qui seroit désormais inviolable. Vatace eut la politique de dissimuler son ressentiment. Il répondit aux Ambassadeurs qu'il n'imputoit qu'à la complaisance d'Azen sa réconciliation passagere avec les François, qu'il consentoit à renouveller le traité, pourvu que le Roi des Bulgares renvoyat la Princesse sa fille, et qu'il se liât par de nouveaux sermens. Azen donna une nouvelle preuve de la mauvaise foi avec laquelle il avoit paru vouloir se réunir à l'Eglise Romaine, en épousant peu de tems après la fille de Théodore Comnéne, le plus cruel ennemi des Latins, et qu'il retenoit toujours en prison depuis qu'il lui avoit fait crever les yeux : Théodore remis en liberté, reprit Thessalonique par adresse, fit couronner Empereur Jean son fils aîné, se contentant du titre de Despote, et chassa son frere Manuel, qui s'étoit emparé du Royaume pendant sa détention en Bulgarie.

CXIX. Il se réconcilie avec Vatace.

L'inaction de ces Princes rendit leur réconciliation

réconciliation moins funeste aux François qu'ils ne l'avoient appréhendé. Elle donna même le tems à Baudouin de recevoir le secours dont il avoit besoin. Quoiqu'il fût déja assuré de plus de soixante mille hommes que Louis IX, et les principaux Seigneurs de France avoient levés en sa faveur, il alla encore prier le Roi d'Angleterre de se joindre à eux pour une si noble entreprise. Henri III, qui y regnoit alors, surpris d'apprendre qu'il fût arrivé à Douvres sans lui avoir écrit auparavant, lui en envoya faire des reproches. Voyant toutefois que Baudouin n'étoit pas dans un état qui pût lui être suspect, il lui permit de venir à Londres, et lui donna sept cens marcs d'argent pour fournir aux fraix de la guerre. Le Pape irrité de l'inconstance et de la perfidie d'Azen, agissoit avec autant de chaleur, que s'il eût eu ses propres Etats à défendre. Il pria le Roi de France de permettre que la troisieme partie des revenus ecclesiastiques de son Royaume fût employée à l'entretien de l'armée, et il détermina le Roi de Hongrie à se liguer avec les autres Princes de l'Europe.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1238.

CXX. Mouvemens de Baudouin et du Pape en Occident.

Cependant personne ne s'étoit encore mis en marche, et la ville Impériale souffroit de plus en plus de ces délais. Baudouin, qui n'en recevoit que de

CXXI. Fréderic arrête le secours de Constantinople.

fâcheuses nouvelles, y envoya de legers secours d'hommes et d'argent, en attendant qu'il pût marcher en personne à la tête des troupes nombreuses qu'on levoit de toutes parts. Jean de Bethune, que l'Empereur Jean de Brienne lui avoit donné pour son Conseil pendant ce voyage, prit la conduite de ce secours, et crut pouvoir aller s'embarquer à Venise. Mais à peine fut-il au-delà des Alpes, que l'Empereur Frédéric, qui étoit en Lombardie, l'arrêta au passage et lui fit défense d'entrer sur ses terres. Jean de Bethune surpris de cet acte d'hostilité, alla lui demander par quel endroit les François avoient eu le malheur de lui déplaire. Ce ne fut qu'à force de remontrances et de prieres qu'il obtint la permission de faire passer ses troupes, et à condition qu'elles ne commettroient aucun désordre, et que lui-même demeureroit en ôtage, jusqu'à ce qu'elles fussent embarquées. Quelques Ecrivains de ce tems-là ajoutent que Frédéric ne voulut lui rendre la liberté qu'après qu'il eut payé cent marcs d'or pour sa rançon.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1238.

CXXII. Il s'unit avec Azen et Vatace.

Tout rend cette conduite croyable de la part d'un Prince, dont le regne fut rempli d'injustices, de perfidies, de violences et d'infidélités, et qui d'ailleurs s'étoit déclaré contre les Fran-

çois de Constantinople, depuis que Jean de Brienne en avoit été élu Empereur, que Baudouin avoit épousé la fille de ce Prince, et qu'ils s'étoient mis sous la protection du Pape son ennemi irréconciliable. Azen et Vatace informés de ses dispositions lui proposerent de faire alliance avec eux, pour fermer le passage aux troupes qui devoient venir d'Occident; et ils consentirent à lui faire hommage de leurs Etats s'il les aidoit à chasser les François de Constantinople. Frédéric, dont l'ambition ne connoissoit point de loix, se laissa éblonir par ces promesses frivoles, et se déclara ouvertement contre les François.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N.S. 1238.

CXVIII. Frédéric se déclare contre Baudouin et se réconcilie.

Comme il n'avoit aucune bonne raison pour justifier sa rupture, il manda à Baudouin que s'il ne lui faisoit hommage des terres qu'il possédoit en Orient, il prendroit les armes contre lui, et se joindroit à ceux qui lui disputoient l'Empire. En conséquence, il fit fermer tous les ports qui dépendoient de l'Allemagne. Baudouin surpris de cette guerre, à laquelle il n'avoit point donné lieu et qui ruinoit toutes ses espérances. se rendit à Rome par le Conseil de Louis IX, pour engager le Pape d'employer son crédit pour appaiser Frédéric. Quoique le Pontife et l'Empereur se haïssent mortellement, néan-

BAUDOUIN II. et VATACE. An de N. S. 1238.

moins, Grégoire écrivit deux lettres à ce Prince pour l'exhorter à ne pas rendre inutiles tant de démarches faites par les Princes de l'Occident, qui sacrifioient leur repos, leurs biens, leurs sujets, leur vie, pour les intérêts de la Religion. Il lui fit même entendre qu'il ne pouvoit se déclarer contre Baudouin sans irriter et avoir pour ennemis tous ceux qui avoient embrassé sa cause. Ce dernier motif fit plus d'impression sur Frédéric que les prieres du Pape. La crainte d'attirer sur ses Etats, toutes les forces de la France le détermina à laisser passer les troupes croisées par ses terres, pourvu qu'elles n'y causassent aucun dommage.

CXXIV. Les troupes qui partent pour Constantinople se dissipent.

Déjà il avoit vu avec un plaisir secret celles que conduisoit Jean de Bethune se dissiper à Venise par la mort de leur Chef, dont le chagrin avoit avancé les jours. La plupart des Croisés se voyant privés d'un Capitaine habile dans qui ils avoient leur confiance, abandonnerent l'armée. Les uns passerent à Rome dans les troupes du Pape; les autres retournerent en France; et ceux qui resterent firent voile vers la Thrace. Après avoir relâché quelque tems dans la Morée, ils continuerent leur route jusqu'à Constantinople, malgré le danger qu'il y avoit à traverser une mer, dont les Grecs s'étoient en-

tiérement rendu les maîtres. Vatace et Azen tenoient d'ailleurs Constantinople bloquée ; et ils l'eussent prise depuis long-tems si les assiégés n'avoient été secourus à propos par les Vénitiens, qui arriverent avec douze Galeres, et par Geoffroi de Villehardouin Prince d'Achaïe et de la Morée, qui se joignit à eux avec dix autres Bâtimens.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1238.

CXXV. La disette oblige les François à engager la Couronne d'Epines.

Mais en portant du secours aux assiégés, ils augmenterent la disette qui regnoit dans la ville. Elle étoit si grande que les François furent obligés d'aliéner ce qu'ils avoient de plus cher et de plus saint, pour subvenir aux nécessités de la vie. Ils engagerent à différens particuliers la Couronne d'Epines de Notre-Seigneur pour la somme de treize mille cent trente-quatre Pepres, monnoie de l'Empire, se réservant le pouvoir de la retirer, en remboursant cette somme dans le terme convenu. Comme le tems approchoit, et qu'ils étoient encore moins en état d'acquiter une dette aussi considérable, ils imaginerent, pour gagner du tems, d'emprunter la même somme de Nicolas Querini, noble Vénitien, à condition qu'elle lui seroit remboursée dans le mois d'Octobre, et que la Sainte Couronne seroit mise en dépôt dans l'Eglise de Pandocrator, qui appartenoit aux Vénitiens, pour être

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1238.

transportée à Venise, où on la garderoit quatre mois, pendant lesquels Baudouin pourroit la retirer en payant autant de livres de deniers Vénitiens que le plomb des Pépres seroit estimé; sans quoi Querini en disposeroit comme il le jugeroit à propos. Ce Traité fut conclu le 4 de Septembre de cette année, et signé par le Régent du Royaume Anseau de Cahieu, et par les principaux Seigneurs de la nation.

CXXVI. Louis IX, la retire et la fait apporter en France.

Ils informerent de ce Traité Baudouin qui étoit encore en France. Il en fut vivement touché, et communiqua à Louis IX, la douleur qu'il en ressentoit. Le Roi ne négligea pas l'occasion d'acquérir un si précieux monument. Il envoya deux Députés à Constantinople, pour remettre à Querini la somme qu'il avoit prêtée aux François, et pour apporter la Relique en France. Lorsqu'elle fut arrivée à Villeneuve-l'Archevêque, à quelques lieues de Sens, le Roi alla au-devant, et ne la quitta point qu'elle ne fût à Paris. Après que le Peuple eut satisfait sa piété, la Sainte Couronne fut déposée dans la Chapelle de son Palais, connue aujourd'hui sous le nom de Sainte Chapelle.

CXXVII. Baudouin retourne à Constantinople.

Baudouin jugeant de la triste situation de ses Sujets par la démarche qu'ils avoient été contraints de faire, résolut enfin d'aller à leur secours avec

ce qu'il avoit ramassé de troupes et d'argent. Il obtint de l'Empereur Frédéric, la permission de traverser l'Allemagne, avec les soixante mille hommes qu'il conduisoit: Bela, Roi de Hongrie, et son Frere Caloman, Duc de Sclavonie devoient en augmenter le nombre; et Azen, brouillé depuis peu avec Vatace, promettoit de se joindre à eux. Une partie de ses espérances s'évanouit lorsqu'il fallut se mettre en marche. La plupart des Seigneurs changerent tout à-coup de résolution quand il fallut partir, et lui représenterent qu'ils ne pouvoient se dispenser d'accomplir leur vœu de la Terre-Sainte avant que d'aller à Constantinople. C'est pourquoi ils allerent s'embarquer à Marseille pour passer dans la Palestine. Mais ils furent heureusement remplacés par les Hongrois, les Sclavons et quelques Bulgares. Baudouin n'arriva à Constantinople que vers la fin de l'année, et peu de tems après il fut couronné solemnellement dans l'Eglise de sainte Sophie.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1239.

Il trouva dans la Thrace même un puissant secours auquel il ne s'étoit pas attendu, et qui lui fit espérer de rétablir bientôt les affaires. Les Scythes Comanes, qui remplissoient de meurtres et de ravages la Macédoine et la Thessalie depuis trois ans, s'unirent aux

CXXVIII. Alliance des François avec les Scythes.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1239.

François par l'appas des espérances qu'on leur donna. Ceux-ci furent contraints de se soumettre à la barbare cérémonie pratiquée de tout tems chez les Scythes, suivant laquelle ces peuples donnoient dans une coupe, de leur sang à boire à ceux avec qui ils traitoient, et ceux-ci devoient en faire de même. Ils croyoient par là rendre leurs Traités plus inviolables. Ils firent encore passer un chien entre les députés des deux partis, et le mirent en piéces avec leurs épées, prononçant des imprécations contre celui qui violeroit l'Alliance, et demandant qu'il fût traité de la même maniere. On confirma cette union par le mariage d'Jonas et de Soronius leurs Chefs, avec les filles de deux Seigneurs François.

An de N. S. 1240.

Encouragé par le nombre de ses nouveaux Alliés, Baudouin de mit en campagne au commencement du Printems, et alla faire le siége de Tzurule, dont Vatace s'étoit emparé. La Place étoit défendue par Jean Petraliphe Garde des Chartres ou Chancelier de ce Prince, homme d'une sagesse et d'une expérience consommées. Mais quelque grand que fût son courage et celui de la Garnison, la Ville ne put résister à l'ardeur et à la multitude des Assiégeans, qui attaquerent

CXXIX. Ils prennent Tzurule.

les murailles de tous côtés en même tems. Petraliphe fut fait prisonnier et conduit à Constantinople avec tous ses soldats, que l'on vendit comme des Esclaves.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1240.

CXXX. Défaite de Vatace.

Vatace ne se sentant pas assez fort pour aller au secours de Tzurule, se jetta pendant le siége de cette Ville sur les côtes de l'Asie mineure, où les François avoient encore plusieurs Places. Il fit avancer sa flotte en même tems que l'Armée de terre se mit en marche, afin d'attaquer les Places par terre et par mer; il prit Nicomédie, Carax, Dacibize, Nicétiate, et ne laissa aux François que le Fort d'Asquilli. Lorsqu'il se préparoit à le réduire comme les autres, la flotte de Baudouin arriva pour arrêter ses progrès, et reprendre les Villes qu'il avoit forcées. Sa fortune l'abandonna et il fut lui-même la premiere cause de son malheur. Piqué de ce que Geoffroi Manuel lui avoit dit peu de jours auparavant que son Armée navale ne pourroit résister à celle des François, quoiqu'elle fût plus nombreuse, il cassa cet Amiral habile et expérimenté, pour mettre à sa place Isphrée, Armenien de naissance qui manquoit d'activité et d'expédiens. Quoique sa flotte fût composée de trente voiles, et que les François n'en eussent que treize, mais

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1241.

presque tous Vénitiens, ils l'attaquerent avec ardeur, coulerent à fonds la plûpart de ses Vaisseaux, et chaque bâtiment François en prit un qu'il emmena à Constantinople, avec tout l'équipage.

CXXXI. Louis IX, reçoit la vraie Croix, la lance, l'éponge, et la Robe de N. S.

Cette victoire fit honneur aux troupes de Baudouin sans aucune utilité pour lui. L'entretien d'une Armée aussi considérable lui coutoit tous les jours de grandes sommes, et il n'avoit pour cela que celles qu'il avoit reçues des Princes de l'Occident. Il implora de nouveau la générosité de Louis IX, et lui envoya un morceau de la vraie Croix, la Robe de N. S., le Fer de la Lance, l'Eponge, et quelques autres instrumens de la Passion. Le Roi se prépara par un jeûne de trois jours, à recevoir ces respectables monumens de la Religion; il les porta dans ses mains en habits de laine et nuds pieds depuis l'Eglise de S. Antoine jusqu'à celle de Notre-Dame, accompagné de ses freres, qui portoient une partie des Reliques, et il les déposa dans la Chapelle de son Palais.

CXXXII. Mort d'Azen et d'Jonas Retraite des Scythes.

La mort de plusieurs personnes d'un rang distingué fut regardée comme la suite d'une Comete effrayante qui avoit paru l'année précédente pendant trois mois. La mort d'Azen, Roi de Bulgarie fut un événement intéressant pour les

François de Constantinople. Quoique ce Prince eût gardé une espèce de neutralité à leur égard depuis deux ans, son caractere inconstant l'avoit enfin reconcilié avec Vatace, et il étoit sur le point de lui donner du secours. L'Empereur fit une perte véritable à la mort d'Ionas, l'un des Princes Scythes qui servoient dans l'armée de Baudouin. Comme il n'avoit pas encore reçu le Baptême, selon qu'il l'auroit souhaité, il fut inhumé hors la Ville, avec les cérémonies ordinaires de sa nation. On lui dressa un tombeau fort élevé, autour duquel on pendit huit de ses Ecuyers, qui offrirent de donner leur vie pour honorer sa mémoire; et les Scythes pendirent près de là vingt-six chevaux. Seronius le second chef de ces Barbares n'étant plus retenu par Ionas, sincérement attaché aux François, repassa le Danube avec ses Troupes peu de tems après.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1241.

Vatace qui n'avoit pas prévu une si prompte retraite, avoit signé une tréve de deux ans avec Baudouin et avec le jeune Caloman, fils et successeur d'Azen. Résolu de recouvrer tout ce qu'il croyoit lui appartenir en qualité d'Empereur des Grecs, il tourna ses armes contre Jean Comnéne que son pere Theodore avoit fait couronner à Thessalonique. Mais pour exécuter son

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1242.

projet plus surement, il employa la ruse et la force. Il savoit que Théodore, quoiqu'aveugle, étoit l'ame du Gouvernement par la sagesse de ses conseils, et par la longue expérience que les malheurs de sa vie lui avoient acquise. Il espéroit qu'après avoir ôté à son fils un si puissant appui, il ne seroit pas difficile de soumettre la Thessalie. Il le fit prier de se rendre auprès de lui dans une ville maritime de l'Asie, pour prendre de concert les moyens de chasser les François de Constantinople. L'envie extrême que Théodore en avoit toujours eue le rendit crédule; il partit aussi-tôt sans se défier de la trahison qu'on lui préparoit. Vatace le reçut avec de grandes marques d'honneur et d'amitié, et après l'avoir entretenu pendant quelques jours de projets chimeriques, il le fit mettre en lieu de sûreté.

CXXXIII. Vatace porte la guerre en Thessalie. Sa trahison.

CXXXIV. Traité avec Jean Comnéne.

Aussi-tôt après il passa le détroit de l'Hellespont, et entra dans la Thessalie. Il s'empara de la Citadelle de Rentine, qui appartenoit à Jean Comnéne, et ensuite alla camper à huit stades de Thessalonique. N'ayant point de machines de guerre pour en faire le siége, il se contenta de couper les vivres et de ravager le pays, espérant que la Place se rendroit bientôt. Cependant le jeune Prince résista long-temps, et Vatace, pressé de retourner en Asie pour

mettre ses Etats à couvert d'une incursion de Tartares qui étoient venus fondre sur l'Empire des Turcs, fut forcé de traiter. Il fit amener Théodore, et lui dit qu'il le rendoit arbitre de leur différend. Ce Prince ne balança pas de sacrifier les intérêts de son fils pour avoir la liberté, et pour sortir des mains de Vatace. Il fit donc un projet d'accommodement, par lequel son fils quitteroit le titre d'Empereur, et les marques de l'Empire, et se contenteroit de la qualité de Despote, en faisant hommage de toutes ses Terres à l'Empereur de Nicée. Vatace signa le traité et repassa en Asie.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1242.

La descente des Tartares étoit un motif assez puissant pour l'obliger de retourner dans ses Etats; mais il en eut encore un autre aussi pressant. Il apprit qu'il se négocioit une ligue entre Baudouin et le Sultan d'Icone : L'Empereur Baudouin ne sachant à qui avoir recours après la retraite des Scythes sollicita l'alliance d'Iathatin, qu'il savoit être en guerre avec Vatace, et lui fit offrir de s'unir à toute la nation Françoise. Le Sultan reçut l'Ambassadeur avec de grandes marques de joie et avec beaucoup de distinction; il le fit accompagner par un des premiers officiers de sa Cour pour exposer ses intentions à l'Empereur. Il lui proposa de

An de N. S. 1243.

CXXXV. Projet d'alliance entre Baudouin et le Sultan.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1243.

faire une ligue offensive et défensive contre tous leurs ennemis, et qui ne finiroit qu'à la mort de l'un et de l'autre. Afin de se lier plus étroitement, Iathatin demanda à Baudouin une de ses parentes en mariage, promettant de lui laisser la liberté d'exercer sa Religion, de protéger les Ecclésiastiques qu'elle voudroit avoir à sa Cour, de faire bâtir dans toutes les Villes de son Royaume une Eglise pour les Chrétiens, à laquelle il donneroit des revenus convenables; il s'engageoit encore à faire ensorte que tous les Archevêques et Evêques de sa dépendance, tant Grecs qu'Arméniens reconnussent, à l'avenir le Patriarche de Constantinople et l'Eglise Romaine; il ajouta que si la Princesse qu'on lui donneroit pour épouse, gagnoit son affection, il pourroit se résoudre à embrasser la Religion Chrétienne, pour laquelle il avoit d'autant moins de répugnance, que sa mere étoit Grecque. Baudouin s'applaudit d'avoir fait les premieres ouvertures d'une alliance également avantageuse à l'Etat et à la Religion. Il écrivit à la Reine Blanche de Castille, Mere de Louis IX, et la conjura par ses anciennes bontés d'engager Eudes Seigneur de Montaigu, et Elizabeth, sa femme, sœur de Baudouin à lui envoyer une de leurs filles pour la marier

au Sultan d'Icone, avec qui, disoit-il, elle ne pourroit qu'être fort heureuse.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1243.

Vatace sentant que cette alliance alloit renverser son Trône, n'oublia rien pour la faire rompre. Il en vint à bout, en faisant entendre au Sultan, qu'eu égard à la proximité de leurs États, qui rendoit en quelque sorte leurs intérêts communs, il lui étoit beaucoup plus avantageux de s'unir aux Grecs qu'aux François, dont les affaires étoient ruinées; et que les Grecs joignant leurs forces à celles des Turcs, les Tartares seroient bientôt contraints de retourner dans leurs déserts. Iathatin, qu'Acropolite nous représente comme un Prince tout occupé de ses plaisirs, et d'un esprit très-borné, accepta aussi facilement la proposition de Vatace, que la ligue de Baudouin. Il rompit le premier Traité, et il en fit un autre à Tripoli sur le Méandre, où les deux Princes eurent une entrevue, et jurerent une paix inviolable. Elle jetta la terreur parmi les Barbares, et leur fit prendre bien-tôt après le parti de la retraite.

CXXXVI. Vatace fait retracter le Sultan, et s'unit avec lui.

Baudouin fut pénétré d'une vive douleur à la nouvelle de cette alliance; il eut recours au Pape qui étoit sa ressource ordinaire. Innocent IV, qui occupoit alors le S. Siége, n'étoit pas en meilleure intelligence que ses prédé-

An de N. S. 1244. et suiv.

CXXXVII. Le Concile général de Lyon.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1244.

cesseurs avec l'Empereur Fréderic. Ce Pontife fut encore plus irrité contre ce Prince, lorsqu'il apprit qu'il avoit donné sa fille naturelle en mariage à Vatace. Innocent touché de la situation de Baudouin convoqua un Concile Général à Lyon, où se trouverent plusieurs Princes, les Patriarches de Constantinople, d'Antioche, d'Aquilée, et cent quarante Prélats. Après l'ouverture du Concile, qui fût faite par un long discours du Pape; le Patriarche de Constantinople fit une vive peinture des maux de son Eglise, à qui il ne restoit plus que trois suffragans, de trente qu'elle avoit toujours eu; et Baudouin, assis à la droite du Pape, y exposa la dure extrémité où ses sujets étoient réduits. Il fut résolu que la moitié des revenus des Bénéfices, dont les titulaires ne résideroient pas au moins six mois de l'année, seroient employés au secours de Constantinople, avec le tiers de ceux dont le revenu excéderoit cent marcs d'argent. L'Empereur Frédéric y fut accusé de parjure, de sacrilége, d'hérésie; en conséquence il fut excommunié, et condamné à perdre l'Empire, sans que le Pape voulût consentir qu'il fût appellé pour se défendre. Ce fut dans ce Concile que l'on donna le chapeau rouge aux Cardinaux.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1246.

Mais ces démarches du Pape n'eurent aucune suite par rapport à Constantinople, et il paroît que Baudouin manquoit de l'adresse et de l'habileté nécessaires pour presser l'exécution de ce qu'on faisoit en sa faveur. Tandis qu'il suivoit le Pape à Clugni et en d'autres endroits, Vatace profitoit de son absence et de la foiblesse des François pour étendre sa domination en Europe. Il entreprit de chasser de Thessalonique Démetrius qui avoit succédé à Jean son frere, Despote, auquel on a vu plus haut qu'il avoit ôté le titre d'Empereur. Il y entra à la tête de ses troupes au mois de Septembre, et engagea à force de promesses et d'argent quelques Seigneurs de la Cour de Démetrius à lui livrer ce malheureux Prince. Vatace le fit enfermer dans le Château de Lentiane en Asie; et ayant donné le Gouvernement de Thessalonique à Andronic Paléologue, pere de Michel qui fut depuis Empereur, il laissa à Théodore l'aveugle les Villes de Vadenes, de Staridole, et de Strove.

CXXXVIII. Vatace enleve Démetrius Despote de Thessalonique.

CXXXIX. Ses succès contre les Bulgares.

Cette expédition eut un autre succès non moins avantageux, auquel Vatace ne s'étoit pas attendu. Il apprit en arrivant en Thessalie que Caloman, Roi de Hongrie âgé de dix-sept ans avoit été empoisonné, et que son frere Michel, plus jeune de quelques années

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1246.

étoit monté sur le Trône. Vatace saisit l'occasion de la minorité de ce Prince, et des troubles que l'ambition avoit excités au sujet de la Régence, pour s'emparer des Villes de Serres, Mélénique, Sténimaque, Tzepéne, Scopies, Valese, Neustaple et de plusieurs autres, qu'Azen avoit prises dans la Thrace et la Thessalie. Les Bulgares craignant qu'il ne poussât ses conquêtes jusques dans leur pays, firent un traité avec lui, par lequel ils lui abandonnerent toutes les places qu'il avoit conquises.

An de N. S. 1247.

CXL. Il prend Tzurule sur les François.

La facilité avec laquelle il s'en étoit rendu maître, et les secours qu'il en pouvoit tirer, l'inviterent à reprendre les armes contre les François, avec qui la tréve étoit expirée, et qui devenoient plus foibles de jour en jour. Après avoir passé l'hiver à Nymphée, Ville d'Asie, il alla mettre le siége devant Tzurule. Auseau de Cahieu qui y commandoit, crut le piquer d'honneur en se retirant avant son arrivée, et ne laissant dans la place qu'Eudoxie sa femme, dont Vatace avoit épousé la sœur en premieres nôces; il se flattoit que l'Empereur auroit honte d'attaquer une Ville qui n'étoit défendue que par sa belle-sœur, et par un petit nombre de Soldats. Mais ces raisons n'empêcherent pas Vatace de commencer le siége

de Tzurule, et de le presser avec toute l'ardeur dont il fut capable, jusqu'à ce qu'on lui en eût ouvert les portes. Il chassa même Eudoxie de sa maison, et la renvoya à Constantinople sur un Cheval sans autre suite. La Ville de Byzie ne fit pas une plus longue résistance que Tzurule.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1247.

CXLI. Il leur enleve d'autres places en Asie.

Dans le même tems, la flotte faisoit des progrès plus rapides et plus importans sur les côtes maritimes de l'Asie. Elle enleva aux François et aux Vénitiens les Isles de Mitylene, de Lesbos, de Chio, de Samos, d'Icare et de Cos. Après ces conquêtes, elle fit voile vers l'Isle de Candie, où elle remporta plusieurs avantages, et prit différentes Villes à la faveur de la révolte de quelques Seigneurs Grecs, qui y tenoient des places de la dépendance des Vénitiens, à qui cette Isle étoit échue lorsqu'ils partagerent l'Empire avec les François.

An de N. S. 1248. et suiv.

CXLII. Il perd l'Isle de Rhodes et la reprend.

Baudouin n'apprit ces succès qu'à son retour à Constantinople, et malgré les peines qu'il s'étoit données en Occident, il ne se trouvoit pas plus en état de les arrêter que les années précédentes. Il eût eu la douleur de voir son ennemi faire de nouvelles conquêtes, si les Génois n'en eussent interrompu le cours en se saisissant de l'Isle de Rhodes en l'absence du Gouverneur.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1248. et suiv.

Vatace y envoya promptement une armée navale sous la conduite de Jean Cantacuzene son Echanson, et Duc de la Province des Thracésiens. Jean trouva les Génois fortifiés par-tout, et maîtres des places importantes, qu'ils avoient munies de tout ce qui étoit nécessaire à la défense. Cependant il reprit Philireme et Liete; et il se préparoit à faire le siége de Rhodes, lorsque Guillaume de Villehardouin, Prince d'Achaïe et Hugues Duc de Bourgogne, qui conduisoient un nombre considérable de Croisés à la Terre-Sainte, s'arrêterent pour donner du secours aux Genois, et taillerent en piéces l'armée des Grecs. Vatace ne se rebuta point de la défaite de ses troupes, il renvoya une flotte plus nombreuse, commandée par Théodore Contostephane, qui étoit revêtu du titre de Protosébaste. Ce Général plus habile ou plus heureux que Cantacuzene, chassa les Génois avec les cent Chevaliers que Villehardouin leur avoit laissés, et remit l'Isle sous la puissance de Vatace.

CXLIII. Négociations pour la réunion de l'Eglise Grecque.

Les négociations qui se firent alors pour la réuniou des deux Eglises, suspendirent pendant quelques années ces hostilités toujours funestes à l'Empire des François. Marie Lascaris, sœur de l'Empereur Théodore du même nom et femme de Bela, Roi de Hongrie, eut

la gloire d'avoir entâmé cette grande affaire et d'avoir signalé son zele pour faire réussir la réunion. Revenue des erreurs et de la prévention des Grecs, elle écrivit à Vatace son beau-frere, et le conjura de renoncer au Schisme. Soit que Vatace fût touché de ses raisons, soit qu'il voulût par un trait de politique gagner l'affection du Pape et ralentir l'ardeur qu'il montroit pour soutenir Baudouin, il flatta les espérances de la Princesse. Elle en instruisit Innocent IV, et le pria de se joindre à elle pour consommer une affaire qui donneroit la paix à l'Eglise et à l'Etat. Le Pontife saisit avec joie une occasion qui lui parut si favorable. Il jetta les yeux sur Jean de Parme Général des Freres Mineurs, que sa prudence, ses lumieres, sa régularité jointes à beaucoup d'habileté pour négocier une affaire importante, et au talent de la parole rendoient recommandable. Vatace et Manuel Patriarche des Grecs le reçurent honorablement; il réfuta en présence de plusieurs Evêques les raisons qui les retenoient dans le schisme; on étoit charmé de l'entendre, et le peuple édifié de son austérité et de sa modestie ne le regardoit qu'avec une vénération singuliere.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1248. et suiv.

Il fut obligé par la situation des affaires, de rester cinq ans à la Cour de

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1254.

Nicée ; après quoi il obtint de retourner à Rome avec Ange Comte et Théophilacte grand Interpréte, Ambassadeurs de Vatace, et les Evêques de Cyzique et de Sardes, Députés de l'Eglise Grecque. Ils présenterent au Pape Innocent, le mémoire dont ils étoient chargés pour traiter de la réunion. Les principales conditions étoient, que les Grecs reconnoîtroient le Pape comme le premier des Evêques et le Supérieur des Patriarches ; qu'il présideroit aux Conciles ; qu'on lui rendroit les honneurs et l'obéissance convenables à sa dignité ; qu'on suivroit ses décisions, pourvu qu'elles ne fussent pas manifestement contraires à l'Ecriture et aux saints Canons ; que les Ecclésiastiques Grecs pourroient librement appeller à son tribunal, et qu'on rétabliroit son nom dans les Diptyques. Le Pape ne pouvoit rien exiger au-delà, pour ce qui regardoit ses intérêts personnels. Mais il reconnut bientôt que Vatace ne lui avoit fait des propositions si avantageuses que pour le détacher des François. Les Ambassadeurs Grecs demanderent qu'on rendit Constantinople à leur maître comme la Capitale de son Empire ; que l'on remît leur Patriarche en possession de tous les droits dont il jouissoit avant la prise de cette Ville ; mais à condition que le titre en seroit

CXLIV. Propositions de Vatace.

conservé au Patriarche des Latins pendant sa vie ; enfin, que l'on cessât de donner du secours à Baudouin.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1254.

Le Pape sut dissimuler la surprise et le chagrin que lui causerent ces propositions. Ne voulant pas rompre avec les Ambassadeurs, dans l'espérance de trouver quelque tempérament qui convînt aux deux partis, il répondit, qu'il n'étoit pas juste de déposséder Baudouin sans l'entendre, puisqu'il étoit fondé à se croire aussi légitimement Empereur que Vatace. Il offrit de se rendre Médiateur, afin qu'on ne terminât pas ce différend par la voie des armes ; et il promit de favoriser Vatace de tout son pouvoir. A l'égard des Patriarches, il dit qu'il étoit à propos de les laisser l'un et l'autre dans l'exercice de leurs fonctions jusqu'à ce qu'on eût reglé leurs droits dans un Concile général qui se tiendroit pour la réunion ; que cependant il consentoit que celui des Grecs prit le titre de Patriarche de Constantinople, et qu'il s'engageoit à le rétablir dans ce Siége avec tous les droits de ses prédécesseurs, aussi-tôt que les Grecs seroient maîtres de la ville Impériale. Mais craignant que Vatace n'opprimât tout-à-coup les François, ou qu'il ne se prévalut de leur foiblesse, il publia après le départ des Ambassadeurs une nouvelle Croisade pour le

CXLV. Réponse du Pape.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1254.

secours de Constantinople. Sa mort qui arriva à la fin de la même année fit perdre toutes les espérances qu'on avoit conçues de cette expédition.

CXLVI. Vatace fait la guerre à Michel Comnéne.

Vatace ne négligeoit rien de ce qui pouvoit affoiblir Baudouin. Il avoit traité avec le Sultan d'Icone, les Bulgares redoutoient sa puissance, il ne restoit que Michel Comnéne, fils naturel de Michel Prince d'Epire à qui son pere avoit donné la ville de Berée et la contrée voisine de Platamon. Vatace lui proposa de faire alliance ; et pour le gagner plus sûrement, il offrit de lui donner en mariage sa petite fille Marie Lascaris, fille de Théodore désigné Empereur. Michel fut ébloui par cette proposition ; et il y auroit consenti, si Théodore l'aveugle son oncle, ne l'en avoit détourné. Il eut bientôt sujet de s'en repentir. L'Empereur entra à main armée dans ses Etats, il lui enleva Déavoli, Castorie, plusieurs autres places, et le força de demander la paix à des conditions dures et humiliantes.

An de N. S. 1255.

Ce fut le terme des exploits de Vatace. En rentrant en Asie il fut attaqué d'une épilepsie, dont les accès fréquens le réduisirent à une extrême langueur.

CXLVII. Il meurt d'épilepsie.

Voyant que toutes les ressources de l'art ne lui procuroient aucun soulagement, il se fit transporter à Smyrne, dans une Eglise

Eglise où l'humanité de J. C. étoit honorée d'un culte particulier, et opéroit souvent des miracles. Mais son mal ne diminuant point, il retourna à Nymphée en Bithynie, où il mourut le 30 d'Octobre, dans la soixante et deuxieme année de son âge, après un regne de trente-trois ans. BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1255.

CXLVIII. Ses bonnes qualités.

Ce Prince méritoit l'amour et l'estime de ses sujets, par la douceur de son caractere, par son affabilité, par sa tendresse pour ses peuples, et par l'empressement avec lequel il s'efforçoit de réparer leurs pertes. Sa cour étoit ouverte à tout le monde. Libéral avec discernement, il préféroit de répandre ses largesses sur plusieurs personnes, à la vanité d'enrichir un petit nombre de particuliers. Dans la résolution de recouvrer les Provinces conquises sur ses prédécesseurs il fit souvent la paix avec les Princes de l'Orient, pour attaquer les François, les Bulgares, ou les Grecs de Thessalonique; et après avoir vaincu ou humilié ceux-ci, il tournoit ensuite ses armes contre les Turcs ou contre l'Empereur de Trébizonde; toujours vainqueur ou redoutable il sut mériter l'estime de ses ennemis mêmes. N'ignorant pas que le commerce est le soutien des Etats, il s'appliquoit à le faire fleurir dans son empire. Il crut aussi qu'il étoit de son devoir de veiller à la cul-

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1255.

ture des terres, et ces soins dignes des bons Princes furent récompensés par une heureuse abondance. Il arriva sous son regne une disette extrême dans toute l'Asie. Les Turcs furent obligés d'avoir recours à ses sujets, et de leur donner tout ce qu'ils avoient de plus précieux pour en obtenir des vivres.

CXLIX. Ses défauts.

Les grandes qualités de ce Prince furent ternies par sa haine irréconciliable pour tout ce qui ne portoit pas le nom Grec, et par son infidélité aux traités faits avec les Princes étrangers. Un Ecrivain qui vivoit à sa Cour, et qui le flatte en toute occasion n'a pu s'empêcher de lui reprocher le scandale qu'il donna par sa passion pour une Allemande, qui avoit suivi à Nicée la jeune Impératrice, fille naturelle de Frédéric II. Vatace lui donna les mêmes ornemens, et lui fit rendre les mêmes honneurs qu'à l'Impératrice. Les graces ne s'obtinrent que par cette favorite, et il autorisa ses plus criantes injustices; ce qui lui attira le mépris et l'indignation de tous les gens de bien. Ce Prince fut bien malheureux d'avoir déshonoré ses grandes qualités par cette funeste passion. Il possédoit dans un degré éminent une vertu bien rare dans les grands. C'étoit, comme nous l'avons déja dit; un amour vraiment paternel pour ses sujets. Vatace voulut inspirer

à son successeur des sentimens si dignes d'un Souverain et qui honorent l'humanité. Pachimere en rapporte un trait si mémorable qu'on ne peut se dispenser de le rapporter. Un jour que son fils Théodore revenoit de la chasse avec un habit superbe, il rencontra l'Empereur, et le salua respectueusement. Vatace feignit de ne le pas voir. Théodore craignant que son pere ne fut irrité contre lui, alla le trouver en particulier le suppliant de lui dire en quoi il avoit eu le malheur de lui déplaire. » C'est de votre magnificence et de vo- » tre luxe, que je suis offensé, lui dit » Vatace. Quels services avez-vous » déja rendus aux Grecs, pour dissiper » ainsi leurs biens par la somptuosité » de vos équipages, et par la vaine » ostentation de votre parure ? Igno- » rez-vous que ces ornemens d'or et » de soie sont leur sang et leur subs- » tance, et que puisqu'ils sont à eux, » il ne faut s'en servir que pour eux ? » Si vous voulez savoir quand il est » permis d'en faire usage, apprenez » que ne n'est qu'en présence des Am- » bassadeurs étrangers, devant qui il » est nécessaire de faire éclater la ma- » jesté de l'Empire. Les richesses que » les Empereurs étalent en ces occa- » sions sont censées appartenir à leurs » peuples, dont elles montrent la puis-

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1255.

BAUDOUIN II, et VATACE. An de N. S. 1255.

» sance et les ressources. En tout autre » occasion, ce n'est qu'un effet de la » dureté et de l'orgueil du Prince ». La suite nous apprendra combien cette leçon fit peu d'effet sur le cœur de Théodore. Les dissipations et la dureté de son regne firent regretter celui de Vatace. On se rappella à leur occasion ce que les Perses avoient dit de Cyrus et de Darius : Que l'un avoit été le pere de ses sujets, et que l'autre en étoit le Seigneur et le maître. Vatace chercha à se faire aimer, et son fils voulut se faire craindre. L'un fut sincérement regretté, et l'autre chargé de malédictions après sa mort.

BAUDOUIN II, V Empereur François.	THÉODORE LASCARIS, le Jeune, LXXIII Empereur Grec.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS.

Théodore Lascaris, surnommé le Jeune, pour le distinguer du prédécesseur de Vatace, monta sur le trône à l'âge de trente-trois ans, étant né dans le tems qu'on faisoit les réjouissances pour le couronnement de son pere. Aussi-tôt que le Pape Alexandre IV, successeur d'Innocent eut appris son avénement à l'Empire, il lui dépêcha l'Evêque d'Orviéte en qualité de Légat, pour l'exhorter à consommer l'ouvrage

CL. Théodore Lascaris refuse de se réunir aux Latins.

que son pere avoit heureusement commencé touchant la réunion. Si Théodore n'avoit pas été aussi attaché au schisme, il n'auroit pas manqué de suivre les conseils du célebre Nicéphore Blemmidas, à qui les Ecrivains de ce tems-là, même les Schismatiques, donnent les plus grands éloges. Nicéphore déja connu par ses écrits pour la réconciliation des deux Eglises, se joignit au Légat, et sollicita vivement l'Empereur de remettre les choses dans l'état où elles étoient avant la séparation de Photius. Mais le Prince, livré aux préjugés de sa nation, méprisa ses remontrances, et ne voulut désormais entendre à aucun accommodement.

BAUDOUIN II, et THEOD. LASCARIS. An de N. S. 1255.

Les troubles, dont son regne fut agité, lui servirent de prétexte pour rejetter toute négociation. Les Bulgares que la frayeur avoit contenus sous Vatace, penserent aussi-tôt après sa mort à reprendre les places qu'il leur avoit enlevées, ne croyant pas que Théodore Lascaris fut aussi redoutable que son pere. Michel leur Roi fils d'Azen et beau-frere de Lascaris, leva une puissante armée, se jetta dans la Thrace, força d'abord quelques villes, obligea les autres à se rendre par la terreur de ses armes, mit en fuite les garnisons de l'Empereur, et reprit ainsi Stenimaque,

An de N. S. 1256.

CLI. Conquêtes des Bulgares sur les Grecs.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

Peristitze, Crytzime, Tzepene, et plusieurs autres places aux environs d'Andrinople.

CLII. L'Empereur se prépare à marcher contr'eux.

Théodore n'apprit ces rapides progrès qu'avec douleur, et son embarras fut d'autant plus grand, que Vatace son pere avoit licentié une grande partie des troupes après la défaite de Michel Comnéne. Le trouble que cette nouvelle jetta dans l'esprit des principaux de sa Cour le toucha plus que les pertes qu'il avoit faites. Ils étoient persuadés que les Villes de Thrace et de Thessalie avoient plus de penchant pour les Bulgares que pour les Grecs, et que les dernieres conquêtes de Vatace n'attendoient que le moment de secouer le joug qu'on leur avoit imposé. Dans le Conseil qui fut tenu à ce sujet, on insista vivement sur ces raisons pour détourner une guerre qu'ils croyoient devoir être funeste à l'Empire; mais Théodore n'en fut point ébranlé, il eut crû déshonorer le sang de Vatace, s'il eût écouté de timides conseils. Mais voulant avant de prendre les armes, mettre ses Etats à couvert pendant son absence, il fit partir des Ambassadeurs pour proposer au Sultan d'Icone, de renouveller l'alliance qu'il avoit faite avec Vatace. Le Sultan y ayant consenti, les deux Princes se rendirent sur leurs frontieres, et signerent un traité

de paix. Théodore fit de riches présens au Prince Turc pour s'assurer davantage de son amitié. De retour à Nicée, il leva des troupes dans toute l'étendue de l'Empire; il ordonna de les former à la discipline militaire; et fit construire des galeres et des vaisseaux de transport.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

CLIII. Il les met en fuite.

Dès que ses préparatifs furent achevés, il laissa le soin des affaires à George Musalon, Grand Domestique, qu'il avoit reconnu digne de sa confiance; il passa l'Hellespont à la tête de ses troupes, et s'avança jusqu'à Andrinople. L'ardeur qui l'animoit ne lui permit pas d'y séjourner plus d'un jour. Il continua sa marche le long de l'Hebre, pour aller trouver les ennemis, qui n'étoient pas loin de Bérée. Un espion des Bulgares l'ayant vû traverser le fleuve avec son armée, courut en donner avis à Michel leur Roi et aux principaux de la nation. Comme ils n'avoient pas même appris que l'Empereur se fût mis en marche, ils ne purent croire que ce rapport fut véritable. Ils n'y ajouterent foi qu'après qu'un de leurs détachemens eut rencontré une partie de l'avant-garde des Grecs qui n'en laissa échapper qu'un petit nombre, qui alla répandre sa frayeur dans le camp de Michel. Dès le lendemain, les Bulgares abandonnerent leur camp, et se retire-

rent en désordre dans leur pays.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

Les vivres et l'abondance que l'Empereur y trouva ne le consolerent qu'imparfaitement du chagrin qu'il ressentit d'avoir manqué une victoire, qu'il se flattoit de remporter. Il s'avança jusqu'à Bérée, où il ne trouva aucune résistance; il traita cette ville en vainqueur irrité. Mais lorsqu'il se préparoit à traverser le Mont Hémus pour entrer dans la Bulgarie, il fut contraint de revenir sur ses pas par l'abondance des neiges qui avoient rendu les chemins impraticables. Il ramena ses troupes à Andrinople; et malgré les rigueurs de l'hiver, il les envoya attaquer les villes de Peristitze, de Sténimaque, de Crytzime, et les autres places qui étoient aux environs du Mont Rodope. La plûpart furent emportées d'assaut, et les autres se rendirent d'elles-mêmes. Tzepéne seule résista pendant dix mois, après lesquels, l'Empereur se rendit au siége en personne, sans être plus heureux que ses Généraux.

CLIV. Il reprend plusieurs places.

Il n'auroit pas abandonné l'entreprise, si le danger qui menaçoit ses Etats ne l'avoit rappellé en Asie. Muzalon lui manda que les Tartares ou Tacharès avoient fait une nouvelle irruption sur les terres des Turcs, et qu'il y avoit à craindre que si ces Barbares se rendoient maîtres de la Cappadoce, ils

CLV. Il retourne en Asie.

n'entrassent dans l'Empire. Théodore effrayé du péril assura ses conquêtes, par de bonnes garnisons ; il repassa la mer, et demeura à Lampsaque et à Nymphée jusqu'au printems ; faisant des recrues pour remplacer les troupes qu'il avoit laissées en Thrace.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS, An de N. S. 1257 et suiv.

CLVI. Son retour en Thrace.

L'entiere défaite des Tartares lui fut aussi avantageuse qu'aux Turcs mêmes. Libre de la frayeur qu'ils lui avoient causée, il reprit son dessein contre Michel, et retourna dans la Thrace, avec une armée plus nombreuse que toutes celles que son pere y avoit conduites. Il n'y trouva pas les choses en aussi bon état qu'il s'y attendoit. Le Roi des Bulgares profitant de son absence avoit envoyé quatre mille Scythes dans la Thrace et la Macédoine ; ces Barbares y avoient commis tous les maux dont cette nation féroce étoit capable. Les chefs de la garnison de Didymotique ne purent souffrir plus long-tems les insultes de ces peuples vagabonds : oubliant les ordres de l'Empereur, qui leur avoit recommandé de se tenir enfermés dans la ville, ils firent une sortie sur eux ; et furent presque tous taillés en pieces, ou faits prisonniers. Manuel Lascaris se sauva à Andrinople à la faveur de son cheval, et Constantin Margarite fut fait prisonnier avec un grand nombre d'Officiers et de Sol-

dats, et vendu comme Esclave. L'Empereur instruit de ce malheur marcha en diligence aux ennemis, qui prirent la fuite à ses approches.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

Michel lui envoya aussi-tôt des Ambassadeurs pour lui demander une treve jusqu'à ce qu'on eût réglé les intérêts des deux couronnes. Le Roi des Russiens et gendre du Roi de Hongrie, fut nommé Arbitre de leur différend. Il se rendit au camp de l'Empereur avec un nombreux cortége, et fit conclure un traité de paix, par lequel le Roi des Bulgares rendroit à l'Empereur la ville de Tzepéne, la seule qui lui restât de celles qu'il avoit prises; l'Empereur promit de faire cesser toute hostilité, de ne pas étendre ses conquêtes au-delà de celles de Vatace, et de conserver une union sincere avec le Roi des Bulgares.

CLVII. Paix avec le Roi des Bulgares.

Ce traité fit connoître la violence de son caractere. Il demanda aux principaux Officiers de sa Cour, après que le Roi des Russiens fut parti chargé de présens, s'ils croyoient que la paix qu'il avoit signée seroit durable. Tous lui répondirent qu'ils le pensoient ainsi, et que la droiture du Prince qui l'avoit négotiée donnoit lieu de le croire. » Vous » vous trompez, dit l'Empereur; il » connoissoit ma générosité; il savoit » qu'en venant à ma cour je lui en

CLVIII. Soupçons injustes de l'Empereur.

» donnerois des marques ; il n'a con-
» senti à tout ce que j'ai demandé que
» pour me surprendre plus aisément.
» Mais dans peu vous verrez sa perfi-
» die, et vous serez convaincus que
» ses sermens sont des parjures. » Surpris de ce que personne n'approuvoit sa maniere de penser, et que tous ceux qui l'environnoient gardoient un profond silence, il adressa la parole à George Acropolite, son Chancelier, ou Grand Logothete, et le força de dire ce qu'il en pensoit. » Seigneur, répon-
» dit Acropolite, puisque vous voulez
» que je m'explique, je ne saurois vous
» dissimuler que toutes les apparences
» sont favorables au Roi des Russiens.
» Il nous a paru sincere et de bonne
» foi ; il a vu par lui-même la force de
» vos armées ; il connoît combien elles
» sont supérieures à celle du Roi des
» Bulgares ; il est persuadé qu'une plus
» longue résistance les conduiroit à
» leur ruine, il n'ignore pas que l'in-
» fidélité est toujours punie, et que le
» Ciel ne manque jamais de favoriser
» la justice et la vérité. Il est trop ins-
» truit, il est trop prudent pour violer
» de lui-même un traité solemnel qui
» est tout à son avantage ».

BAUDOUIN II. et THEOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

Il n'y a qu'un insensé, reprit Théodore en colere, qui puisse parler de la sorte, et ce n'est pas la premiere fois

CLIX. Il maltraite Acropolite.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

que je me suis apperçu que vous l'êtes. Voyant qu'Acropolite vouloit se justifier, il tira son épée et la lui auroit plongée dans le sein, si on ne l'avoit retenu ; mais trop animé pour se contenir entiérement, il ordonna à Muzalon de le jetter en bas de son cheval. Acropolite en descendit de lui-même ; le Prince ordonna de lui donner vingt-quatre coups de fouet : ce qui fut exécuté sur le champ. Acropolite fut d'autant plus sensible à ce traitement qu'il avoit consacré ses soins et ses talens à l'éducation de Théodore, qu'il l'avoit toujours aidé de ses conseils, et que ses services l'avoient élevé à l'une des premieres charges de l'Empire. Après qu'il se fut retiré, l'Empereur sentit la faute qu'il avoit commise. Il lui envoya des Evêques pour l'appaiser, et le faire revenir à la Cour. Acropolite leur protesta qu'il n'y auroit ni récompenses, ni menaces, ni sentimens, qui fussent capables de l'y déterminer. Théodore ne se rebuta pas ; il lui envoya Manuel Lascaris son oncle et Muzalon, pour lui faire de nouvelles instances, et l'exhorter à reprendre son rang de Logothete. Ils l'amenerent enfin à l'audience publique ; et dès que le Prince l'apperçut, il lui demanda d'une maniere obligeante, pourquoi il ne venoit pas s'asseoir auprès de lui, comme sa charge lui en

donnoit le droit. Acropolite n'osa le refuser, et son rétablissement lui fit d'autant plus d'honneur qu'il dût être plus humiliant que Théodore.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

Vers le tems de cette réconciliation, l'Empereur termina le mariage, qui avoit été projetté par son pere, de la jeune Princesse Théodora sa fille avec Nicéphore fils de Michel Prince d'Epire, il donna à son gendre le titre de Despote. Par ce nouveau Traité, Michel céda à l'Empereur la Ville de Duras avec le Fort de Servies, et l'Empereur renvoya en Epire Théodora Petraliphe sa femme, qui étoit demeurée en ôtage à Thessalonique jusqu'à ce qu'on eût signé les articles.

CLX. Mariage de sa fille avec le fils du Roi d'Epire.

Il retournoit en Asie, après avoir réussi dans toutes ses entreprises, lorsqu'il reçut un Courrier, par lequel on lui mandoit, que Michel Comnéne Paléologue, Gouverneur de Mésotynie avoit passé chez les Turcs. Un des amis de Michel l'avoit assuré que l'Empereur prévenu contre lui par de faux rapports, avoit dessein de le faire périr ou du moins de lui faire crever les yeux; et que son oncle Michel Paléologue, Grand Cartulaire, n'étoit pas plus en sûreté, pour avoir dit que celui à qui Dieu destinoit l'Empire, feroit mal de ne pas prendre les moyens qui devoient le conduire au trône. Le jeune Paléolo-

CLXI. Michel Paléologue passe chez les Turcs.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

gue aimoit sa patrie, il en avoit donné de grandes preuves, par le zele avec lequel il avoit défendu sa Province, dans les guerres contre les François de Constantinople; il envisageoit la tâche qu'il feroit à sa réputation en passant chez les Infideles, ennemis irréconciliables de l'Empire; il prévoyoit que cette seule démarche pourroit le faire soupçonner des crimes qu'il n'avoit pas commis, et le flétrir à jamais. Mais il connoissoit aussi l'humeur violente de Théodore; l'affront d'Acropolite étoit tout récent, et il craignoit malgré son innocence d'être la victime de la prévention. Ces craintes l'emporterent sur toute autre vue, et il passa chez les Turcs avec son ami.

CLXII. Il se réconcilie avec l'Empereur.

L'Empereur qui connoissoit son mérite, fut véritablement fâché de sa retraite. Il s'en plaignoit à toute sa Cour, et il croyoit déjà voir un sujet irrité attaquer les terres de l'Empire à la tête des armées Mahométanes. Ceux qui connoissoient Paléologue, le rassurerent, en lui disant que cet Officier, plein d'honneur et d'amour pour sa patrie, ne prendroit jamais les armes contr'elle, et que sa démarche ne pouvoit avoir pour motif que des faux rapports, sur lesquels il étoit à propos de s'instruire. Théodore en fut bientôt persuadé. Les Turcs étant encore en guerre contre les

Tartares s'applaudirent de voir arriver chez eux un Capitaine tel que Paléologue. Ils lui offrirent le commandement d'un corps de troupes ; mais il ne voulut accepter que celui des Chrétiens, qui servoient en qualité d'auxiliaires dans les armées du Sultan, en vertu d'un traité fait avec les Grecs peu d'années auparavant. Ainsi Paléologue combattoit pour l'Empire, quoique séparé de l'Empereur. Cette disposition rassura Théodore, et facilita la réconciliation. Paléologue, n'ignorant pas que l'Empereur bien loin d'être irrité contre lui, ne souhaitoit rien davantage que de le voir rentrer sous son obéissance, lui fit écrire par l'Evêque de Cogni pour en avoir des éclaircissemens et lui offrir de retourner dans l'Empire. Théodore lui ayant fait écrire des lettres par lesquelles il l'assuroit de son amitié, le reçut ensuite avec joie, et l'envoya à Duras en qualité de Gouverneur.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1257. et suiv.

Soit par un effet de l'inconstance et de l'humeur soupçonneuse de Théodore, soit par une suite de l'inquiétude que lui donnoient les accidens d'épilepsie dans lesquels il tomboit fréquemment, il conçut de la défiance contre Paléologue. Il donna ordre à un Officier, nommé Candene, d'aller l'enlever à Duras. Paléologue en fut

An de N. S. 1259.

CLXIII. On lui promet l'Empire.

averti et pria l'Evêque de la Ville de l'aider à conjurer l'orage qui le menaçoit. La haute réputation qu'il s'étoit faite avoit déjà donné occasion aux astrologues du tems de hasarder une prédiction qui lui promettoit la couronne. L'Archevêque de Thessalonique en avoit eu connoissance : il en instruisit l'Evêque de Duras, et l'engagea à dire qu'il avoit entendu dans l'Eglise une voix inconnue, qui avoit répété par trois fois le mot *Marpou*, dont il ignoroit la signification, n'étant ni grec, ni latin, ni françois ; mais que l'Archevêque de Thessalonique, versé dans la science des prédictions et des choses mystérieuses, pourroit lui en donner l'intelligence. Paléologue le consulta, et fut très-flatté des espérances qu'il lui donna. Mais cet imposteur, qui ne cherchoit qu'à gagner l'amitié de Paléologue, tourna tellement sa réponse, qu'il pût avoir une excuse, si l'événement n'étoit pas favorable, et dire qu'il ne s'étoit trompé qu'en donnant une autre explication au mot que l'Evêque de Duras avoit entendu.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1259.

CLXIV. L'Empereur le fait arrêter.

Cependant le bruit s'en répandit aux environs, et lorsque Cadene fut arrivé dans le pays, il y ajouta foi comme les autres. Craignant d'irriter le peuple, il fit arrêter Paléologue

avec de grands ménagemens ; mais lorsqu'ils furent en chemin pour se rendre en Asie, il lui représenta qu'il n'étoit sûr ni pour l'un ni pour l'autre de ne lui pas faire porter les marques d'un prisonnier, et que si l'Empereur en étoit informé, ses soupçons en seroient aigris. Paléologue lui témoigna qu'il étoit prêt d'obéir aux ordres du Prince, et aussi-tôt il se mit les fers aux pieds, qu'il garda pendant toute la route. Il les prit d'autant plus volontiers qu'il ne se sentoit coupable d'aucun crime, et que le seul dont on pût à l'accuser, étoit une prédiction à laquelle il n'avoit point de part. Du moins, c'est ainsi qu'en juge Pachimere, quoiqu'Acropolite charge ce Prince d'une rébellion formelle.

BAUDOUIN II, et THEOD. LASCARIS. An de N. S. 1259.

CLXV. Il marie sa niece malgré elle.

Théodore, sans vouloir permettre qu'on l'amenât devant lui pour se justifier, ordonna qu'on lui laissât ses fers, et qu'on l'enfermât dans une étroite prison. Il lui donna et à sa famille un nouveau sujet de douleur aussi capable de les aigrir que sa captivité même. Depuis quelque-tems, il s'étoit attribué le droit de marier les principales personnes de l'Empire, sans consulter ni leur intérêt ni leurs inclinations, il lui suffisoit que les partis fussent à peu près égaux. Il commanda à Balanidiote d'épouser Théo-

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1259.

dora, niece de Paléologue, et veuve du grand Domestique. L'ordre du Prince fut une loi pour l'un et l'autre. Mais tandis qu'on faisoit les préparatifs du mariage, il changea de résolution, et substitua à Balanidiote un jeune homme d'une illustre naissance, nommé Basile. Théodora et Marie sa mere, montrerent autant d'éloignement pour cette seconde alliance qu'elles avoient paru satisfaites de la premiere; et cependant elles furent contraintes d'accomplir la volonté de l'Empereur, malgré l'aversion qu'elles avoient pour Basile. L'Empereur instruit de cette antipathie qu'on ne cherchoit pas même à déguiser, en demanda la raison à Basile, qui après avoir balancé long-tems, répondit enfin qu'il ne pouvoit l'attribuer qu'au sortilege.

CLXVI. Supplice qu'il fait souffrir à sa sœur.

Le discours de Basile frappa l'esprit de Théodore, ennemi déclaré de tous ceux que l'on soupçonnoit de magie, parce qu'il s'imaginoit devoir périr par leurs mains. N'ayant pu découvrir aucun auteur de ce prétendu maléfice, il eut la barbarie de faire enfermer la mere de Théodora, sœur de Paléologue, dans un sac, avec des chats que l'on piquoit par-dehors, afin de les irriter, et de l'obliger par cet horrible supplice à déclarer qu'elle

avoit jetté un sort sur sa fille et sur Basile. La rigueur de cet affreux tourment ne put lui arracher l'aveu d'un crime dont elle étoit innocente, et que Théodore vouloit lui faire déclarer. Elle se borna à dire que sa fille haïssoit Basile, parce qu'il occupoit la place de celui qu'elle avoit promis d'épouser.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1259.

L'Empereur ne poussa pas plus loin cette horrible injustice ; et se réconcilia avec Paléologue et sa famille. Les Médecins qu'on appella de toutes parts ne trouverent point de remedes à la cruelle maladie, qui lui causant les plus vives douleurs, lui troubloit souvent l'esprit, et le fit enfin tomber dans l'étisie. Lorsqu'il vit approcher sa fin, il parut rentrer sincérement en lui-même. Il quitta la pourpre, et prit un habit de moine, suivant l'usage de ce tems-là. Ayant fait venir l'Archevêque de Mitylene, il lui fit une confession de toute sa vie, répandant à ses pieds un torrent de larmes, et répétant sans cesse en particulier et en public ces paroles qui marquoient son répentir : Seigneur, j'ai eu le malheur de vous abandonner, mais laissez-vous fléchir par l'amertume et les regrets de mon cœur. Il mourut dans ces sentimens, au mois d'Août, après avoir régné trois ans,

CLXVII. Mort de l'Empereur.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1259.

dix mois et quelques jours. Son corps fut inhumé à côté de Vatace son pere dans le Monastere de Sozandre.

CLXVIII. Son caractere.

On ne peut lui refuser la gloire d'avoir donné lieu d'espérer à l'entrée de son regne qu'il releveroit le trône des Grecs dont son pere avoit commencé de rassembler les débris. Mais ce grand ouvrage étoit réservé à Michel Paléologue qu'il avoit persécuté, et avec lequel il se réconcilia peu de jours avant sa mort en lui recommandant sa famille. La maladie humiliante dont il fut frappé, changea entiérement son esprit et son cœur. Ce Prince s'étoit montré d'abord pénétrant, infatigable, actif, capable de concevoir et d'exécuter les plus grands desseins avec une extrême diligence. Son mal le rendit soupçonneux, cruel, injuste. Il attribua ses maux à la magie et au pouvoir des démons; il suffisoit d'être soupçonné de sortilége pour devenir l'objet de toute sa fureur; plusieurs furent arrêtés sur de simples rumeurs, d'autres furent dénoncés par leurs ennemis, et dès que l'accusation étoit venue à la connoissance de l'Empereur, il faisoit aussitôt instruire le procès, où la calomnie triomphoit toujours de l'innocence.

CLXIX. Supplice du fer ardent.

Le moyen d'éviter la condamnation n'étoit pas de se justifier par la déposition des témoins, de se purger par la

religion du serment, d'alléguer une conduite jusqu'alors irréprochable, ni d'apporter d'autres preuves propres à confondre l'injustice. Il falloit prendre d'une main hardie le fer brûlant, qu'on appelloit le Fer saint, après s'y être préparé par le jeûne et par la priere durant trois jours, et avoir eu durant ce tems-là la main enveloppée d'une écharpe scellée du sçeau du Prince, de peur que l'on usât de quelques préservatifs. Pachimere assure avoir vu avec étonnement dans sa jeunesse des personnes qui avoient manié le fer chaud par les ordres de ce Prince sans en ressentir aucun mal. Cette épreuve, criminelle par elle-même, fut long-tems en usage dans l'Occident, où elle servit à autoriser l'injustice et l'imposture.

BAUDOUIN II, V Empereur François. | JEAN LASCARIS, LXXIV, Empereur Grec.

BAUDOUIN II, et THÉOD. LASCARIS. An de N. S. 1259.

L'Empereur Théodore avoit laissé pour héritier de sa couronne Jean son fils, âgé de huit à neuf ans. Il le mit sous la tutelle de George Muzalon, Grand-Maître de la Garde-Robe, qu'il nomma par son Testament Régent de l'Empire, jusqu'à ce que le jeune Prince fût capable de gouverner par lui-même. Avant que de prendre l'habit

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS.

CLXX. Muzalon est nommé Régent de jeune Empereur Jean Lascaris.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

monacal, il assembla dans le Palais les principaux de l'Empire et les fit jurer qu'ils se conformeroient à ses dernieres volontés. Ils y parurent disposés pendant le peu de tems que Théodore vécut encore, et Muzalon voulut s'en assurer par un discours qu'il fit aux Princes, au Sénat et aux premiers Officiers de l'armée.

CLXXI. Il sonde la disposition des Grands à son égard.

» Seigneurs, leur dit-il, c'est aux » dernieres bontés de Théodore que » je dois le rang distingué que j'occupe » aujourd'hui dans l'Empire. Quoique » j'aie toujours fait consister ma gloire » à lui obéir, je n'ai pas toujours eu » le bonheur de lui plaire, et je me » suis vu comme tant d'autres l'objet » de sa colere et de ses mauvais traite- » mens. Il m'a rendu son amitié, lors- » que je n'osois plus m'en flatter. Je » l'ai vu depuis frapper autour de moi, » toujours dans la crainte de retomber » dans sa disgrace; et j'en ai souvent » couru les risques; en profitant pour » arrêter son bras de l'accès qu'il me » donnoit auprès de sa personne. Si » pour mon malheur les bons offices » que je me suis efforcé de rendre ne » sont pas connus, et sont demeurés » sans fruit, j'ai du moins la consola- » tion d'avoir rempli les devoirs de » citoyen, et d'être exempt de tout » reproche. Voilà le seul titre par le-

» quel je pourrois avoir mérité la place » dont Théodore m'a honoré. Mais » quelques précautions qu'il ait prises » pour m'en assurer la jouissance, je » ne prétens pas y rester malgré vous ; » je ne veux tenir que de vos suffrages, » une place que je n'ai point briguée ; » je suis prêt à la remettre à celui que » vous en jugerez digne. Je l'ai reçue » sans m'en faire un sujet de triomphe, » je la quitterai sans regret. Délibé- » rez donc en toute liberté, et vous » verrez par ma promptitude à exécu- » ter vos ordres que je ne mets mon » ambition qu'à rechercher la gloire » du Prince et le bien de la patrie ».

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

CLXXII. Ils paroissent lui être favorables.

Il s'éleva alors dans l'assemblée un bruit confus de différentes voix, qui sembloient approuver le choix qu'on avoit fait de Muzalon. Loin de rejetter sur lui les violences du régne précédent, ils n'en accusoient que l'Empereur, et ils se regardoient eux-mêmes comme des lâches pour avoir supporté si long-tems la domination des maîtres tyranniques qui disposoient de la fortune et de la vie de leurs sujets au gré de leurs caprices. C'est ce que témoigna au nom de tous, Michel Paléologue, Grand-Connétable, le même qui avoit été suspect à l'Empereur.

» Vous vous efforcez en vain de » nous convaincre que l'Empereur vous

commander. Le Régent trompé par la sincérité apparente de ces protestations, crut que tous les Grands de l'Empire approuvoient le choix que l'Empereur avoit fait de sa personne; il mit donc des gardes au Palais et au Trésor, et il marcha à la tête des troupes vers Magnésie.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

La mort de Théodore l'obligea bientôt de revenir à Nicée, où tout avoit changé de face à son égard. La jalousie se couvrit des apparences du zele et de l'affection, pour se déclarer contre lui. Les troupes du Connétable Paléologue accuserent Muzalon d'avoir précipité la mort de Théodore par les secrets de la magie, dans l'espérance de s'emparer ensuite de l'Empire. Elles étoient d'ailleurs irritées contre lui, prétendant qu'il les avoit frustrées des gratifications que Théodore avoit eu dessein de leur faire. Le bruit courut que Paléologue voyant l'animosité dont elles étoient transportées, les excita au crime qu'elles commirent bientôt. Elles conspirerent contre la vie de Muzalon qu'ils envelopperent dans le massacre de toute sa famille.

CLXXV. Les troupes se déclarent contre lui.

Ce fut à la cérémonie des funérailles de l'Empereur au Monastere de Sozandre, où tous les ordres de l'Etat se trouverent avec un concours extraordinaire de peuple que la curiosité y avoit attiré. Les soldats mutinés se mêlerent dans la

CLXXVI. Elles demandent sa mort.

foule, et commencerent à crier sous les fenêtres du Palais, que Muzalon étoit un perfide; qu'il falloit prévenir ses pernicieux desseins; et que si le peuple ne vouloit pas le punir, elles le feroient elles-mêmes. Les Gardes crurent appaiser ce tumulte en faisant paroître le jenne Empereur aux fenêtres. Mais sa présence ne fit qu'augmenter les cris et la sédition. Un simple mouvement de sa main fut pris par les conjurés pour une marque du pouvoir qu'il leur accordoit de faire ce qu'ils jugeroient à propos; ils n'en demanderent pas davantage, ils remplirent l'air d'imprécations et de menaces contre ceux qu'ils nommoient leurs ennemis et ceux de l'Etat; les uns coururent à l'Eglise où on prioit pour le dernier Empereur, les autres se répandirent en différens endroits, ne songeant qu'à piller les maisons pendant le massacre qui se préparoit.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

CLXXVII. Violente sédition qu'elles excitent.

Déja les Muzalons étoient dans l'Eglise, lorsque quelques-uns de leurs domestiques saisis de frayeur, allerent les avertir, que des soldats mutinés avoient demandé leur mort à l'Empereur et au peuple, et qu'ils venoient en fureur pour les mettre en piéces. L'innocence des Muzalons les rassura; ils ne purent se persuader que n'ayant jamais rien fait qui pût leur arriver la

haine des troupes, elles en voulussent à leur vie ; ils se flatterent du moins d'appaiser bien-tôt le tumulte, et ne prirent aucune mesure pour leur sûreté. Ils reconnurent bien-tôt la vérité de ce qu'on leur avoit annoncé. Les factieux se jetterent dans l'Eglise avec furie, et demanderent hautement où étoit le Régent Muzalon. Ayant pris pour lui un de ses domestiques qui lui ressembloit, ils s'en saisirent, le percerent de plusieurs coups, et le traînerent dans la rue, où l'on assure que quelques-uns d'entr'eux porterent la rage jusqu'à succer le sang de cette malheureuse victime.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

CLXXVIII. Elles tuent Muzalon sous l'Autel.

Quand ils se furent apperçus qu'il n'avoit pas la chaussure de pourpre, et qu'ils s'étoient mépris, ils rentrerent dans l'Eglise avec une nouvelle fureur. Le Clergé voyant les lances hautes et les épées nues, interrompit l'Office et s'enfuit. Un des Muzalons se cacha derriere la porte ; ces furieux le découvrirent enfin, et le massacrerent sur le champ. Le Régent son frere se réfugia sous l'Autel entre les deux colonnes qui en supportoient la table, espérant d'y être à couvert à la faveur de l'obscurité et de la sainteté du lieu. Mais rien n'étoit sacré pour des hommes qui avoient renoncé à tous sentimens de Religion et d'humanité.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

L'un d'eux apperçut Muzalon à genoux qui tenoit les colonnes de l'Autel embrassées ; n'ayant pû l'en arracher malgré ses efforts, il le tua de plusieurs coups de poignard. Les autres accoururent au bruit, l'arracherent tout sanglant de son asile, et le hacherent en mille morceaux. Son malheur entraîna la perte de plusieurs de ses amis et de ses créatures qui furent enveloppées dans ce massacre.

CLXXIX. Suites de la sédition.

Ceux des conjurés qui parurent avoir horreur de tremper leurs mains dans le sang des Muzalons, forcerent les maisons des riches de Sozandre, ils enleverent tout ce qu'il y avoit de précieux, et maltraiterent cruellement tout ce qui leur résista. Paléologue lui-même, qui avoit paru si satisfait du gouvernement, ne se déclara pas avec moins de dureté contre le parti du Régent. Voyant sa femme pleurer avec un torrent de larmes la mort d'un époux tendrement chéri, il eut la barbarie de la menacer du même sort si elle n'arrêtoit le cours de ses larmes. La fureur des séditieux jetta la frayeur dans l'ame de tous ceux qui avoient été attachés aux Muzalons ; la plûpart abandonnerent leurs maisons et leurs biens ; les uns se retirerent chez les Turcs, les autres disparurent, jusqu'à ce que la proscription eût cessé.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

L'ambition qui avoit formé cet orage par le moyen des gens de guerre, excita de nouveaux troubles pour la tutelle du jeune Prince. Tous les Grands y prétendirent chacun par différens motifs. Les uns représentoient les services importans qu'ils avoient rendus à l'Etat; d'autres l'ancienneté de leur famille, la noblesse de leur extraction, la confiance et l'amitié dont le dernier Empereur les avoit honorés; ceux-ci se faisoient un droit des bonnes graces du jeune Prince qui les favorisoit ouvertement; ceux-là demandoient cette place en qualité de parens de l'Empereur, et vouloient qu'on suivit la disposition des Loix à leur égard. C'étoit le motif sur lequel Paléologue fondoit principalement ses prétentions, qu'il appuyoit d'ailleurs par les intrigues et par la cabale de tous ceux qui avoient été maltraités sous le dernier regne.

CLXXX. Les Grands aspirent à la qualité de Régent.

Enfin sa faction l'emporta sur toutes les autres. Mais comme il avoit moins sollicité par lui-même que par la voix de ses amis, il feignit encore par un rafinement de politique de ne vouloir pas accepter cette place sans l'agrément du Patriarche Arsene qui étoit alors à Nicée. Ceux qui composoient l'assemblée où se fit cette élection, consentirent que leur choix fut confirmé par

CLXXXI. On la donne à Paléologue.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

l'autorité de l'Eglise. Il n'y eut aucune difficulté à ce sujet; Paléologue fut déclaré Tuteur du Prince, avec le titre de Grand Duc, et on lui conféra les principales dignités de l'Empire, pour soutenir celle de Régent par des revenus convenables à son rang.

CLXXXII. Il gagne les Grands et le Clergé à force de largesses.

Il ne s'en servit que pour faire des largesses, et gagner l'amitié de ceux dont les suffrages pouvoient lui être nécessaires. Souvent même il y employoit l'argent de l'épargne; et lorsqu'on lui en faisoit des reproches, il répondoit qu'on ne pouvoit l'accuser d'avarice, ni d'amasser pour lui-même, puisque l'on savoit qu'il ne possédoit rien, que sa maison étoit aussi modeste que celle du plus simple particulier, et qu'il sacrifioit même son bien aux intérêts de l'Etat. Il assura même plusieurs fois avec serment que la dépense de sa maison n'étoit que de trois écus par jour. Mais il répandoit l'argent à pleines mains sur ceux dont il vouloit acheter les suffrages. Quand il sut que le Patriarche, accompagné de plusieurs Archevêques et des principaux du Clergé, venoit à Magnésie pour le reconnoître et le féliciter, il alla au-devant de lui; il conduisit sa mule par la bride jusqu'au Palais, lui fit rendre des honneurs extraordinaires, et le défraya de tout avec magnificence pendant son

séjour. Il envoyoit de nuit des sommes considérables aux Archevêques et aux Ecclésiastiques, leur faisant dire qu'il ne seroit jamais en sûreté qu'il ne fût associé à l'Empire ; qu'il étoit exposé aux mêmes périls que les Muzalons, et que vivant dans des inquiétudes et des agitations continuelles il ne pouvoit s'appliquer à la conservation du Prince ni aux affaires de l'Etat.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

Il sut si bien gagner leurs esprits, qu'à la premiere assemblée générale, ils firent un grand éloge de son zele, de ses services et de ses vertus, et demanderent qu'on lui donnât le titre de Despote que son Ayeul maternel avoit eu en récompense des glorieux exploits par lesquels il s'étoit signalé dans les guerres contre les François. Tous ceux qui étoient présens furent du même avis, à l'exception de la famille des Sancantures, issus du sang des Lascaris, et parens de l'Empereur. Mais le grand nombre l'emporta sur eux. Il fut arrêté que Paléologue auroit la qualité de Despote, et de Pere du Prince ; qu'il donneroit audience aux Ambassadeurs ; qu'il gouverneroit avec un pouvoir absolu, et qu'il envoyeroit les ordres nécessaires aux Commandans et aux soldats.

CLXXXIII. Il est déclaré Despote.

Les partisans de Paléologue insisterent d'autant plus vivement sur ce der-

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1250.

nier article, que l'Empire avoit besoin d'un Ministre capable de conduire la guerre qui venoit de s'allumer en Occident. A peine Michel Comnéne Despote d'Illyrie et d'Etolie pour l'Empereur Grec, eut appris la mort de Lascaris, qu'il conçut aussi-tôt le dessein de monter sur le trône de Nicée, qu'il regardoit comme une proie offerte au premier qui voudroit s'en emparer. Il communiqua son projet à ses gendres, Mainfroi, Roi de Sicile, fils de l'Empereur Frédéric, et à Guillaume, Prince d'Achaie; il en obtint des troupes et de l'argent, il en leva lui-même beaucoup dans son département, et il entra dans la Thessalie. Ces préparatifs étoient trop considérables pour demeurer cachés. Paléologue en ayant été instruit, envoya promptement à la tête des troupes Impériales, Jean Paléologue, son parent, Grand Domestique, Alexis Strategopule et Jean Raoul pour arrêter les ennemis à Thessalonique. Mais la fortune le servit mieux que toutes ces dispositions.

CLXXXIV. Révolte du Despote d'Illyrie.

CLXXXV. Son fils le trahit.

Jean, fils du Despote, dont la femme excitoit la jalousie par ses liaisons avec quelques uns des chefs de l'armée, leur fit sentir qu'il étoit mécontent de sa conduite, ce qui le rendit la fable de l'armée. Piqué des discours qui lui revenoient, il résolut de s'en venger.

aux dépens même de ses propres intérêts et de ceux de la nation. Il manda aux Généraux de l'armée des Grecs que mal satisfait des siens, il étoit déterminé à passer dans leur parti, et qu'aussi-tôt qu'ils auroient engagé la bataille, ils le verroient se déclarer pour eux avec les troupes qu'il commandoit, et fondre sur les Italiens qu'il seroit aisé de défaire. Cependant il eut la précaution de leur faire promettre par serment, de renvoyer le Despote son pere et son frere Nicéphore sans leur faire aucun mal, s'ils tomboient entre leurs mains. Mais il leur permit de traiter les Italiens, et Guillaume, Prince d'Achaïe, dans toute la rigueur des loix de la guerre.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

Après ce traité secret, les deux armées en vinrent à une action générale. Dès qu'elle fut engagée, Jean vit que les troupes du Despote commençoient déja à plier; il alla avertir son pere et son frere de ne pas s'exposer plus longtems, et il les détermina à se retirer. Aussi tôt il donna à ses troupes le signal dont il étoit convenu pour prendre les Italiens en queue. La force et la surprise les déconcerterent; à peine en échappa-t'il un petit nombre, tout le reste fut taillé en piéces. Guillaume d'Achaïe voyant toute l'armée en déroute, chercha vainement à se sauver avec ses gar-

CLXXXVI. Il est cause de sa déroute.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

des au fond d'un bois, les Grecs le poursuivirent sans relâche et le chargerent de chaînes.

Une déroute aussi complette n'abattit point le courage du Despote. Il leva de nouvelles troupes dans ses Etats, et dans ceux du Roi de Sicile son gendre, pour venger l'affront qu'il avoit reçu. Nicéphore son fils, attaqua les Grecs commandés par le César Jean, frere de Paléologue, il en tua un grand nombre fit beaucoup de prisonniers, et mit dans les fers le César, qu'il renvoya néanmoins quelque tems après.

CLXXXVII. Elle est vengée.

CLXXXVIII. On prend jour pour associer le Régent à l'Empire.

Ce malheur ne fit point de tort aux desseins secrets du Régent Paléologue. Ses partisans, animés par ses largesses, ne cesserent de solliciter le Patriarche Arséne, les Prélats et les autres Ecclésiastiques qui l'accompagnoient, de faire en sorte qu'il fut associé à l'Empire; l'assurant que c'étoit l'unique moyen d'affermir l'Empire. Arséne se laissa vaincre à l'importunité de leurs discours; il engagea les Grands de l'Empire à mettre entre les mains de Paléologue la souveraine puissance, et l'on convint qu'il seroit proclamé Collegue de Jean Lascaris, le premier jour de Janvier.

CLXXXIX. Belles promesses de Paléologue.

Tandis qu'on faisoit les préparatifs de cette cérémonie, Paléologue travailloit à confirmer les Grands dans leur

résolution. Il promit de respecter l'Eglise comme sa mere ; de rendre à ses Ministres tout l'honneur qui leur étoit dû selon le rang qu'ils occupoient ; de donner les charges au mérite ; de rendre exactement la justice ; d'établir des Juges integres ; de protéger les gens de lettres, et de les faire subsister avec honneur ; de chérir ceux qui se consacroient au service de l'Etat, soit qu'ils mourussent à la guerre ou chez eux ; de récompenser leurs sercices dans leurs enfans, même posthumes ; de ne point faire de nouvelles impositions ; de ne plus souffrir que les accusés se justifiassent par l'épreuve du combat singulier ou du feu ardent ; de faire une loi qui défendroit aux Juges d'ordonner cette preuve sous de griéves peines ; enfin, de s'appliquer avec ardeur à rendre tout le monde heureux.

BAUDOUIN II, et JEAN LASCARIS. An de N. S. 1259.

BAUDOUIN II, V Empereur François.	JEAE LASCARIS ET MICHEL PALÉOLOGUE, faisant ensemble le LXXIV, Empereur Grec.

Michel Paléologue descendoit d'une des plus anciennes familles de l'Empire d'Orient. Ses ancêtres s'étoient distingués sous les régnes de Romain Diogene, de Nicéphore Botaniate, et

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOGUE.

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1260.

d'Alexis Comnéne. L'ayeul de Michel mérita par ses belles actions le titre de Despote ; Andronic son fils pere de Michel reçût de Théodore Lascaris la dignité de Grand Domestique, et Michel lui-même étoit fils d'Iréne, fille aînée de l'Empereur Alexis l'Ange, surnommé Andronic, qui donna à son gendre la qualité de Despote ; et le déclara son successeur à l'Empire.

CXC. Origine de sa famille.

CXCI. Il est proclamé Empereur.

Le jour marqué pour la proclamation de Paléologue étant arrivé, les Evêques le dispenserent du serment qu'il avoit prêté à l'Empereur. Mais on lui fit promettre que jamais il n'entreprendroit rien contre le jeune Prince ; et comme leur condition alloit être égale, celui-ci jura de son côté de ne rien faire contre l'avis et les intérêts de Michel Paléologue. Après ces assurances mutuelles, Paléologue prit les ornemens Impériaux, monta sur le Bouclier, fut élevé d'un côté par les Prélats, de l'autre par les Grands, et proclamé par tout le peuple. Ensuite les principaux de chaque Ordre prêterent serment de fidélité aux deux Empereurs, mettant tous la main sur les Saints Evangiles, et jurant de prendre les armes contre celui qui attaqueroit son Collégue sans sujet, et qui troubleroit le repos de l'Etat. On verra bien-tôt le peu de fonds qu'il y avoit

à faire sur les sermens des Grecs de ce siecle.

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1260.

Le premier soin du nouvel Empereur fut de gagner l'amitié des Grands et du peuple, par tous les moyens qu'il crut les plus propres pour se les concilier. Il maria ses deux freres dans les plus puissantes familles de l'Etat. Il gagna par ses libéralités l'affection des gens de guerre et du peuple ; il fit payer les sommes qui étoient dues à différens particuliers ; remit à d'autres ce qu'ils devoient à l'Etat et ouvrit les prisons ; toutes les graces qu'on lui demanda, furent accordées sur le champ ; de sorte qu'il eut bien-tôt épuisé ces immenses richesses que Vatace et Théodore avoient amassées, et que l'on gardoit avec soin à Magnésie et dans la Citadelle d'Astyse. Laissant ensuite le jeune Empereur à Magnésie, ou s'étoit faite la proclamation, il visita les principales villes de l'Empire ; après les avoir soigneusement examinées, il donna des ordres pour en réparer les fortifications et y laissa des garnisons qui ne furent point à charge aux habitans ; enfin il sut gagner les uns par ses caresses, les autres par ses bienfaits, et tout le monde par ses promesses.

CXCII. Par quelles voies il gagne l'affection du peuple.

Cependant, pour rassurer les esprits, et montrer que son dessein n'étoit pas d'attirer la guerre sur l'Empire, il en-

CXCIII. Il renouvelle la Paix avec les Turcs.

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1260.

voya des Ambassadeurs au Sultan de Cogni, pour l'informer de son avénement à la Couronne, et pour renouveller l'alliance qu'il y avoit entre les deux Couronnes. Les grands préparatifs que les Tartares faisoient alors, disposerent le Sultan à écouter favorablement les propositions de Paléologue. Il lui envoya à son tour des Ambassadeurs à Nymphée, pour traiter avec lui, et lui demander même du secours contre des ennemis qui n'attaquoient d'abord les Turcs, que pour marcher ensuite contre les Grecs. L'Empereur répondit au Sultan, qu'il étoit prêt de le recevoir dans sa Cour pour le mettre en sûreté, s'il croyoit que les Tartares en voulussent à sa personne; et qu'il promettoit de le renvoyer dès que le péril ne subsisteroit plus.

CXCIV. Il reçoit mal les Ambassadeurs François.

Il n'en usa pas de même avec les Ambassadeurs de Constantinople. Baudouin les avoit chargés de lui proposer la paix, à condition d'abandonner aux François les villes de Thrace et de Thessalie, que Vatace leur avoit enlevées, et que les Grecs auroient la jouissance de celles dont les François étoient maîtres en Asie. Paléologue, plein de la haine nationale des Grecs pour les François reçut les Ambassadeurs de Baudouin avec froideur, sans vouloir leur rien accorder de ce qu'ils

demandoient. On s'apperçut même qu'il n'avoit eu les égards dûs à leurs caractere, que parce qu'ils étoient Grecs d'origine.

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1260.

CXCV. Il entreprend de faire ôter l'Empire à son Collegue.

C'étoit un nouveau moyen de plaire à ses sujets, de se les attacher de plus en plus à sa personne, et de les faire entrer dans ses vues. Résolu de disposer seul de l'autorité, il découvrit son dessein à quelques Prélats, et leur fit entendre qu'il ne convenoit pas que le jeune Lascaris fût couronné dans un âge si foible, ni qu'il le précédat dans les cérémonies et dans les acclamations publiques, lui qui avoit blanchi dans l'administration des affaires. Ces hommes dont la fortune et l'ambition régloient toutes les démarches, applaudirent à ses vues, et promirent de le seconder de tout leur pouvoir. Ils lui conseillerent de tenir son dessein caché jusqu'au jour du Couronnement.

CXCVI. Par quelles voies il y parvient.

Lorsque tout fut prêt pour en faire la cérémonie, et tandis que les Evêques, revêtus de leurs habits pontificaux, attendoient les Empereurs, ceux de la faction de Paléologue proposerent de le couronner seul. Les autres indignés d'un discours qui montroit à quel point on avoit abusé de leur confiance et des sermens les plus sacrés, se récrierent qu'ils ne conseu-

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1260.

tiroient jamais à dépouiller l'héritier naturel et légitime de l'Empire. Quelques Sénateurs, qui étoient créatures de Paléologue, ou qui cherchoient à se venger sur le jeune Lascaris des mauvais traitemens qu'ils avoient reçus de son pere, menacerent d'enlever le jeune Empereur, si l'on persistoit à vouloir le couronner. En effet, ce Prince encore enfant, se voyant environné d'une troupe de soldats armés de haches, prêts à lui ôter la vie, s'écria les larmes aux yeux, qu'il ne demandoit point la couronne, et qu'il la donnoit à Paléologue, pourvu qu'on ne le fît pas mourir. Alors ceux qui avoient montré le plus de zele pour ses intérêts, commencerent à trembler. Tous céderent enfin à la violence, sans excepter le Patriarche, qui gémissoit intérieurement d'une injustice si criante. L'Archevêque de Thessalonique, qui avoit prédit à Paléologue qu'il monteroit un jour sur le trône, fut le dernier à signer le Décret, et ne s'y prêta que d'une maniere équivoque. Ce fut ainsi que Paléologue et sa femme reçurent la Couronne Impériale, et que Jean Lascaris retourna au Palais, avec un simple Diadême orné de perles et de pierreries.

Paléologue ne négligea rien pour

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1260.

conserver la suprême puissance qu'il venoit d'usurper. Il affectoit une extrême attention pour le jeune Prince, et prenoit occasion de haranguer le peuple pour répandre avec profusion des pieces d'or et d'argent ; il recevoit seul les éloges qu'attiroit sa libéralité et on n'y faisoit aucune mention de son Collégue. Persuadé qu'il mettroit le comble à sa gloire s'il pouvoit chasser les François de Constantinople, il prit tous les moyens possibles pour y réussir. D'abord il s'empara de quelques Châteaux qui leur restoient aux environs de la ville ; il y mit des garnisons, et coupa les vivres aux habitans. Baudouin y étoit réduit à une si grande extrémité, qu'il n'avoit ni troupes, ni vivres, ni argent. Il fut obligé d'arracher le plomb des Eglises pour en faire des Pépres, la derniere monnoie de ce tems-là. Il démolit de grands Edifices, faute de bois à brûler pour les usages domestiques ; et il donna Philippe son fils unique à de nobles Vénitiens en gage pour sûreté de l'argent qu'ils lui avoient prêté.

CXCVII. Ses entreprises sur Constantinople.

CXCVIII. Elles demeurent sans effet.

A quelque extrémité que la ville fût réduite, Paléologue ne vouloit pas entreprendre d'en faire le siége et de la prendre de force ; il aima mieux essayer la voie de la surprise, en corrompant la fidélité d'un habitant, nommé An-

BAUDOUIN II, JEAE et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1260.

seau, qu'il avoit fait prisonnier dans la guerre contre le Despote d'Illyrie, et qu'il avoit renvoyé sans rançon. Anseau maître d'une des portes de la ville s'étoit engagé de l'ouvrir aux Grecs pendant la nuit. Paléologue flatté de cette espérance feignit d'assiéger le Château de Galata, pour avoir un prétexte de séjourner aux environs de la Ville. Mais après s'être présenté plusieurs nuits à la porte qu'on lui avoit marquée, Anseau lui fit savoir que l'Empereur se faisoit apporter le soir toutes les clefs de la ville; et qu'il ne pouvoit accomplir la parole qu'il lui avoit donnée. Lorsque Paléologue se retiroit, sans avoir renoncé à son dessein, il reçut trois Ambassadeurs de Baudouin, qui venoient lui demander la paix. Il étoit trop convaincu de la foiblesse des François pour la leur accorder; il se contenta de signer une treve pour un an, espérant qu'il auroit alors terminé la guerre d'Illyrie, et qu'il seroit en état d'employer toutes ses forces à la réduction de Constantinople.

An de N. S. 1261.

CXCIX. Défaite du Despote d'Illyrie.

Le Despote Michel ayant rétabli son armée pendant la treve, qui avoit été conclue deux ans auparavant, se remit en campagne, et à l'aide de quelques secours qu'il avoit reçus de Mainfroi Roi de Sicile, il reprit plusieurs places qui lui avoient été enlevées les années

précédentes. L'Empereur fit partir aussi-tôt Jean son frere, Grand Domestique, avec une armée considérable, pour défendre les conquêtes de l'Empire. Les succès de ce Général surpasserent l'espérance qu'on en avoit conçue. Il emporta bientôt les Forts de Canine, de Bellegrade, de Pologne, de Cologne, de Castorie, de Pelagonie, de Duras, de Sernique, de Diavoli et de Prilape. Il s'avança ensuite jusqu'à Vodene, à l'Isle de Bostre, à Acride et à Duras; il prit par composition la plupart des Villes qui obéissoient au Despote; le réduisit lui-même à l'extrêmité, et l'obligea à demander la paix. BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

Cependant le vainqueur n'ayant pu laisser des garnisons suffisantes pour tenir les places dans l'obéissance, il fut facile au Despote de ramener à son parti des peuples qui l'aimoient, et qui n'avoient que de l'éloignement pour la domination des Grecs. La plupart se révolterent, et il fallut envoyer de nouvelles troupes, ponr les soumettre une seconde fois. Paléologue fit partir à la tête de huit cens hommes, Alexis Strategopule, décoré du titre de César, qui n'étoit alors que la troisieme dignité de l'Empire, étant subordonnée à celles de Despote et de Sébastocrator. Strategopule eut ordre de lever de nouvelles troupes dans la Thrace et la Thessalie, CC. Strategopule passe en Thrace.

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1261.

et de joindre les garnisons à son armée. Comme il devoit passer près de Constantinople, Paléologue le chargea de s'informer en quel état était la place, sans néanmoins rompre la treve par aucun acte d'hostilité. Strategopule passa le détroit, et alla camper au port de Rhegio, près de Selyvrée, à quelques mille de Constantinople. De-là il conduisit ses troupes devant la ville, et les rangea en bataille pour examiner la contenance des François. Non content d'avoir reconnu combien le nombre de leurs troupes étoit peu considérable, il leur ôta une ressource qu'ils ménageoient pour l'occasion.

CCI. Il gagne les Volontaires.

C'étoit une multitude d'hommes indépendans, les uns François ou Latins, les autres Grecs, qui conservoient la neutralité entre les deux partis. Ils paroissoient cependant pancher d'avantage en faveur des François, qui leur donnoient des terres à cultiver, et leur confioient la garde de leurs places fortes, n'ayant point d'autres troupes à y envoyer. On les nommoit *Volontaires*. Strategopule s'adressa aux principaux, il les gagna par ses largesses et par des espérances, et il sut par leur moyen en quelle situation étoit la ville de Constantinople, et de quelle maniere on pouvoit s'en rendre maître. Ils l'assurerent que toutes les troupes en

étoient sorties pour aller faire le siége de Daphnusie; qu'à peine y restoit-il quelques soldats de la garnison; que jamais il ne trouveroit une occasion plus favorable; et que s'il vouloit tenter cette entreprise, ils l'aideroient non-seulement de leurs personnes, mais encore de leurs intelligences dans la ville, où plusieurs avoient leurs familles.

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1261.

CCII. Il prend ses mesures pour se saisir de Constantinople.

Quelques formelles que fussent les défenses que Strategopule avoit reçues de violer la treve, il ne put résister aux offres et aux sollicitations des Volontaires. Se dissimulant à lui-même les risques qu'il couroit en attaquant une place aussi forte, avec une armée peu nombreuse contre les ordres de l'Empereur, dont le ressentiment seroit à craindre, si le succès n'étoit pas heureux, il se confia en sa fortune et sur la parole des Volontaires. Suivant le rapport de quelques Historiens, la conquête de cette Ville fut un effet de la trahison d'un Citoyen; ce traître introduisit les Grecs durant la nuit par un canal souterrain, qui répondant à sa Maison avoit une issue hors des murailles. Mais Pachimere rapporte la chose d'une maniere plus honorable pour Strategopule. Obligé de joindre la force au srratagême, il fit le tour des remparts, et s'apperçut que le côté de la porte dorée étoit gardé avec moins de soin que les autres; il résolut alors d'attaquer la

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1261.

place dans cet endroit au milieu de la nuit, lorsque les gardes seroient endormis. Quelques Volontaires, qui avoient la liberté d'entrer dans la ville, se chargerent d'avertir les Grecs à propos en leur donnant le signal par ces paroles : *Vivent les Empereure Jean et Michel.*

CCIII. Prise et incendie de la Ville.

Strategopule fit avancer ses troupes à la faveur des ténebres près du Monastere de la Fontaine, et les Volontaires gagnerent le haut de la muraille par le moyen des échelles, tuerent les Sentinelles, qu'ils trouverent presque tous endormis, et ayant abbattu la muraille seche dont on avoit fermé la porte dorée, ils firent entrer l'armée des Grecs dans la place. Les Scythes, qui en faisoient partie, pénétrerent les premiers dans la ville et massacrerent les François qui sortoient de leurs maisons pour savoir d'où venoit le tumulte. Le César défendit à ses soldats de quitter leurs rangs, jusqu'à ce que le jour leur eut fait connoître les forces de la garnison. Elle parut en effet sous les armes, disposée à se défendre avec courage. Strategopule en fut d'abord effrayé. Mais animé par l'ardeur des Volontaires, et par la crainte des malheurs et de la honte qui suivroient le mauvais succès de son entreprise, il fondit sur elle avec furie ; il en tailla une partie en pieces, mit l'autre en fuite, et se vit enfin maître de la place. Pour

achever de jetter le trouble et le désor- parmi les François, il fit mettre le feu à différens quartiers de la ville, afin qu'étant occupés à sauver leurs femmes et leurs enfans, ils ne songeassent point à se défendre. L'Empereur Baudouin, consterné du péril qui le menaçoit, se mêla parmi les fuyards qui se sauvoient en foule, et se jetta dans un esquif, après avoir jetté les ornemens impériaux, qui l'auroient trahi dans sa fuite. Les Grecs les ayant trouvés par hasard, les mirent au bout d'une lance, pour s'encourager les uns les autres, et achever d'exterminer les François.

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1261.

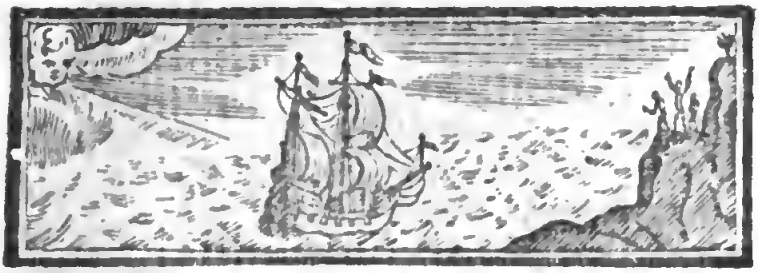
Cette mémorable révolution arriva, selon quelques auteurs, le 25 de Juillet, et selon d'autres le 26, l'an du monde, suivant la maniere de compter usitée ches les Grecs, 6769, indiction IV, qui répond à l'an de grace 1261; la quatorzieme du regne de Baudouin II; la deuxieme de Jean Lâscaris et de Michel Paléologue; la onzieme de Conrad, quatrieme Empereur d'Allemagne; et la trente-cinquieme de S. Louis, Roi de France. Ainsi les François ne possédérent la Capitale de l'Empire d'Orient que durant cinquante-sept ans, trois mois, douze ou treize jours, l'ayant prise sous le regne de Murtzufle, le 12 d'Avril, l'an 1204.

Quoiqu'on n'ait fait jusqu'ici aucune

BAUDOUIN II, JEAN et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1261.

attention à cette multitude de vaines prédictions que l'on trouve dans les Auteurs Grecs qui ont écrit depuis le septieme siecle, on ne croit pas devoir passer sous silence celle qui est rapportée par Pachimere, l'un des plus judicieux Ecrivains et des plus estimés de l'Histoire Byzantine. » Alors, dit cet » Historien, fut accomplie une ancienne prédiction connue d'un grand » nombre de personnes, qui étoit conçue en ces termes, *Alexis viendra*, » *puis Alexopule, et enfin Coutrizace.* » Je l'ai oui dire par mon pere à un » de ses amis, long-tems avant que la » chose arrivât. L'amour qu'ils avoient » pour leur patrie leur faisoit rechercher avec curiosité les prédictions » qui avoient été faites sur ce sujet, et » je tenois la lumiere pour les éclairer tandis qu'ils les lisoient. Ils s'imâginoient que celle dont je parle » seroit accomplie par un Empereur » nommé Alexis, qu'il y seroit secoudé par un autre Alexis, et par un » Coutrizace. Mais ils ne savoient » pas qu'elle le devoit être par Alexis Strategopule César; par Alexis » son Cousin et son Lieutenant Général, et par Coutrizace, chef des » Volontaires, qui détermina principalement Strategopule à cette entreprise ».

HISTOIRE



HISTOIRE
ROMAINE.

LIVRE TREIZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Depuis l'expulsion des Empereurs François, jusqu'à la mort de Michel Paléologue.

(Espace de 22 ans.)

JEAN LASCARIS, ET MICHEL PALÉOLOGUE, faisant ensemble le LXXIV Empereur Grec.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

MICHEL Paléologue étoit à Nymphée, lorsqu'il apprit la nouvelle de la réduction de Constantinople. Ce grand événement lui fut annoncé par un Grec, qui en avoit été témoin oculaire et qui

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1261.

se hâta de passer le Bosphore pour donner cette marque de son zele à son Prince. Michel non-seulement ne voulut pas ajouter foi au témoignage d'un homme qui lui racontoit ce qu'il avoit vu, mais il le fit arrêter, menaçant de le punir avec toute la rigueur que méritoit son imposture, s'il avoit osé le tromper, mais de le récompenser magnifiquement, si la nouvelle étoit vraie. Il en fut assuré le jour même, par les différens Courriers, que le César Strategopule lui dépêcha, avec des lettres qui l'informoient de la maniere dont il étoit rentré dans la Capitale de l'Empire, et par lesquelles il l'assuroit qu'il en étoit paisible possesseur.

I. Paléologue ne peut croire la prise de Constantinople.

II. Il reçoit les ornemens Impériaux de Baudouin.

Paléologue en fut encore plus sûr, quand il vit les ornemens impériaux de Baudouin, ses brodequins de pourpre, son épée, dont le fourreau étoit de velours cramoisi, son sceptre fait en forme de lance de couleur de pourpre, et son bonnet. Ce bonnet mérite quelqu'attention, par rapport à la connoissance des Médailles et des Statues. C'étoit proprement une Umbelle, qui s'élevoit beaucoup en pointe avec un rubis au-dessus, plusieurs rangs de perles et de pierreries en bas, et un petit bord à l'ouverture, semblable à celui d'un chapeau, pour garantir des ardeurs du soleil, d'où il étoit appellé

sciadion, ou *scies*, parce qu'il étoit fait de taffetas, ou d'autre étoffe de soie. La figure et l'usage de ce bonnet avoient été empruntés des Grecs par les Empereurs François, qui voulurent prendre les ornemens de ceux dont ils occupoient le trône. Les vieillards et les premiers Officiers de l'Empire le portoient de la même maniere que le Prince avec cette différence que celui-ci étoit de couleur de pourpre avec le gros rubis à la pointe, et que les autres en portoient de bruns, et sans rubis. Nicéphore Grégoras se plaint de ce qu'Andronic, successeur de Paléologue, défendit l'usage du bonnet piramidal à tous ses sujets.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1261.

III. Harangue qu'il fait au peuple à ce sujet.

Lorsque Paléologue vit celui de Baudouin, il ne douta plus de la prise de Constantinople; il récompensa le Grec au-delà de ce qu'il lui avoit promis; il ordonna des réjouissances publiques à Nymphée, et fit expédier des lettres à toutes les grandes Villes, pour leur annoncer une nouvelle qui devoit faire la joie de tout l'Empire. Il en prit occasion de convoquer une assemblée du peuple, et il le harangua pour l'exhorter à signaler sa reconnoissance envers le Ciel, qui récompensoit d'un bienfait aussi grand la justice de son regne. « Vous » savez, leur dit-il, et plusieurs de » vous en ont été témoins, de quelle

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALLOLOG. An de N. S. 1161.

» maniere Dieu dans sa colere se ser-
» vit autrefois des François comme
» d'un vent impétueux, pour humilier
» vos peres, en les chassant de leur
» patrie, et en les réleguant dans un
» coin de leur propre Empire. Quel
» sujet de douleur et d'affliction pour
» ceux dont les ancêtres avoient fait
» la loi à tout l'Univers, de se voir ré-
» duits aux seules villes de Nicée, de
» Pruse, et de Philadelphe, hors
» d'état de se défendre contre tant
» d'ennemis étrangers et domestiques,
» qui ne respiroient que l'extinction de
» ce reste de lumiere qui sembloit tou-
» cher à sa fin. Les Princes qui veil-
» loient à la conservation du peu de
» Grecs que la guerre avoit épargnés,
» ne manquoient ni de courage ni de
» sagesse ni d'habileté; ils avoient tout
» ce que l'on pouvoit exiger pour
» rendre son ancienne splendeur à
» l'Empire. Mais les crimes de la na-
» tion n'étoient pas expiés, nous de-
» vions soupirer plus long-tems après
» le moment de notre délivrance. Il
» est enfin venu; et il n'est pas plus
» permis de méconnoître la main qui
» essuye nos larmes que celle qui nous
» avoit frappés. Reconnoissez le bras
» du Tout-puissant qui rend impréna-
» bles, quand il lui plaît, les villes
» les plus foibles, et qui rend foibles

» celles qui paroissent les plus fortes. » Nous l'avons éprouvé nous-mêmes » en nous présentant devant Constantinople avant le tems, et la douleur » que nous ressentîmes de voir nos » efforts inutiles a peut-être avancé le » jour qui devoit finir nos malheurs. » J'ose même dire que la douceur de » mon regne, et votre affection pour » moi, n'ont pas peu contribué à » faire déclarer le Ciel en notre fa- » veur. »

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

IV. Son entrée à Constantinople.

Tandis que les Ministres de l'Autel et le peuple marquoient leur reconnoissance et leur joie, l'Empereur mettoit ordre à la conquête du César Strategopule. Il assigna des récompenses à ceux qui s'étoient signalés dans cette heureuse occasion; et après avoir marqué les maisons qui devoient être rendues aux principales personnes de l'Empire, il fit préparer tout ce qui étoit nécessaire pour y faire son entrée. Il s'y rendit vingt jours après, c'est-à-dire, le 15 d'Août, avec sa femme Théodora, leur fils Andronic et le jeune Empereur; et voulant consacrer à la religion toute la gloire de son triomphe, il marcha à pied depuis la porte dorée jusqu'à l'Eglise de Sainte Sophie, et de-là au grand Palais de Bucoléon, faisant porter devant lui l'Image de la Vierge

peinte par saint Luc, et envoyée de Palestine à l'Impératrice Pulcherie par Eudoxie Athenienne, sa belle-sœur. Mais il ordonna que le César feroit quelques jours après une entrée solemnelle, avec tout l'appareil du triomphe, et une couronne sur la tête peu différente de celle des Empereurs. Il voulut aussi en témoignage de sa reconnoissance que son nom fût joint avec ceux des deux Empereurs, dans toutes les expéditions, dans les acclamations, et dans les prieres publiques pendant une année entiere.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

V. Il traite avec douceur les vénitiens et les Pisans.

Le lendemain, Paléologue tint un grand Conseil, pour mettre ordre à la sûreté et à la tranquillité de la ville. Les François, qui en avoient été Souverains peu de jours auparavant, n'étoient plus à craindre; la plûpart s'étoient sauvés avec Baudouin; les autres se soumirent à Strategopule qui les traita avec humanité. Les Vénitiens, les Génois et les Pisans s'y étoient établis, les uns à titre de conquête, les autres comme alliés ou marchands, et plusieurs y possédoient des biens considérables. Quoique l'Empereur eût sujet de s'en défier, il ne voulut pas les faire sortir; il aima mieux le gagner par ses bienfaits. Il leur laissa la liberté de demeurer dans la ville, d'y exercer leur religion suivant le Rit Latin, de con-

tinuer leur commerce, et de suivre leurs coûtumes particulieres, et il les exempta de tous impôts. Ensuite voulant maintenir l'ordre et la police parmi eux, il permit aux Vénitiens d'avoir un Bail ou Podestat, et à ceux de Pise un Consul, sous l'autorité desquels ils pussent vivre selon les loix de leur pays.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

VI. Les Génois s'établissent à Pera.

Le traité d'alliance qu'il avoit fait quelques mois auparavant avec les Génois l'engageoit à les ménager plus que les autres. Il leur donna le Monastere de Pandocrator qui servoit de Palais au Podestat des Vénitiens, sous les Empereurs François. A peine en eurent-ils pris possession, qu'ils abbatirent de fond en comble ce superbe édifice, en haine des Vénitiens; les démolitions servirent à bâtir l'Eglise de S. George. L'Empereur ne leur fit aucun réproche à ce sujet. On s'apperçut même que la protection qu'il leur accordoit les attiroit en foule à Constantinople. Le grand nombre de ceux qui y arriverent commença à lui causer de l'ombrage sans qu'il osât le faire paroître. Appréhendant qu'ils n'occupassent insensiblement la moitié de la ville, il pensa à les en tirer d'une maniere qui leur parut avantageuse; ce fut en leur abandonnant le Faubourg entier de Pera, ou Galata, qui avoit fait une des qua-

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

torze régions ou parties de Constantinople, sous le regne de Théodore le jeune, et qui n'étoit séparé de la ville que par le port.

VII. Conditions des uns et des autres.

Mais il ne leur céda ce bourg, qu'à condition de lui en faire hommage tous les ans, et que leur Podestat, en arrivant à Pera pour la premiere fois, seroit tenu d'aller saluer l'Empereur, de fléchir deux fois le genou, une fois à l'entrée, l'autre au milieu de la sale, ensuite de baiser le pied et la main de l'Empereur; ce que les Grands Seigneurs de Gênes seroient aussi obligés de faire lorsqu'ils viendroient le saluer; la derniere condition fut que quand leurs Vaisseaux arriveroient au port, ils feroient les mêmes acclamations que les Grecs en l'honneur du Prince. Les Vénitiens et les Pisans n'eurent pas un quartier qui leur appartînt en propre, comme Pera aux Génois; mais ils furent exempts de toutes les obligations imposées à ces derniers, et il leur fut permis de demeurer dans la ville avec leur Podestat, ayant une entiere liberté pour la Religion et le commerce.

VIII. Mouvemens de Baudouin auprès des Puissances de l'Europe.

Paléologue ne traitoit les uns et les autres avec tant de ménagemens que pour attirer dans son parti trois puissantes Républiques, et les détacher de Baudouin, qui ne manqueroit pas de

faire tous ses efforts pour remonter sur le Trône. Ce Prince infortuné ayant joint la flotte qui revenoit de Daphnusie, fit voile vers l'Isle d'Eubée, autrement Négrepont, où il fut très-bien reçu par les Seigneurs du pays ; les Ducs d'Athénes, et la Duchesse de Naxe, lui firent des présens considérables de munitions de bouche et d'argent. Après qu'il eut donné l'Ordre de Chevalerie à plusieurs Gentilshommes, il alla dans la Pouille instruire Mainfroi Roi de Sicile de ses malheurs ; ensuite il en informa Urbain IV, nouvellement élu ; le Pape sensible à sa douleur, envoya aussi-tôt ses ordres au Ministre Provincial des Freres Mineurs en France, pour y publier une Croisade contre Michel Paléologue, avec des Indulgences semblables à celles qui étoient accordées pour la Terre-Sainte. Mais il exhorta inutilement les Génois et les Vénitiens à quitter le parti des Grecs pour se réunir aux François, sous peine d'excommunication. Il ordonna à Guillaume de Pontoise, et à Eudes Rigaut Archevêque de Rouen de lever des decimes en France pour la subsistance des troupes, et pria le Roi Louis IX, de contribuer autant qu'il le pourroit à ces levées ; il demanda la même grace aux Rois de Castille et d'Angleterre ; mais on lui répondit par-tout que les

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1262.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

besoins de l'Etat ne permettoient pas d'en détourner les fonds à des guerres étrangeres.

IX. Paléologue s'efforce de gagner le Pape.

Paléologue ignoroit cette disposition des Princes de l'Europe ; il savoit seulement que le Pape sollicitoit de toutes parts en faveur de Baudouin. Il lui envoya des Ambassadeurs pour ralentir ses démarches l'assûrant qu'il ne vouloit point d'autre juge que Sa Sainteté même ; qu'il la conjuroit d'examiner sans prévention le droit de l'un et de l'autre ; qu'il s'en rapporteroit à son équité ; et que pour premiere marque de sa soumission, il le prioit de lui envoyer des personnes de confiance avec qui il pût traiter de la réunion des deux Eglises, par laquelle il souhaitoit sincérement illustrer son régne. Le Pape séduit par ces feintes promesses, fit accompagner les Ambassadeurs de Paléologue dans leur retour par trois Freres Mineurs, qui devoient travailler avec lui à l'extinction du Schisme.

X. Le Patriarche Arsene abandonne son Siége.

On ne tint à ce sujet de conférences à Constantinople que de loin à loin, sous prétexte que les affaires pressantes de l'Etat occupoient l'Empereur tout entier. Celle du Patriarche Arsene intéressoit principalement Paléologue, les Evêques et les habitans de Constantinople. Quoique les Grecs eussent cessé d'être maîtres de cette Capitale de

l'Empire, l'Empereur de Nicée n'avoit jamais renoncé à ses droits sur cette Ville, et les Grecs avoient toujours un Patriarche qui portoit le nom de Patriarche de Constantinople. Arsene avoit été élu en cette qualité l'an 1254, et avoit contribué plus que tout autre à la proclamation de Michel Paléologue, dans la vue du bien public, et dans l'espérance qu'on n'attenteroit pas sur les droits du jeune Empereur. Mais quand il vit qu'on avoit abusé de sa droiture, et que Paléologue s'étoit fait couronner seul, il fut pénétré de douleur, et alla pleurer dans le Cloître la faute dont il se croyoit coupable, sans néanmoins déclarer le motif de sa retraite. Les Evêques et les Ecclésiastiques qui étoient alors à Nicée le supplierent de revenir dans son Eglise, pour éviter la colere de l'Empereur. Ils lui représenterent que s'il s'étoit passé quelque chose qui lui eût déplu, il avoit dû demeurer sur son Siége pour y remédier; et que s'il n'avoit pu le faire par lui-même, l'Empereur et les Evêques n'auroient pas refusé de concourir avec lui pour rétablir l'ordre. Ils ajouterent que si l'Empereur lui-même étoit tombé dans quelque faute, il avoit été obligé de l'en reprendre, et qu'ils auroient soutenu son zele et sa démarche de concert.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

Arsene demeura inflexible dans sa résolution. Paléologue en étoit d'autant plus inquiet qu'il avoit vu l'indignation du Patriarche à la cérémonie de son Couronnement ; il appréhendoit d'être accusé d'en être l'objet, et il n'osoit nommer un successeur à Arséne, dans la crainte de soulever les Evêques et le peuple, dont ce Prélat étoit aimé et respecté. Ce fut néanmoins le parti qu'il embrassa, après avoir fait répandre le bruit par le moyen du perfide Nicetas, Evêque d'Heraclée, qu'Arsene n'avoit quittés son siége que pour appaiser les troubles de sa conscience, qui lui reprochoit l'irrégularité de son ordination. Sur cette calomnie qui n'avoit aucun fondement, quelques Evêques livrés à Paléologue s'assemblerent, et élurent Patriarche Nicéphore Evêque d'Ephese, homme qui cachoit un caractere violent et ambitieux sous les dehors du zele et de la piété. Son élection fut un sujet de scandale pour tous ceux que l'injustice et la faveur n'avoient pas aveuglés. Andronic Evêque de Sardes trop foible pour s'opposer au crime, mais trop vertueux pour s'y prêter, demanda à l'Empereur la permission de quitter son Siége, et de prendre l'habit monastique. Mais la justice divine tira une vengeance éclatante des prévaricateurs. Dix-neuf d'en-

XI. On établit Nicéphore à sa place.

tr'eux furent frappés de mort dans l'espace de quelques mois.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1161.

L'Intrus Nicéphore fut de ce nombre peu auparavant que les Grecs eussent repris Constantinople, et Paléologue ne pensa à lui nommer un Successeur qu'après qu'il eut fait son entrée dans cette Ville. Quelques uns des Evêques qu'il assembla pour cette élection, furent d'avis de rappeller le Patriarche Arséne, parce qu'ils n'étoient pas persuadés que la procédure qu'on avoit faite contre lui, fût conforme aux Canons. Les autres prétendirent au contraire que sa déposition avoit été reguliere, et que le refus opiniâtre qu'il avoit fait de rentrer dans son Eglise, étoit une démission suffisante. L'Empereur ne balançoit entre les deux partis, que par l'incertitude de celui qui seroit le plus avantageux à ses intérêts. Il ne doutoit pas que le mérite d'Arséne ne fît approuver son rétablissement, et ne mît fin au scandale que sa déposition avoit causé; mais il appréhendoit que la fermeté de ce Prélat ne fut un obstacle au dessein qu'il avoit formé, de dépouiller tout-à fait le jeune Empereur de la dignité Impériale. Enfin l'espérance de gagner Arséne le fit rappeller par l'Empereur, et après lui avoir fait des excuses de tout ce qui s'etoit passé, il lui rendit de grands honneurs, et

XII. Arséne revient à Constantinople.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1261.

assigna d'amples revenus à l'Eglise pour se concilier l'affection des Ecclésiastiques et des habitans de Constantinople.

Il se concilioit chaque jour de plus en plus, l'amitié de ses sujets par le soin qu'il apportoit à garder les dehors de la justice dans le gouvernement; l'estime que l'on conçut pour lui dans ses Etats passa jusques chez les étrangers. Il devint le refuge du Sultan Azatin, vaincu et poursuivi par les Tartares; il paroît même que ces peuples qui n'avoient connu jusqu'alors ni loix, ni humanité, ni dangers, ni vertu, redouterent sa puissance et sa sagesse, et qu'ils lui demanderent son alliance. La part qu'ils auront dans la suite aux événemens de cette Histoire exige que nous fassions connoître l'origine, les progrès et les mœurs de ces barbares. Suivant le témoignage d'un de leurs Princes, qui a composé l'Histoire de sa nation, traduite en notre langue depuis quelques années, ces peuples se nommoient anciennement *Tatars*, du nom de l'un de leurs Princes, ou *Mog'ls* d'un autre de leurs chefs, d'où sont venus par corruption les noms de Tartares et de Moguls, ou Mogols; les Grecs, par un autre changement, les appellerent *Atariens*, selon Pachimere. Dispersés dans ces vastes contrés septentrionales

XIII. Incursion des Tartares; leur origine.

qui s'étendent depuis le Pont-Euxin jusqu'à la Chine, ils vivoient sous des tentes à la maniere des Scytes, dont ils faisoient la plus grande partie, peut-être même avoient-ils des mœurs encore plus sauvages; ils étoient sans Villes, sans loix, sans police, divisés en plusieurs tribus qui avoient chacune leur chef, nommé Chan.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

XLV. Conquêtes de Zingis-Chan.

Vers le commencement de ce siecle, c'est-à-dire, l'an 1202, Tamuzin profita des troubles domestiques qui s'éleverent parmi les chefs de la nation, et obligea la plus grande partie des tribus, par force ou par adresse à le reconnoître pour Roi. Alors Cokza, son beau-pere, surnommé *l'Image de Dieu*, lui ordonna de la part du Très-Haut, de prendre le nom de *Zingis*, et d'ordonner par une loi publique à ses sujets de l'appeller désormais *Zingis-Chan*, c'est-à-dire, très-grand Roi. Zingis soutint avec éclat la haute idée qu'on avoit conçue de son mérite. Il n'est point de Prince dans l'Histoire, sans excepter Alexandre, ni César, dont il n'ait égalé la prudence et le courage, et qui se soit plus signalé par la sagesse de ses loix et par la rapidité de ses conquêtes; on peut le regarder comme le héros et le plus grand conquérant de sa nation. Dans l'espace de quel-

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

ques années, il soumit à sa domination tous les Chans particuliers depuis la mer Caspienne jusqu'à l'extrêmité orientale de la Chine. Souverain d'un pays aussi vaste, il proposa à Mahamet-Schach, Sultan de Charasm, Province arrosée par l'Oxus, de faire alliance avec lui, promettant de le reconnoître pour son fils, et de le protéger. Le Sultan fut étonné de la proposition; il parut d'abord l'accepter; mais ensuite il prit occasion d'une insulte qu'il disoit avoir reçue, et fit tuer quatre cens cinquante marchands avec deux Ambassadeurs que Zingis-Chan avoit envoyés pour établir le commerce entre les Turcs et les Tartares, et il auroit traité le troisieme Ambassadeur avec la même barbarie, s'il ne se fût sauvé promptement. Zingis-Chan, outré de cet affront, leva une puissante armée, entra dans les Etats de Mahamet par le Turkestan, le vainquit plusieurs fois, ruina ses plus fortes places, s'empara de tout le pays qui composoit anciennement la Sogdiane et la Bactriane, et de la côte Méridionale de la mer Caspienne, et pénétra jusqu'en Arménie et à Bagdad, qu'il emporta d'assaut. Il revint sur ses pas déclarer la guerre à David, Roi de l'Indolstan, le chassa de ses Etats, où les Tartares ont regné de-

puis sans interruption sous le nom de Mogols.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261.

Ses enfans conserverent une étroite union entr'eux. Hocloda, l'un d'eux, plein de courage et d'ambition, les détermina à entreprendre la conquête de toute l'Asie. Il partagea les Tartares en quatre armées formidables, dont il donna la conduite à trois de ses fils et au Lieutenant Cabesabada. La premiere s'avançant vers l'Europe, s'empara de tout le pays renfermé aujourd'hui dans la petite Tartarie. La seconde alla désoler la Transylvanie, la Hongrie, la Pologne, et pénétra jusqu'aux confins de l'Allemagne. La troisieme, après avoir ravagé l'Arménie et la Georgie, entra dans l'Asie mineure, fut pendant plusieurs années le plus rude fléau que les Turcs eussent jamais senti, les rendit tributaires, et obligea le Sultan d'Icone à se réfugier auprès de l'Empereur de Constantinople avec toute sa famille. La quatrieme se jetta dans la Perse, chassa les Corasmains issus des anciens Parthes, et les força de chercher un asile chez le Sultan d'Egypte, et de se mettre au nombre de ses sujets. Le Sultan les excita à s'emparer de la Palestine, qu'il prétendoit lui avoir été enlevée par les Chrétiens de Syrie. Les Barbares entreprirent cette ex-

XV. Progrès de ses fils.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S 1262.

pédition avec ardeur, n'ayant point d'autre ressource, et renouvellerent à Jérusalem les anciennes profanations des Sarrasins et des Turcs. Enfin, Gazan-Chan fut le premier des Tartares établis en Asie qui renonçant au culte des idoles, embrassa avec ceux qui l'avoient suivi la Religion Mahometane, pour faire cesser la haine que les autres nations leur portoient, comme aux seuls qui fussent encore plongés dans les ténébres du Paganisme.

XVI. Confusion qu'ils mettent dans l'Asie.

C'est ainsi que ces peuples troublerent l'Asie plus de quarante ans, et qu'enfin ils s'y établirent en différens endroits, emportant avec eux la barbarie qui y regne encore aujourdhui, par la confusion des Sarrasins, des Turcs et des Tartares, dont les mœurs ne sont point encore changées. Les Tartares seuls suffisoient pour y porter le trouble et la désolation; on avoit persuadé aux Grecs, dit-on, que ces Barbares avoient la tête de chien, et qu'ils mangeoient les hommes. Dès que l'Empereur Vatace apprit leurs premiers ravages vers l'Indolstan, il remplit les places frontieres de munitions de guerre et de bouche, auxquels il fut défendu de toucher sous les plus rigoureuses peines.

Cependant les Tartares ne pensoient

point du tout à attaquer les Grecs. Ils rechercherent même leur alliance. Lorsque Théodore Lascaris sut qu'il alloit arriver à sa Cour des Ambassadeurs de la part de Zingis-Chan, il envoya au-devant d'eux, publier sur la route qu'il levoit une puissante armée, afin qu'ils l'apprissent par leurs Interprêtes. On étoit si persuadé du danger qu'il y avoit de traiter avec ces Barbares, que Théodore assigna des pensions très-considérables à ceux qui se chargerent de cette commission, non-seulement pour eux, mais pour leurs femmes et leurs enfans. Peu de jours après, il fit partir d'autres personnes, qui allerent attendre les Tartares sur la frontiere, sous prétexte de leur servir de guides. Ceux-ci les menerent par des chemins difficiles, et escarpés, et leur firent entendre que toutes les avenues de l'Empire étoient également inaccessibles.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1262.

XVII. Ils envoyent des Ambassadeurs aux Romains.

Quand après une infinité de détours et de fatigues, ils furent prêts d'arriver à la Cour de Théodore, il eut recours à d'autres artifices pour leur imprimer de la terreur. Il fit ranger ses troupes le long des chemins ; ensuite il commanda aux Grands de l'Empire de monter à cheval avec tous leurs domestiques et leurs plus riches équipages, d'affecter une con-

XVIII. Comment l'Empereur leur en impose.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1261.

tenance fiere, de passer et repasser plusieurs fois devant les Tartares, pour leur faire croire que l'Etat étoit rempli de Princes et de Seigneurs puissans. L'Empereur joua lui même un rôle dans cette comédie. Il fit faire un habit couvert d'or et de pierreries; il monta sur un trône superbement orné, dont il fit border les avenues d'une troupe de soldats d'élite sous les armes. Lorsque les Ambassadeurs furent à portée de voir l'endroit où étoit l'Empereur, on tira le rideau qui le cachoit. Il leur donna audience, le sabre nud à la main, leur répondit en peu de mots, et les fit reconduire le lendemain par la même route. Il y eut depuis d'autres Ambassades envoyées de part et d'autre.

An de N. S. 1261.

Michel Paléologue étoit déjà rentré à Constantinople, lorsque ces Barbares ravageoient les Provinces supérieures de l'Europe. Quoiqu'ils ne parussent pas avoir dessein d'entrer sur les terres de l'Empire, il jugea à propos de renouveller l'alliance que ses prédécesseurs avoient faite avec eux. Il envoya à Chalaü, leur Général, petit-fils de Zingis-Chan, un Prêtre, Supérieur du monastere de Pantocrator, avec un équipage superbe, et une Chapelle magnifique, pour la célébration des saints Mysteres. L'Ambas-

XIX. Paléologue fait alliance avec eux.

sadeur avoit ordre de proposer en mariage à Chalaïi une fille naturelle de Paléologue, pour affermir l'alliance entre les deux nations ; mais ayant trouvé le Prince Tartare mort, il la donna à Apagas son fils et son successeur, qui épargna à sa considération les terres qui appartenoient aux Grecs. Il semble même qu'il en donna une seconde à Nogas, autre Prince de la même nation.

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1262.

XX. Il marie les sœurs du jeune Empereur à des étrangers.

Il paroissoit plus naturel de leur envoyer quelqu'une des trois sœurs du jeune Empereur ; mais le rusé politique n'en jugeoit pas ainsi. Il ne voulut pas même les faire épouser à des Grecs, de peur que ceux-ci ne prétendissent avoir droit à l'Empire, et ne vengeassent la perfidie qu'il méditoit. Résolu de l'exécuter incessamment, il se hâta de les éloigner de la Cour. Il maria l'aînée à Matthieu de Valincour, qui étoit venu de la Morée à Constantinople ; la seconde au Comte de Vintimille, nouvellement arrivé de Gênes, et la derniere à Venceslas, qui commandoit en Mysie aux environs du Mont Emus.

XXI. Il fait brûler les yeux au jeune Empereur.

Michel parloit souvent des inconvéniens qui se rencontroient dans un Etat où il y avoit deux Souverains. Il disoit qu'on ne pouvoit avoir de l'inclination pour lui sans avoir de

JEAN LASCARIS, et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1262.

l'aversion ou du moins de l'indifférence pour l'autre ; que ces dispositions ne pouvoient toujours lui demeurer cachées, et que c'étoit une source de conjurations, d'exils, ou d'emprisonnemens. On voyoit manifestement quelles étoient ses vues ; mais personne n'osoit se déclarer le premier contre le jeune Empereur. Paléologue, déterminé depuis long-tems à se défaire d'un rival qui l'inquiétoit, résolut enfin de le rendre aveugle ; ce fut le jour de Noël. L'exécuteur de cette barbare inhumanité mit un fer ardent devant les yeux du jeune Prince, au lieu de les lui arracher comme c'étoit la coutume. Ensuite on le conduisit au Fort de Dacibyse, sur le bord de la mer.

MICHEL PALÉOLOGUE seul.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

XXII. Autres mauvais traitemens.

Les Grecs vivement touchés du sort de ce malheureux Empereur se répentirent d'avoir donné la pourpre à un homme qui n'avoit montré de la justice et du zele pour la Religion qu'afin de se jouer des sermens les plus sacrés. Il n'y avoit personne dans l'Empire qui ne fût indigné contre lui ; mais la crainte étouffoit les murmures ; et ceux qui donnoient les moindres marques de douleur étoient bien-

tôt la victime de leur amour pour leur Prince. Paléologue eut la noirceur d'accuser d'un crime honteux un jeune Seigneur, nommé Holobole, parce qu'il ne pouvoit se consoler d'avoir perdu dans le jeune Empereur un ami qui lui faisoit espérer la plus brillante fortune ; il lui fit couper le nez et les lévres, et il le relégua ensuite dans une monastere. Il traita aussi avec la derniere rigueur plusieurs autres personnes qui lui devinrent suspectes par leur regret ; il se contenta de dépouiller quelques-uns des emplois et des dignités qu'ils possédoient dans l'Etat.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

XXIII. Révolte au sujet d'un faux Jean Lascaris.

La sédition, qui s'éleva en Asie à cette occasion, lui causa de vives inquiétudes. Quelques imposteurs entreprirent de faire passer pour Jean Lascaris un jeune homme qui avoit perdu la vue ; ils dirent qu'ils l'avoient enlevé de sa prison, ils affectoient de lui rendre de grands honneurs, et le conduisirent à Nicée. Les habitans y firent peu d'attention ; mais les gens de la campagne s'y attacherent, tant pour satisfaire au serment de fidélité qu'ils avoient prêté à Lascaris son pere, que pour venger les injures que le fils avoit reçues. Ayant revêtu ce jeune homme des marques de la dignité Impériale, ils le reconnurent

pour leur Souverain, et prirent les armes pour le défendre.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1261 et suiv.

Paléologue ne put cacher ses craintes, quand on lui en apporta la nouvelle; il crut déjà voir le feu de la révolte allumé dans tout l'Empire par le penchant que l'on avoit à croire l'imposture. Il rassembla tout ce qu'il avoit de troupes, et les envoya pour dissiper la conspiration. La vue de cette armée n'effraya point les rébelles. Ils publierent que la fidélité qu'ils avoient vouée à leur Prince étoit le seul motif qui les engageoit à prendre les armes, et qu'ils étoient résolus à vaincre ou à mourir. Les uns s'emparerent du sommet des montagnes pour accabler les Impériaux de pierres et de traits; les autres se posterent dans les défilés pour leur fermer les passages; et tous, quoiqu'ils n'eussent jamais manié les armes, combattirent avec une valeur et un succès incroyables.

XXIV. Guerre à cette occasion.

Les principaux Officiers de l'Empereur, voyant leurs troupes épuisées par ces rudes attaques, crurent devoir traiter avec les rébelles. Ils s'adresserent donc à leurs Chefs, et les assurerent que Jean, pour qui ils disoient avoir pris les armes, étoit enfermé dans la forteresse de Dacybise; que s'ils vouloient le voir, on les y conduiroit;

XXV. Elle est appaisée.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

auroit ; qu'on leur donneroit des ôtages pour la sureté de leurs personnes ; que l'Empereur leur accorderoit non-seulement une amnistie générale ; mais qu'il les combleroit encore de bienfaits s'ils vouloient lui livrer l'imposteur. Quelques-uns se laisserent gagner par ces promesses, sans néanmoins pouvoir se résoudre à trahir le faux Lascaris, qu'ils firent passer chez les Turcs. Les autres se diviserent insensiblement, et furent traités avec rigueur. L'Empereur les auroit même tous exterminés, s'il n'avoit appréhendé d'ouvrir en cet endroit un passage aux Barbares, ou de soulever tout le reste de ses sujets.

XXVI. Le Patriarche excommunie l'Empereur.

On n'entendoit de tous côtés que des murmures à Constantinople, et ceux qui jusqu'alors avoient embrassé ses intérêts avec plus de zele se déclarerent hautement contre lui. Tout ce que le Patriarche Arsene avoit senti de douleur et d'indignation deux ans auparavant, quand il vit le jeune Lascaris privé de la couronne, se réveilla dans son cœur quand il apprit le dernier attentat commis sur la personne de ce Prince infortuné. Ne croyant pas devoir dissimuler un crime aussi énorme, il assembla les Evêques, pour leur représenter que si la justice de Dieu suspendoit ses vengeances con-

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

tre Paléologue, ils n'étoient pas pour cela dispensés de remplir leur ministere, d'élever leur voix contre la trahison et la cruauté, et qu'ils ne devoient pas souffrir qu'elles triomphassent de l'innocence opprimée. Il leur rappella avec un torrent de larmes les sermens qu'ils avoient fait à Théodore Lascaris, et il leur déclara que s'ils ne se sentoient pas la force de prendre les intérêts de son fils, il se sacrifieroit lui seul, plutôt que d'être censé participer à la prévarication par son silence. Les Evêques lui ayant répondu qu'ils étoient prêts de confirmer tout ce qu'il feroit, il excommunia en leur présence l'Empereur Michel Paléologue, sans néanmoins retrancher son nom des prieres publiques.

XXVII. Paléologue demande la pénitence.

Ce Prince fut d'autant plus frappé de cette excommunication, qu'il ne pouvoit trouver de raisons pour justifier sa conduite, ni de moyens pour en éviter la peine. Voyant qu'il étoit devenu odieux à ses sujets, il employa la médiation de quelques personnes pieuses, pour obtenir du Patriarche qu'il levât les Censures; et qu'il lui imposât telle pénitence qu'il jugeroit à propos; il les chargea de lui représenter que c'étoit l'unique moyen de réparer sa faute, puisqu'on ne pouvoit pas empêcher qu'il ne l'eût com-

mise. Le Patriarche leur répondit, qu'il avoit mis dans son sein une colombe qui s'étoit changée en serpent, et qu'il lui avoit fait une blessure mortelle; que le crime de Paléologue étoit irréparable, et qu'il ne retracteroit point ce qu'il avoit fait, dût-il souffrir la mort même.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

XXVIII. Arsene refuse de la lui imposer.

L'Empereur, aussi troublé de la fermeté du Patriarche, que de la sentence d'excommunication qui l'avoit flétri, résolut d'aller trouver Arsene, persuadé que cette démarche soumise le feroit changer. Il reconnut toute la grandeur et l'énormité de son crime; mais il ajouta que l'Eglise n'avoit jamais réjetté les pécheurs humiliés qui se présentoient sincérement à la pénitence; qu'il le supplioit de la lui imposer suivant les anciens Canons, et qu'on le verroit aussi docile que le dernier de ses sujets. Arsene se contenta de lui dire en termes généraux qu'il pouvoit se punir lui-même, et qu'il ne devoit pas craindre de se traiter avec trop de rigueur. » Je le » crois, dit le Prince; mais quand je » l'aurai fait de mon chef, peut-être » n'en serez-vous pas content. Com- » mencez, répondit le Patriarche, et » souvenez-vous que les grands pé- » chés demandent de grandes satis- » factions. Faut-il, reprit Paléologue,

MICHEL. PALEOLOG. An de N. S 1263. et suiv.

» renoncer à l'Empire ? j'y consens ; » et dès à présent je quitte les marques » de la souveraineté. » Comme il avoit déjà ôté son épée, et que le Patriarche s'avançoit pour la prendre, il la retira, lui reprochant de vouloir attenter à sa vie. Il continua cependant à demander qu'il lui imposât une pénitence, demeurant devant lui, tête nue et prosterné à ses pieds, en présence de plusieurs personnes. Mais Arsene demeura inflexible, et alla s'enfermer dans son cabinet.

XXIX. Il persiste dans sa résolution.

Paléologue outré de cet affront se plaignit à plusieurs personnes de la dureté du Patriarche. Il l'accusa d'avoir voulu l'obliger à quitter la Couronne, et à ne plus lever d'impôts. Il crut enfin l'intimider, en déclarant qu'il alloit recourir au Pape, et se soumettre à lui, puisque le Patriarche des Grecs refusoit d'observer les Canons, et de le recevoir à la pénitence. Arsene en fut moins effrayé que les autres Evêques ; il refusa constamment d'absoudre l'Empereur, en gardant néanmoins à l'extérieur le respect et les bienséances convenables.

XXX. Heureuses expéditions en Grece et en Asie.

Le tems affoiblit dans Paléologue les premieres impressions que lui avoit causé la démarche d'Arsene et sa fermeté. Il équippa une flotte et reprit les Isles de Naxe, de Paros, de Cée,

de Cariste, d'Orée et la Ville de Lacédémone. Le Despote Jean, son Général, enleva plusieurs places au Prince d'Epire, en Thessalie, et dans la Grece. De-là il passa en Asie, battit les Turcs, qui avoient attaqué les frontieres, et les obligea à demander la paix. Mais une partie des Paphlagoniens, accablés par la rigueur des impôts dont on les surchargeoit, secoua le joug des Grecs, pour se mettre sous la domination des Turcs qui leur avoit paru plus douce pendant le peu de tems qu'ils avoient été soumis.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

XXXI. L'Empereur demande la pénitence aux Evêques

Après ces heureuses expéditions, l'Empereur résolut enfin de se faire absoudre de la sentence du Patriarche. Il assembla les Evêques et mit en œuvre cette éloquence persuasive qui lui avoit toujours réussi. » Vous » savez, leur dit-il, que je suis dans » la triste alternative de demeurer » toute ma vie retranché de la com- » munion des Fideles, ou de rendre » la lumiere au Prince que j'ai eu le » malheur d'en priver, et d'exposer » l'Etat à un renversement entier en » quittant la Couronne. En vain j'ai » confessé plusieurs fois mon crime à » Arsene, et arrosé ses pieds de mes » larmes; je l'ai vainement conjuré de » m'imposer la pénitence qu'il vou-

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

» droit, il n'a eu pour moi que des ri-
» gueurs; lui qui auroit dû m'exhor-
» ter à reconnoître ma faute et à l'ex-
» pier, si j'y avois été insensible; et
» que son ministere engage à consoler
» et à soutenir les pécheurs dont la
» grace a touché le cœur. Il ajoute
» le désespoir à la douleur, il la
» rend inutile à mon salut. Je serois
» à plaindre si je ne la sentois pas,
» et je suis assez malheureux pour la
» ressentir sans effet. Il veut, et je ne
» puis en douter, que je quitte la
» pourpre; mais à qui destine-t'il l'Em-
» pire? si son dessein est d'y appeller
» un étranger, que de rivaux, que
» de troubles dans l'Etat, combien de
» sang qui va se répandre! la seule
» pensée en fait horreur. Voudroit-il
» qu'on remît sur le trône un jeune
» Prince sans capacité, que la situa-
» tion où il est en exclut? ce seroit
» ruiner l'Empire par les suites tou-
» jours funestes d'une longue mino-
» rité: un conseil aussi pernicieux ne
» pourroit venir que de l'esprit qui a
» introduit le désordre dans le mon-
» de. Que deviendrois-je alors moi-
» même? quel seroit le sort de ma
» femme et de mes enfans? ma vie
» et celle de ma famille seroit-elle en
» sûreté? Il est plus d'un exemple dans
» les siecles passés, d'un Prince tombé

» dans de grandes fautes ; mais il n'en
» est point d'un Prince détrôné, après
» s'être soumis à toute la rigueur des
» Canons. Pourquoi l'Eglise fermeroit-
» elle son sein aux Têtes couronnées,
» elle qui lui l'ouvre toujours à leurs
» sujets ? Je parle à des Evêques, dé-
» positaires de ses Lois sacrées, et
» qui les font exécuter tous les jours.
» Il ne leur est pas permis d'en chan-
» ger l'ordre sans l'avoir annoncé ;
» encore moins doivent-ils commencer
» par le Souverain. Je m'adresse donc
» à vous, puisqu'Arsene me refuse
» opiniâtrement la grace que je lui
» demande, et ne pouvant plus ré-
» sister à la douleur d'être depuis si
» long-tems privé des saints Mysteres,
» je vous déclare que si vous rejettez
» ma priere avec la même rigueur,
» j'aurai recours à une autre Eglise,
» où je trouverai plus de justice et
» moins de passion.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

Ce discours fit sur l'esprit des Evêques toute l'impression que Paléologue s'en étoit promise ; ses raisons leur parurent solides : ils appréhendoient d'autant plus la menace qu'il leur avoit faite de les soumettre à la jurisdiction du Pape, que tout sembloit se préparer à la réunion. L'Empereur les voyant ébranlés, fit une nouvelle démarche auprès d'Arsene, qu'il pré-

XXXII. Il est encore rejetté par Arsene.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S 1265. et suiv.

voyoit bien devoir être aussi inutile que les précédentes, mais dont il espéroit tirer avantage. Il donna ordre au Moine Joseph, son Confesseur, d'aller supplier de nouveau le Patriarche de l'admettre à la pénitence. Loin de se laisser fléchir, Arsene traita le Moine avec dureté, et le reprit sévérement d'avoir donné l'absolution à l'Empereur.

XXXIII. Mémoire contre le Patriarche.

Alors un Ecclésiastique, Notaire d'Arsene, présenta un Mémoire contre ce Prélat; il le chargeoit dans cet écrit de plusieurs crimes qui furent le sujet de sa condamnation. Le premier étoit d'avoir retranché des prieres du matin le pseaume que l'on chantoit pour la conservation de l'Empereur. Le second d'avoir conversé familierement avec le Sultan Azatin. Le troisieme de lui avoir permis et aux Turcs de sa suite, de se baigner dans le bain de l'Eglise, où il y avoit des Croix peintes. Le quatrieme d'avoir fait administrer les Sacremens à ses enfans, quoiqu'il ne fût pas certain qu'ils eussent reçu le Baptême. Le cinquieme d'avoir récité des prieres publiques avec le Sultan et ses Officiers.

XXXIV. Il refuse de se justifier devant les Evêques.

L'Empereur à qui le Mémoire avoit été présenté, assembla les Evêques dans la grande Salle du Palais, et le leur fit remettre par l'accusateur. Ils dépu-

terent vers le Patriarche trois Prélats, et trois Ecclésiastiques du second ordre, pour l'inviter à venir se justifier. Arsene se contenta de le faire dans le public, sans vouloir assister à une assemblée qu'il disoit n'être pas réguliere. Cependant les Evêques continuerent la procédure, et le citerent trois fois suivant les Canons. Enfin ils le déposerent comme contumace, et convaincu d'avoir donné les choses saintes à des profanes, sans parler de la conduite qu'il avoit tenue envers l'Empereur; ils lui envoyerent signifier la sentence par deux Evêques, qui lui enjoignirent de se préparer à quitter son Eglise.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

XXXV. Il est déposé et exilé.

Arsene les écouta, rendit graces à Dieu, et leur répondit qu'il étoit disposé à se laisser conduire par-tout où l'on voudroit. Se tournant ensuite vers ses Clercs, il leur dit : » Vous voyez, » mes enfans, ce que Dieu permet qu'il » m'arrive; il faut le louer et se sou» mettre à ses ordres. C'est lui qui m'a » placé sur la Chaire Patriarchale, et » c'est lui qui veut à présent que je la » quitte, avec la consolation d'en avoir » rempli tous les devoirs, autant que » la foiblesse humaine a pu me le per» mettre. Je pardonne sincérement à » ceux qui m'ont fait de la peine, et » je demande pardon à ceux à qui j'ai

MICHEL PALEOLOG. An de S. N. 1263. et suiv.

» pû en faire contre mon intention ; » et pour satisfaire aux devoirs de mon » ministere. Comptez les vases de l'E- » glise, les ornemens, les Reliques et » les Livres, afin qu'on ne m'accuse » pas d'en avoir détournés. Je m'en » vais avec le manteau, les tablettes » et les trois écus que j'avais avant d'ê- » tre Patriarche, et que j'avois gagnés » à écrire les Pseaumes. » Le lende- main l'Empereur le fit enlever, et con- duire par mer dans le Monastere où il avoit professé autrefois la vie monasti- que. Il y fut enfermé dans une cellule, et gardé par des soldats, qui ne per- mettoient à personne de lui parler.

XXXVI. Schisme à son sujet, et colere de l'Empereur.

Ceux qui l'avoient déposé, élurent incontinent après par l'ordre de l'Em- pereur, Germain, Evêque d'Andrino- ple. Mais quelque rares que fussent les vertus et les bonnes qualités du nou- veau Patriarche, elles ne purent faire oublier la conduite qu'on avoit tenue à l'égard d'Arsene. Nicolas, Patriarche d'Alexandrie, se sépara de ceux qui avoient prononcé la sentence, et il en- traîna plusieurs Evêques dans le Schis- me. Paléologue ne put retenir sa colere; il se déchaîna vivement contr'eux; il saisit la calomnie de quelques conju- rés, qui avoient cru obtenir grace en rejettant leur complot sur Arsene, et le fit condamner comme complice, et

convaincu d'avoir attenté à sa vie.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1463. et suiv.

Germain fut seul capable de l'appaiser, en lui représentant que jamais on n'avoit rien remarqué dans Arsene qui pût le faire soupçonner d'une conjuration. Il le fit ressouvenir de la soumission avec laquelle il avoit obéi à ses ordres; il lui exposa la misere à laquelle il étoit réduit, obligé à vivre d'aumônes; enfin il le porta à lui faire une pension de trois cens écus, sous le nom de l'Impératrice, disant qu'il la refuseroit peut-être de sa part. Mais la compassion en fut moins le motif, que l'envie de l'appaiser, et de recevoir de lui l'absolution, pour ramener les Evêques séparés, et calmer les murmures du peuple. Il l'auroit facilement obtenue de Germain; mais ç'auroit été exciter de nouveaux troubles parmi ceux qui s'étoient séparés de sa communion, tant parce qu'il avoit passé d'un Siége à un autre que parce qu'il occupoit celui d'un Patriarche déposé contre toutes les regles. Le Moine Joseph, confesseur du Prince, étoit de ce sentiment, et il l'assuroit que Germain n'avoit pas le pouvoir de l'absoudre.

XXXVII. Inquiétudes de ce Prince.

XXXVIII. Il inspire à Germain de se retirer.

Il se répentit alors de l'avoir nommé, et chargea Joseph de lui faire entendre qu'il falloit qu'il donnât sa démission pour rendre la paix à l'Eglise; que les Evêques, les Grands et le Peu-

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

ple le voyoient avec peine occuper la place d'un homme qui n'étoit disgracié que pour son zele et sa vertu ; il lui conseilla donc de prévenir les suites d'un mécontentement général, et de se faire un mérite de sa retraite, qui seroit honteuse pour lui s'il y étoit forcé un jour. Germain prit ces avis comme venant d'un Moine artificieux, qui aspiroit à la Chaire Patriarchale. Il soupçonnoit d'autant moins l'Empereur de les lui avoir inspirés, que ce Prince lui donnoit tous les jours de nouvelles marques d'amitié ; et sembloit confirmer de plus en plus la faveur de son élection. Mais il le reconnut évidemment par une lettre de l'Evêque de Sardes, qui lui parloit dans les mêmes termes, et que l'Empereur n'osa désavouer. Assuré des sentimens du Prince, il se retira dans le Monastere de Mangane sur le bord de la mer, et renonça au Gouvernement de l'Eglise. Paléologue feignit d'en être affligé ; il alla le voir et le pria d'une maniere vague de ne point quitter la Chaire Patriarchale. Mais Germain ferme dans sa démarche donna sa démission à l'Empereur, et refusa les largesses qu'il vouloit lui faire.

XXXIX. Joseph est mis en sa place.

L'Empereur se flatta d'obtenir bientôt l'absolution des Censures en nommant un Patriarche qui lui fût dévoué,

et que l'on ne pourroit pas accuser d'avoir quitté son Siége pour celui de la Capitale. Il n'assembla pour l'élection que des Evêques dont il étoit sûr, et il fit réunir les suffrages en faveur du Moine Joseph son Confesseur. Joseph avoit des mœurs sans tâche, de la droiture, des manieres affables, de la politesse, le talent de s'insinuer dans les cœurs, de la noblesse et de l'élévation dans l'esprit; mais ayant passé une partie de sa vie à la Cour, il n'avoit pû s'empêcher d'y respirer l'ambition. Le nouveau Patriarche, pour éviter toutes sortes de reproches, ne voulut pas que l'Evêque d'Héraclée, à qui ce droit appartenoit, lui imposât les mains, parce que ce Prélat avoit été ordonné par Germain. L'Empereur loua sa prudence; il le fit sacrer par l'Evêque de Mytilene, le premier de Janvier 6771, suivant le calcul des Grecs, et l'an 1267 de J. C.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1263. et suiv.

Uniquement occupé du soin de gagner son amitié, Michel s'attacha à le flatter par toutes sortes de déférences. Il envoya un ordre exprès aux Gouverneurs des Provinces, d'avoir pour les lettres du Patriarche le même respect que pour ses Edits; il ouvrit les prisons à sa priere; il rappella les exilés, et fit grace aux coupables. Ce fût par ces moyens, qu'il obtint son absolu-

An de N. S. 1267.

XL. Il absout l'Empereur.

tion, un mois après le Sacre de Joseph. Le second jour de Février, Fête de la Purification, le Patriarche et les Evêques passerent toute la nuit à célébrer l'Office dans la grande Eglise de Sainte Sophie. Lorsque la cérémonie fut achevée, Paléologue accompagné des Sénateurs, de ses Gardes et du Peuple, s'approcha de la porte, se découvrit, se prosterna aux pieds du Patriarche, confessa publiquement sa faute, et en demanda humblement pardon. Joseph prononça sur lui la formule d'absolution, qui exprimoit le crime qu'il avoit commis contre le jeune Empereur; et elle fut répétée de la même maniere par chaque Evêque en particulier. Pour réparer sa faute autant qu'il étoit possible, il prit soin du jeune Lascaris, et lui assigna des revenus convenables à sa naissance.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1267.

XLI. Clameurs des Moines contre Joseph.

Mais si cette absolution rendit l'Empereur tranquille du côté de la conscience, elle n'appaisa pas les murmures de ses Sujets. Arsene et Germain avoient chacun leurs partisans, qui défendoient leur cause avec chaleur. Les Moines des Monasteres où ils s'étoient retirés furent les plus ardens; ils se répandirent aux environs sous prétexte de zele pour la justice et pour l'innocence opprimée; et renouvellant toutes les accusations qu'on avoit for-

mées contre l'Empereur, ils renoncerent à la communion de Joseph, sous prétexte qu'il avoit dépossédé Germain, pour usurper son Siége par la plus insigne perfidie et la plus odieuse inconstance, lui qui autrefois touché des violences qu'enduroit Arsene, avoit évité pour cette raison la communion de Germain, et qui en avoit détourné les autres; enfin ils l'accusoient d'avoir encouru l'excommunication, en voulant absoudre Paléologue.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1267.

XLII. Persécution exercée contr'eux.

Ces clameurs firent impression sur l'esprit du Peuple. Le Schisme s'alluma de telle sorte qu'il divisa les familles. Joseph employa d'abord les remontrances et les voies de la douceur, pour ramener les auteurs du mal; mais n'ayant fait que les rendre plus hardis, il se crut obligé de recourir à la force, et de les traiter avec rigueur. Il en donna la commission à George Acropolite, Grand Logothete, qui passoit pour avoir de l'esprit et pour penser en courtisan par rapport à la religion. Ce Magistrat violent alloit les chercher dans les maisons des particuliers; il les faisoit traîner dans les Places publiques; il condamna les uns à des supplices rigoureux; il envoya les autres en exil, enfin il souleva tout le monde par la cruauté de sa persécution, et au lieu d'établir l'au-

torité de Joseph, il le rendit odieux; et fit regretter la douceur d'Arsene et de Germain.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1267.

Ces troubles domestiques retomboient sur Paléologue, qui en étoit la premiere cause, et les guerres étrangeres qui s'éleverent en même-tems mirent le comble à sa douleur et à ses inquiétudes. La mort du célèbre Michel, Despote d'Illyrie, ne fit qu'enlever un ennemi cruel aux Grecs, pour leur en substituer un autre, peut-être plus dangereux. Il laissa à Nicéphore son fils aîné, l'ancienne Epire, qui comprenoit la Thesprotie, l'Acarnanie, le pays des Dolopes, les Isles de Corfou, de Céphalonie, de Zante et d'Ithaque, nommée à présent le Val-de-Compare; Démétrius, qui fut depuis appellé Michel en mémoire de son pere, et qui épousa la fille de l'Empereur, ensuite celle de Tertere, Roi des Bulgares, eut plusieurs Villes considérables en partage; Jean Ducas son fils naturel fut plus avantagé que les autres; il eut pour succession la Pélasgie, la Phtiotide, la Locride et tout le pays qui est enfermé par le Mont-Olympe et le Parnasse. Ce dernier fut l'Auteur des dissentions qui arriverent.

XLIII. Mort de Michel Despote.

XLIV. Entreprises de Jean son fils.

Ce Prince vif, entreprenant, hardi, brave, ambitieux, ne se contenta pas des Etats qu'il avoit reçus de son pere,

il entreprit de dépouiller ses freres, et fit souvent des courses sur les terres de l'Empire. Nicéphore et Michel effrayé de son courage et de son habileté se rendirent à Constantinople pour faire alliance avec Paléologue dans la vue de se fortifier contre l'ennemi commun. Jean n'en fut que plus animé ; il augmenta le nombre de ses troupes, et prit plusieurs places sur Nicéphore et sur les Grecs ; chaque jour il reculoit ses frontieres ; l'armée de l'Empereur ne tint pas contre lui. Paléologue effrayé des progrès du vainqueur jugea qu'il étoit plus à propos de gagner l'amitié de Jean Ducas par une alliance, que de tenter le sort des armes contre un Prince qui sembloit commander à la victoire. Il lui envoya donc demander sa fille en mariage pour Andronic son neveu, et lui offrit la dignité de Sébastocrator. Jean accepta ces propositions ; les nôces furent célébrées avec beaucoup de pompe, et Andronic fut nommé Connétable, puis Gouverneur d'Andrinople.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1267.

XLV. Il viole la paix avec les Grecs.

Andronic jaloux de voir son frere élevé à la dignité de Grand-Domestique de l'Empire, oublia les bienfaits de l'Empereur, et engagea sous main les Tartares à l'attaquer. Lorsqu'il les vit mettre tout à feu et à sang, il abandonna Andrinople, et passa à la Cour

de Jean Ducas son beau-pere. Son animosité contre l'Empereur lui suggéra mille choses fâcheuses à son désavantage auprès du Ducas. Il accusa Paléologue de lui avoir manqué de parole au sujet de la place de Grand Domestique ; il dit qu'il ne lui avoit donné le Gouvernement d'Andrinople que pour l'éloigner de la Cour ; enfin il insinua à son beau-pere que ces injustices lui étoient personnelles, et qu'il ne pouvoit se dispenser d'en tirer vengeance. Il n'en falloit pas davantage à un Prince dévoré d'ambition, et qui ne cherchoit que des prétextes pour la colorer ; il rompit dès-lors le traité d'alliance qu'il avoit avec les Grecs et commença à ravager l'Empire.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1267.

XLVI. Il fuit devant le Despote.

L'Empereur surpris de ce changement leva aussi-tôt une armée de quarante mille hommes, qu'il mit sous la conduite de Jean, Despote, son frere, et il fit équiper une flotte d'environ quâtre-vingt voiles, dont il donna le commandement à Philantropene, Protostrator, pour courir les côtes de Sicile et d'Italie, et empêcher les Latins de donner du secours à ses ennemis. La frayeur les saisit aux approches de l'armée Impériale ; tout fut consterné dans l'armée et dans les villes ; les Soldats repoussés et vaincus en diverses rencontres n'oserent plus aller à l'en-

nemi, et ceux qui gardoient les places fortes chercherent des prétextes pour se rendre : Jean Ducas devint errant et fugitif dans ses propres Etats ; il fut enfin obligé de se renfermer dans Néopatres, dont les fortifications nouvellement bâties lui promettoient un asile assuré. Le Despote investit aussi-tôt la place, et déclara aux habitans qu'ils eussent à lui livrer Jean Ducas, s'ils vouloient avoir la vie sauve ; qu'autrement il tiendroit leur ville bloquée, qu'il alloit ravager la campagne, couper les arbres, arracher les vignes, et faire le dégât par-tout aux environs. Les assiégés d'eux-mêmes, ou par le conseil de Ducas, lui demanderent une suspension d'armes de quelques jours, pour avoir le tems, disoient-ils, de gagner ceux qui faisoient difficulté de lui ouvrir les portes.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1267.

XLVII. Il se sauve à Thebes.

Dans cet intervale, Jean Ducas se fit descendre avec des cordes le long des murailles, déguisé en Palfrenier. Il traversa le camp du Despote, tenant une bride à la main, criant de tous côtés si personne n'avoit trouvé un cheval, et assurant que son maître recompenseroit largement celui qui le rendroit. Personne ne l'ayant reconnu, il partit le lendemain pour Thebes, où il arriva peu de jours après sans que l'on sut dans Néopatres qu'il s'étoit

prodigieuse par la faute d'un Général qui se laisse surprendre. Le simple soldat qui a été posé en sentinelle est inexcusable lorsqu'il manque à découvrir l'ennemi et à donner l'allarme, comment après cela un Général peut-il se justifier des malheurs qui arrivent à son armée par sa faute, ou de la honte qui retombe sur sa nation ? Il est vrai que le Despote donna peu de jours après des marques d'un grand courage, pour réparer sa faute ; mais la fortune qui s'étoit déclarée en faveur des ennemis abandonna encore les Grecs dans cette occasion.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1267.

LI. Sa flotte attaque les Grecs.

Cette nouvelle victoire augmenta le mépris que les vainqueurs avoient conçu pour les troupes de l'Empire, et leur inspira le dessein d'exterminer le reste de leurs forces. Leur Flotte qui n'étoit au plus que de trente Vaisseaux, eut l'audace d'aller attaquer celle des Grecs, à la rade de Démétriade, quoique trois fois plus nombreuse. Le Despote, qui s'étoit sauvé à Dramianis, pour cacher la honte de sa défaite et se dérober aux railleries du public, accourut au secours, et arriva dans une nuit à Démétriade, quoiqu'il y eût deux journées de chemin. Les débris de son armée le suivirent de près, et arrivèrent quelques momens avant le combat. Les ennemis attaquerent princi-

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1267.

palement l'Amiral qui étoit orné d'un sceptre impérial. Philantropene, qui montoit ce Vaisseau, fit une longue et opiniâtre résistance. Les ennemis se jetterent dans son bord, et lui porterent plusieurs coups dont ses armes et son adresse le garantirent; il fut enfin atteint au défaut de la cuirasse, et enlevé par les siens à demi mort.

LI. Elle est défaite par le Despote.

Sa blessure fit pousser de grands cris de joie sur les Vaisseaux de Jean Ducas, et ces cris jetterent la terreur dans le cœur des Grecs. Le Despote, qui étoit encore sur le rivage, s'apperçut que plusieurs perdant courage, cherchoient à se retirer. Il les conjura de tenir ferme; il leur dit qu'il leur avoit amené un puissant secours, et qu'il alloit les joindre. A l'instant, il fait passer son armée de terre dans les Vaisseaux; il monte lui-même sur une simple barque, et affrontant les ennemis et la mer, il se fait conduire tantôt à la tête, tantôt au milieu de la flotte; par-tout il remet l'ordre et ranime les courages; il coule à fonds plusieurs vaisseaux ennemis, et s'empare de plusieurs autres; il n'en laisse échapper que deux ou trois.

LII. Il est disgracié.

Une si belle victoire ne put appaiser l'Empereur irrité contre le Despote depuis sa défaite. Il étoit sensible à l'heureux succès de sa flotte; il voyoit

avec joie ses vaisseaux dans le port, et il regardoit encore avec plus de complaisance ceux des ennemis qu'on y avoit amenés ; mais on ne pouvoit lui faire oublier la faute ou le malheur du Despote son frere, même en lui représentant qu'il avoit réparé sa honte. Le Despote instruit des dispositions de l'Empereur à son égard, quitta toutes les marques de sa dignité avant que de paroître devant lui, dans l'espérance de fléchir sa colere par cette marque de douleur et d'humiliation. L'Empereur lui demanda assez froidement, pourquoi il s'étoit dépouillé des ornemens de sa charge. » Seigneur, répon- » dit le Despote, j'ai cru que vos fils » étant en âge de posséder cette digni- » té éminente, la seconde de l'Empi- » re, il ne me convenoit plus de la gar- » der. » Paléologue accepta sa démission, lui permettant de porter le titre d'ancien Despote, sans lui en laisser porter les marques.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1267.

LIII. Alliance de Baudouin avec le Roi de Sicile.

Cependant ce service méritoit d'autant plus sa reconnoissance qu'il le délivroit d'un ennemi dangereux, qui l'auroit occupé tout entier dans le tems que l'Empereur Baudouin menaçoit Constantinople à la tête d'une puissante armée. Ce Prince avoit été dans toutes les Cours de l'Europe demander des secours pour rétablir sa puissance. Il

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1267.

avoit su intéresser tous les Princes dans sa querelle. Il s'adressa en dernier lieu à Mainfroi, Roi de Sicile, qui le reçut avec joie, étant lui-même ennemi de l'Empereur Grec et allié des Despotes d'Epire et d'Illyrie. Mais Mainfroi étant mort sur ces entrefaites, le traité ne fut conclu qu'avec Charles d'Anjou, son successeur et frere de S. Louis. Charles promit de lever deux mille hommes de Cavalerie, qu'il entretiendroit à ses frais pendant un an, et d'en avoir un plus grand nombre, s'il marchoit en personne à cette expédition. Baudouin lui abandonna de son côté le domaine direct sur la Principauté d'Achaïe et de la Morée, possédées par Guillaume de Ville-hardouin, de sorte que ce Prince et ses successeurs releveroient désormais immédiatement du Roi de Sicile. Il lui céda toutes les Isles de l'Archipel, excepté Lesbos, Samos, Auge et Chio, avec la troisieme partie des places qu'on reprendroit lorsque Charles auroit envoyé ses deux mille hommes. Ce Traité fut conclu à Viterbe, le 27 de Mai 1267, en présence du Pape et d'un grand nombre de Seigneurs. Après qu'il fut signé, Baudouin céda au Roi la souveraineté de la principauté d'Achaïe et de la Morée en lui mettant un anneau d'or au doigt, et il s'obligea de marier Philippe

Philippe son fils aîné à la Princesse Béatrix, fille du Roi de Sicile, lorsqu'elle seroit nubile.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1268. et suiv.

Paléologue ne vit qu'avec chagrin cette ligue, qui lui faisoit craindre de voir toutes les puissances de l'Occident réunies contre lui; il prit tous les moyens que la prudence lui inspira pour se mettre à couvert. D'abord il pensa à la sûreté de Constantinople; il y fit transporter une si grande quantité de grains qu'après en avoir rempli les Tours, on distribua le reste en différentes maisons. Il fournit des viandes à tous les chefs de famille à condition de les saler. Il amassa une quantité prodigieuse de toutes sortes d'armes, et fit construire des machines propres à lancer de grosses pierres. Il employa un grand nombre d'ouvriers tant à construire une nouvelle flotte, qu'à bâtir une seconde muraille du côté de la mer, le seul endroit où il n'y en eût pas. Il en fit élever une autre autour du port, pour mettre ses vaisseaux à couvert; il en ferma l'entrée à ceux des ennemis par une stacade, et une grosse chaîne tendue d'une extrêmité du port à l'autre: enfin il s'assura de la fidélité des Génois, qui demeuroient à Pera, et pour les empêcher de se joindre à ceux de leur nation, il leur promit de nouveaux privileges.

LIV. Paléologue fortifie C.P.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1268. et suiv.

Après avoir pourvu à la sûreté de la Ville Impériale, il chercha des appuis dans les Cours étrangeres. Il envoya l'ancien Patriarche Germain avec le Grand Duc, demander au Roi de Hongrie, sa fille en mariage, pour Andronic, son fils aîné. La cérémonie s'en fit avec beaucoup de pompe par le Patriarche Joseph, dans l'Eglise de Sainte Sophie. L'Empereur les couronna le 8 de Novembre 1273, et permit à Andronic de porter un sceptre de bois doré en sa présence, pendant la célébration des saints Mysteres. Mais il lui ôta cette marque d'honneur quelque tems après, lui laissant néanmoins le droit de signer les lettres et les ordonnances en ces termes : *Andronic, par la grace de Dieu, Empereur des Romains.* Le jeune Prince ayant donné par écrit des assurances de son attachement à la foi et de la fidélité envers l'Empereur son pere, fut proclamé par le Clergé et par le peuple, et les Evêques soumirent à l'excommunication quiconque oseroit attenter à sa vie.

LV. Mariage de son fils Andronic et son Couronnement.

Paléologue mit encore dans ses intérêts Constantin, Roi des Bulgares, par le mariage de Marie, sa niece, veuve d'Alexis, Grand Domestique. Il la conduisit lui-même par honneur jusqu'à Sélivrée, et l'envoya en Bulgarie avec un équipage et une escor-

LVI. Il fait Alliance avec le Roi des Bulgares et le trompe.

te dignes d'une Reine. Son infidélité et sa mauvaise foi le priverent des avantages, que lui devoit procurer cette alliance. Constantin demanda, après la cérémonie des nôces, qu'on lui cédât les Villes de Mésembrie et d'Anchiale, qui avoient été comprise dans les articles comme faisant partie de la dot; quoiqu'elles appartinssent aux Bulgares. L'Empereur chercha des prétextes pour se dispenser de les rendre; il dit que les habitans faisoient difficulté de changer de Maîtres; qu'il ne pouvoit les y contraindre sans exciter une sédition; mais qu'il espéroit les y déterminer dès que la Princesse Marie auroit un fils, parce qu'alors les Grecs ne pourroient refuser de se soumettre à un Prince de leur nation. Constantin ne retint sa vengeance que par les vives instances de la Reine son épouse, mais quand elle eut un fils, elle l'engagea elle-même à revendiquer par la force, ce qu'il ne pouvoit obtenir par la justice. L'Empereur appréhendant la colere des Bulgares justement irrités, gagna Nogas, Chef des Tartares qui ravageoient les environs du Danube, en lui donnant en mariage Euphrosine sa fille naturelle, afin de l'engager à se jetter sur la Bulgarie; si Constantin prenoit les armes contre l'Empire.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1268. et suiv.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1268. et suiv.

La Cour de Rome n'étoit pas moins à ménager que les puissances séculieres. Depuis plusieurs siecles elle s'étoit rendue arbitre de la guerre et de la paix; les Croisades n'avoient été publiées que par ses ordres; elle avoit toujours employé son crédit à soutenir les Empereurs François sur le Trône de Constantinople; protectrice ouverte de Baudouin, elle ne voyoit d'ailleurs qu'avec indignation les Grecs séparés du reste des Chrétiens. La politique de Paléologue lui avoit fait faire toutes ces réflexions en montant sur le Trône. Il savoit sur-tout que le plus sûr moyen de ralentir l'ardeur du Pape étoit de le flâter du projet de réunion des deux Eglises, et c'est ce qu'il fit en rentrant à Constantinople. Il lui envoya des Ambassadeurs pour l'assurer qu'il ne vouloit que la paix et l'union; qu'il le prenoit pour arbitre entre Baudouin et lui; et qu'à l'égard des troubles de l'Eglise, il le prioit de lui envoyer des personnes chargées de ses ordres, pour traiter avec le Patriarche et les Evêques touchant les points de doctrine qui étoient en contestation, et les moyens de réconcilier les esprits. Le Pape lui envoya aussi-tôt des Théologiens de l'Ordre des Freres-Mineurs, pour exécuter ce grand dessein. Mais comme il vit que les choses tiroient en

LVII. Il recherche l'amitié du Pape par des espérances de réunion.

longueur, et que l'Empereur ne paroissoit pas s'y porter avec l'ardeur et la sincerité qu'il avoit promises, il demeura toujours attaché à Baudouin, et sollicita les Princes de l'Europe, pour l'aider à remonter sur le trône. Lorsque Paléologue fut informé de la ligue de Baudouin avec Charles, Roi de Sicile, il fit partir de nouveaux Ambassadeurs pour Rome, avec ordre de demander au Pape la convocation d'un Concile général dans quelque Ville Grecque; où l'on discuteroit les principaux articles qui divisoient les deux Eglises.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1268. et suiv.

LVIII. Réponse du Pape.

Clément IV, qui étoit alors sur le Saint Siége, répondit par deux lettres, l'une adressée à l'Empereur, et l'autre au Patriarche, qu'il ne convenoit plus de soumettre à l'examen des points de Foi, dont la vérité avoit été prouvée tant de fois, et reconnue par toute l'Eglise avant la séparation des Grecs. Après en avoir fait une exposition succinte, il prie l'Empereur et le Patriarche de déclarer nettement, s'ils y adhérent sans restriction, et en particulier à la primauté du Pape; que cependant, s'il s'en trouvoit quelques-uns sur lesquels on eût des difficultés, il ne refusoit pas de les résoudre, et de donner les instructions nécessaires; et qu'après que l'on seroit convenu de

tout, il assembleroit un Concile en tel endroit qu'il jugeroit à propos, pour rendre la réunion des deux Eglises plus solemnelle et plus authentique.

MICHEL PALEOLOG. An de S. N. 1268. et suiv.

LIX. L'Empereur exhorte les Grecs à se réunir.

L'Empereur assembla le Patriarche, plusieurs Evêques et les Principaux Ecclésiastiques; il leur parla avec force, et tâcha de les effrayer en leur représentant les suites dangereuses qu'entraîneroit leur résistance. Il leur proposa l'exemple de Vatace, du Patriarche Manuel et des Evêques de leur tems, qui avoient consenti de faire mention du Pape dans les prieres publiques, pourvu qu'il ne donnât aucun secours aux François qui tenoient alors Constantinople. Il produisit les écrits qui avoient été faits à cette occasion, dans lesquels les Latins n'étoient accusés d'aucune erreur, mais seulement d'avoir ajouté un article au Symbole. Il ajoutoit que les Grecs n'ayant point de différend avec eux touchant la foi, il n'y avoit pas plus d'inconvénient à entrer dans leur communion qu'à se servir de leur langue. Que ce n'étoit point contrevenir aux Canons de nommer le Pape dans les prieres publiques, puisqu'il y avoit souvent nécessité d'en nommer qui n'étoient pas élevés à une si haute dignité, et de leur souhaiter à tous la bénédiction du Ciel et la grace au nom de la Sainte Trinité;

Qu'il y avoit encore moins de difficulté à l'appeller frere, et même le premier des freres ; après que le mauvais riche avoit appellé Abraham son pere, quoiqu'il ne fût pas moins éloigné de lui par sa dureté que par l'espace immense qui les séparoit. Quand nous accorderions, dit-il encore, qu'il est permis d'appeller au Pape, appréhenderions-nous qu'il prit envie à quelqu'un de passer les mers et d'aller chercher justice en Italie ?

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1268. et suiv.

LX. Veccus s'éleve contre lui.

Le Patriarche ne pouvant répondre à ce discours pressant, ordonna à Veccus Cartophylax de le faire sous peine d'excommunication. Veccus hésita longtems par la crainte d'attirer sur soi le courroux de l'Empereur ; mais appréhendant la peine que le Patriarche l'avoit menacé, il osa dire qu'il étoit des hommes que l'on n'appelloit point hérétiques quoiqu'ils le fussent véritablement, et que c'étoit ainsi qu'il falloit regarder les Latins. Paléologue indigné d'une déclaration qui traversoit ses mesures, rompit brusquement l'assemblée, résolu de se venger d'un homme, dont la liberté, l'éloquence et l'érudition lui seroient toujours contraires. Il le fit accuser d'avoir agi avec négligence dans son ambassade, et sur ce fondement, enfermer dans la Tour d'Anemas et garder par des François.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1268. et suiv.

LXI. Ambassades à S. Louis.

L'Ambassade qui servit de prétexte à l'Empereur étoit la seconde de celles que les Grecs avoient envoyées à saint Louis, Roi de France, pour le prier de s'intéresser à la réunion et pour se soumettre à son jugement sur les points controversés. Le Saint Roi répondit, qu'il avoit trop de respect pour l'Eglise, pour prononcer sur des matieres dont elle étoit seule Juge. Il se contenta d'en écrire au College des Cardinaux, parce que le Siége étoit vacant par la mort de Clément IV, arrivée le 29 de Novembre 1268. Paléologue inquiet de ne pas voir revenir ses Ambassadeurs, en fit partir d'autres, c'est-à-dire, Veccus Cartophylax, et Méliteniote, Archidiacre du Clergé Impérial, avec une suite qui surprit toutes les villes par où ils passoient. Ayant appris en chemin que S. Louis étoit occupé au siége de Tunis en Afrique contre les Sarrasins, ils y allerent, et après avoir fait de nouvelles instances, pour le prier d'exhorter la Cour de Rome à se rendre plus facile, ils le supplierent d'empêcher son frere, Charles d'Anjou, Roi de Sicile, de faire la guerre aux Grecs, qui ne lui en avoient donné aucun sujet. Quoique le Roi fût à l'extrêmité, ils lui remirent les lettres et les présens de leur maître. Mais la mort qui enleva le Saint Roi rendit inutile le voyage

des Ambassadeurs, et occasionna la calomnie intentée contre Veccus.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1272. et suiv.

Son mérite et sa probité lui firent rendre bien-tôt la liberté. Quand même les Grands et le Peuple n'auroient pas murmuré sur sa détention, Paléologue n'auroit pas manqué de sentir que le témoignage d'un si grand homme lui seroit infiniment avantageux, et que vû la droiture de son cœur, il suffisoit de lui montrer la vérité, pour lui faire abjurer aussi-tôt l'erreur et les préjugés de l'éducation. Il lui envoya donc un mémoire dogmatique, qui renfermoit les preuves de la procession du Saint-Esprit suivant la croyance des Latins. Veccus en fut frappé; il demanda à voir les ouvrages mêmes des Saints Peres d'où ces passages étoient tirés; il en examina le sens avec attention, et le trouva conforme à la doctrine que l'Empereur vouloit lui faire embrasser; il lui en fit un humble et sincere aveu, lui protesta qu'il n'auroit jamais d'autres sentimens, et devint aussi ennemi du Schisme, qu'il l'avoit été de la réunion.

XLII. Veccus renonce au Schisme.

Paléologue s'applaudit d'avoir gagné un homme, que la science et la piété rendoient également recommandable. Il s'en servit pour réfuter les écrits des Schismatiques, et pour ramener ceux qui étoient disposés à préférer la vérité

LXIII. Lettre du Pape à l'Empereur.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1268. et suiv.

connue à leurs sentimens particuliers. Lorsqu'ils s'y employoient l'un et l'autre avec le même zele, quoique peut-être par des motifs différens, l'Empereur reçut la lettre de Grégoire X, par laquelle ce Pape l'invitoit à venir au Concile Général qu'il avoit convoqué à Lyon, ou du moins à y envoyer des Ambassadeurs. Le Pape y fait mention d'une suite de lettres que Paléologue lui avoit adressées, dans lesquelles ce Prince paroissoit désirer sincérement la réconciliation des deux Eglises. Cependant il lui avoue que malgré tant de démarches et de protestations la plupart des Latins doutent encore que les Grecs soient bien déterminés à quitter leurs préventions. Il l'avertit de la honte dont son nom sera flétri, s'il n'agit pas de bonne foi, et il l'assure que sa conduite soulevera contre lui toutes les puissances de l'Europe, qui doivent assister au Concile. Afin de prévenir toutes les difficultés, le Pape demanda à Baudouin une sauve-garde, pour les Députés de Constantinople, pour leur suite et leurs équipages pendant tout le tems qu'ils seroient hors de la ville Impériale.

An de N. S. 1274.

Comme le Concile étoit aussi convoqué pour d'autres affaires, qui regardoient uniquement les Latins, on jugea à propos d'en faire l'ouverture,

et de traiter ces matieres en attendant les envoyés de Constantinople. Déja le Pape y étoit depuis long-tems avec les deux Patriarches Latins de Constantinople et d'Antioche, Pantaléon et Opizius, avec environ cinq cens Evêques, et plus de mille Ecclésiastiques du second ordre. Jacques, Roi d'Arragon, y assista en personne, avec les deux Grands Maîtres de l'Ordre des Templiers et des Hospitaliers, les Ambassadeurs de l'Empereur d'Allemagne, des Rois de France, d'Angleterre, de Naples, de Sicile, du Chan des Tartares, et de la plupart des Princes et des Républiques de l'Europe. Germain, ancien Patriarche de Constantinople, Théophane, Evêque de Nicée, George Acropolite, Grand Logothete, Panarette, Président du Vestiaire, et Béréote, Grand Interprete, Députés de Paléologue, arriverent le jour de saint Jean-Baptiste.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1274.

LXIV. II. Concile Général de Lyon.

A la quatrieme Session du Concile, on fit lecture des lettres de l'Empereur adressées au Pape, qu'il nommoit Premier et Souverain Pontife du Siége Apostolique, et le Pere commun de tous les fideles, à qui il rendoit en cette qualité toutes sortes d'honneurs, de respects et de soumissions. On lut ensuite celle de l'Evêque d'Ephese, qui prenoit le tître d'Exarque de toute l'A-

LXV. Réunion des Grecs.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1274.

sie, et qui faisoit les mêmes protestations que l'Empereur, non-seulement pour soi, mais pour un grand nombre d'Evêques et d'autres Ecclésiastiques Grecs, dont sa lettre contenoit les signatures. Enfin George Acropolite déclara de vive voix au nom du Sénat et des fideles, qu'il abjuroit le Schisme, qu'il reconnoissoit la prééminence de l'Eglise Romaine sur toutes les autres Eglises du monde Chrétien, qu'il recevoit sincérement la profession de foi envoyée par Clément IV, et qu'avec le secours du Ciel, il ne s'en écarteroit jamais. On la lut deux fois en grec et en latin; et après que tout le monde y eut adhéré, le Concile chanta un Cantique d'actions de graces en faveur de la réunion des deux Eglises, qui pourroient néanmoins chacune garder leurs Rits et leurs usages particuliers, dans les choses qui ne seroient pas contraires aux dogmes de la Foi.

LXVI. Le Pape déclare le fils de Baudouin déchu de son droit à l'Empire.

Les Ambassadeurs retournerent peu de tems après à Constantinople chargés des présens et des lettres du Pape à l'Empereur Paléologue et à son fils Andronic, qu'il félicitoit d'avoir consommé un ouvrage digne de sa religion. Pour l'exhorter à ne point changer, il lui promit de s'employer efficacement à régler les sujets de contestation qu'il avoit avec Charles, Roi de Sicile,

et Philippe fils de Baudouin, dernier Empereur François, mort depuis deux ans. Il fut en effet résolu dans le Concile que l'Empire d'Orient demeureroit à Michel Paléologue, malgré l'opposition de Philippe et de Charles; ce qui causa de vives contestations entre le Pape et les Princes, qui l'accuserent de passer les bornes de son pouvoir.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1274.

LXVII. Les Grecs résistent à l'Empereur.

Quoiqu'il eût porté ce jugement en faveur des Grecs pour gagner leur affection et les attirer à l'Eglise Romaine, une partie des principaux n'en fut pas moins opiniâtre dans le Schisme. Vainement l'Empereur les assembloit exprès, pour les engager soit par religion, soit par politique, soit par caresses, soit par menaces à se réunir aux Latins. Ils lui résistoient ouvertement; ils osoient lui dire, qu'en voulant éviter une guerre étrangere, il alloit allumer le feu de la division dans tout l'Empire, où il ne parviendroit jamais à faire regarder comme freres, des hommes qui avoient altéré le Symbole; ils le menaçoient d'un Schisme certain, et en effet on le vit bientôt éclore.

LXVIII. Déposition du Patriarche Joseph.

Ils ne parloient avec tant de hardiesse; que parce qu'ils se sentoient soutenus par deux personnes que l'estime et l'amitié de l'Empereur avoient rendu puissantes. La premiere étoit Euloxie sa sœur aînée, qui lui avoit été ten-

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1274.

drement attachée dès l'enfance . et q
s'étoit tellement emparée de son espri
qu'on étoit assuré d'obtenir tout par s
moyen. Ses mœurs étoient réglées , s
manieres douces et insinuantes ; el
avoit de la piété , dont elle observe
religieusement toutes les pratiques ; ma
elle étoit absolument éloignée de
réunion avec les Latins. Les qualité
qui avoient prévenu Paléologue en
faveur , se trouvoient dans le Patria
che Joseph : même attachement po
sa personne , même piété , même a
cendant sur son esprit. L'Empereur
pouvant souffrir plus long-tems sa r
sistance , et les obstacles qu'il apporte
à la paix , le manda un jour au Palai
après que les Ambassadeurs furent pa
tis pour le Concile , et lui ordonna
se retirer dans le Monastere de Pé
blette , où il conserveroit son reven
et l'honneur d'être nommé en son ra
dans les prieres publiques ; lui prome
tant que si la réunion ne se faisoit pa
il reprendroit possession de la Chai
Patriarchale ; mais que si elle avoit lie
il demeureroit dans sa retraite , et co
sentiroit à l'élection d'un autre Patria
che , puisqu'il avoit déclaré par se
ment qu'il ne pouvoit en garder
titre si on l'obligeoit à recevoir le Pa
dans sa communion. En exécution
cet ordre , Joseph se retira au Mona

tere de Périblette le 11 de Janvier 1274. Un an après et le même jour, on cessa de le nommer dans les prieres publiques, par un jugement des Evêques et de l'Empereur, qui n'avoient pu vaincre son obstination; il fut déposé et confiné dans le Monastere de Laure, près de l'Anaple.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1275.

Sa déposition mit les Schismatiques en fureur. On les vit s'élever de toutes parts avec de grands murmures, abandonner en foule la communion de l'Empereur et de ses adhérans, et ne vouloir plus fréquenter les mêmes Eglises. La division se mit ouvertement dans l'Episcopat, dans le Clergé, dans les Monasteres, dans les familles, on ne regarda plus son frere et son ami, qu'avec horreur. Les uns embrassoient le Schisme par un faux zele de religion, les autres s'en faisoient un prétexte pour servir leur intérêt.

LXIX. Emportement des Schismatiques.

Ces excès autoriserent Paléologue à employer les voies de rigueur, la clémence demeurant sans fruit, et augmentant peut-être l'indocilité des Rebelles. Il commença par dresser une formule de serment de fidélité qu'il fit signer à tous les particuliers, afin de prévenir les mouvemens de révolte et de sédition qui pourroient naître. Il envoya ensuite des soldats dans toutes les maisons de la ville, avec ordre

LXX. L'Empereur sévit contre eux.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1275.

d'y faire une exacte perquisition d
meubles qui y étoient ; il déclara q
ceux qui les possédoient, n'en jou
soient que par un effet de sa pure lib
ralité ; que tout lui appartenoit dep
la prise de Constantinople ; qu'il
leur avoit donné généreusement le bi
des François, qu'à condition qu'ils s
roient soumis à ses volontés, sur-to
lorsqu'il ne leur demanderoit rien q
de juste ; mais qu'il leur ôteroit s
faveurs, puisqu'ils lui résistoient et
lui témoignoient que de l'ingratitud
dans le tems qu'il faisoit tous ses effo
pour leur procurer une paix solid
Quelques-uns furent dépouillés de leu
biens, d'autres envoyés en exil ou m
traités publiquement ; Holobole eut
joues frappées avec des intestins
mouton encore sanglans, pour ave
répondu à l'Empereur en termes p
respectueux.

LXXI. Il fait célébrer la cérémonie de la réunion.

Malgré les clameurs et l'emporteme
du peuple, Paléologue fit célébr
l'Office pontificalement dans la Ch
pelle du Palais le jour de la Fête
Saint Pierre, par Nicolas, Archevêq
de Calcédoine, pour rendre pub
l'acte de réunion, en présence des L
gats du Pape, qui avoient accompag
ou suivi de près ses Ambassadeurs. C
y lut l'Epître et l'Evangile en lang
grecque et latine ; le Diacre proclam

Grégoire Souverain Pontife de l'Eglise Apostolique et Pape œcuménique. Mais il semble que l'Empereur ne fit pas ajouter au Symbole le mot *Filioque*, pour ménager encore les Grecs, à qui il avoit dit plusieurs fois expressément, qu'il n'exigeoit pas d'eux cette addition.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1275.

LXXII. Veccus est élu Patriarche. Sa charité.

Il laissa de même une liberté entiere de choisir un sujet, pour remplir le Siége Patriarchal de Constantinople, vacant depuis quatre mois par la déposition de Joseph. Les suffrages ayant été partagés entre un Religieux d'une illustre famille et d'une rare vertu, et le célebre Veccus, que les Evêques et le Peuple demandoient également, on s'en rapporta au Peuple pour la décision. Les rares talens de Veccus et le zele dont il étoit animé pour la paix de l'Eglise, déterminerent les suffrages en sa faveur, et il fut sacré le second Dimanche de Juin, Fête de la Pentecôte. L'Eglise eut en lui un Pasteur d'une charité presque sans exemple, uniquement occupé du soulagement des pauvres, qui ne demanda jamais rien que pour eux, qui ne craignit jamais de lasser l'Empereur par ses instances réitérées, et qui obtint de lui une audience par semaine pour examiner les besoins des familles indigentes, et pour les soulager avec les fonds

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1276.

de l'épargne. Une pareille conduite devoit le garantir de la persécution que le Prince lui suscita quelques années après.

LXXIII. Jalousie de la Princesse Eulosie.

Son élection fut pour la Princesse Eulogie, un nouveau sujet d'animosité contre l'Empereur son frere. Protectrice déclarée des Schismatiques, elle fut outrée de voir sur la Chaire Patriarchale un Pontife zélé pour la réunion; son ancienne amitié pour l'Empereur se changea en une haine implacable. Elle fit entendre à Marie sa fille, Reine des Bulgares, qu'elle n'avoit plus que des sujets de douleur dans l'Empire; que Paléologue la méprisoit; qu'il vouloit faire violence à sa religion, et que la mort lui seroit préférable à la vie. Les Moines Schismatiques, qu'elle chargea de sa lettre, ajouterent encore à ces aigreurs; ils peignirent le Prince comme un persécuteur de la religion; ils la supplierent de n'être pas insensible à leurs maux et à la triste situation de sa mere; ils ne lui demanderent que de laisser agir son cœur.

LXXIV. Efforts inutiles de Marie sa fille Reine des Bulgares.

Marie livrée à l'erreur comme sa mere, dont elle apprit avec chagrin la situation, promit de ne rien négliger pour tirer vengeance des mauvais traitemens qu'elle recevoit. D'abord elle engagea Constantin son mari à prendre les armes, pour enlever de

force les villes d'Anchiale et de Mésembrie, que Paléologue refusoit ouvertement de céder contre sa promesse. Elle envoya des Moines en Palestine et en Egypte, pour animer les Patriarches de Jérusalem, d'Alexandrie et d'Antioche contre l'Empereur, qu'elle accusoit de renverser la foi des fideles; et elle députa des Ambassadeurs au Sultan d'Egypte pour l'exhorter à se jetter sur les Isles de l'Empire, tandis que les Bulgares occuperoient les Grecs dans le continent. Mais ses efforts et son animosité ne tournerent qu'à sa confusion. Le Turc répondit, qu'il ne connoissoit point les Bulgares; qu'il ignoroit s'ils étoient gouvernés par des Rois, ou s'ils vivoient en République; et qu'il ne pouvoit se fier à des étrangers qui venoient de leur part. Il est vrai que le Patriarche de Jérusalem témoigna d'abord beaucoup d'ardeur pour s'opposer aux desseins de l'Empereur; mais ceux d'Alexandrie et d'Antioche ayant refusé de se joindre à lui, ses clameurs demeurerent sans effet.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1276.

La noire perfidie dont Marie se rendit coupable, fit voir de quel esprit elle étoit animée dans ses démarches. L'envie de s'assurer la Couronne l'engagea de profiter de la maladie de Constantin, pour faire déclarer Roi son fils encore enfant. Le Despote Ven-

An de N. S. 1277.

LXXV. Elle adopte Venceslas et le fait mourir.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1277.

ceslas, proche parent de son mari, ne dissimula pas la jalousie et le chagrin qu'il en ressentoit; il ne put souffrir de se voir ainsi exclus du Trône, auquel il avoit des prétentions. Marie, craignant les suites de son ressentiment, l'envoya prier de se rendre à Ternove, l'assurant qu'il pouvoit y venir en toute sûreté. Lorsqu'il y fut arrivé, elle lui proposa de l'adopter pour son fils, quoiqu'il fût déja dans un âge avancé. Venceslas accepta la proposition, et la cérémonie s'en fit dans la grande Eglise en présence de l'Archevêque des Bulgares. Mais peu de tems après, la Reine fit assassiner celui qu'elle avoit embrassé comme son fils à la face des Autels.

LXXVI. Lacane porcher se fait Roi de Bulgarie.

Jamais crime ne fut vengé d'une maniere plus éclatante. Un porcher nommé Lacane, s'étoit imaginé que le Ciel l'appelloit à la Royauté malgré la bassesse de sa naissance et de son état. Il en étoit si convaincu qu'il le disoit sans cesse à ceux qui gardoient les pourceaux avec lui; il leur racontoit différentes révélations qu'il disoit avoir eues, et à force de le dire avec confiance, il se fit des partisans. Lorsqu'il les vit en assez grand nombre pour pouvoir exécuter son projet, il leur dit qu'il étoit tems d'accomplir les desseins du Ciel sur sa personne, et il les ex-

horta à montrer du courage et de la confiance en lui. Dès-lors il se fit appeller Roi ; il en prit toutes les marques, et s'étant mis à la tête d'une troupe de gens hardis, que la prévention déterminoit à tout ; il attaqua différens partis de Tartares, qui ravageoient la Mysie pendant la maladie de Constantin ; ses armes eurent par-tout un succès étonnant, les peuples admirerent sa bravoure, ils le regarderent comme un héros, la plupart se rangerent sous ses drapeaux, et dans peu il devint chef d'une armée formidable. Constantin, effrayé de la rapidité de ses progrès, assembla promptement ses troupes, et se fit porter à leur tête dans une litiere pour les commander contre l'usurpateur. Lacane alla au-devant d'elles, leur livra une sanglante bataille et en ayant taillé en pieces la plus grande partie, il tua leur Roi de sa main, et vit le reste des Bulgares, se mettre sous son obéissance. Après cette victoire, il parcourut les principales villes du Royaume, qui n'hésiterent pas à lui ouvrir leurs portes, tout plia devant le vainqueur et il fut reconnu Roi de Bulgarie presqu'aussi-tôt qu'il eut entrepris de l'être.

MICHEL. PALEOLOG. An de N. S. 1277.

LXXVII. L'Empereur délibere s'il fera alliance avec lui.

Avant la défaite et la mort de Constantin, l'Empereur avoit conduit son armée au-delà d'Andrinople ; pour

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1277.

mettre à couvert quelques places possédoit sur les frontieres de la Th et de la Bulgarie ; il y avoit été ba et contraint de suivre ses troupes leur fuite. L'inquiétude que lui ca cette prospérité inouie, le retint à driuople, d'où il étoit plus à pe d'apprendre la bonne ou la mau fortune de Lacane. Quand il sut les Bulgares s'étoient soumis à sa sance, il délibéra s'il ne lui envoy pas des Ambassadeurs pour sonde intentions, et pour voir s'il y apparence que sa félicité seroit dura car alors il ne s'éloignoit pas de l neur de son alliance et de lui do Irene, sa fille, en mariage. Mais sant réflexion sur l'instabilité de la tune, il craignit qu'elle ne se lassa seconder la témérité de Lacane, que lui-même ne sut pas conserve faveur.

LXXVIII. Il se détermine en faveur de Jean Myze.

Incertain du parti qu'il devoit p dre, il assembla les plus sages de Conseil ; il leur exposa l'embarra il se trouvoit d'opter entre Laca Jean Myze, qui prétendoient é ment à la Couronne de Bulgarie leur avoua qu'il ne savoit pour le des deux il devoit se déterminer, l'alliance qu'il étoit obligé de faire l'un ou l'autre. » Aujourd'hui, dis » il, Lacane tient la fortune et la

» toire entre ses mains ; et peut-être
» qu'elles lui échapperont dès qu'il
» verra une armée Imperiale rangée
» en bataille ; il n'a vaincu jusqu'à pré-
» sent que des détachemens de Bar-
» bares sans discipline. Jean Myze a
» pour lui et le courage et la justice.
» C'est le petit-fils du célebre Asan,
» que les Bulgares regretteront à ja-
» mais, dont le sang leur sera éter-
» nellement cher, et qu'ils souhaitent
» ardemment de voir remonter sur le
» trône. Ils n'attendent pour lui rendre
» la couronne que Constantin lui avoit
» ravie, que de le voir à la tête d'une
» armée. Ils renonceront alors au parti
» de Lacane, où le torrent plutôt que
» la raison les a entraînés ; ils se sou-
» viendront des mauvais traitemens
» qu'ils ont reçus de Marie, de ses
» infidélités, de ses trahisons ; ils ne
» manqueront pas de la livrer au Prin-
» ce qu'ils affectionnent, avec le fils
» dont elle fait son unique ressource. »
Ces motifs déterminerent le Conseil de Paléologue en faveur de Jean Myze. On convint qu'il épouseroit Irene fille de l'Empereur, et qu'on lui donneroit le titre de Roi des Bulgares.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1277.

Myze étoit alors en Asie aux environs du Scamandre. Paléologue l'ayant fait venir à Constantinople, le déclara son gendre, et Roi de Bulgarie, il

LXXIX. Celui-ci est déclaré Roi de Bulgarie et gendre de l'Empereur.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1277.

lui fit prendre toutes les marques de Souveraineté, lui donna le nom d'Asan son aïeul ; et défendit sous de grandes peines de l'appeller autrement, et surtout de lui refuser les honneurs et le titre de Roi. Ensuite il fit venir secrétement les principaux des Bulgares, et les engagea par ses présens et par ses promesses, à le reconnoître pour leur Roi. Le mariage d'Asan avec Irene fut célébré à Constantinople avec beaucoup d'éclat et de magnificence. Le Roi y eut les mêmes ornemens que l'Empereur, excepté que les housses et les autres harnois de ses chevaux n'étoient que de laine. Les articles de l'alliance furent, qu'il joindroit ses troupes à celles de l'Empereur, pour prendre Ternove, et que s'il étoit contraint de lever le siége, il seroit honoré de la dignité de Despote.

An de N S. 1278.

Paléologue se hâta d'exécuter le projet qu'il avoit conçu. Il envoya des troupes aux environs de Ternove avec ordre de s'emparer des postes avantageux, d'engager les peuples à lui livrer Marie avec le Prince son fils, et de reconnoître le gendre de l'Empereur pour leur Roi. Marie se vit assiégée à la fois par deux ennemis puissans. Lacane, dont l'élévation tenoit du prodige, désoloit le pays, et réduisoit à son obéissance tous les lieux où il passoit

LXXV. Perplexité de Marie.

soit. Les troupes de l'Empereur occupoient les environs de Ternove, et leur irruption étoit d'autant plus à craindre pour cette Princesse, que les ménagemens qu'elles avoient pour les peuples, grossissoient de jour en jour le parti d'Asan. Ne pouvant résister en même tems à deux puissances aussi formidables, elle résolut d'abord d'avoir recours à l'Empereur, et de le supplier de la maintenir sur le trône où il l'avoit élevée. Ce parti étoit le seul convenable, et l'honneur ni la bienséance ne lui permettoient pas de se jetter entre les bras d'un cruel usurpateur, dont les mains étoient teintes du sang de son mari. Mais ces considérations étoient combattues par des motifs d'intérêt. Comme elle souhaitoit avec ardeur de garder la couronne pour elle et pour son fils, elle jugeoit bien que l'Empereur ne la lui laisseroit pas, en ayant déja donné le titre à sa fille et à son gendre.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1278.

LXXXI. Elle épouse Lacane.

Quoiqu'il n'y eût aucune apparence que Lacane voulut la laisser jouir de l'autorité souveraine, elle préféra son alliance à celle des Grecs et méprisa les jugemens que le public pourroit porter de cette démarche. Ne consultant donc que ses intérêts, elle se détermina à livrer son Palais, sa ville, son Royaume, sa personne à l'usurpa-

teur. Lacane reçut avec mépris les Ambassadeurs qu'elle lui envoya, et leur répondit qu'il n'avoit pas besoin du consentement de Marie pour jouir d'un Royaume qu'il avoit conquis par la force de ses armes. Il consentit néanmoins à l'épouser, déclarant qu'il n'avoit en cela d'autre motif que d'épargner le sang de ses fideles sujets, et témoignant qu'il croyoit faire plus d'honneur à Marie qu'il n'en recevoit de son alliance. Le traité ayant été conclu, elle reçut Lacane à Ternove, où se fit la cérémonie des nôces et du couronnement.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1278.

LXXXII. Cruauté de celui-ci. Il est vaincu par les Tartares.

Le sort de cette Princesse n'en devint que plus malheureux. Lacane conservant sur le trône la rusticité de l'éducation ne put souffrir la délicatesse avec laquelle Marie avoit accoutumé de vivre, et il la traita toujours brutalement, lorsqu'elle entreprit de se justifier sur cet article. Lacane craignoit de se laisser amollir par les délices de la Cour; il croyoit ne devoir jamais perdre ses conquêtes, tant qu'il meneroit une vie dure. Sans cesse il étoit occupé des exercices militaires; tantôt en faisant discipliner ses troupes en sa présence par des Commandans expérimentés; tantôt en les menant en personne contre les ennemis étonnés de sa fortune, et intimidés par sa cruauté.

Car il leur étoit indifférent ou de périr sur le champ de bataille, ou d'être faits prisonniers : Lacane avoit la barbare maxime de ne compter pour ennemis vaincus, que ceux qu'il avoit mis à mort. Le sang répandu par la main de ses bourreaux, effraya beaucoup plus les Impériaux, que le péril des combats ; de sorte qu'on n'en trouvoit plus qui voulussent porter les armes contre lui. Les Tartares eurent plus de courage. Indignés des cruels traitemens qu'il avoit fait souffrir à quelques-uns de leurs, ils se rassemblerent en grand nombre, taillerent son armée en pieces, et l'obligerent à prendre la fuite.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 278.

LXXXIII. Marie livrée aux Romains. Asan reçu à Ternove.

Au premier bruit de cette défaite, les habitans de Ternove crurent avoir trouvé l'occasion qu'ils cherchoient, de livrer Marie et son fils à l'Empereur, et de recevoir Asan comme leur Souverain légitime. Ils se saisirent d'elle, et la conduisirent à Andrinople, quoiqu'elle fût grosse. Asan et Irene firent aussi-tôt leur entrée dans Ternove, et y furent proclamés avec les cérémonies ordinaires. Lacane entra en fureur à cette nouvelle ; il rassembla toutes ses troupes, et alla mettre le Siége devant cette place. Mais un secours de dix mille hommes envoyés par l'Empereur, et la courageuse résistance des

MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1278.

habitans le forcerent de le lever au com
mencement de Septembre, et de se r
concilier avec Nogas, chef des Tart
res, dont il implora le secours et
protection.

LXXXIV. Tertere répudie sa femme, et épouse la sœur d'Asan.

Asan cherchant par-tout des appu
contre ce fier ennemi s'allia avec u
perfide, qui lui enleva tout ce qu'il s
flattoit d'avoir acquis. C'étoit Tertere
le plus riche, le plus entreprenant, e
le plus fourbe de tous les Bulgares. De
jà l'Empereur, séduit par des apparen
ces de zele, avoit eu dessein de lui don
ner une des grandes charges de l'Em
pire; mais il souhaitoit que Tertere
s'alliât avec Asan, croyant que ce se
roit un moyen de prévenir toutes le
suites d'une jalousie réciproque. L'es
pérance de trouver des ressources dan
un homme d'une richesse immense dé
termina Paléologue à franchir toute
les loix de la nature et de la religion
Il lui fit dire que s'il vouloit répudie
sa femme et épouser la sœur d'Asan
il lui accorderoit la dignité de Despote
Tertere, qu'aucun crime n'étoit capa
ble d'arrêter, accepta ses offres; sa
femme fut envoyée à Nicée avec son
fils Venceslas, après quoi il épousa
la sœur d'Asan, et fut nommé Des
pote.

A peine Tertere fut-il revêtu de cette
dignité qu'il tourna contre Asan la puis-

sance que l'Empereur lui avoit confiée. Il gagna les troupes et le peuple par ses largesses, et leur inspira du mépris et de l'éloignement pour leur Souverain; ensuite s'étant fait un parti considérable, il se déclara ouvertement contre Asan. Ce Prince, attaqué par deux concurrens, recourut à Nogas, allié de l'Empire, il alla lui demander le secours qu'il avoit lieu d'en attendre, et il y trouva Lacane qui s'y étoit rendu pour solliciter contre lui.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1279.

LXXXV. Il se déclare contre Asan.

LXXXVI. Mort tragique de Lacane.

Nogas reçut l'un et l'autre avec les mêmes marques d'honneur et de bienveillance; il accepta leurs présens, et les retint long-tems à sa Cour promettant à chacun en particulier, de le rendre paisible possesseur de la couronne. Après avoir ainsi éprouvé leur constance, il leur donna un grand repas, dans lequel il les fit enivrer, et lui-même, aussi pris de vin que les autres, voulut en cet état décider leur différend. S'éveillant comme d'un profond sommeil, il prononça quelques paroles confuses, il dit néanmoins assez clairement qu'Asan avoit raison, et que Lacane méritoit la mort. « C'est un ennemi de » l'Empereur mon pere, ajouta-t-il, il » est indigne de vivre. » A l'instant, ses gardes se jetterent sur Lacane, et le poignarderent. Il condamna aussi à mort Tzasimpaxis, Protoscrator de

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1279.

l'Empereur, qui avoit accompagn
Asan, et qui étoit à table. Les Tartare
le prirent aussitôt, et lui couperent l
tête avec une hâche.

LXXXVII. Asan abandonne la couronne de Bulgarie.

Asan, épouvanté de cet horribl
spectacle, et craignant le même sort
demanda à Nogas la permission de re
tourner dans ses Etats. Cependant l'u
surpateur Tertere avoit tellement ga
gné les Bulgares qu'il ne lui restoit plu
qu'à chasser du Royaume celui qu'o
avoit reconnu pour Souverain légitime
Asan s'apperçut que la séduction étoi
générale, et que sa personne n'étoi
plus en sûreté; il crut devoir préveni
l'orage qui le menaçoit. Il fit donc en
lever secrettement les trésors dont le
Rois ses prédécesseurs avoient dépouill
l'Empire depuis plusieurs siecles, e
quand ils furent à couvert des poursui
tes de Tertere, il se sauva pendant l
nuit avec Iréne sa femme, et se rendi
à Constantinople. L'Empereur irrit
leur défendit de paroître devant lui
attribuant leur fuite à une insigne lâ
cheté, qui le privoit du fruit de ses tra
vaux. Cependant il leur permit quelqu
tems après de revenir à la Cour.

LXXXVIII. Troubles à l'occasion du Schisme.

D'autres soins lui firent oublier l
chagrin qu'il en ressentoit. Son zele
poursuivre l'extinction du Schisme fi
de cette dispute de religion une affair
d'Etat. Les Evêques et les Grands d

l'Empire qui avoient été excommuniés par les Nonces du Pape, et exilés par l'Empereur, formerent un parti, dont Michel Comnéne, Despote d'Epire et d'Etolie, Nicéphore et Jean Duc de Patras ses fils, se déclarerent les chefs. Ils assemblerent un Synode, dans lequel ils excommunierent le Pape et l'Empereur comme hérétiques. Paléogue voulut réprimer par la force cette entreprise téméraire. Il envoya contre le Despote une puissante armée, sous le commandement d'Andronic Paléologue son cousin, Grand Maréchal de l'Empire, du Grand Echanson, de Comnéne Cantacuzene, et de Jean Paléologue ses neveux. Ceux-ci favorisant sous main le Schisme des Grecs donnerent lieu à l'Empereur de se défier d'eux et de s'assurer de leurs personnes. Les François de Thebes, d'Athénes, de Negrepont, et de la Morée, ravis de ces divisions qui privoient l'Empire de ses meilleurs Capitaines, firent alliance avec les Despotes de Gréce et soutinrent la guerre plusieurs années avec des bons et de mauvais succès.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1274.

LXXXIX. L'Empereur force Veccus à se démettre.

L'inquietude et les pertes qu'elle occasionna à l'Empereur, furent la principale cause de la persécution qu'il fit souffrir au Patriarche Veccus, qui ne vouloit point d'accommodement avec les Schismatiques. La quatrieme année

d'oublier les mauvais traitemens qu'il avoit été contraint de lui faire, plutôt pour céder à l'importunité de ses ennemis et au malheur des tems, que par aucune indisposition personnelle. Il le pria instamment de se trouver au Monastere de Mangane, pour y conférer avec les Nonces du Pape, sans leur parler de sa démission. Mais avant que de leur donner audience en présence du Clergé, il voulut savoir le sujet de leur voyage. Ils lui avouerent qu'ils venoient s'informer de la raison que les Schismatiques avoient de dire, que la réunion avec les Latins étoit une pure illusion, puisque l'on n'avoit pas encore recité le Symbole avec l'addition qui formoit la principale difficulté. Ils déclarerent que ce n'étoit point par des paroles, mais par des effets, qu'on établiroit une paix solide; et que s'il vouloit se réunir sincérement, il devoit faire profession publique d'une même Foi.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1280.

XCI. Il décele son perde sincérité.

L'Empereur fut très-embarrassé d'une déclaration aussi formelle, qui n'auroit pas manqué de causer du trouble parmi les Evêques et les Ecclésiastiques, s'il ne les avoit pas prévenus auparavant. Il les assembla donc dans le Palais, et il fut contraint de leur tracer tout le plan de sa conduite, qui décele les vues politiques et le peu de sincérité qu'il

» noît mes plus secrettes pensées, m'est » témoin que je suis résolu de ne pas » consentir au changement d'un seul » ïota, et de soutenir la guerre la plus » sanglante, plutôt que de souffrir que » l'on touche à la doctrine de nos pe- » res. Mais ne trouvez pas mauvais que » j'use d'artifice, pour contenter les » Latins. Mon unique but est de ne » vous pas compromettre. Je les écou- » terai en patience, je leur répondrai » avec modération, je leur donnerai » même des paroles, sans m'écarter » néanmoins de la résolution où je suis » de ne rien altérer au Symbole. »

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1280.

XCII. Il fait voir les prisonniers aux Nonces.

Tout le monde leur rendit en effet de grands honneurs dans l'assemblée tenue au Monastere de Mangane, où Veccus se trouva sans témoigner le moindre mécontentement. Après que l'Empereur eut répondu aux plaintes qu'ils lui firent, il voulut les convaincre qu'il travailloit sincérement à la réunion. Il chargea l'Evêque d'Ephese de les conduire aux prisons, et de leur faire voir ses plus proches parens qu'il y avoit fait enfermer, pour n'avoir pas voulu renoncer au Schisme. Ils y virent en effet Andronic Paléologue Protoscrator, Manuel Raoul, Echauson, Isaac son frere, Jean Paléologue neveu du Protoscrator, tous chargés de chaînes. Raoul voyant l'Evêque d'Ephese,

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1280.

le traita de lâche adulateur, lui lança sa chaîne par le milieu ; mais il ne put le frapper, parce qu'il étoit attaché par le cou, et qu'il ne pouvoit pas s'étendre. Les Nonces, satisfaits de ce témoignage, retournerent à Rome, persuadés par les discours artificieux de l'Empereur, que sa foi étoit conforme à celle des Latins. Il confirma le Pape dans la même idée par une réponse équivoque, au bas de laquelle on mit plusieurs souscriptions d'Evêques, qui, selon Pachymere, n'ont jamais existé.

XCIII. Veccus est rétabli.

L'adresse avec laquelle Paléologue avoit su plaire aux Latins et aux Grecs procura le rétablissement de Veccus. A la vérité l'Empereur avoit reçu sa démission ; mais les Prélats ne l'avoient pas acceptée, et elle ne contenoit rien qui le déclarât indigne ou incapable de remplir sa place. Il y disoit seulement qu'il ne jugeoit pas à propos d'y rester, à cause des troubles que des esprits brouillons avoient excités, et du scandale que cela causoit aux foibles. Au lieu de reprendre l'Acte de sa démission, il demanda que l'on punit les calomniateurs. Mais le Prince s'en excusa, suivant la malheureuse maxime de la plupart des Tribunaux, qui se contentent bien souvent de ne pas opprimer l'innocence lorsqu'ils la reconnoissent, et accordent l'impunité aux calomnia-

teurs. Veccus ne pouvant obtenir qu'on en fît un exemple, déclara qu'il leur pardonnoit le mal qu'ils avoient voulu lui faire; et aussi-tôt il fut reconduit au Palais Patriarchal, accompagné des Gardes de l'Empereur et des premieres personnes tant du Clergé que du Sénat.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1280.

Ce Prince qui avoit exhorté le Patriarche à la douceur et au pardon des injures, rendit cette année de son regne malheureusement célébre par une couduite toute opposée. Devenu tout à coup inquiet, soupçonneux, et violent, par les chagrins que lui causoient les obstacles qu'il trouvoit, soit du côté des Grecs, soit du côté des Latins, dans l'affaire de la réunion, il conçut de la défiance de tous ses Sujets; la plus légere résistance fut un crime digne de supplice. Il ne retira des prisons Manuel, Isaac et Jean Cantacuzene, que pour leur faire crever les yeux; et si Andronic Paléologue ne fût pas mort en prison, il y a tout lieu de croire qu'il auroit eu le même sort. Il fit expirer dans les tourmens un Moine nommé Cotys, qu'il prétendoit exciter à la révolte Jean, fils de Michel Despote. Celui-ci fut envoyé en exil et eut les yeux crevés. Perdiccas Médecin eut le nez coupé pour avoir murmuré contre ces violences. Un autre fut mutilé de

An de N. S. 1281.

XCIV. Violences exercées par l'Empereur.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1281.

la même maniere, pour avoir embras
un jeune homme parent de Perdicc
Les Moines furent le principal objet
la persécution ; on arracha les yeux a
uns, aux autres la langue, plusie
furent rélegués dans des lieux fort él
gnés ; et la plupart se sauverent de le
Monasteres. Il suffisoit d'avoir lu
écrit contre la réunion, pour être ac
sé de crime d'Etat.

XCV. Le Pape Martin l'excommunie.

Ces cruelles exécutions, loin de va
cre les Grecs, et d'en imposer aux I
tins, ne firent que soulever les u
sans pouvoir gagner les autres. Ch
les Roi de Sicile sachant que les C
dinaux étoient assemblés à Viterbe p
élire un Pape à la place de Nicolas I
mort au mois d'Août de l'année p
cédente 1280, se rendit aussi-tôt
Conclave pour engager le Sacré Col
ge, par sa présence et ses sollicitatio
à nommer un Pape tel qu'il le souh
toit, appréhendant que celui qui
roit élu, ne traversât ses desseins co
me le dernier Pape l'avoit fait. Il v
à bout de réunir les suffrages en fav
de Simon de Brie, Cardinal du titre
sainte Cécile, qui avoit été Tréso
de saint Martin de Tours. Martin I
(ce fut le nom que prit le nouveau P
pe) plein de reconnoissance pour le R
de Sicile, reçut mal les Evêques de
cée et d'Héraclée, que l'Empereur

Constantinople lui envoya pour le féliciter sur son exaltation. Après leur avoir dit avec dureté, que les Grecs avoient abusé de la bonne foi de ses prédécesseurs, en paroissant abjurer des erreurs auxquelles ils demeuroient toujours attachés, il excommunia l'Empereur avec toute la nation, et défendit à tous les Princes Chrétiens d'avoir aucun commerce avec lui sous les mêmes peines. Peu de tems après, il négocia une ligue entre Philippe le Hardi, la République de Vénise et le Roi Charles, pour faire la guerre à l'Empereur.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1281.

Paléologue fut d'autant plus irrité de cette rupture imprévue, qu'elle fut un sujet de triomphe pour les Schismatiques. Dans le premier feu de sa colere, il eut dessein de faire excommunier à son tour le Pape et les Latins dans un Concile, et peu s'en fallut qu'il ne l'exécutât. Mais lorsqu'elle fut rallentie, il se contenta de défendre au Diacre, un jour de grand fête, de nommer le Pape, parmi ceux dont on faisoit mémoire dans les sacrés Diptyques. Il flattoit par-là l'animosité des Grecs, et en modérant son ressentiment, il espéroit rendre la conduite de Martin odieuse, et se concilier l'affection des Princes étrangers qui le protégeroient contre la ligue dont il étoit menacé.

XCVI. Paléologue défend qu'on le nomme dans les sacrés Diptyques.

Il résolut d'abord de ne pas laisser

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1281.

fortifier celle que les Illyriens venoien
de conclure avec le Roi de Sicile, q
leur avoit envoyé trois mille homm
pour faire le siége de Belgrade, et pa
ser ensuite en Thessalie. L'Emperet

XCVII. Il défait les Siciliens à Belgrade.

commença les préparatifs, par implo
rer le secours du Ciel d'une manie
très-singuliere. Il assembla le Patria
che, les Evêques et le Clergé pou
prier durant la nuit, et pour demaud
la victoire. Le lendemain, ils béniren
une grande quantité d'huile, dont i
imbiberent de petites boules de papi
qu'ils mirent dans des bouteilles, et i
en donnerent une à chaque solda
L'armée impériale fondit avec une in
pétuosité étonnante sur les ennemis de
vant Belgrade. Elle prit leur Chef Se
liman Rossi, tailla en pieces une pa
tie de ses troupes, et emmena le res
chargé de chaînes à Constantinople, o
Paléologue lui accorda tous les hon
neurs de l'ancien triomphe.

XCVIII. Jean de Procida excite une révolte contre le Roi de Sicile.

Ce malheur fut comme le présag
du terrible revers que le Roi de Sici
éprouva quelque tems après. Charles s
livrant trop au penchant que la na
ture inspire pour la patrie, donna le
plus grandes marques de faveur au
François qui étoient passés dans se
Royaume; il les combla de richesses
et les revêtit des premieres charges d
la Cour et de l'armée, dont il dépouil

les naturels du pays. Un de ceux qui crut avoir plus sujet de se plaindre, fut Jean, Seigneur de l'Isle de Procida dans le Royaume de Naples, qui sous le regne de Mainfroi avoit possédé les plus hautes dignités. La perte de ses biens qui furent confisqués, le remplit d'une noire fureur contre le Prince. Il entreprit de faire révolter la Sicile, et d'y introduire Pierre, Roi d'Arragon qui prétendoit y avoir des droits à cause de Constance sa femme, fille de Mainfroi. Pour réussir dans son dessein, sans causer de la défiance, il parcourut toute la Sicile déguisé en Cordelier, il trouva les principaux Insulaires disposés à la révolte; et il les y excita encore de tout son pouvoir, n'exigeant d'eux que d'attendre pour éclater, qu'il se fût assuré du secours des Puissances étrangeres.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1281.

XCIX. Il y engage l'Empereur.

Après avoir pris ces mesures, il avertit l'Empereur de ce qui se passoit en Sicile. Il l'assura que les Grands et le peuple étoient déterminés à se soustraire à la domination Françoise; qu'ils le conjuroient de joindre ses armes aux leurs, pour détruire l'ennemi commun; qu'ils étoient assurés des secours du Roi d'Arragon; qu'il ne pouvoit trouver une occasion plus favorable de rendre inutiles les préparatifs que Charles, Philippe le Hardi et les Vénitiens faisoient

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1281.

contre l'Empire. Paleologue regarda comme impossible le succès de cette entreprise, tant à cause de la puissance de Charles, que de la haute réputation de valeur qu'il s'étoit acquise. Il ne voulut prendre aucun engagement avec Jean de Procida, jusqu'à ce qu'il eût des preuves de ce qu'il lui disoit.

C. Ensuite le Pape et le Roi d'Arragon.

Il envoya avec lui à Rome, en Sicile et en Arragon des personnes de confiance pour sonder les esprits, et examiner s'il y avoit quelqu'apparence que ces projets pussent réussir. Ils trouverent le Pape prêt à abandonner le Roi de Sicile, et irrité de ce que ce Prince lui avoit refusé un de ses fils pour sa niéce. Nicolas qui occupoit encore la Chaire de saint Pierre, en écrivit au Roi d'Arragon pour l'exciter à cette entreprise, et lui offrir tous les secours qui dépendoient du Saint Siége. Jean de Procida passa en Sicile avec les Officiers de l'Empereur ; il prit des lettres de créance des principaux mécontens, et fit voile vers l'Arragon. Le Roi les reçut avec beaucoup de distinction, il consentit à la ligue, et promit d'y employer toutes ses forces, pourvu que l'Empereur lui envoyât de l'argent pour équipper une Flotte. Au retour des Ambassadeurs, Paléologue lui fit porter trente mille onces d'or, et s'engagea de donner des sommes encore plus consi-

dérables, suivant le nombre des troupes navales.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1281.

Il fut assez grand pour causer de l'inquiétude au Roi de France. Philippe envoya des Ambassadeurs en Arragon pour savoir le sujet de cet armement. Pierre ayant répondu que c'étoit pour aller faire la guerre aux Sarrasins, Philippe approuva son dessein, et lui envoya quarante mille livres pour contribuer à une entreprise si digne d'éloge. Les bruits qui se répandirent alors, le firent douter de la sincérité de cette réponse, il écrivit au Roi de Sicile de se tenir sur ses gardes. Charles se rendit promptement à Rome, et engagea le Pape Martin qui lui devoit son élévation, d'envoyer un Nonce au Roi d'Arragon, pour savoir de lui en quel endroit de la Terre-Sainte il se préparoit à porter la guerre, et pour lui défendre de faire aucune entreprise contre les Princes Chrétiens.

CI. Celui-ci trompe le Roi de France.

Pierre habile à dissimuler, répondit au Nonce d'une maniere vague, et monta sur sa Flotte peu de tems après son départ. Mais à peine fut-il arrivé en Sardaigne, qu'il apprit la sanglante tragédie qui venoit de se jouer en Sicile. Jean de Procida, qui avoit employé deux ans à former son projet sous l'habit de Cordelier, eut le tems de parcourir encore une fois la Sicile, où il

An de N. S. 1282.

CII. Massacre des Vêpres Siciliennes.

MICHEL PALLOLOG. An de N. S. 1282.

convint avec les Chefs des Conjurés, que le jour de Pâques au premier coup de Vêpres, les Siciliens égorgeroient tous les François dans toute l'Isle. Tout le monde prit effectivement les armes, sans excepter ni les Clercs, ni les Prêtres, ni les Moines. Dans l'espace d'une heure ou deux, il périt environ huit mille personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition. Il n'y eut d'épargné qu'un seul homme, nommé Guillaume Porcelet, Provençal, que les Siciliens renvoyerent dans son pays, par respect pour sa rare probité. Ce fut cet horrible massacre, que l'on nomma depuis *les Vêpres Siciliennes.* Aussi-tôt que le Roi d'Arragon en fut averti, il se rendit au port de Palerme, où il fut reçu avec de grands cris de joie, et proclamé Roi de Sicile. Le Pape irrité de voir son bienfaiteur dépouillé de la Couronne, lança les plus terribles excommunications contre les Siciliens, auteurs du massacre, et principalement contre le Roi d'Arragon, contre ses troupes, contre l'Empereur de Constantinople et toute la nation des Grecs; disposant de leurs Etats avec le même empire qu'un Souverain pourroit le faire des biens d'un sujet coupable du crime de Leze-Majesté. C'est ce que l'on peut voir dans les Annales de Rainaud.

Charles d'Anjou erra pendant trois ans en Italie, sans pouvoir recouvrer son Royaume; le Roi d'Arragon demeura possesseur de la Sicile; et l'on ne voit pas que Paléologue ait fait aucune démarche pour obtenir l'absolution des Censures prononcées contre lui. Il s'appliqua uniquement à réduire par la douceur et la politique un rival qui lui restoit dans l'Empire même. On se souvient qu'aprés la prise de Constantinople par les François, David Comnéne s'éleva un trône à Trébizonde dans le même tems que Théodore Lascaris établissoit le sien à Nicée. L'Empire de Trébizonde avoit été jusqu'alors dans la famille des Comnénes, qui se firent nommer Empereurs des Laziens; et il avoit servi d'asile à plusieurs Grecs, qui ne voulurent point renoncer au schisme, et qui appréhendoient la persécution.

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1282.

CIII. Empereurs de Trébizonde.

Paléologue ne voyoit qu'avec chagrin une Puissance qui se fortifioit de jour en jour. Il écrivit plusieurs fois à Alexis Comnéne, qui régnoit alors, de se contenter de jouir paisiblement de ses Etats, sans usurper le titre d'Empereur, et sans apporter de la confusion dans l'Empire dont il n'étoit qu'un des principaux membres. Alexis lui répondit qu'il ne pouvoit renoncer à des honneurs rendus à ses Ancêtres, et que ses

An de N. S. 1283.

CIV. Paléologue en éteint le titre.

MICHEL PALEOLOG. An de N S 1283.

sujets lui rendoient avec joie, en se prosternant devant lui, comme cela se pratiquoit pour tous les Empereurs ; et qu'il avoit traité en cette qualité avec les plus Grands Princes de l'Asie. Paléologue lui envoya de nouveaux Ambassadeurs, pour lui offrir sa fille en mariage avec la dignité de Despote et tous les avantages attachés à cette seconde dignité de l'Empire. Alexis préférant ces offres aux hazards de la guerre, quitta les brodequins de pourpre, et se rendit à Constantinople, où il épousa la fille de l'Empereur.

CV. Il marche contre Jean Sébastocrator.

Paléologue employa inutilement les mêmes voies pour ramener dans le devoir Jean Sébastocrator qui s'étoit révolté dans la haute Thrace. C'est pourquoi il demanda à Nogas un renfort de Tartares pour le réduire. Quelques instances que fit l'Impératrice, pour le retenir au Palais, à cause de sa mauvaise santé, il voulut se trouver au rendez-vous de l'armée, pour recevoir les Tartares, et connoître par lui-même s'ils étoient aussi redoutables qu'on le publioit.

CVI. Il reçoit les Tartares.

Mais la violente tempête qu'il essuya dans le trajet, irrita les douleurs d'entrailles qui le tourmentoient depuis long tems, et le mit hors d'état de monter à cheval, ni de paroître devant les Tartares, qui demandoient avec

empressement à le voir. Les présens qu'il leur fit distribuer n'ayant pu appaiser leurs murmures, il ordonna qu'on laissât entrer leurs chefs dans sa chambre, où sa famille et les principaux Officiers de l'armée étoient debout autour de son lit. « Je n'oublierai jamais, leur » dit-il d'une voix affoiblie, l'amitié » que Nogas me témoigne en vous en- » voyant à mon secours, ni la généro- » sité avec laquelle vous y êtes venus. » Rien ne m'afflige dans ma maladie » que l'impossibilité où elle me réduit » de vous recevoir comme je m'en étois » flatté. Mais j'espere qu'elle me per- » mettra bientôt de vous marquer ma » sincere reconnoissance. »

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1283.

CVII. Sa mort.

Il se flattoit contre toute apparence. Peu de jours après, les Médecins avertirent Andronic son fils que l'Empereur n'avoit plus que fort peu de tems à vivre, et qu'il fallait le préparer à la mort. Paléologue ne l'apprit qu'en voyant le Prêtre qui lui apportoit les derniers Sacremens. Il en parut d'abord étonné, ne se croyant pas dans un si grand danger. Mais surmontant la nature, il les reçut avec beaucoup de constance et de piété. Il expira bientôt après, le onzieme de Décembre âgé de cinquante huit ans; il en avoit regné vingt-quatre moins vingt jours, ayant reçu la pourpre le premier de Janvier

facile qui entraîne les cœurs et qui persuade les esprits. Politique habile, mais cruel et perfide, il viola les sermens les plus solemnels, et fit arracher les yeux au jeune Lascaris, après avoir usurpé sa Couronne. Enfin il eut de grands vices et de grandes qualités, et peut être mis au rang des plus grands Princes qui ont régné à Constantinople. MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1283.

CIX. Auteurs de ce siecle.

Il y eut dans ce siecle beaucoup d'écrivains, dont on se dispensera de rapporter les noms. Il suffit de faire remarquer que c'est dans le XIIIe. siecle qu'est née la Théologie Scholastique formée sur la méthode de Pierre Lombard, appellé le Maître des Sentences, qui avoit paru dans le siecle précédent. Celui ci commença à introduire l'usage de disputer dans les Ecoles, plus par l'autorité d'Aristote que par celle de l'Ecriture et des Peres, dont l'étude fut absolument négligée par la plupart des Théologiens, quoique nous soyons bien éloignés de les mettre tous dans la même classe. Les principaux Ecrivains en ce genre furent Alexandre de Halès, S. Thomas d'Aquin, S. Bonaventure, Albert le Grand, Henri de Gand, Jean Scot, Raimond Lulle, et Guillaume Ocham. La grande question sur la procession du S. Esprit, que les Grecs disoient procéder du Pere seulement,

MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1283.

fit encore naître plusieurs Ecrits D
matiques sur ce point; et nous dev
avouer que Nicéphore Blemmidas
Jean Veccus Grecs Catholiques
traité cette matiere avec beaucoup p
de solidité et d'érudition que les
tins.

Sylvestre Giraud de Cambrie, a
jourd'hui Galles, en Angleterre, n
a laissé plusieurs Ouvrages sur l'Hist
re d'Irlande, et en particulier sur
troubles et les guerres du douzie
siecle.

Nicétas Choniate, c'est-à-dire
Cogni, fut amené à la Cour de Co
tantinople dès l'âge de neuf ans, et p
vint aux premieres Charges de l'Em
re; ainsi personne n'étoit plus en é
de donner l'Histoire de son siecle. Il
commence à l'année 1118, à la m
d'Alexis Comnéne, où Zonaras av
fini; et il la termine à l'an 1206
peu après la prise de Constantino
par les François. Son exactitude,
sincérité et la justesse de ses réflexio
font passer sur les défauts de stile
de goût qui sont moins les siens q
ceux de son siecle.

Quoique la Chronographie du G
Joël commence à la Création et ne
nisse qu'à la mort d'Alexis Murtzufle
1204, c'est un très-petit Ouvrage, e
trêmement sec et abrégé.

Rodrigue Ximenès, Gascon ou Navarrois d'origine et Archevêque de Tolede a écrit l'Histoire d'Espagne depuis Hercule, jusqu'en 1243 de J. C. Celle des Ostrogoths depuis l'an 453, jusqu'en 1555. Celle des Huns et des Vandales depuis leur origine jusqu'en 585. Celle des Arabes depuis 570 jusqu'en 1150, et celle des Antiquités Romaines.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1283.

Rodrigue Ximenès.

Les trois Livres de l'Histoire Orientale et Occidentale de Jacques de Vitri sont très-estimés. Quelques-uns disent qu'il étoit de Vitri en Champagne, d'autres d'Argenteuil près de Paris, où il fut Curé. Comme il avoit fait le voyage de la Terre-Sainte avec les Croisés, il est probable qu'il avoit appris sur les lieux ce qu'il rapporte de l'Histoire et des Mœurs des Orientaux.

Jacques de Vitri.

La plus grande partie des connoissances que nous avons sur l'Histoire des Arabes ou Sarrasins nous vient de George Elmacin, Arabe d'origine, qui étoit Chrétien. L'édition in-quarto de Leyde commence à la naissance de Mahomet, et embrasse sans interruption les regnes de 49 Califes ou Sultans.

Elmacin.

Il y faut joindre celle d'Abulfarage, Auteur du même siecle, et qui la termine à l'année 1284.

Abulfarage.

Robert Sorbon, ou de Sorbonne, fonda l'an 1252, le fameux College de Théologie qui conserve encore son nom,

Robert Sorbonne.

et qui est devenu depuis la plus célebre Ecole de la Chrétienté.

MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1283.

Le nom et les Ouvrages d'Albert le Grand, aussi connus qu'ils sont peu estimés, ne nous permettent pas de le passer sous silence.

Albert le Grand.

Nous avons parlé plusieurs fois dans ce volume de George Acropolite, grand Logotheté ou Chancelier de l'Empire. Il eut le sort d'Albert le Grand, c'est-à-dire qu'il fut fort célebre et fort goûté pendant sa vie; mais il perdit tous ces avantages après sa mort. Son Histoire, mal digérée, ne comprend que les regnes des Empereurs François à Constantinople.

George Acropolite.

La réputation de George Pachymere s'est soutenue avec plus d'honneur, surtout depuis que son Histoire a été imprimée à Rome en 1666, pour la premiere fois. Elle ne comprend que les regnes de Michel Paléologue et de son fils Andronic; le stile en est obscur, diffus, et embarrassé. C'étoit le plus modéré de tous les Schismatiques de son tems.

George Pachymere.

CHAPITRE II.

Depuis la mort de Michel Paléologue, jusqu'au jeune Andronic.

(Espace de 37 ans.)

ANDRONIC PALÉOLOGUE, Empereur LXXV.

ANDRONIC PALÉOLOG. An de N. S. 1283.

ANDRONIC, déjà couronné onze ans auparavant par Michel Paléologue son pere, fut reconnu pour seul et légitime Souverain de l'Empire, dans la vingt-cinquieme année de son âge. Son regne fut troublé par des guerres civiles et étrangeres.

I. Troubles du regne d'Andronic.

Le Pape Martin IV, prit une route toute opposée à celle de Nicolas, son Prédécesseur, Pontife zélé pour la paix de l'Eglise. L'envie que Nicolas avoit eu de réconcilier les Grecs et les Latins, l'avoit déterminé à favoriser le parti de l'Empereur Michel, et de Pierre, Roi d'Aragon, son allié, contre Charles d'Anjou, Roi de Naples et de Sicile, frere du Roi S. Louis, et beau-pere de Philippe de Courtenai, qui conservoit le titre d'Empereur de Constantinople. Philippe descendoit des Princes François, qui en avoient occupé le trône, où il prétendoit remonter par le secours du

II. Le Pape Martin et le Roi de Sicile se déclarent contre lui.

Roi de Sicile. Martin, au contraire, qui devoit la Thiare à Charles d'Anjou, s'étoit livré aveuglément aux intérêts de ce Prince. Ç'avoit été pour lui donner une marque plus éclatante de sa reconnoissance, qu'il avoit excommunié l'année précédente, le jour de l'Ascension, l'Empereur Michel Paléologue, comme fauteur des Schismatiques, défendant à tous Rois, Princes, Seigneurs et Particuliers, à toutes les Villes et Républiques, de faire aucune alliance avec lui et de lui donner des secours, déclarant nuls tous les traités qu'ils auroient pu faire avec lui. Charles comptant sur l'effet de cette proscription spirituelle, équippa une puissante flotte, qu'il devoit conduire en Romanie, pour rétablir son gendre sur le trône de Constantinople. Il fit alliance avec les Vénitiens, qui devoient attaquer en même tems les Isles de l'Archipel et de la Propontide.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1283.

III. Sa situation embarrassante.

Paléologue avoit appris ces fâcheuses nouvelles sur la fin de ses jours, et il avoit témoigné son ressentiment, comme nous l'avons vu, en défendant que l'on fit mention du Pape dans les prieres publiques. Andronic fut moins modéré que son pere. Indigné de la conduite du Pape, et craignant d'être accablé par la nombreuse armée qui se disposoit à venir

l'attaquer, haï d'ailleurs de ses sujets, à cause du changement qu'on l'accusoit de vouloir faire dans la Religion, en obligeant les Grecs à réciter le même Symbole que les Latins, il appréhenda de perdre sa couronne et peut-être la vie.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1283.

IV. Conseil qu'e lui donne Eulogie.

Sa tante Eulogie, schismatique opiniâtre, ne cherchoit qu'une occasion de flétrir la mémoire de l'Empereur Michel, qui l'avoit fait enfermer avec sa fille dans un Fort; elle profita de l'embarras où étoit Andronic pour se venger. Cette femme artificieuse parut vivement touchée de la situation de son neveu, à qui, pour parvenir plus sûrement à son but, elle exagéra encore le péril; ensuite elle lui proposa divers moyens de le prévenir; mais elle eut soin de lui faire sentir l'incertitude de la réussite de ces expédiens. Enfin elle lui dit qu'il n'y en avoit point de plus sûr que de regagner l'affection des Grecs, en leur accordant la liberté de conscience. » Vous les » verrez, ajouta-t-elle, sensibles à ce » bienfait, prendre les armes à l'envi » contre les Latins, et verser tout leur » sang pour vous conserver l'Empire. »

V. Il révoque son union avec les Latins.

Andronic, Prince facile à séduire, ne balança pas à suivre le conseil d'Eulogie. Il commença par révoquer tout ce qui avoit été fait sous le Regne précédent touchant la réunion; il s'ex-

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1283.

cusa auprès de ceux qui s'étoient s
parés de sa communion, sur la néc
sité où il avoit été d'obéir à la volon
d'un pere absolu; il protesta qu'il co
damnoit sincérement tout ce qu'il av
fait alors. Pour cet effet, il se rendit da
une assemblée d'Evêques schismatique
et les assura qu'il renonçoit à la pa
avec les Latins, qu'il avoit jurée comm
son pere; il les conjura de le reco
cilier à l'Eglise, et offrit de subir
pénitence qu'ils voudroient lui impose

VI. Les Evêques lui imposent de renvoyer Veccus.

Ceux qui avoient résisté opiniâtr
ment à l'autorité du Prince pendan
plusieurs années, triompherent de
voir à leurs genoux, excuser sa co
duite, et demander à expier sa fau
par des humiliations qu'il laissoit
leur disposition. Ils le reçurent ave
joie, et lui proposerent pour tout
satisfaction de déposer Veccus, et d
remettre Joseph sur la Chaire Patriar
chale. Andronic plein d'estime pou
les vertus et la rare doctrine de Vec
cus, connoissant d'ailleurs l'incapacit
de son rival; se trouva fort embar
rassé. Mais résolu de tout sacrifier pou
éloigner le péril, il consentit à c
qu'on lui demandoit. Dès qu'il l'eu
promis, les Evêques chargerent Ga
laction et Melece, surnommé le Saint
de presser l'Empereur d'accomplir s
promesse. Ces deux hommes d'un ca

ractere fougueux, avoient eu les yeux crevés, l'un pour avoir soutenu faussement qu'il avoit vu l'Empereur Michel communier en Orient avec du pain sans levain ; l'autre pour avoir osé lui dire en face, qu'il étoit un autre Julien.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1283.

Fatigué par les instances de ces deux schismatiques, Andronic se réconcilia d'abord avec l'ancien Patriarche Joseph, que le poids des années avoit rendu décrépit. Il le faisoit venir quelquefois au Palais, et quelquefois il alloit le voir dans son Monastere, mais toujours pendant la nuit ; n'osant trahir en plein jour son honneur, sa religion et la mémoire de son pere. Après que le tems et la résolution qu'il avoit prise, eurent étouffé ses remords, il envoya le Cartophylax et l'Archidiacre de la Grande-Eglise, dire à Veccus que ce n'étoit ni le mécontentement, ni la haine qui l'obligeoit à le déposer, mais qu'il y étoit forcé par la nécessité où il se trouvoit d'affermir la paix au commencement de son regne, et de mettre fin au scandale et au schisme, que l'absence de Joseph avoit causés ; Qu'il ne doutoit pas que l'affection que Veccus avoit pour sa personne, ne l'engageât non-seulement à quitter son Eglise, mais encore à lui sacrifier sa vie, si cela étoit nécessaire : Qu'ainsi

VII. Il y consent et rétablit Joseph.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1284.

il le prioit de se retirer pour un peu de tems, et de compter sur toute son estime et toute son amitié. Veccus, dont la vertu égaloit la science profonde, quitta le Palais Patriarchal, comme il y étoit entré, sans altération, et il alla se renfermer dans un Monastere, la veille de Noel. En se retirant, il demanda des gardes à l'Empereur, pour se garantir des insultes de quelques schismatiques emportés, et pour se mettre à couvert du reproche d'avoir abandonné volontairement son Eglise. Six jours après, Joseph fut porté au Palais Patriarchal dans une Litiere, au son des cloches, suivi d'une foule innombrable de peuple, qui témoignoit sa joie par de grandes acclamations.

An de N. S. 1284.

VIII. Réconciliation des églises, et pénitences imposées.

Les schismatiques, maîtres de l'esprit du foible Andronic, voulurent que l'on purifiât les Eglises, qu'ils disoient avoir été profanées par la présence des Latins. Galaction, comme le plus zélé, fut jugé digne de cette fonction. Ile menerent cet aveugle dans la plupart des Eglises, et lui conduisoient la main pour répandre l'eau bénite dans les portiques et les vestibules, sur les colonnes, les images et les autels. L'appareil de cette cérémonie, et le retour de l'Empereur au schisme, séduisirent un grand

nombre de particuliers. Ils imiterent Androuic, en demandant qu'on les reçut à la pénitence. Les Moines, plus ardens que le Clergé séculier, furent chargés de ce soin. Mais loin de se conformer aux anciens canons, ils ne suivirent que leurs caprices, imposant de foibles pénitences à ceux dont ils attendoient quelqu'avantage ; de moindres à ceux qui ne demandoient que d'avoir part au chant des pseaumes, au pain bénit, et de plus grandes à ceux qui désiroient participer à l'Eucharistie.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1284.

Ces désordres se commettoient à l'insu de Joseph, qui n'étoit qu'un phantôme de patriarche. On sut même qu'il avoit blâmé le moine Gennadius, pour avoir dit à quelques Evêques qui s'étoient rendus aux instances de l'Empereur Michel, qu'ils avoient violé le saint Evangile. Quoiqu'il n'y eût aucun sujet de plaintes à faire contre Veccus, on le poursuivit néanmoins avec fureur ; on l'accusa publiquement d'hérésie, on assembla un Concile où on lui fit prendre la derniere place, moins pour l'écouter que pour lui faire entendre la sentence qui avoit été portée contre lui, avant qu'il eût paru dans cette assemblée tumultueuse. Non contens de l'avoir condamné, les Evêques l'obligerent

IX. Condamnation et exil de Veccus.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1284.

à signer un écrit, dans lequel il témoignoit son répentir d'être monté dans la Chaire Patriarchale, et y renonçoit pour jamais. Ensuite ils obtinrent un ordre de l'Empereur, pour le réléguer à Pruse, ville de Bithynie, où on lui assigna de modiques revenus pour sa subsistance. Joseph ayant été informé de la violence qu'on avoit exercée contre lui, s'en plaignit amérement, et dit qu'une pareille conduite étoit contraire aux regles de la justice, et aux lois de l'Eglise.

X. Lâche complaisance de l'Empereur.

Mais les schismatiques gouvernoient si absolument Andronic, qu'il n'osoit leur rien refuser. Il écoutoit toujours favorablement leurs demandes, il paroissoit les leur accorder avec joie, et leur faisoit expédier sur le champ les lettres dont ils avoient besoin pour l'exécution de ses ordres. Il poussa la servitude et l'avilissement jusqu'à refuser à l'Empereur son pere, les prieres publiques, et la sépulture due aux Fideles.

XI. Mort de Joseph.

Il espéroit par cette lâche complaisance se concilier l'affection de ses sujets, dont le plus grand nombre étoit schismatique, et se délivrer de ses inquiétudes. Mais ses espérances furent vaines. La mort enleva Joseph avant qu'il eût joui trois mois des honneurs de son rang. Ses partisans dépouillés

de la puissance que son ombre leur avoit procurée, furent bientôt supplantés par de dangereux rivaux.

ANDRONIC PALÉOLOG. An de N. S. 1284.

C'étoit les amis d'Arsene, élu canoniquement avant les disputes de Joseph et de Veccus, et que l'Empereur Michel avoit fait déposer à cause de son opposition à la réunion des deux Eglises. Ils se persuaderent qu'après la mort de Joseph, et sous un Prince attaché aux sentimens qui avoient causé en partie la disgrace d'Arsene, ils n'avoient qu'à le proposer à Andronic pour être bien reçus : l'Empereur qui vouloit les ménager, leur fit un accueil propre à leur faire tout espérer. Ils avoient déjà fait plusieurs tentatives avant la mort de Joseph ; sa langueur les avoit encourageoit ; ils s'étoient fortifiés par la division de ses partisans ; leur grand nombre et leurs protecteurs les firent craindre du Prince même. Ils se déclarerent ouvertement après la mort du Patriarche, dont ils déchirerent la mémoire ; ils dirent qu'il avoit été mis sur la Chaire de Constantinople comme un intrus, puisqu'on n'avoit eu aucun sujet canonique de déposer Arsene ; ils porterent l'animosité jusqu'à lui refuser le nom de Chrétien.

XII. Les partisans d'Arsene s'efforcent de le rétablir.

L'Empereur avoit intérêt de ne les point aigrir, mais il n'en avoit pas

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1284.

moins de ménager la mémoire de Joseph. Outre qu'il falloit conserver l'affection de ses partisans, qu'il se flatoit d'avoir gagnés, ç'avoit été ce Patriarche qui avoit fait la cérémonie du sacre d'Andronic, et c'étoit l'attaquer en quelque façon que de regarder Joseph comme un intrus. Les partisans d'Arsene sentant cette conséquence, et s'appercevant que l'animosité les avoit emportés trop loin, se bornerent enfin à justifier leur séparation par un miracle, qu'ils avoient la présomption d'attendre du Ciel. Ils demanderent une Eglise qui n'eût point été profanée, disoient-ils, par la présence des ennemis d'Arsene, depuis sa déposition, et qu'on leur donnât les Réliques d'un Saint, dont les ossemens fussent enfermés dans une châsse. Ils espéroient qu'en mettant auprès de cette châsse un papier où le nom de leur Patriarche seroit écrit, il passeroit entre les mains du Saint, après qu'ils auroient fait leur invocation. Quelle simplicité ! mais ces sortes d'épreuves commençoient à être en usage en ces tems où l'ignorance faisoit de si grands progrès. L'Empereur consentit d'abord à leur demande, et fit transporter le corps de S. Jean Damascene dans une Eglise hors la Ville, qui étoit fermée depuis long-tems. Mais faisant réfle-

XIII. L'Empereur ne leur permet pas de faire l'épreuve des Reliques.

xion qu'on ne pouvoit hasarder ces sortes d'épreuves, sans tenter Dieu qui n'est pas même obligé de faire des miracles pour confirmer la vérité, et que d'ailleurs les suites quelles qu'elles fussent, ne manqueroient pas d'exciter de plus grands troubles, il changea d'avis, et crut plus à propos de chercher un tempérament qui put concilier les deux partis.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1284.

XIV. Il nomme George Patriarche.

Il résolut d'élever à la dignité de Patriarche George de Cypre, qui avoit passé toute sa vie dans l'étude des sciences, et que Joseph avoit chargé d'expliquer dans l'Eglise les Epîtres de S. Paul. Il espéroit par cette élection contenter en même-tems les partisans de Joseph et ceux d'Arsene; les uns en choisissant un sujet qui portoit des marques de l'estime de Joseph; et les autres, en modérant en leur faveur la rigueur des Ordonnances que Joseph avoit rendues sur le choix de son successeur. Quoiqu'Andronic fût très-éloigné de laisser aux Evêques le droit de nomination, il crut cependant devoir leur conserver par bienséance une image de liberté. Il manda séparément les plus considérables d'entr'eux; il leur exalta les bonnes qualités de George, et les pria d'approuver son choix, du moins par leur silence. Il eut même la politique de ne vouloir point em-

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1284.

ployer le ministere d'un Evêque suspect à l'un des deux partis pour le sacrer. Celui de Cozyle, qui étoit venu d'Occident en Ambassade à Constantinople, l'ordonna Lecteur et Diacre le même jour; et l'on fit exprès un nouvel Evêque d'Héraclée pour la cérémonie de son Sacre, après lequel il prit le nom de Grégoire. Afin de flâter encore les Arsénistes, on réconcilia l'autel et l'Eglise, dans laquelle on lui imposa les mains le jour des Rameaux.

XV. Les schismatiques demandent à faire l'épreuve du feu.

Mais ils n'eurent point d'égard aux ménagemens et à l'attention que l'Empereur avoit eus pour eux. Ce fut en vain qu'il s'efforça de les porter à la paix par prieres et par menaces. Ils regardoient comme une foiblesse de céder à la raison, et il leur auroit paru honteux d'abandonner une entreprise qu'ils avoient soutenue avec tant d'opiniâtreté. Ils prétendoient que le Ciel, redevable à leur zele, devoit en faire connoître la justice et la sainteté par des signes éclatans. Les deux partis demanderent à l'Empereur d'écrire séparément leurs sujets de plaintes, et les moyens par lesquels ils vouloient qu'on les satisfit; et qu'ensuite ils allumeroient un grand feu, où ils mettroient les deux écrits. Que si l'un des deux demeuroit entier, il n'y auroit plus à balancer sur le choix du parti:

que si au contraire les deux écrits étoient consumés par les flammes ; ils renonceroient à leurs différens, et rentreroient en une parfaite intelligence : preuve de la simplicité de ce siecle.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1284.

Après s'être assemblés le Samedi Saint, ils firent de longues et ferventes prieres pour l'heureux succès de leur entreprise, et mirent en présence de l'Empereur leurs déclarations entre les mains de personnes non suspectes, qui les jetterent à l'instant dans le feu. Elles furent aussi-tôt réduites en cendres, et les deux partis se voyant frustrés de leur attente, avouerent que leur résistance devoit céder à la puissance de l'Empereur, comme leurs papiers avoient cédé à l'activité des flammes. Andronic charmé de cet événement, qui lui paroissoit être un prodige, les conduisit lui-même au Patriarche comme en triomphe. Ils reçurent des mains de Grégoire, en signe de communion le pain bénit et l'Eucharistie, et lui témoignerent par leurs paroles et par leurs actions qu'ils renonçoient sincérement aux disputes et au schisme qui les avoient divisés. Mais cette prétendue réunion, dont la cause étoit si frivole, cessa avec le jour qui l'avoit vu faire, et la plupart retournerent à leur premiere obstination.

XVI. Ils y sont confondus.

Telles furent les tristes et funestes

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1285.

dissentions, qui s'éléverent dans l'Eglise d'Orient au commencement du Regne d'Andronic. A examiner les motifs qu'il eut pour favoriser le schisme, il semble n'en avoir pas eu d'autres que de regagner l'affection de ses sujets et de se procurer du secours contre Charles Roi de Sicile, que le Pape protégeoit pour remettre Philippe de Courtenai sur le Trône de Constantinople. Mais Andronic vit bientôt se dissiper l'orage qu'il avoit si fort redouté, et il eut le chagrin d'avoir allumé dans ses Etats une guerre civile, qu'il ne put jamais éteindre. Pierre, Roi d'Aragon, méprisant les foudres de Martin IV, fit la conquête du Royaume de Sicile, qu'il prétendoit appartenir à sa femme, fille de Mainfroi, Roi de cette Isle, qui étoit mort sans enfans mâles, et Charles qui possédoit la Sicile, ne s'occupa que du soin de recouvrer ce qu'il avoit reçu de la libéralité du Pape Clément IV. La mort le surprit aussi bien que Courtenai son gendre, avant qu'il eût pû venir à bout de son dessein; et le Pape ne leur survécut que peu de tems, après avoir causé en partie les malheurs de l'Eglise d'Orient.

XVII. Mort de Charles et du Pape.

XVIII. L'Empereur épouse la niéce du Roi d'Aragon.

L'Empereur délivré de ses deux ennemis, n'en fut pas moins attaché au Roi d'Aragon. Il lui envoya demander sa fille en mariage, après qu'il eut

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1285.

perdu Anne de Hongrie sa premiere femme, qui lui avoit donné deux enfans, Michel et Constantin. Pierre répondit qu'il ne pouvoit se séparer pour jamais d'une fille qu'il aimoit tendrement; mais qu'il lui offroit Irene sa niéce, âgée de onze ans, Princesse d'une rare beauté, et qui charmoit déja par la vivacité de son esprit et la douceur de son caractere. Andronic accepta ces offres sur le portrait qu'on lui fit d'Irene, et le Roi d'Aragon l'envoya à Constantinople sans demander l'avis du Pape; quoique ce fut alors un usage établi en Occident parmi les Têtes couronnées et les autres Princes, de consulter le S. Pere dans ces occasions. Irene reçut en arrivant la Couronne Impériale des mains du Patriarche Grégoire; et dans la suite, après ses premieres couches, elle fut sacrée avec les cérémonies ordinaires. Le Roi d'Aragon mourut peu de tems après le mariage de sa niéce, le 11 de Novembre de cette année 1285. Alphonse son fils aîné lui succéda aux Royaumes d'Aragon et de Valence et au Comté de Barcelone, et Jacques son second fils au Royaume de Sicile, suivant la disposition de son testament.

Jacques se croyoit d'autant plus sûr de sa Couronne, qu'il tenoit en prison Charles surnommé le Boiteux, fils de

Charles d'Anjou, dernier Roi de Sicile.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1288.

Quoique la Reine Constance, femme du Roi Pierre l'eût condamné à mort, elle se laissa vaincre par les sollicitations du Pape Nicolas IV, de Philippe le Bel, et du Roi d'Angleterre. Charles fut mis en liberté au mois de Novembre 1288, à condition de renoncer à ses prétentions sur la Sicile, et de procurer la réconciliation de la maison d'Aragon avec le S. Siége. Il donna en ôtage trois de ses fils, Louis, Robert, et Philippe, avec cinquante ou soixante Gentils-Hommes, promettant de venir se remettre en prison, si dans trois ans il n'accomplissoit sa parole. Mais à peine fut-il en liberté, qu'il prit le tître de Roi de Sicile, et qu'il en fit hommage au Pape Nicolas. Ce Pontife approuva non-seulement sa conduite, mais il le couronna solemnellement lui-même le jour de la Pentecôte; il lui accorda des décimes pendant trois ans pour le recouvrement de la Sicile; et après avoir annullé le traité fait avec Alphonse et Jacques, il les excommunia par une nouvelle Bulle, et déclara nulles toutes les obligations qu'on pouvoit avoir contractées à leur égard.

XIX. Charles II, Roi de Sicile.

XX. L'Empereur lui refuse son fils pour sa fille.

Charles fier de l'appui du Pape, des Rois de France et d'Angleterre, crut pouvoir proposer une alliance à l'Empereur, du moins pour l'empêcher de

se joindre aux Aragonois. Il lui envoya des Ambassadeurs pour lui proposer le mariage du jeune Prince Michel destiné à l'Empire, avec Catherine sa fille. Andronic fit rendre aux députés les honneurs qui lui étoient dûs, et les retint quelque tems à sa Cour, sans leur faire de réponse. Il leur dit enfin qu'il étoit fâché de ne pouvoir faire une alliance qu'il auroit souhaitée lui-même; mais qu'il avoit des engagemens irrévocables avec le Roi d'Arménie, il envoya en effet en leur présence deux des plus grands Seigneurs de l'Empire pour amener la sœur de ce Prince à Constantinople, afin d'épouser le Prince Michel.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1289.

XXI. Philantropene défait les Turcs.

La politique ne permettoit pas à l'Empereur de balancer sur le choix de ces deux alliances. Il ne pouvoit acquérir l'amitié de Charles sans rompre avec Alphonse, dont il avoit épousé la cousine; et il lui étoit très-avantageux dans les circonstances présentes d'avoir le Roi d'Arménie pour allié et de le mettre dans ses intérêts. Les Turcs ravageoient alors les frontieres de l'Empire, déja bornées au fleuve Méandre. L'Empereur y accourut à la tête de ses troupes, dont il donna le commandement général à Philantropene son Echanson, qui possédoit tous les talens militaires au plus haut dégré. Son af-

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1289.

fabilité, et la maniere généreuse avec laquelle il récompensoit le mérite lui attiroient l'amitié de tous les soldats; sa sagesse, sa valeur, son intrépidité, son ardeur gagnoient leur estime; l'armée étoit remplie de volontaires, qui se faisoient un plaisir de combattre sous ses ordres; tous le regardoient comme leur maître, leur modele, leur chef et leur ami. Il eut bientôt repris sur les Infideles les places qu'ils avoient enlevées en deça du Méandre; il les battit plusieurs fois, et les obligea de se retirer aux environs de Cogni. Nous verrons bientôt quel fut le prix d'un service aussi important.

An de N. S. 1290.

Tandis qu'il repoussoit les ennemis de l'Empire, Andronic étaloit toute la mollesse et le luxe d'une Cour brillante, dans un camp séparé où il étoit à couvert du péril. Ce fut dans cette indigne oisiveté, que la vanité suscita entre deux femmes une querelle qui fut cause de la disgrace et du meurtre des premieres personnes de l'Empire. C'étoit la coutume que le jour de S. Pierre et de S. Paul les Grands de l'Etat se rendissent dès le matin chez l'Empereur, et les Dames chez l'Impératrice. Strategopuline niéce de l'Empereur Jean Ducas, et femme de Strategopule qui avoit eu les yeux crevés par l'ordre de l'Empereur Théodore

XXII. Jalousie de la femme de Constantin; cause de grands troubles.

fils de Jean, se trouva des premieres à la porte de l'Impératrice. Lorsqu'elle attendoit le moment qu'on lui ouvrit, arriva la femme de Constantin Porphyrogenete frere de l'Empereur, avec une suite digne de son rang. Celle-ci s'offensa vivement de ce que Strategopuline ne s'étoit pas levée en la voyant arriver. Le chagrin qu'elle en conçut éclata, et sa tristesse se convertit en fureur. Strategopuline qui l'avoit chagrinée sans le vouloir, s'excusa sur son grand âge et sur sa qualité d'ayeule qui la dispensoit de la gêne du cérémonial; mais Constantin Porphyrogenete ne daigna pas même l'écouter. Sensible à toute la douleur de sa femme, il en épousa le ressentiment, et ne pouvant ou n'osant se venger sur la personne de Strategopuline, il le fit sur un Seigneur, nommé Maurozome, qui avoit son amitié et sa confiance. Il ordonna à ses domestiques de se saisir de lui lorsqu'il y penseroit le moins, et de le promener tout nu dans les rues et les places publiques, en le frappant d'une maniere ignominieuse.

ANDRONIC PALÉOLOG. An de N. S. 1290. et suiv.

XXIII. Constantin devient suspect à l'Empereur.

L'Empereur fut indigné d'une vengeance aussi basse. Il envoya ordre à Constantin de mettre Maurozome en liberté, et il chercha les moyens de punir le Prince par une grande indif-

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1290 et suiv.

férence, évitant de parler de lui lorsqu'il étoit absent; ne daignant pas même le regarder quand il paroissoit en sa présence, et ne souffrant pas qu'il l'accompagnât dans aucune occasion. Enfin il oublia l'estime et l'amitié qu'il avoit toujours eues pour son frere, et les services qu'il avoit rendus à l'Etat en repoussant les ennemis, et en lui donnant à lui-même de sages conseils pour le Gouvernement. L'Empereur Michel son pere qui auroit voulu le mettre sur le trône pour ses rares talens, l'avoit dédommagé par de grands bienfaits, et lui avoit assigné soixante mille marcs d'or de revenu. Des biens si considérables, et la médiocrité de sa dépense, qui étoit toujours réglée hors des occasions extraordinaires, lui avoient donné le moyen d'amasser des richesses immenses, et de faire de grandes largesses. L'Empereur en conçut de la jalousie, et le soupçonna d'aspirer à la Puissance Souveraine. Un Moine en qui il avoit une confiance aveugle, le confirma dans ses idées, et assura lui avoir entendu faire le récit des projets qu'il avoit formés pour mettre le trouble dans l'Eglise et dans l'Etat, dès qu'il seroit de retour à Constantinople. Il enveloppa dans la même accusation le Protovestiaire Strategopule, fils du célebre Capitaine de ce nom, qui avoit repris

repris Constantinople sur les François, et il offrit de prouver ce qu'il avançoit.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S. 1290. et suiv.

Il n'en fallut pas davantage, pour persuader un esprit aussi prévenu que celui d'Andronic. Sans communiquer à personne ce qu'il avoit envie de faire, il donna ordre que les troupes se rendissent autour de sa tente, et il fit dire aux principaux Officiers de s'y trouver. Lorsque tous furent assemblés, et qu'on étoit dans l'impatience de savoir le sujet de cette convocation extraordinaire, il appella au pied de son Trône Constantin et Strategopule, et les regardant avec des yeux étincelans de colere, il leur dit : Perfides que vous êtes ! comment avez-vous oublié tant de bienfaits dont je vous ai comblé ? Comment avez-vous conjuré, vous contre votre maître et votre frere, et vous contre l'auteur de votre fortune ; et comment après de si noirs desseins osez-vous regarder le soleil, témoin d'une ingratitude si criminelle ? »

XXIV. Andronic lui parle avec aigreur.

Comme ils nioient qu'ils fussent coupables des crimes dont on les chargeoit, et qu'ils demandoient à être convaincus, on produisit les accusateurs qui déposerent contr'eux ; mais leurs accusations ne firent aucune impression sur l'assemblée. Les uns demeuroient frap-

XXV. Il le dépouille ses biens et le fait enfermer.

ANDRONIC PALEOLOG. An de N. S 1290. et suiv.

pés d'étonnement, les autres étoient emportés par l'amour ou par la haine, la plûpart ne parloient ou n'agissoient que par une servile complaisance. Mais l'Empereur n'écoutant que sa passion, envoya des soldats investir le Palais de son frere, et fit porter à l'épargne tous ses trésors. Ainsi fut dépouillée en un moment la maison de Constantin, qui surpassoit en beauté et en magnificence celle du Souverain, et qui attiroit l'admiration des curieux. Quelque tems après, Andronic le fit conduire à Constantinople dans une cage de fer, pour être renfermé dans un appartement du Palais, et il fit mettre Strategopule avec les prisonniers ordinaires, après l'avoir privé de sa charge. Cependant pressé par les reproches que l'Impératrice sa mere lui faisoit, de maltraiter ainsi sans sujet Constantin son frere, il voulut se justifier en rendant public le crime des accusés. Il assembla les Evêques, les principaux Ecclésiastiques, et les premiers de l'Etat, et fit amener Strategopule seul, voulant épargner à son frere la honte de la conviction. Il produisit les témoins, et soit qu'on les eût gagnés, ou que les crimes fussent réels, on demeura persuadé que le Prince n'avoit agi que suivant les loix de la justice.

ANDRONIC ET MICHEL son Fils, faisant ensemble le LXXV Empereur.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1293.

XXVI. Association du jeune Michel à l'Empire.

Cependant il appréhenda que les partisans de Constantin, qui étoient puissans et en grand nombre, ne prissent ouvertement sa défense ; et ne voulussent le mettre sur le trône, comme on les accusoit d'en avoir formé le dessein. Ce fut pour prévenir une semblable révolution et assurer la couronne à son fils qu'il résolut d'associer à l'Empire Michel l'aîné de ses enfans. La cérémonie s'en fit le vingt et un de Mai, jour auquel les Grecs célébrent la mémoire du Grand Constantin. Les Grands de l'Empire éleverent Michel sur un bouclier, et le proclamerent à haute voix. Ensuite ils le conduisirent à l'Eglise de Ste. Sophie, ou après la célébration des Saints Mysteres, il reçut la Couronne des mains d'Andronic et du Patriarche Côme surnommé Jean. Le jour suivant Andronic assembla les Principaux du Clergé et de l'Empire, et donna la Couronne de Despote à Jean son second fils.

XXVII. Les Evêques refusent de la confirmer par l'excommunication.

La joie qui avoit éclaté dans ces deux cérémonies, fit espérer à l'Empereur qu'il pourroit faire confirmer la proclamation de Michel par des engagemens in-

violables. Il proposa au Clergé un acte semblable à celui que son pere avoit autrefois obtenu en l'associant à l'Empire, acte par lequel on lui en avoit assuré la possession par l'excommunication et par des ménaces contre les rebelles et les conspirateurs; il prétendoit en cela ne rien demander d'extraordinaire. Le Patriarche et les Evêques répondirent qu'ils étoient prêts d'assurer par un décret authentique le Trône au jeune Prince; mais qu'ils ne pouvoient prononcer l'anathême contre ceux qui lui manqueroient de fidélité. Ils lui représenterent pour leur justification, que les loix civiles étoient assez puissantes pour punir les rebelles, et qu'elles y étoient expresses, sans que des Ecclésiastiques, qui devoient être des Ministres de clémence et de paix, y ajoutassent la rigueur de retrancher de l'Eglise ceux qu'ils devoient seulement tâcher de ramener au devoir par des voies de douceur.

ANDRONIC et MICHEL PALEOCOG. An de N. S. 1293. et suiv.

XXVII. L'Empereur s'en offense.

Andronic indigné de leur refus, feignit de mépriser la grace qu'il leur avoit demandée, et même le décret qu'ils lui avoient offert; disant que la possession de l'Empire seroit assez assurée à son fils par leur serment, par l'autorité des loix, et par la protection divine. Mais il s'en vengea, en abolissant l'ancien usage de faire des présens

aux Prélats et aux Ecclésiastiques, qui étoient employés au sacre d'un Evêque, sous prétexte que c'étoit un abus et une espèce de simonie. Quelques Evêques, dont les vues étoient pures et le désintéressement parfait, approuverent son jugement ; mais le plus grand nombre, ou pour mieux dire, presque tous, soutinrent l'ancienne coutume de recevoir la retribution comme un moyen légitime de pouvoir à leur subsistance, et ils lui opposerent les loix qui avoient été faites sur ce sujet. Malgré leurs clameurs, il rendit un Edit qui défendoit de rien recevoir pour les ordinations, pas même un cierge. Il fut accepté par le Patriarche et par tous les Evêques, excepté ceux de Sirne et de Pergame. Le second ordre, qui en souffroit uniquement, n'eut pour ressource et pour consolation que les plaintes et les murmures.

ANDRONIC et MICHEL PALLOLOG. An de N. S. 1293. et suiv.

XXIX. Rigueur du Gouvernement.

Ils n'étoient pas les seuls qui fussent mécontens de cette réforme. Les troupes proposées à la garde des frontieres lui adresserent plusieurs fois leurs plaintes, de ce qu'on ne les payoit pas, et elles représenterent inutilement que la disette de tout où elles étoient réduites les mettoit hors d'état de se défendre si l'ennemi venoit les attaquer. Déjà celles de la Marine s'étoient trouvées dans le même cas, et Andronic déter-

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1293. et suiv.

miné par quelques adulateurs faussement œconomes, et bassement intéressés, leur avoit permis de se retirer. L'Etat souffroit d'ailleurs beaucoup de la venalité des charges, et de l'avarice de ceux qui ne les avoient achetées, que dans la vue de s'enrichir par des exactions qui répondoient à leur insatiable cupidité. Les Crétois qui n'avoient pas voulu reconnoître leur nouveau Souverain, étoient passés en grand nombre dans les troupes de l'Empereur. Il les préfera à ses sujets naturels, en s'applaudissant d'avoir acquis de bons soldats. Il en prit occasion de faire de nouvelles levées d'argent pour les soudoyer; il retint le dixieme des pensions et des gages : enfin il augmenta les impôts sur tous les particuliers.

An de N. S. 1295. et suiv.

Andronic rejettoit la dureté de son Gouvernement sur l'obligation où il étoit d'entreteuir une armée nombreuse, pour repousser les Turcs, qui menaçoient continuellement les frontieres.

XXX. Andronic refuse à Philantropene la permission de se retirer.

Philantropene qui étoit chargé de les défendre, s'en acquittoit avec beaucoup de vigilance depuis plusieurs années. Le murmure et le mauvais état des troupes, que l'on entretenoit avec trop d'œconomie malgré la rigueur des exactions, le dégoûterent du service; il demanda à l'Empereur la permission de retourner à Constantinople. Andro-

nic sachant combien la présence de cet Officier en Orient étoit nécessaire à l'Etat, ne voulut pas lui permettre de revenir. Philantropene piqué de ce refus, fit connoître son mécontentement à toute l'armée. Elle en prit sujet de l'aigrir contre le Prince, en lui faisant entendre qu'Andronic étoit jaloux de la haute réputation qu'il s'étoit acquise par la noble générosité avec laquelle il distribuoit aux Officiers et aux soldats le fruit de ses victoires ; qu'il ne vouloit le laisser encore au milieu des périls que pour le perdre plus sûrement, et que s'il avoit le bonheur d'en échapper, on employeroit d'autres moyens ; tels que ceux dont on s'étoit servi contre Constantin et Strategopule.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1295. et suiv.

XXXI. Les troupes le portent à la révolte.

Le tumulte étoit général dans l'armée, où il n'y avoit personne qui ne fît paroître publiquement l'aversion qu'il avoit pour l'Empereur, et qui ne se plaignît de ce que leurs travaux et leurs dangers procuroient aux autres le repos et la sûreté, tandis qu'on leur retenoit leurs payes ordinaires. Les plus séditieux couroient dans le camp exciter les autres à la révolte, pour engager Philantropene à usurper la Puissance Souveraine, déclarant ouvertement qu'ils n'avoient que du mépris pour Andronic et pour ceux qui embrasseroient sa défense. Ils ajouterent que la

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1295. et suiv.

disposition des peuples accablés d'impôts, l'affection dont il devoit être assuré de la part des troupes, et la multitude innombrable des Perses et des Crétois qui n'attendoient que l'occasion de reconnoître par leurs services les bienfaits dont il les avoit comblés, lui seroient favorables. Ces discours diminuerent l'éloignement qu'il avoit toujours senti pour la révolte ; mais il étoit arrêté par l'honneur et par la crainte des dangers qui accompagnent toujours ces sortes d'entreprises.

XXXII. Il sonde leurs dispositions.

Connoissant d'ailleurs la légéreté naturelle des troupes, il voulut sonder si elles étoient absolument resolues à le soutenir dans la démarche qu'elles lui inspiroient. Il les assembla et prononça un long discours, dans lequel il leur fit de nouvelles protestations de son amitié, il réleva avantageusement le zele dont il étoit animé comme eux pour la gloire de l'Empire, et fit sentir toute la lâcheté d'Andronic. Il le représenta avec ses favoris nageant dans l'abondance et les délices, tandis que les gens de guerre menoient une vie misérable dans la nécessité, et les fatigues, et qu'ils vieillissoient sous les armes et au milieu des combats, sans espérance d'un sort plus doux. Il finit en leur protestant qu'il étoit disposé à suivre leurs intentions, et que s'ils vou-

loient sincérement favoriser le généreux dessein qu'ils lui avoient inspiré, jamais Andronic ne seroit capable d'en empêcher le succès. Les louanges qu'il donna aux Officiers et aux soldats les enflâmerent d'un nouveau zele. Ils se déchaînerent contre l'Empereur ; et déclarerent qu'ils ne vouloient plus le reconnoître ; ils ne parlerent plus que de Philantropene, à qui ils jurerent une fidélité inviolable.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1297.

XXXIII. Il se révolte s ns prendre le titre d'Empereur.

Cependant il ne voulut pas encore prendre les marques de la Souveraineté. Il se contenta d'exercer l'autorité soit sur les troupes, soit dans les villes voisines, soit dans les citadelles, où il commandoit avec un empire absolu. Il défendit à plusieurs Monasteres célébres aux environs du Méandre, de faire commémoration de l'Empereur à l'Office, et il leur ordonna d'y substituer son propre nom : il tira aussi d'eux des sommes considérables qu'il distribua à ses troupes. Encouragé par le silence des peuples, qui n'osoient se plaindre dans l'appréhension d'être encore plus maltraités, il commença à exercer ouvertement des hostilités contre l'Empereur. Il envoya enlever Théodore son frere, qui n'étoit pas éloigné, et il le fit conduire dans les prisons d'Ephese. Ensuite il s'avança vers Nymphée, dont il se rendit aisément le maître.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1297.

Ces premiers succès augmenterent l'impatience où étoient les troupes de lui voir prendre le titre d'Empereur. Les Crétois, plus ardens que les autres, voulurent l'y obliger ; ils lui dirent que c'étoit le seul moyen de les fixer à son service ; qu'ils vouloient que leur Chef eût un nom digne de leur zele, et qu'il ne pouvoit sans leur faire affront, le refuser plus long-tems. Philantropene les appaisa, en leur disant qu'ils le verroient bientôt revêtu de la Pourpre. Mais il ne cherchoit qu'à temporiser, afin de se ménager une ressource et une excuse auprès de l'Empereur, et de pouvoir répondre, si son entreprise ne réussissoit pas, qu'il avoit été forcé de conduire les troupes où elles vouloient aller, sans jamais penser à usurper l'Empire, malgré les instances et les ménaces qu'on lui avoit faites.

XXXIV. Libadaire en informe Andronic.

Cependant il n'en montroit pas moins d'ardeur à poursuivre son dessein. Il n'avoit que du mépris pour les Gouverneurs particuliers qu'il espéroit gagner aisément par son adresse, ou réduire bien-tôt par la force de ses armes. Sa présomption lui faisoit regarder du même œil Libadaire, Protovestiaire de l'Empire, et Gouverneur Général de la Lydie. Cependant cet Officier ne lui cédoit point en valeur, il s'étoit signalé comme lui par de glorieux ex-

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1297. et suiv.

ploits, et la vive reconnoissance qu'il conservoit pour les bienfaits de l'Empereur rendoit son courage encore plus redoutable. Libadaire fut extrêmement surpris et embarrassé, quand il apprit la révolte de Philantropene. Il ne souhaitoit rien tant que de s'opposer aux rebelles; mais trop foible pour cela, il prévoyoit que les ennemis persuadés qu'une défaite ruineroit leurs affaires, se défendroient en désesperés. Il se hâta donc d'informer l'Empereur de la conduite de Philantropene.

XXXV. Embarras de ce Prince.

Cette nouvelle remplit Adronic d'indignation. Il fut outré d'apprendre qu'un jeune homme qu'il avoit élevé au premier rang eût eu l'audace de prendre les armes contre lui, après les sermens par lesquels il s'étoit attaché à son service. Mais connoissant son ardeur et son courage, il redouta les suites de sa rébellion; il regarda comme perdue la partie de l'Empire que Philantropene occupoit; et s'estima heureux, s'il pouvoit conserver l'autre. Croyant devoir lui proposer un accommodement avant que d'employer la voie des armes, il lui envoya offrir une amnistie générale avec la qualité de César et des revenus proportionnés à ce titre.

Les Députés chargés de ces propositions étoient encore en chemin, quand

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1297. et suiv.

on apprit à Constantinople la défaite des rébelles. Libadaire avoit trouvé le moyen de convaincre les Crétois des suites funestes de la démarche dans laquelle il s'étoient engagés., et de les déterminer à lui livrer Philantropene, par l'espoir des plus grandes récompenses.

XXXVI. Philantropene est pris et a les yeux crevés.

Les Crétois indisposés contre le Chef de la révolte parce qu'il ne vouloit pas prendre le titre d'Empereur se prêterent aux vues de Libadaire. Ils prirent le moment où Philantropene se préparoit à recevoir les ennemis et à triompher de leur petit nombre. Lorsqu'il s'approcha des Crétois pour leur donner ses ordres, ils l'environnerent tout-à-coup, lui ôterent son épée, et le conduisirent ainsi à Libadaire. Celui-ci commanda à ses troupes et aux Crétois de fondre sur l'armée ennemie, qui fut aussi-tôt mise en déronte : une seconde bataille acheva de dissiper la rébellion. Libadaire appréhendant que les Perses qui étoient fort attachés à Philantropene, ne se ralliassent, et ne vinssent le lui enlever par surprise, le mit entre les mains de quelques Juifs pour lui crever les yeux ; et l'on traita de la même maniere un grand nombre de Moines et d'Officiers, que l'on soupçonnoit de l'avoir excité à la révolte.

La joie qu'Andronic en ressentit, fut égale aux inquiétudes et aux agitations

que lui avoit causé le premier courrier de Libadaire. Il le récompensa de la charge de Stratopedarque ou Juge des causes militaires, et lui donna des revenus considérables. Mais à peine fut-il délivré de cet embarras, qu'il en survint d'autres, dont les suites furent plus longues et plus fâcheuses. Quatre mois après, c'est-à-dire le premier de Juin, un horrible tremblement de terre renversa ou ébranla les plus solides bâtimens de Constantinople, et sur la fin de Juillet, on vit paroître une flotte, qui jetta l'effroi dans la ville Impériale. Depuis plusieurs années la discorde s'étoit mise entre les Vénitiens et les Génois; ils se faisoient une guerre implacable sur mer et sur terre; l'animosité étoit si grande que les uns et les autres ne vouloient point entendre parler d'accommodement, et refusoient avec hauteur la médiation des Princes et des Evêques. Les Vénitiens équiperent soixante et quinze grands vaisseaux pour aller attaquer les Génois de Pera. Ils remplirent tout-à-coup le port de Constantinople, et mirent l'allarme dans toute la ville. Chacun courut aux armes; on ferma les portes, on y mit des gardes, et l'Empereur chargea l'Ambassadeur de Venise de savoir quel étoit le sujet de cette expédition. Mais comme il ne revint point rendre

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1297.

XXXVII. Les Vénitiens viennent attaquer les Génois à Pera.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1297. et suiv.

réponse, on arrêta tous les Vénitiens qui se trouverent dans la ville. Les Génois, persuadés que cet armement formidable ne regardoit qu'eux seuls, allerent aussi-tôt conjurer l'Empereur de leur sauver la vie, en les recevant dans l'enceinte de Constantinople. Andronic y consentit, et ils y passerent avec leurs femmes et leurs enfans. Les Vénitiens outrés d'avoir manqué leur coup, mirent le feu à leurs maisons, et réduisirent presque toute la ville en cendres. Leur vengeance ne fut point assouvie par cet horrible spectacle. Il assiégerent le quartier de la Ville de Constantinople, où ils savoient que les Génois s'étoient retirés. Les citoyens furent obligés de prendre les armes pour repousser leurs efforts ; on en vint aux mains plusieurs fois avec une ardeur égale de part et d'autre, et les Vénitiens se voyant trop foibles pour vaincre une si grande résistance, mirent le feu aux maisons des Grecs, protecteurs de leurs ennemis.

XXXVIII. L'Empereur se plaint de leurs hostilités.

L'Empereur justement offensé de ces violences manda l'Amiral des Vénitiens, et lui reprocha la contravention aux Traités d'alliance, et la perfidie avec laquelle il avoit exercé ces actes d'hostilités contre ses sujets. L'Amiral n'ayant répondu à ces plaintes que par des discours vagues, Andronic envoya

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1207. et suiv.

Nicéphore Evêque de Candie en Ambassade auprès de la République, pour demander justice. Cependant il ne laissa pas de condamner les Vénitiens, qui demeuroient dans Constantinople à payer quatre-vingt mille écus pour le rétablissement des maisons qui avoient été consumées par les deux incendies. Quelque temps après, les Génois pleins de ressentiment convinrent d'un jour entr'eux pour massacrer tous les Vénitiens établis dans la ville Impériale. Il entrerent dans le même tems dans leurs maisons, et firent un si affreux carnage qu'il fallut creuser de grandes fosses hors la ville pour les enterrer. L'Empereur vivement affligé de cette catastrophe envoya deux Ambassadeurs à Aquilée, pour assurer la République qu'il n'y avoit eu aucune part. Mais l'indignation étoit si grande qu'on ne voulut point ajouter foi à leurs protestations, et qu'ils coururent risque d'être mis en pieces par ceux dont les parens avoient été enveloppés dans le massacre. La République leur dit, que si l'Empereur ne rendoit la somme qu'il s'étoit fait payer pour le rétablissement des maisons brûlées, il ne devoit point espérer le renouvellemens de l'allianco qui étoit expirée. Le refus qu'en fit Andronic donna occasion à la guerre qui éclata quelque tems après.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1297. et suiv.

Les Vénitiens reparurent l'Eté suivant au port de Constantinople avec dix-huit grands vaisseaux et plusieurs Galeres, moins pour assiéger la place que pour insulter et menacer les Grecs. Ils exercerent des Pirateries, arrêtant tous les vaisseaux qui étoient dans le détroit ou aux environs, et firent un butin très-considérable de vivres et de marchandises qui arrivoient continuellement dans une ville aussi peuplée. Ils se répandirent aussi dans la campagne et mirent le feu aux bleds, qui étoient déjà moissonnés et en monceaux, suivant l'usage du pays. Ils prirent quelques-uns des principaux citoyens qu'ils conduisirent aux pieds des murailles, menaçant de les faire prendre aux mats de leurs vaisseaux si on ne les rachetoit promptement. Comme on vit qu'ils y étoient résolus, on se hâta de payer de grosses rançons. Ils déclarerent ensuite qu'ils ne se retireroient point, qu'on n'eût rendu aux Vénitiens, habitans de Constantinople, les quatre-vingt mille écus auxquels on les avoit taxés pour rétablir les maisons qui avoient été détruites par le feu. Il étoit dur à Andronic de voir une poignée d'hommes oser lui faire la loi jusques dans la Capitale de l'Empire; mais il avoit eu l'imprudence et la ruineuse économie de négliger tellement l'entretien de sa

XXXIX. Ils les renouvellent et font la paix.

marine, qu'à peine lui restoit-il un seul vaisseau de guerre. Il fut contraint d'accorder aux Vénitiens tout ce qu'ils demandoient, et il eut la douleur de les voir retourner en Italie chargés des dépouilles de ses sujets.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1209.

XL. Incursions du Crale de Servie.

Une autre raison l'obligea de céder aux Vénitiens ce qu'il n'auroit pas accordé si promptement dans d'autres circonstances. Le Crale ou Roi de Servie faisoit par lui-même et par ses Généraux d'affreux ravages sur les terres de l'Empire. Et Andronic ne négligeoit rien pour les arrêter, tantôt par la voie des négociations, tantôt par la force des armes. Il envoya plusieurs fois contr'eux Glabas son Grand-Connétable avec des troupes. Mais au lieu de remporter quelqu'avantage, il en revint toujours avec perte, par les attaques vives et fréquentes des Servieus, qui paroissoient tout-à-coup et se retiroient aussi-tôt. Glabas quoique grand Capitaine, désesperant de pouvoir les engager dans une action générale, sollicita l'Empereur de relâcher quelque chose des conditions qu'il demandoit pour faire la paix, sur-tout dans une occasion où l'on avoit extrêmement besoin de troupes pour réprimer les courses continuelles des Perses et des Turcs en Orient.

Andronic et son Conseil approuve-

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1300.

rent l'avis de Glabas ; mais ils jugerent qu'il seroit inutile de faire un Traité avec un Prince aussi prompt à violer ses sermens que le Crale, si on n'intéressoit sa fidélité par un mariage. Le Crale avoit eu trois femmes, qu'il avoit renvoyées successivement pour des sujets assez frivoles, et dont la premiere mourut dans le tems que l'Empereur méditoit de faire alliance avec lui. Le mariage des deux autres étant nul, Andronic envoya lui proposer d'épouser Eudoxie sa sœur veuve de Jean, Prince des Laziens. Le Crale accepta ses offres ; mais Eudoxie déclara qu'elle avoit juré une fidélité inviolable à son mari, et qu'elle la garderoit après sa mort avec autant de religion qu'elle avoit fait pendant sa vie. Elle ajouta que si elle étoit dans la disposition de prendre un second engagement, ce ne seroit jamais avec le Crale, dont elle connoissoit trop l'inconstance. L'Empereur fut obligé de lui donner sa fille unique, qui n'étoit âgée que de six ans ; à condition que le Crale renonceroit entiérement à ses autres femmes, et qu'il livreroit Cotanitze, l'un de ses Généraux, à l'Empereur dont il avoit sans raison abandonné le service.

XLI. Eudoxie le refuse en mariage. Il épouse la fille de l'Empereur.

Thessalonique fut le lieu où les deux Princes se rendirent pour ratifier l'al-

liance. L'Empereur y reçut le Crale avec des honneurs extraordinaires, et fit des présens magnifiques à toute sa Cour. Mais comme c'est le propre de ceux qui sont capables d'infidélité d'en soupçonner les autres, le Crale appréhenda que les Grecs ne lui manquassent de parole, après qu'il auroit accompli les conditions qui le regardoient, et qu'ils ne rompissent un mariage qu'il souhaitoit avec passion ; il demanda donc des ôtages pour assurance du traité. Après qu'ils eurent été donnés de part et d'autre, il reçut la jeune Princesse, et lui rendit de grands honneurs.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1320.

XLII. Il fait alliance avec les Grecs.

Toute la Ville de Constantinople s'empressa d'aller au-devant de l'Empereur, pour le féliciter de la paix qu'il venoit de procurer à l'Etat. Le seul Patriarche Jean en murmuroit avec éclat, et s'étoit déjà retiré dans un Monastere. Andronic craignant qu'on ne lui imputât la retraite d'un Prélat, que le peuple estimoit beaucoup pour la régularité de ses mœurs, jugea à propos d'aller s'expliquer avec lui. Jean le recut avec froideur. Il lui fit des plaintes sur le mariage de la Princesse avec le Crale, sur les impôts dont il avoit chargé le sel, le fer, et les choses les plus nécessaires à la vie, et sur le mépris avec lequel il rejettoit les prieres et les remontrances qu'il se

XLIII. Reproches du Patriarche.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1300.

trouvoit obligé de lui faire par le devoir de son ministere.

XLIV. L'Empereur se justifie.

L'Empereur se justifia sur tous ces chefs. Il répondit au premier que bien loin d'avoir suivi son penchant en adoptant le Crale pour son gendre, il ne s'étoit déterminé qu'avec une extrême répugnance à lui donner sa fille, que l'Impératrice et lui chérissoient plus que leur Couronne; et qu'ainsi il avoit sacrifié son sang et l'objet de sa tendresse au repos et à la tranquilité de ses sujets. A l'égard des impôts qu'il avoit mis sur des choses qui n'en devoient point payer, il dit qu'il y avoit été contraint par les charges extraordinaires de l'Etat, et que plusieurs Empereurs avant lui s'étoient servi de la même ressource; qu'il n'en étoit venu à cette extrémité qu'après avoir retenu une partie des pensions qu'il faisoit aux Officiers et aux Grands de l'Etat; et que ce n'étoit qu'après avoir éprouvé l'insuffisance de ces moyens qu'il avoit eu recours au peuple. Il conclut en rappellant au Patriarche qu'il ne lui avoit jamais rien refusé de ce qui regardoit la justice, et qu'il ne lui avoit pas toujours été possible de faire ce qu'il lui avoit demandé à titre de grâce. Enfin il le pria de dissiper son chagrin, et de reprendre ses fonctions.

Jean parut satisfait de ces raisons;

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1301.

mais l'inquiétude de son caractere ajouta de nouveaux chagrins à ceux que l'Empereur ressentoit déja de la part des ennemis étrangers. Les Turcs ligués avec les Perses ravageoient la partie de l'Asie mineure qui dépendoient encore des Grecs. Les troupes de l'Empereur avoient été battues presqu'autant de fois qu'elles s'étoient présentées, et leurs fréquentes défaites en avoient considérablement diminué le nombre.

XLV. Ravages des Turcs & des Perses.

Lorsqu'Andronic cherchoit de toutes parts à les recruter, seize mille hommes de la nation des Alains, que Nicéphore Gregoras dit avoir été les mêmes que les anciens Sarmates, se voyant délivrés par la mort de Nogas Chef des Tartares de leur serment de fidélité, firent offrir leurs services à l'Empereur contre les Turcs. Le mauvais état des affaires d'Orient, et le besoin qu'on avoit de soldats, firent regarder ces troupes comme un secours envoyé du Ciel. Aussi-tôt Andronic leur fit expédier des lettres, en vertu desquelles ils vinrent avec beaucoup de chariots et de bagages, amenant leurs femmes et leurs enfans avec eux. Il leur fit préparer des vivres en Thrace et en Macédoine, il reçut leurs chefs avec de grands honneurs, leur assigna des pensions sur les impôts, et leur donna des chevaux de son écurie; il les envoya en

XLVI. Les Alains se donnent au service de l'Empire.

ANDRONIC et MICHEL PALLOLOG. An de N. S. 1301.

Orient, et voulut qu'on leur cédât des terres, pour les engager à servir avec zele. Il étoit si rempli de cette idée, qu'il commença dès-lors à mépriser les soldats Grecs, comme des efféminés; il mit sa principale confiance dans ces étrangers, et se promit de détruire par leur valeur la puissance de ses ennemis. Mais à peine eurent-ils passé le détroit qu'ils reprirent leur maniere ordinaire de vivre et exercerent toutes sortes de Brigandages. La victoire qu'ils remporterent sur les Turcs proche de Quêne, fit oublier à l'Empereur les désordres qu'ils avoient commis. Il crut qu'on les corrigeroit aisément de leur inclination à voler, si on leur donnoit un Chef dont ils fussent obligés de respecter la naissance et la dignité.

An de N. S. 1302.

XLVII. L'Empereur Michel marche contre les Turcs.

Il jetta pour cet effet les yeux sur Michel son fils et son associé à l'Empire. Quoique ce jeune Prince n'eût encore été formé au métier des armes que par des exercices d'amusemens et par des images de la guerre, ceux qui le connoissoient plus particuliérement, découvroient déja en lui beaucoup d'intrépidité, et d'élevation dans les sentimens. Au premier ordre que son pere lui donna d'aller commander les troupes d'Orient, il partit plein de joie et d'envie de se signaler. Ce fut au commencement du printems; il de-

voit aller joindre les Alains dans l'espérance que les Grecs se réuniroient bientôt à eux, et il fit une si grande diligence qu'en peu de tems il se rendit sur les frontieres. Ayant établi son camp près de Magnesie, et du Desert, il rangea ses troupes en bataille, posa des embuscades, envoya des partis, fit des prisonniers, et enleva du butin. Les Turcs effrayés par le bruit qui s'étoit répandu d'une nouvelle armée de Scythes venus au secours des Impériaux, demeuroient sur les montagnes pour examiner leur contenance, et ne donnoient point au jeune Prince l'occasion de combattre qu'il souhaitoit si ardemment.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1302.

XLVIII. On l'empêche de donner la bataille.

Cependant ses Coureurs lui annoncerent qu'ils sembloient se préparer à en venir aux mains; il résolut de les prévenir et de fondre sur eux dans le tems qu'ils délibéroient encore. Mais il ne put faire goûter cet avis à ses Lieutenans Généraux. Frappés du souvenir de leurs anciennes défaites, ils n'oserent courir les risques d'une action. Ils trouverent différens prétextes pour l'éviter, tantôt c'étoit l'avantage du lieu entiérement favorable aux Ennemis, tantôt l'assurance et le grand nombre avec lequel ils se présentoient; tantôt c'étoit le danger que couroit le Prince, et les suites funestes de sa déroute qui

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1302.

paroissoit certaine, assurant que les Turcs ne manqueroient pas de mépriser le reste de l'armée pour l'attaquer personnellement. Tout ce que Michel put leur dire pour dissiper ces vaines frayeurs ne fut pas capable de les déterminer au combat. Les exhortations des Alains qui promettoient de se surpasser ne furent pas plus efficaces. L'Empereur ne pouvant hasarder la bataille avec le seul secours de ces Etrangers, fut contraint de se renfermer dans Magnésie.

XLIX. Ravages des Turcs.

Une retraite aussi honteuse devint funeste à tous les Sujets de l'Empire. Les Ennemis ne manquerent pas de s'en prévaloir. Méprisant désormais les forces de l'Empire ils prirent les armes pendant que Michel étoit forcé de demeurer à Magnésie. Ils coururent impunément tout le pays et y firent sentir leurs fureurs. Une mort cruelle suivoit de près la moindre résistance ; tout fuyoit devant eux ; on reconnoissoit leurs traces par le sang et par la flâme ; ils ne ne laisoit rien de ce qui pouvoit lenr être utile. Ils continuerent ainsi leurs courses et leurs ravages jusqu'à Lesbos, sans que personne se présentât pour les arrêter, et ils s'en retournerent chargés d'un butin immense.

An de N. S. 1303.

Andronic n'apprit qu'avec la plus vive douleur cette affreuse désolation. Tous les jours on lui annonçoit que quelqu'un

qu'un de ses Officiers généraux avoit quitté le service ; ses troupes désertoient impunément ; son fils demeuroit à Magnésie, abandonné de ses soldats et exposé à tomber entre les mains des Turcs ; Asan, son beau-frere, Roi de Bulgarie, venoit de mourir ; Michel Despote étoit dangereusement malade, et les Alains en qui il avoit pris une si grande confiance vouloient absolument retourner dans leur pays.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1303.

L. Triste situation d'Andronic.

Ils firent dire à l'Empereur qu'après de si longues fatigues ils avoient besoin de repos ; que lorsqu'ils servoient sous Nogas, ils couroient volontiers la fortune d'une bataille lorsque l'occasion le demandoit ; mais qu'aussi-tôt après ils retournoient dans le sein de leurs familles jouir d'un doux repos, et qu'ils ne pouvoient pas se résoudre à passer toute leur vie au milieu des travaux et des dangers. La résolution et la hardiesse avec lesquelles ils demandoient leur congé, faisoit voir assez clairement qu'ils étoient disposés à s'ouvrir un passage, et qu'ils useroient de violence contre ceux qui voudroient les retenir. Michel à qui ils s'étoient adressés à Magnésie, les pria avec instance de rester encore trois mois au service de l'Empire, promettant qu'après ce terme il leur donneroit leur congé, ou qu'il leur procureroit des pensions. L'ar-

LI. Les Alains demandent à se retirer.

gent qu'il leur fit distribuer appaisa leurs murmures et les retint au camp.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1303.

Les trois mois étant écoulés ils résolurent de passer le détroit pour retourner chez eux par la Thrace. Andronic fit tous ses efforts pour les retenir. Il envoya des troupes sous la conduite d'Alexis Raoul, Grand Domestique et son Allié; et il lui ordonna d'employer d'abord les prieres et les remontrances; mais s'il ne pouvoit les gagner, de leur demander les armes et les chevaux qu'on ne leur avoit donnés que pour le service de l'Empire. Ils ne voulurent point écouter les remontrances de Raoul, et ils s'emporterent quand il leur demanda ce qu'on leur avoit prêté. Quelques-uns des plus déterminés en vinrent aux mains, et le Grand Domestique accourant pour appaiser le tumulte, reçut un coup de flêche dont il mourut peu de tems après. Cependant les Alains se voyant au milieu de l'Empire craignirent déjà d'être accablés par les Grecs; honteux d'ailleurs d'avoir si mal reconnu la bonté avec laquelle l'Empereur les avoit reçus dans ses Etats. Après avoir rendu leurs armes et leurs chevaux, ils envoyerent faire excuse à ce Prince.

LII. Ils tuent le Grand Domestique et obtiennent leur pardon.

La bonté avec laquelle il reçut leurs députés, les rendit plus attachés à son service qu'ils ne l'avoient été jusqu'alors.

LIII. Ils signalent leur reconnoissance.

Aussi-tôt on les renvoya contre les Turcs, et quoique dans une action générale l'armée Impériale eût plié sous l'effort des Barbares, les Alains firent une barriere de leurs propres corps pour arrêter la Cavalerie ennemie qui poursuivoit les fuyards. Il en périt un grand nombre dans cette occasion, qui sacrifierent leur vie pour sauver celle des Impériaux. Mais quelqu'empressement qu'ils eussent pour reconnoître les bienfaits de l'Empereur, il ne leur étoit pas possible de mettre ses Etats à couvert de cette effroyable multitude d'Ennemis qui les attaquoit de toutes parts. Jamais l'Empire n'en avoit eu un si grand nombre à combattre; à peine leurs noms nous sont-ils connus. C'étoient, dit Pachymere, écrivain de ce siecle, une partie des Arméniens, les Atmanes, les Atiniens, les Alisyriens, les Mantachiens, les Salampaxides, les Alaydes, les Amiramanes, les Lamises, les Sfondiles, les Pagdines et d'autres peuples Barbares, qui consumoient les restes de l'Empire en Orient comme une flamme dévorante dont la mer seule auroit pu arrêter les progrès.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1303.

LIV. Les Turcs se partagent les Provinces de l'Empire.

Après que ces nations barbares eurent subjugué ou rendu presque désertes les Provinces de l'Asie qui appartenoient encore aux Grecs, sept de leurs Chefs principaux le partagerent entr'eux.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1303.

Il est à propos de rapporter cette division d'après Nicéphore Grégoras, pour faire connoître l'état de l'Empire de Constantinople et la véritable origine de celui des Turcs. Après la mort d'Alaeddin ou Aladin, que l'on peut regarder comme le dernier Sultan d'Icone qui ait joui de cette autorité souveraine dont ses prédécesseurs y étoient en possession depuis plus de deux cens ans, ceux à qui il avoit confié le commandement de ses armées s'approprierent les terres qu'ils avoient conquises. Ils en firent sept parts et les tirerent au sort pour éviter toute contestation. Carman Ali eut la grande Phrygie, qui s'étendoit depuis Antioche sur le Méandre jusqu'au fleuve Sangare. La Lydie et l'Ionie échurent à Sarchan. Ce qui étoit entre le Méandre et le Caystre fut le partage de Sazan. L'Eolie et la grande Mysie tomberent à Calame et à Carase son fils. Otman, ou Atman comme il est nommé par les Grecs, fut mis en possession de la Bithynie et de la petite Mysie. Enfin les fils d'Amur demeurerent maîtres de tout le pays qui est entre le fleuve Sangare et la Paphlagonie. On ne peut rapporter cette division de l'Asie qu'à l'année 1303, puisque nous avons vu, selon Pachymere, que le jeune Empereur Michel demeura renfermé à Magnésie toute l'année 1302.

d'où il se sauva de nuit pour se retirer à Pergame. Il possédoit donc encore les deux Mysies, la Troade, l'Eolie et une partie de la grande Phrygie. Ainsi l'époque de l'Empire des Turcs, doit être rapportée à l'an 1303 de J. C. et non avant 1300, comme l'ont dit presque tous les Historiens ; c'étoit 255 ans depuis le premier établissement des Turcs dans la Perse sous la conduite du fameux Tangrolipix.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1303.

LV. Commencemens d'Otoman I, Empereur des Turcs.

Otoman ou Otman devint le plus célebre de tous ceux avec qui il partagea les Provinces de l'Empire. Né de l'illustre Famille des Orthogruls ou Oguziens, il montra de bonne heure par ses talens et par sa valeur que sa fortune égaleroit un jour la grandeur de sa naissance ; le succès de ses armes répondit à son courage. Alaeddin charmé des belles actions par lesquelles ce jeune guerrier se signaloit chaque jour lui fit présent d'une veste, d'un sabre, d'un étendart et de deux timbales. On dit que toutes les fois qu'Otoman entendoit le bruit de cet instrument guerrier il se levoit aussi-tôt, pour marquer qu'il étoit toujours prêt à marcher pour le service de son maître. M. Herbelot, dit, dans sa Bibliotheque Orientale, qu'il fut déclaré Prince des Turcs par Alaeddin l'an 1288, et que onze ans après ce Prince, qui apparemment n'avoit

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1303.

point de fils pour succéder à sa puissance, lui promit de prendre la qualité de Sultan.

Ce fut après la mort d'Alaeddin, un titre pour se faire reconnoître Souverain de tout ce vaste pays qui dépendoit alors de la principauté d'Icone. Otoman néanmoins ne voulut pas faire sa résidence dans cette grande ville ; il préféra celle de Pruse en Bithynie auprès du Mont Olympe, que le changement d'Idiome a fait depuis nommer Bourse ou Brouse, ville aujourd'hui très-considérable, par sa beauté, son commerce, et son étendue, qui a deux lieues de tour, et qui fut le siége de l'Empire des Turcs jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. Les forces et la valeur d'Otoman le rendirent redoutable à ses rivaux ; ceux qui oserent entreprendre sur ses Etats furent les victimes de leur témérité, et il les dépouilla eux-mêmes de leurs anciennes conquêtes. La sagesse et la modération de son Gouvernement firent estimer heureux les peuples devenus ses sujets. Il y en eut qui renoncerent à la dure et fiere domination de leurs Princes légitimes pour se soumettre à la douceur et à l'humanité d'Otoman ; il vit de jour en jour croître sa puissance, sans ces violences et ces injustices qui font le caractere et la fortune des Conquérans : la mémoire de

LVI. Accroissement de sa Puissance.

son affabilité se conserve encore chez les Turcs. Quand leurs Empereurs montent sur le trône, on ne manque jamais au milieu des acclamations publiques de leur souhaiter, parmi les vertus dignes d'un Souverain, la bonté singuliere d'Otoman. Ce qui fait voir que ce sont des Héros et des Princes vertueux qui établissent solidement les Empires et des Tyrans ou des lâches qui les détruisent. Orcan, Soliman et Amurat ses successeurs acheverent d'envahir ce qu'il avoit laissé aux Princes de sa Nation.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1303. ii

L'Empereur Andronic redoutoit ses forces à mesure qu'il les voyoit augmenter; et après avoir perdu l'Asie, il craignoit pour la Thrace, et pour Constantinople même. Tandis qu'il cherchoit du secours contre un ennemi si puissant, une compagnie de célebres Capitaines vint se présenter à lui, et offrir de servir sous ses drapeaux. Les principaux étoient Roger de Flor, Vice-Amiral de Sicile, et Fernand de Ximonès. Le premier avoit quitté l'ordre et l'habit de Chevalier du Temple, après la prise d'Acre par les Sarrasins; s'étant emparé des richesses et des meubles de la maison de son Ordre, il en avoit fait équiper plusieurs vaisseaux, et couroit les mers en Pirate. Frédéric successeur de son frere Jacques d'Aragon au titre de

LVII. Roger offre ses services à l'Empereur.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1303.

Roi de Sicile l'avoit depuis attiré à son service, et choisi pour son Vice-Amiral; ensuite il le remercia après le traité de paix qu'il fit avec Charles II, et le Comte de Valois frere de Philippe le Bel. Roger et quelques autres Officiers de grande réputation se trouvant sans emploi, allerent offrir leurs services à l'Empereur, et l'assurerent que s'il les agréoit, ils lui ameneroient une flotte montée par des soldats aguerris.

An de N. S. 1304.

Andronic accepta avec joie leurs propositions. Il convint de la solde qu'il donneroit aux gens de guerre, et il promit d'accorder aux Chefs qui les conduiroient les premieres dignités de l'Empire. Roger équipa aussi-tôt une flotte de quatre gros navires et de dix-huit Galeres, et mit dessus huit mille hommes tant Catalans qu'Amogavares. Ceux-ci étoient des peuples des Pyrénées et sur-tout du Béarn. Roger étant arrivé à Constantinople fut logé au Palais de Blaquernes; l'Empereur le nomma peu de jours après Grand Duc ou Amiral, et lui fit épouser Marie sa niéce, fille de Jean Azen, Roi de Bulgarie. L'embarras fut de trouver des fonds pour entretenir ces nouvelles troupes. L'Empereur emprunta vingt mille écus d'or des Génois qui demeuroient à Constantinople ou à Pera, et il prit le fonds des pensions qu'il payoit aux

LVIII. Il lui mene une flotte de Catelans.

Eglises, aux Monasteres et à ses Gardes.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1304.

Mais il fut bientôt à portée de connoître ce qu'il devoit appréhender pour l'avenir, de ceux à qui il avoit fait un accueil si favorable. Lorsqu'ils se préparoient à passer en Asie, il s'éleva une vive contestation entr'eux et les Génois, pour la restitution d'une somme que ceux-ci avoient prêtée à Roger, et dont ils demandoient le remboursement, avant qu'ils commençassent contre les Turcs, une guerre qui rendoit leur payement incertain si elle avoit un mauvais succès. Les deux nations en vinrent aux armes, et il y eut un grand nombre de personnes tuées de part et d'autre; le Podestat des Génois fut enveloppé dans le carnage; ils ne respecterent pas même Muzalon, que l'Empereur avoit envoyé pour appaiser le tumulte; et ce Prince ne put séparer les deux partis qu'en se chargeant de la dette de Roger.

LIX. Ils se battent contre les Génois.

Cette dispute étoit à peine appaisée, que les Catelans donnerent de nouveaux sujets de plaintes par leur conduite. Lorsqu'ils furent débarqués à Cyzique, ville d'Asie, sur le bord de la Propontide, où les Impériaux s'étoient réfugiés, au lieu de les défendre comme ils le devoient, ils exercerent sur eux des inhumanités horribles. Ils

LX. Ravages qu'ils commettent en Asie.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1305.

pillerent les Villes, enleverent les femmes, et traiterent les habitans comme des Esclaves.

LXI. Roger défait les Turcs.

Ils réparerent en quelque sorte ces désordres, par l'ardeur avec laquelle ils marcherent contre les Turcs. Ils s'avancerent à grandes journées jusqu'à Philadelphie, que ces Infideles tenoient bloquée depuis long-tems, et qu'ils avoient réduite à la derniere extrêmité. Là, soutenus des troupes Impériales et des Alains, ils chargerent les Ennemis avec tant d'impétuosité, qu'ils leur tuerent trois mille chevaux et dix mille hommes d'Infanterie. Animés par ce succès, ils voulurent poursuivre les fuyards et achever de les détruire, mais Marule, Général de l'Empereur, s'y opposa, tant à cause de la difficulté des chemins que dans la crainte de se voir surpris par un nouveau corps d'armée que les Princes ligués pourroient envoyer au secours des vaincus. Ainsi ils revinrent aux environs de Cyzique, où Fernand de Ximenès quitta Roger, qui autorisoit les ravages de ses soldats, et passa avec les siens au service de Gauthier Comte de Brienne et Duc d'Athenes, qui faisoit la guerre à ses voisins.

LXII. Sa conduite envers les Impériaux.

Roger parcourut ensuite les Places qu'il avoit enlevées aux Ennemis, et y disposa de tout avec une autorité absolue. Il fit pendre plusieurs soldats du Fort

de Culé pour avoir manqué à leur devoir, et il exerça la même rigueur envers les habitans de Furne. Comme ils ne s'étoient rendus aux Turcs qu'à l'extrêmité et malgré eux, ils reçurent leurs libérateurs avec de grands témoignages de reconnoissance et de joie, ils les assurerent que rien ne leur avoit été plus triste et plus humiliant que la dure nécessité de subir le joug des Barbares. Le Grand Duc pardonna à plusieurs, et punit ceux qui lui parurent les plus coupables. Il condamna le Gouverneur à avoir la tête tranchée, l'Exarque à la potence, et d'autres à différens supplices.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1305.

Ces cruautés jetterent la frayeur dans le cœur des Magnésiens, que le sort des armes avoit assujettis aux Turcs comme ceux de Furne. Sachant que Roger les menaçoit d'un traitement encore plus rigoureux, ils résolurent de s'en garantir. Comme il ne comptoit punir les habitans de cette ville que les derniers, il y avoit mis ses trésors, des bleds et d'autres grains; ces munitions et les troupes qui leur étoient arrivées depuis peu, leur inspirerent la résolution de se mettre à couvert du danger qui les menaçoit. Attaleïotte, chef de l'entreprise, leur ayant donné sa foi, et ayant reçu leur serment, fondit à leur tête sur les Catelans qu'ils avoient en garnison; il en passa plu-

LXIII. Les Magnésiens se révoltent contre lui.

sieurs au fil de l'épée, et mit les autres en prison. Après ce coup d'éclat ils résolurent de se défendre jusqu'à la mort, bien persuadés qu'ils ne l'éviteroient pas s'ils tomboient entre les mains du Grand Duc; ils firent donc tous les préparatifs nécessaires pour soutenir un long siége, et ils enfermerent d'une nouvelle enceinte un champ contigu aux murailles, et où il y avoit une source qui donnoit de l'eau à toute la Ville.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1305.

LXIV. Il est obligé d'abandonner le siége de leurville.

Roger étoit d'un naturel trop violent pour apprendre cette révolte et ne pas voler d'abord à la vengeance. Il réunit à la hâte tout ce qu'il avoit de troupes tant de sa nation que des Impériaux et des Alains qu'il força le suivre, et alla mettre le siége devant Magnésie. Il en battit les Tours et les murailles avec une ardeur incroyable; les railleries des assiégés allumant de plus en plus sa fureur, il employa contr'eux toutes sortes de machines de guerre. Voyant enfin que tous ses efforts tournoient à sa honte et qu'il ne pourroit prendre la Place, il leur offrit de lever le siége et de leur pardonner l'insulte qu'ils leur avoient faite. Mais ils rejetterent sa proposition avec une extrême hauteur, et il fut contraint de se retirer honteusement.

Il alla décharger sa colere sur les

Villes maritimes. Philadelphie, Pyrge, Ephese et quelques autres ressentirent les effets de son avidité. Irrité, il mal traita les habitans, et en tira des sommes immenses. La mer qui avoit servi de barriere à la fureur des Turcs, ne put mettre les Isles à couvert de son insatiable cupidité; il alla piller Chio, Lemnos et Mitylene; il enleva les richesses et les ornemens précieux que le tems et le commerce avoient amassées dans ces anciennes Villes. Quiconque étoit soupçonné d'avoir encore de l'argent, de quelqu'état ou condition qu'il fût, étoit exposé aux plus cruels supplices, après qu'on l'avoit dépouillé une premiere fois. Un particulier qui avoit manié les deniers publics sans reproche, fut obligé de donner tout ce qu'il avoit acquis par son travail et ce qu'il possédoit auparavant. Les menaces d'une mort prochaine firent trouver ce qu'il y avoit de plus caché.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1305.

LXV. Il dépouille les villes impériales.

La cruauté avec laquelle il traita Macrame mit le comble à ses emportemens. C'étoit un de ces hommes rares, qui par sa droiture, sa valeur et ses autres vertus avoit mérité l'estime et l'affection de l'Empereur et du peuple. Les incursions des Turcs l'avoient contraint d'abandonner successivement les Forts d'Ida, et d'Asi, et de se réfugier à Mitylene. Roger le fit mettre en pri-

LXVI. Barbare traitement fait à Macrame.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1306.

son avec plusieurs autres personnes qui l'avoient suivi dans cet asile. Ceux qui purent se racheter furent élargis ; mais Macrame qui n'avoit jamais pensé à amasser des richesses, fut condamné à perdre la tête. Un autre qui devoit subir le même supplice immédiatement après lui, n'évita la mort qu'en offrant mille écus, qu'il emprunta des Génois pour achever le payement de sa rançon.

LXVII. Michel défait les Bulgares.

Andronic apprenoit avec douleur tous ces désordres, sans oser en arrêter le cours. Il craignoit en irritant un homme de ce caractere, de se faire un nouvel Ennemi, plus formidable que tous les autres ; il espéroit toujours en tirer de grands avantages contre les Turcs ; d'ailleurs il n'avoit point de troupes à lui opposer, et de plus il étoit occupé à repousser les hostilités d'un Prince qui venoit de lui déclarer la guerre en Occident. Venceslas, Roi de Bulgarie, soit par ressentiment de ce que le Crale ou Roi de Servie, avoit répudié sa sœur, fille de Tertere, pour épouser la fille de l'Empereur, soit par haine de ce que Michel, Despote, son beau-frere, étoit détenu dans les prisons, soit enfin par mépris pour les Grecs, attaqua leurs Places fortes des environs du Mont Emus, et en prit la plus grande partie, les unes par force, les autres par composition. On étoit per-

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1306.

suadé que ces premiers succès et son ambition le conduiroient bientôt aux portes de Constantinople. Le jeune Empereur Michel alla lui-même au secours des Villes qui étoient les plus exposées. Mais sentant combien cette ressource étoit foible, il eut recours à la politique ; il tenta de gagner l'amitié d'Eltemir, oncle de Venceslas et Despote de Bulgarie, et lui offrit une pension considérable pour l'engager à suspendre les Armes de son neveu soit par prieres, soit par menaces, mais ce moyen n'eut pas le succès qu'il en avoit espéré. Il fallut donc en venir aux mains à différentes reprises ; et enfin il défit les Bulgares contre toute espérance.

LXVIII. Murmure de ses troupes contre celles de Roger.

Il fut secondé par mille Catelans dans cette expédition : son pere lui en avoit offert un plus grand nombre ; mais ses soldats ne voulurent pas s'en associer d'avantage. Indignés des ravages qu'ils commettoient impunément, ils vouloient au contraire marcher contr'eux, avant que d'aller aux Bulgares, ensorte que Michel eut de la peine à les contenir. Il en écrivit à Andronic, pour l'avertir que s'il n'arrêtoit pas la cause de ces murmures, il avoit à craindre une révolte de la part de ses propres Sujets. Tout ce qu'Andronic osa, fut d'engager sa fille, femme de Roger, à aller lui faire des remontrances sur la licence excessive de ses troupes.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1306.

De jour en jour Roger devenoit plus redoutable par les secours qu'il recevoit de sa nation. Bérenger de Rocafort son ami lui amena de Sicile deux cens Cavaliers et mille Amogaraves ; Bérenger d'Etença le suivit avec un pareil nombre de gens de pied et trois cens chevaux ; enfin le Roi Frédéric envoya l'Infant Ferdinand de Maïorque, fils puîné de Jacques, Roi d'Aragon, avec la qualité de Lieutenant-Général de ses Armées en Romanie. L'Empereur étoit dans des inquiétudes étranges de voir le parti des Espagnols se fortifier au milieu de ses Etats. Il ne put en retenir ses plaintes ; il dit qu'il ne les avoit point appellés ; et témoigna que ce grand nombre d'Etrangers lui étoit suspect. Roger instruit de ses discours se rendit à Constantinople, et s'efforça de le calmer en lui faisant l'éloge de la fidélité et de la droiture d'Etença. Andronic craignant qu'en refusant les services de cet Officier, il ne s'en fit un Ennemi, dissimula ses soupçons et ses craintes ; il lui fit dire qu'il pouvoit venir en sûreté ; et l'ayant assuré par serment d'une amitié sincere, il lui envoya des présens et des vivres en abondance, le reçut avec honneur, et lui donna le jour de Noël le titre de Grand Duc, que Roger lui avoit remis en recevant celui de César. Dans le renouvellement

LXIX. Arrivée de nouveaux Catelans.

de cette alliance, l'un et l'autre promirent d'être amis de tous les amis de l'Empereur, et ennemis de tous ses ennemis, à l'exception du seul Frédéric, leur Maître, contre lequel ils ne voulurent prendre aucun engagement.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1307.

LXX. Ravages qu'ils commettent.

Andronic reconnut bientôt que ces protestations n'avoient été qu'un moyen pour surprendre plus aisément sa confiance et sa crédulité. Les Catelans et les Amogaraves ruinerent tout le pays maritime. Ce nouvel orage qui achevoit de ravager ce que la fureur des Turcs avoit épargné, étoit d'autant plus funeste, que l'on trouvoit de cruels ennemis dans ceux dont on achetoit chérement les secours. On disoit communément de ces Villes infortunées, que pour éviter la fumée, elles s'étoient précipitées dans la flamme. Sur les reproches que l'Empereur en fit aux soldats de Roger, ils lui envoyerent des Ambassadeurs pour l'assurer que le besoin avoit été l'unique cause du désordre qu'ils avoient commis, qu'ils le supplioient de le leur pardonner, et que si on les payoit de ce qui leur étoit dû, ils ne donneroient à l'avenir aucun sujet de plainte. Le Prince répondit qu'il vouloit bien les éprouver encore une fois en considération de Roger, et leur fit compter la somme de près d'un million d'or qu'il leur devoit.

ANDRONIC et MICH. L PALÉOLOG. An de N. S. 1307.

Ce fut un sujet de jalousie et de rupture pour Etença. Picqué de ce que les gens de Roger, qu'il n'estimoit pas beaucoup, avoient touché une somme si considerable, et voyant qu'Andronic ne témoignoit que de l'indifférence pour les siens, il cessa de faire sa cour avec la même assiduité. L'Empereur fit ses efforts pour le retenir, et l'envoya inviter à venir passer la fête de la Purification au Palais avec les marques de sa dignité. Etença ne montra que du mépris pour les offres d'Andronic, pour sa personne et pour le titre de Grand Duc dont il étoit honoré. Il lui renvoya même environ trente plats d'or et d'argent qui avoient servi la veille à lui porter des présens et un soupé magnifique; il s'embarqua ensuite avec ses troupes, passa devant le Palais de Blaquernes, et se retira à Callipoli.

LXXI. Bérenger leur Chef se retire.

LXXII. Discours insolent de Roger.

L'Empereur ne douta plus qu'il ne fût trahi. Il reçut alors des avis qui lui rendirent la fidélité de Roger suspecte. Il apprit qu'il faisoit faire des fossés à Callipoli, qu'il rompoit les chaînes du port, qu'il faisoit provision de viandes salées, de bled et de biscuit, et qu'il agissoit en toutes rencontres avec une autolité absolue. Royer ayant en effet assemblé les principaux de Callipoli et des environs, parut devant la Citadelle

sur un lieu élevé, où il fit un discours plein d'une vanité ridicule, et contraire au respect qu'il devoit à l'Empereur. Il commença par relever la grandeur de sa naissance, et les soins qu'on avoit pris pour son éducation. Il parla avec faste de son amour pour la gloire, de ses travaux, de ses exploits dans la guerre de Sicile. Il ajoûta que ne pouvant se déterminer à quitter l'exercice de ses armes, qui avoit pour lui des attraits invincibles, il étoit venu par pur zele, offrir ses services à l'Empereur, et que sa valeur lui avoit mérité des titres qui n'appartenoient qu'aux Princes du Sang. Mais sentant le reproche qu'on pouvoit lui faire sur les désordres de ses soldats, il en rejetta la cause sur l'Empereur, qui, en refusant de payer ce qui leur étoit dû, les avoit obligés à vivre aux dépens de ses sujets. Qu'au reste si l'Empereur Michel, qui s'approchoit avec ses troupes, ne montroit aucun mauvais dessein, il étoit prêt de le recevoir un genoux en terre comme son devoir le demandoit; mais que s'il venoit pour l'attaquer, comme il y avoit tout lieu de le croire, il se défendroit lui et les siens jusqu'au dernier soupir.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1307.

LXXIII. Il paroît s'en repentir.

Il se répentit toutefois de la vivacité avec laquelle il avoit parlé sur les deux Empereurs, et il écrivit à Andronic une lettre pleine de protestations et

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1307.

d'obéissance, dans laquelle il le supplioit d'oublier les termes qu'il n'avoit employés que dans le dessein d'appaiser ses soldats mécontens. Il le pria de faire estimer le dégat qu'ils avoient fait, et de le retenir sur l'argent qui leur étoit dû. Eux-mêmes appréhendant l'arrivée de Michel, envoyerent à Andronic trois députés, pour l'assurer d'un sincere répentir, d'une entiere fidélité, et d'une crainte respectueuse de lui déplaire. L'Empereur les remit à une seconde audience, où il leur parla avec fermeté.

LXXIV. Discours de l'Empereur aux Catelans

» Je ne m'attendois pas, leur dit-il, » lorsque je vous reçus dans mes Etats, » qu'un jour je serois forcé de vous faire de justes reproches sur votre ingratitude à mon égard et sur votre » inhumanité envers mes Sujets. Après » que le Roi de Sicile vous eut licentiés je fus votre unique ressource ; » vos Chefs vinrent m'offrir leurs services et les vôtres ; je les acceptai, » et vous arrivâtes bientôt après sans » habits, sans armes, sans argent, » épuisés par la fatigue et par une longue disette. L'accueil favorable que » je fis aux premiers qui arriverent, » en attira d'autres que je n'attendois pas, et le grand nombre vous » rendit insolens. A peine fûtes-vous » incorporés dans mes troupes, que

» vous exerçâtes contre mes Sujets toute
» la violence que vous auriez pu faire
» sentir à mes ennemis. Tout retentit
» de vos injustices, de vos briganda-
» ges, de vos cruautés. Une ou deux
» victoires passageres dans l'espace de
» deux ans sont tout l'avantage que
» vous m'avez procuré ; le reste de vos
» momens n'a été occupé qu'à désoler
» les villes de l'Asie et de la Thrace
» avec toute la fureur dont les Turcs
» auroient été capables. Est-ce là ce
» qui vous autorise à me demander des
» récompenses avec tant de clameurs
» et de menaces ? Sachez que ma bonté
» vous a fait grace, et qu'il m'étoit
» aussi aisé de vous punir que de vous
» faire les largesses dont je vous ai com-
» blés. Je veux bien user encore de clé-
» mence à votre égard ; mais je vous
» exhorte à vous rendre où je croirai
» votre présence nécessaire, et à cesser
» ces cruelles hostilités que vous avez
» exercées dans mes propres Etats ».

ANDRONIC et MICHEL PALLOLOG. An de N. S. 1307.

Ce discours parut d'abord avoit fait quelqu'impression sur eux. Mais Roger n'en tramoit pas moins le projet qu'il avoit conçu de se rendre Indépendant. Au lieu de licentier une partie de ses troupes, comme il l'avoit promis, il les dispersa à Cyzique, à Piga et à Lopadion. Feignant ensuite de se préparer à marcher contre les Turcs, il alla à

LXXV. Roger va visiter Michel.

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1307.

Andrinople accompagné de cent cinquante hommes, pour rendre disoit-il, ses respects à l'Empereur Michel, qu'il n'avoit pas encore eut l'honneur de voir. Son dessein étoit de reconnoître son armée, à laquelle il n'ignoroit pas qu'il s'étoit rendu suspect et odieux par son avarice et ses cruautés. Michel surpris de son arrivée en voulut savoir le sujet avant que de le voir. Il lui fit rendre ensuite les honneurs dûs à son rang, il l'admit à sa table ; et après quelques reproches modérés sur les rigueurs qu'il avoit exercées en Asie, il lui ordonna d'être désormais plus humain, et de tenir ses troupes dans la discipline convenable.

LXXVI. Il est assassiné.

Roger se flattoit d'être rentré en graces au moment qu'il touchoit à sa fin. Les Alains extrêmement aigris contre lui par un de leurs Chefs nommé George, dont le fils avoit été tué à Cyzique, ne respiroient que l'occasion de venger ce meurtre. Ils prirent le moment où Roger étoit obligé de laisser ses Catelans dans la Cour du Palais pour rendre visite à l'Impératrice. Lorsqu'il traversoit les Salles, George, suivi de quelques conjurés, lui enfonça son épée dans les reins. Les soldats de Michel animés par le souvenir des cruautés qu'il avoit exercées sur leurs proches en Asie, se

jetterent sur son corps et le mirent en pieces.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1307.

Sa mort fut la cause d'une infinité de meurtres. Ceux qui l'avoient accompagné prirent aussi-tôt la fuite, dans la crainte d'un pareil traitement, et allerent annoncer à Cyzique la destinée de leur maître. Les Catelans transportés de fureur firent main-basse sur les Habitans de cette Ville, et passerent au fil de l'épée jusqu'aux enfans qui étoient à la mamelle. Ils firent un semblable carnage à Perinthe, à Héraclée, et dans plusieurs autres Villes sur le bord de la mer, ils briserent leurs Galeres pour s'ôter tout moyen de fuir, et s'enfermerent dans Calipoli, où ils prévoyoient que l'Empereur ne manqueroit pas de venir les attaquer. Après qu'ils se furent mis d'eux-mêmes sous le commandement de Rocafort, ils envoyerent des Ambassadeurs à Frédéric, Roi de Sicile, pour le supplier de venir au secours de sa nation; et leurs députés eurent ordre de répandre le bruit que les Catelans opprimés par l'Empereur, avoient pris le nom de Compagnie Françoise. (1)

LXXVII. Les Catelans se préparent à venger sa mort.

(1) Quoique nous ayons évité toutes les notes critiques ou d'érudidition dans cette Histoire, je crois que les Lecteurs curieux ne seront pas fâchés de trouver ici la raison pour laquelle les Espagnols prirent le nom de *François* préférablement à tout autre, comme le plus

ANDRONIC et MICHEL PALÉOLOG. An de N. S. 1307.

Ils espéroient par ce moyen intéresser dans leur cause le Roi de France, et sur-tout Charles, Comte de Valois, frere de Philippe le Bel, qui descendoit des Empereurs de Constantinople François.

---

célebre qui fut dans l'Occident. Depuis que les Francs se furent rendu maîtres des Gaules, le nom de *France* demeura au pays conquis. S. Grégoire le Grand est le premier qui l'ait ainsi appellée, et après que les Rois de la seconde race eurent assujetti les Provinces voisines, celles-ci porterent le nom de leurs vainqueurs; c'est ce qui arriva à l'Italie, à la Sicile et aux autres pays éloignés. Les Sarrasins, les Arabes, les Abyssins, les autres peuples de l'Asie et sur-tout les Grecs en ont pris occasion de reconnoître sous le nom de François ou de Francs la plupart des nations de l'Europe. On le voit principalement dans Théophane, Cedren Acropolite, Anne Comnéne, Pachymere, Nicéphore Grégoras, et dans les Auteurs contemporains des Croisades, qui appellent indifféremment François tous les peuples d'Occident, Espagnols, Anglois, Siciliens, Italiens ou Allemands. On doit attribuer la gloire de cette dénomination générale à l'Empereur Charlemagne, en mémoire duquel les Gaulois, les Aquitains, les Autunois, les Bavarrois, les Espagnols tenoient à honneur de se dire François. Ses enfans et ceux de Louis le Débonnaire en faisoient si grande estime qu'ils conserverent toujours le titre de Rois des François, quoique leurs partages fussent au-delà du Rhin et des Alpes. Depuis ce tems-là, l'Italie, qui avoit pris le nom de Lombardie à cause des Lombards qui l'avoient possédée, fut connue sous le nom de France, comme l'Allemagne, qui eut celui de France Orientale demeuré à la Franconie, l'une de ses Provinces. Les Empereurs d'Allemagne qui n'eurent même aucune domination sur les Gaules, prirent le titre de Rois des François Orientaux. De-là enfin toutes les épithetes données au mot de France dans les Historiens pour marquer celle dont ils vouloient parler, et qui leur faisoit dire la France Occidentale, la grande France, la France Romaine, la France Latine, et la France Gallicane. Cette remarque est tirée en partie de l'Histoire de Constantinople du savant M. du Cange.

Le

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1307.

LXXVIII. Ils s'allient avec les Turcs.

Le jeune Empereur Michel se persuada qu'il seroit aisé de détruire ou de subjuguer une poignée de rebelles, composée d'environ quinze cents hommes; il envoya le Grand-Primecier avec quelques troupes pour assiéger le Fort de Callipoli. Les premieres attaques lui furent heureuses. Mais les Catelans ayant honte de se tenir toujours sur la défensive firent sur lui de vigoureuses sorties, et affoiblirent ou intimiderent tellement son armée, qu'elle repassa le détroit. Leur défaite engagea Michel à marcher en personne à la tête des Thraces, des Massagetes et des Turcopules. Ceux-ci étoient un corps de Turcs qui avoient passé quelques années auparavant à Constantinople sous la conduite du Sultan Azatin, et qui avoient été incorporés dans les troupes impériales, après avoir embrassé le Christianisme. Les Catelans, témoins de leur valeur dans la guerre contre les Bulgares, ne les redoutoient pas moins que les Massagetes; et ils craignoient encore plus la vengeance des Thraces, dont ils avoient ravagé les terres et brûlé les maisons. Ils n'oublierent rien pour se mettre à couvert de l'orage qui les menaçoit; ils creuserent un large fossé autour de la citadelle de Callipoli; firent alliance avec les Turcs; enleverent ensemble les vivres et le bétail

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG

des environs, et se fortifierent dans la citadelle d'Apros, qui leur parut imprenable.

An de N. S. 1307.

Ce fut là que Michel alla les attaquer, entre la ville de Cypselle et le fort d'Apros. Animé d'une juste confiance par la supériorité et la valeur de ses troupes, il se prépara à donner la bataille; il mit les Imperiaux au centre, les Turcopules et les Massagetes à l'aîle gauche, les Macédoniens et les Thraces à la droite. Mais il ne s'attendoit pas à la perfidie de ces étrangers. Lorsque le combat fut engagé, les Massagetes, qui cherchoient depuis longtems à quitter le parti de l'Empereur pour passer dans un autre par un effet de cette inconstance que l'on a toujours remarquée dans les Barbares, demeurerent immobiles, sans se déclarer pour les Imperiaux ni pour les Catelans. Soit que les Turcopules fussent d'intelligence avec eux, soit qu'ils se sentissent trop foibles pour soutenir leur aîle, ils suivirent leur exemple, et virent tranquillement enfoncer l'armée Imperiale par les Catelans et les Turcs, avec un carnage épouvantable.

LXXIX. Michel va les attaquer.

LXXX. Son armée est défaite.

Cependant l'Empereur au désespoir de se voir trahi par les Barbares courut à eux, et employa vainement les prieres, les instances, les promesses, les reproches, sans pouvoir les faire changer

ANDRONIC et MICH. PALEOLOG An. de N. S. 1307.

de résolution. Il voyoit avec une vive douleur la défaite des siens. Quelque résistance qu'ils eussent faite pour repousser l'ennemi, leurs efforts avoient été inutiles; la multitude de leurs morts, le désordre des légions, la perfidie des étrangers, l'impétuosité de Catelans avoit abattu leur courage, les uns avoient déjà pris la fuite, et les autres plioient de toutes parts. Michel se présenta devant eux pour les encourager et les soutenir; il les conjura de ne pas flétrir ainsi la gloire de l'Empire, il leur représenta les suites funestes d'une honteuse retraite et l'audace qu'elle inspireroit à leurs ennemis. » Pourquoi, leur » dit-il, vouloir conserver une vie désor» mais ignominieuse, et plus triste que » la mort? Les grands courages ne déses» perent jamais de la victoire. « Voyant que ses remontrances et ses exhortations étoient sans effet, il crut que son exemple auroit plus de force, et qu'un reste d'attachement à sa personne ranimeroit le zele et l'ardeur de ses troupes. Il se jetta donc au travers des ennemis à la tête de ses gardes; il s'ouvrit un passage à la pointe de l'épée; son cheval s'étant abattu sous lui, un de ses gardes lui donna le sien, et périt à l'instant. Le jeune héros entiérement abandonné des siens se retira du champ de bataille, sans avoir reçu aucune blessure.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG

An de N. S. 1307.

Andronic son pere, loin de donner des éloges à sa valeur, l'accusa de témérité, et blâma l'imprudence avec laquelle il avoit exposé sa personne, et l'honneur de l'Empire. Le jeune Prince parut sensible à un reproche qu'il ne croyoit pas avoir mérité; mais il fut encore bien plus affligé en voyant combien cette funeste journée avoit affoibli ses troupes. La plus grande partie des Grecs avoient péri ou avoient été faits prisonniers ou dangereusement blessés. Les Turcopules venoient de grossir le nombre des rebelles, en se joignant aux Turcs leurs alliés; et il n'y avoit plus d'espérance de ramener les Massagetes, que ceux-ci avoient presqu'entiérement défaits, lorsqu'ils s'en retournoient en Scythie, où on les appelloit.

LXXXI. Il est abandonné par les Turcopules et les Massagetes.

LXXXII. Six cents Catelans périssent dans les flâmes.

Les nouvelles de la déroute des Grecs transpirerent jusques dans les prisons d'Andrinople, et vinrent à la connoissance de six cents Catelans que l'on y tenoit enfermés depuis la déclaration de la guerre. Résolus de rompre leurs chaînes, ils monterent au haut d'une Tour, d'où ils jetterent quantité de pierres pour écarter ceux qui vouloient les empêcher de descendre. Les habitans accoururent au secours des soldats de la garnison, qui ne pouvoient plus retenir les prisonniers. La crainte qu'ils

ne s'échappassent, et qu'ils ne commissent des désordres dans la ville fit prendre le parti de mettre le feu à la Tour. Mais la flâme dont ils se voyoient environnés ne fit qu'allumer de plus en plus la fureur qui les transportoit. Après avoir inutilement jetté leurs habits dans le feu pour l'éteindre, ils s'embrasserent pour se dire le dernier adieu, et les uns se précipiterent dans les flâmes, les autres du haut de la Tour en bas. Ils eurent même la précaution de faire périr devant eux quelques-uns de leurs compagnons qui paroissoient disposés à se rendre.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1307.

Cependant les ravages affreux que les Catelans commettoient dans la Thrace et la Macédoine, la disposition des troupes imperiales qui trembloient au seul nom de Catelans, et l'impuissance d'en lever d'autres, déterminerent l'Empereur à traiter d'un accommodement avec eux. Quelques contestations qui s'étoient élevées entre leurs Chefs et les Turcs, lui faisoient espérer qu'on pourroit les y engager plus facilement. Mais la fierté avec laquelle il ordonna à ses Ambassadeurs de parler aux Catelans, ruinerent toutes les apparences de réunion. Ils répondirent aux députés avec la même hauteur : » Si votre maî-
» tre veut que nous nous retirions, il
» faut qu'il nous paie le reste de ce qui

An de N. S. 1308.

LXXXIII. Les autres veulent faire la loi à l'Empereur.

» nous est dû, pour le tems que nous
ANDRONIC » avons été à son service ; qu'il mette
et MICHEL » en liberté ceux de notre nation qu'il
PALEOLOG » retient prisonniers à Constantinople
A. » ou ailleurs ; qu'il rachete les vais-
de N. S. » seaux que les Génois nous ont pris ;
1308. » qu'il prenne les chevaux que nous
» ne pouvons emmener, le butin et
» les prisonniers, et qu'il nous en donne
» le prix. S'il ne le veut pas, assurez-
» le que nous sommes dans la résolu-
» tion de ne quitter les armes, qu'en
» perdant la vie en combattant contre
» lui. «

L'Empereur se repentit de les avoir trop peu ménagés ; il essaya de les appaiser par une seconde ambassade en leur offrant cent mille écus. Cette démarche qui faisoit voir sa foiblesse, augmenta leur présomption. Ils répondirent qu'ils ne vouloient point de paix qu'aux conditions qu'ils avoient proposées. Andronic ne pouvant les accepter sans reconnoître qu'il recevoit d'eux la loi, et sans s'exposer à de nouvelles discutions, aima mieux faire un dernier effort. Il rassembla toutes ses troupes, et les mit le plus près qu'il fut possible de Christopolis, ville maritime entre la Thrace et la Macédoine, où tous les Catelans s'étoient retirés au nombre de cinq mille hommes. Cette barriere, et la muraille qu'il fit élever au détroit

An de N. S. 1309.

LXXXIV. Il leur coupe les vivres et l'entrée dans la Thrace.

des montagnes qui séparent les deux Provinces, leur coupa entiérement les vivres, et les obligea d'envoyer des députés à Gauthier comte de Brienne, duc d'Athenes, pour lui offrir leurs services contre les princes avec qui il étoit en guerre. Ils craignoient aussi l'effet de l'alliance que l'Empereur avoit faite avec le Cam des Tartares de Syrie et de Perse, qui devoit incessamment se mettre en marche avec trente mille hommes. An de N. S. 1309.

Gauthier de Brienne ayant accepté la proposition, les Catelans prirent leur chemin par la Thessalie, et tenterent de se rendre maîtres de Thessalonique. Mais comme elle étoit munie d'une forte garnison, ils furent contraints d'y renoncer. Après avoir traversé les Tempes, ils entrerent dans la plaine de Larisse, où la beauté du pays et l'abondance des vivres les engagerent à demeurer une année entiere. Jean Ducas, qui avoit épousé Irene, fille naturelle d'Andronic, et qui gouvernoit la Province avec le titre de Sébastocrator, les engagea à force d'argent à continuer leur route vers Athenes, où le duc les attendoit avec impatience. Ainsi le stratagême et la prudence plutôt que la force des armes, délivrerent l'Empire d'un des plus rudes fléaux qu'il eût jamais ressentis. C'est aussi deux ans An de N. S. 1310. et suiv.

LXXXV. Ils se retirent chez le duc d'Athenes.

devant cette époque remarquable, que finit l'histoire du célebre Pachymere, la quarante-neuvieme année de l'âge d'Andronic, comme il le dit lui-même, par conséquent la vingt-cinquieme de son regne, et la mille trois cent neuvieme de J. C. Gregoras est le seul Historien que nous ayons pour les onze ans qui suivent, jusqu'en 1320, où commence Jean Cantacuzene.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1310. et suiv.

LXXXVI. Infidélité des Romains envers les Turcs.

Les Catelans n'étoient pas encore sortis de la Thessalie, lorsqu'il s'éleva une nouvelle guerre, que les Grecs ne purent imputer qu'à eux-mêmes et à leur infidélité. Les Turcs, alliés des Catelans, se diviserent en deux partis, dont l'un passa au service du Crale de Servie sous la conduite d'Isaac Melec, espece d'aventurier qui avoit fait fortune par ses différentes trahisons : l'autre, commandé par Chalel, demanda à l'Empereur la permission de se retirer en Asie. Andronic, charmé de voir ses Etats délivrés de ces cruels ennemis, laissa partir les premiers sans obstacle, et envoya Senacherin grand Stratopedarque avec trois mille hommes de cavalerie, pour escorter les seconds jusqu'à la mer, et les empêcher de commettre des désordres comme ils l'avoient promis. Senacherin voyant les richesses immenses et le butin prodigieux que les Turcs traînoient à leur suite, re-

montra aux Officiers Impériaux, qu'il leur seroit honteux de laisser emporter les dépouilles de la nation. Ils résolurent donc d'arrêter les Turcs au détroit, et de fondre sur eux pendant la nuit.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1310. et suiv.

Chalel, averti de leurs desseins, fit aussi-tôt décamper ses soldats, et les conduisit vers un fort voisin, dont ils s'emparerent, et où ils se mirent en état de défense. Senacherin informa l'Empereur de ce qui se passoit; et tandis que le Prince délibéroit avec lenteur sur le parti qu'il falloit prendre, Chalel plus diligent envoya quelques-uns des siens en Asie, informer les Turcs du péril qui le menaçoit et leur demander du secours. Dans peu il vit arriver plusieurs milliers d'hommes, à qui l'animosité et l'espérance du butin avoient fait prendre les armes. Ils parurent tout-à-coup dans la Thrace, et commirent des désordres plus grands que ceux que l'on avoit soufferts jusqu'alors.

LXXXVII. Irruption des Turcs en Thrace.

Senacherin et les autres Officiers, qui avoient allumé cet incendie par des vues d'avarice, n'eurent ni le courage ni le pouvoir de l'éteindre. Ils manderent à l'Empereur, que si on n'en arrêtoit incessamment les progrès, on verroit bientôt la flâme s'étendre jusqu'à Constantinople. Michel fut chargé

LXXXVIII. Michel arme contre eux.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG

de ce soin, et il mit tout en œuvre pour sortir plus heureusement de cette guerre que de celle des Catelans. Non content de rassembler toutes les troupes qui étoient sur pied, il en leva de nouvelles, et enrôla même un grand nombre de paysans, à qui il ordonna d'apporter les instrumens du labour, n'ayant pas le tems de leur faire fabriquer d'autres armes. Cette milice, qui ne connoissoit ni les regles ni les hasards de la guerre, persuadée que la victoire étoit toujours attachée à la supériorité du nombre, marchoit contre l'ennemi avec confiance, et l'espoir d'un riche butin augmentoit sa folle sécurité.

An de N. S. 1310. et suiv.

LXXXIX. Déroute de son armée.

Au premier aspect de cette prodigieuse multitude, les Turcs furent saisis d'effroi. Mais quand ils virent la licence, le désordre et la confusion qui régnoient dans cette armée, ils ne désespérerent plus de la vaincre. Après avoir enfermé par un large fossé le Fort, les femmes, les enfans, et le bagage, leur chef commanda un détachement de sept cents hommes pour aller enlever le Drapeau Impérial, qui paroissoit gardé avec négligence. L'impétuosité avec laquelle ils y coururent, effraya également ceux qui en étoient chargés et ceux qui ne l'étoient pas Les paysans, qui avoient montré tan

de hardiesse, furent les premiers à prendre la fuite, et laisserent aux soldats le soin de repousser l'ennemi. Ils firent d'abord une vigoureuse résistance; mais le reste des Turcs étant survenu, ils enfoncerent les Impériaux, les mirent en déroute, et les poursuivirent fort loin avec un horrible carnage. Michel eut le même sort qu'à la malheureuse journée d'Apros. Il fit tous ses efforts pour retenir les fuyards, et n'ayant pû les arrêter, il prit aussi le parti de fuir. Les Turcs, maîtres du champ de bataille, s'emparerent de sa tente et de la caisse militaire, qu'ils partagerent. Chalel prit son bonnet piramidal, le mit sur sa tête, parut en public, et insulta le prince vaincu, par les plus piquantes railleries.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG. An de N. S. 1310. et suiv.

Cet affront fut le moindre des maux qui suivirent la défaite des Grecs. Les Turcs n'ayant désormais que du mépris pour des hommes que le premier choc avoit mis en fuite, ravagerent toute la Thrace. L'impunité avec laquelle ils commettoient ces désordres, engagea Otoman, Sultan de Prusc, à envoyer huit mille hommes en Thrace pour s'enrichir des dépouilles des Grecs; ils pillerent tout le pays jusqu'au Danube, et repasserent devant Constantinople, traînant après eux un immense

An de N. S. 1313. et suiv.

LC. Incursions et ravages des Turcs.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1313. et suiv.

butin. Ils répandirent par-tout une si grande terreur, que toutes les villes furent fermées, et que personne n'osa sortir de sa maison, pas même les gens de la campagne pour vaquer à leurs travaux; ensorte que la plus grande partie des tertes demeura inculte pendant deux ans.

XCI. Triste état de l'Empire.

Andronic étoit d'autant plus affligé de ces désastres, qu'il ne pouvoit y remédier. Le trésor public étoit épuisé, l'interruption du commerce et la disette générale mettoient les peuples hors d'état de payer les impôts ordinaires; les Grecs abattus par tant de défaites ne montroient que de la timidité et de la foiblesse. Ils avoient perdu toute la confiance qu'ils avoient eue dans le jeune Empereur, et ils ne connoissoient point de général capable de les commander, et de réparer leurs malheurs. Dans cette extrêmité, l'Empereur eut recours au Crale de Servie son gendre; il le conjura par les motifs les plus pressans de jetter les yeux sur le triste état de l'Empire, et de lui envoyer du secours.

XCII. Philès s'offre pour commander les troupes.

Le Crale ayant promis les troupes qu'on lui demandoit, le seul embarras fut de trouver un chef pour mettre à la tête de l'armée. Il s'en présenta un auquel personne ne pensoit, et qui ne sembloit pas être destiné à la déli-

vrance du peuple. C'étoit le Protostrator Philès de la famille des Paléologues, homme d'une grande droiture et d'une parfaite intégrité de mœurs, mais d'un extérieur peu avantageux, d'une santé foible, très-peu répandu dans le monde, exact à tous les offices de l'église, presque toujours occupé à la priere, et qui n'avoit presque jamais vu de combats. Plein d'une ardeur qu'il n'avoit peut-être jamais sentie, et pénétré de l'embarras où il voyoit Andronic, il lui dit : » Seigneur, quoi- » que jusqu'à présent je n'aie rien fait » qui puisse mériter votre confiance, » je me sens animé d'un violent desir » de prendre les armes pour le service » de la patrie. Ce n'est ni sur mes for- » ces ni sur ma capacité, que je fonde » mon espérance ; je la mets dans celui » de qui dépend la victoire, qui l'ac- » corde ou qui la refuse suivant ses des- » seins, et qui peut la donner au petit » nombre comme aux armées les plus » formidables. Daignez, Seigneur, es- » sayer de ma nouvelle ardeur ; je ne » vous demande d'abord qu'une partie » de vos troupes, et si le ciel ne fa- » vorise pas mon zele, vous serez » maître de me rappeller et de me » punir. «

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1313. et suiv.

XCIII. Ses préparatifs.

L'Empereur frappé de son discours et du motif qui le faisoit agir, lui

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1313. et suiv.

confia son armée, lui remit l'argent destiné pour la guerre, et lui donna la permission de faire les préparatifs qu'il jugeroit à propos. Philès commença par gagner l'affection des soldats, et ranima leur courage par ses largesses et sa douceur. Il leur distribua les sommes qu'il avoit reçues du prince, et fit les préparatifs nécessaires; il lui arriva plusieurs fois de donner son habit à ceux qui étoient mal vêtus; il promit d'engager l'Empereur à les récompenser généreusement, s'ils délivroient la Thrace des ennemis qui la ravageoient, et il assura qu'il sauroit distinguer ceux qui se seroient signalés. Il montra enfin par sa frugalité, sa simplicité, sa modestie, qu'il ne vouloit se distinguer des soldats que par son exactitude à remplir les devoirs de sa place, sa fermeté dans les périls, et sa patience dans les fatigues de la guerre. Il choisit pour Centurions et pour Tribuns ceux qui étoient le plus généralement estimés; il les chargea de former leurs soldats aux exercices militaires, négligés depuis long-tems, et afin de ne rien omettre de ce qui pouvoit rendre ses armes heureuses, il pria les ministres du Seigneur de lever leurs mains vers le ciel, tandis qu'il combattroit les ennemis de l'Empire et de la Religion.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1313. et suiv.

Avant que de se mettre en marche, il chargea ses coureurs d'aller reconnoître la contenance et la disposition des Turcs, ils rapporterent qu'un détachement de mille hommes de pied, et de deux cents chevaux, étoit allé ravager les environs de Constantinople, et qu'il reviendroit sûrement chargé d'un grand butin. Philès saisit l'occasion, fit avancer ses troupes sur le chemin des ennemis, et les arrêta au passage. Les barbares firent une enceinte de leurs chariots, dans laquelle ils renfermerent leurs femmes, leurs enfans, les prisonniers et les dépouilles qu'ils avoient enlevées, après quoi ils se présenterent en bataille avec fermeté. Celui qui commandoit leur aîle droite, fondit d'abord sur les Grecs qui lui étoient opposés, tua dans un instant deux de leurs officiers généraux, et se retira aussi-tôt, parce que son cheval fut dangereusement blessé.

XCIV. Il est attaqué par les Turcs.

XCV. Il anime ses soldats.

Ce trait de bravoure étonna les troupes impériales. Philès qui s'apperçut de la terreur qui les avoit frappés, vola vers cet endroit et leur dit : » Quoi ! est-ce donc là que devoit se » terminer cette noble résolution que » vous faisiez paroître il n'y a qu'un » instant ? Ce qui devroit vous rendre » plus courageux, et augmenter vo-

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1313. et suiv.

» tre ardeur, vous refroidit ! Si vous » pliez, c'en est fait de vous ; l'en- » nemi s'en prévaudra, et votre perte » est certaine ; vos femmes et vos en- » fans seront bientôt la victime de » l'ennemi, et l'Empire sans ressource. » Que la mort de vos braves chefs, » loin de vous décourager, vous ex- » cite à venger leur sang, et à sau- » ver votre vie. Plus les ennemis vous » paroissent redoutables, plus vous » devez montrer d'ardeur. Rappellez- » vous vos promesses, et envisagez » quelles seroient les suites de votre » lâcheté. Voyez vos freres qui vous » tendent les bras. Rassurez-vous donc, » et songez que la victoire est dans » vos mains. Dieu des armées, animez- » nous ! «

XCVI. Défaite des Barbares.

En finissant ces paroles, il fit avancer son infanterie contre celle des Barbares. L'une et l'autre combattit avec une ardeur égale ; mais les Grecs, supérieurs en nombre, l'emporterent bientôt, et enfoncerent les ennemis. Philès voyant l'avantage de son côté, le fit remarquer à la cavalerie, et l'exhorta à donner les mêmes preuves de valeur. Elle fondit aussi-tôt sur celle des Turcs avec impétuosité ; Philès en même tems les attaqua en flanc, et acheva de les mettre en désordre ; il tailla en pieces tous ceux qui eurent le

courage de se défendre, et il poursuivit jusques dans la Chersonese le petit nombre de ceux qui allerent rejoindre le gros de l'armée.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1313. et suiv.

La nouvelle de cette victoire remplit de joie toute la ville de Constantinople. Après que l'Empereur eut ordonné qu'on en rendît de solemnelles actions de graces à Dieu, il envoya cinq galeres bien armées pour s'emparer du détroit de l'Hellespont, afin d'empêcher les Turcs d'envoyer du secours à Chalel. Dans le même tems arriverent de Servie deux mille chevaux, et un renfort d'infanterie, que les Génois de Galata donnerent à l'Empereur. Philès les fit agir dès qu'il les eut reçus. Il alla investir le fort où les Turcs s'étoient retirés, et en battit les murailles jour et nuit; il faisoit lancer une grêle de pierres par le moyen de ses machines sur ceux qui se présentoient pour la défense. Chalel n'eut d'autre ressource que de faire de fréquentes et de vives sorties sur les Grecs à la faveur des ténebres. La vigilance des sentinelles rendit ses efforts inutiles : ensorte qu'il résolut de se sauver lui et les siens. L'obscurité de la nuit qu'il croyoit devoir favoriser sa retraite, lui fit prendre les galeres des Grecs pour les siennes. Ceux-ci trouvant des hommes qui avoient laissé leurs ar-

XCVII. Ils sont poursuivis dans leur retraite.

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG

mes pour se charger de butin, en passerent aisément la plus grande partie au fil de l'épée, et firent prisonniers les autres.

An de N. S. 1313. et suiv.

Cette guerre heureusement terminée par la sagesse d'un homme, qui paroissoit n'être propre qu'à une vie retirée, ne donna à l'Empereur qu'une joie passagere. Son regne devoit être le regne des troubles et de la dissention. Jean Ducas, Despote de Thessalie, étant mort, les principales villes de cette province voulurent se soustraire à la domination des Grecs, et profiterent des délais d'Andronic à nommer son successeur. Les unes se mirent sous la protection de quelques Seigneurs puissans, les autres se joignirent aux Catelans maîtres du Duché d'Athenes et de la Béotie, un petit nombre demeura sous l'obéissance d'Irene, femme du Despote, et fille naturelle d'Andronic. Le patriarche et le clergé de Constantinople écrivirent aux villes rebelles pour les exhorter à rentrer dans le devoir; ils les menacerent des censures ecclésiastiques; mais ces remontrances demeurerent sans fruit.

XCVIII. Révolte de quelques villes.

XCIX. Mort de l'Empereur Michel.

Andronic fut obligé d'envoyer l'Empereur Michel son fils, à Thessalonique, pour arrêter les progrès de la rebellion, et ramener les peuples à l'o-

béissance. Mais ses soins furent presqu'inutiles. Le chagrin dont il étoit accablé causa plutôt sa mort, que l'oracle prétendu que l'on disoit l'avoir annoncée. La tendresse excessive et la molle complaisance que le vieil Empereur avoit toujours eues pour son petit-fils Andronic, fils de Michel, devinrent la source de ses malheurs. Il l'aimoit si éperduement, qu'il vouloit sans cesse l'avoir auprès de lui ; il n'osoit le contredire, il alloit au-devant de tous ses desirs, et ne pouvoit lui rien refuser : foible jusqu'à favoriser toutes les passions du jeune prince, il lui procuroit lui-même le moyen de les satisfaire. Cet amour insensé se changea tout-à-coup en une violente haine dans le cœur de l'Empereur. Il sut que le jeune prince voyoit assiduement une femme de qualité, d'une conduite suspecte. Un soir que le jeune Andronic y soupoit, il fit investir la maison, et commanda de le tuer dès qu'il sortiroit. Manuel Despote, fils de l'Empereur Michel, parut malheureusement le premier. Les gardes trompés par la suite qui l'accompagnoit le prirent pour Andronic, et le percerent de plusieurs coups dont il mourut. La douleur que l'Empereur ressentit de cet accident, dont les débauches de son fils et la haine du vieil Andronic pour

ANDRONIC et MICHEL PALEOLOG An de N. S. 1313. et suiv.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

le jeune prince avoient été l'occasion, le frapperent si vivement, qu'il en tomba malade, et mourut en peu de jours, le 12 octobre, âgé de 43 ans.

CHAPITRE III.

Depuis les troubles du jeune Andronic jusqu'à sa mort.

(Espace de 12 ans.)

LES DEUX ANDRONICS, faisant ensemble le LXXV. Empereur.

I. Le vieil Andronic veut exclure son petit fils du trône.

LA mort de Michel causa de nouveaux troubles et une guerre civile qui conduisit Andronic au tombeau. Le jeune prince alors dans sa vingt-unieme année, prétendit que suivant les lois de l'Empire la dignité de son pere devoit lui appartenir par droit de succession, et il commença aussitôt à s'en attribuer l'autorité. Il est vrai que l'usage étoit que les fils aînés des Empereurs héritassent de l'Empire, lorsqu'il n'y avoit point d'autre prince sur le trône. Mais le fils de Michel se trouvoit dans un cas particulier, dont il n'y avoit point d'exemple. Andronic son ayeul qui avoit gou-

verné l'Empire conjointement avec Michel, pere du jeune Andronic, étoit alors en possession de la puissance souveraine. Irrité contre ce jeune prince, il songea à profiter de la circonstance pour l'exclure du trône. On disoit qu'il vouloit lui substituer Michel Cathare, fils naturel de Constantin Despote. Aussi-tôt qu'il eut appris la mort de Michel, sa premiere attention fut de s'assurer des grands de l'Empire. C'étoit une coutume établie par Michel Paléologue I. que les gouvernemens des provinces vacassent par la mort de l'Empereur, et que les gouverneurs se rendissent à Constantinople pour solliciter leur continuation; et s'ils l'obtenoient, pour prêter le serment de fidélité à son successeur. Le vieil Andronic fit ajouter à la formule du serment, que l'on promettoit de n'obéir qu'à lui, et au prince qu'il jugeroit à propos de nommer pour son collegue et pour son successeur.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

II. Il le fait observer.

Ce changement surprit tous ceux à qui on proposa de le signer; mais l'envie de conserver le rang et les places que l'on occupoit, fit sacrifier les intérêts du jeune Andronic. Cependant l'Empereur s'apperçut aisément des murmures qui s'élevoient; il appréhenda que le jeune prince ne disparût, et que ses partisans n'allassent le

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

proclamer Empereur dans le lieu de sa retraite ; il le fit donc observer par un nommé Syrgien, Scythe Comane de nation. C'étoit un homme qu'il avoit été obligé quelques années auparavant de renfermer dans les prisons, à cause de ses concussions, de son infidélité, de ses parjures, et qui venoit d'obtenir la liberté par les instantes sollicitations de sa mere, et par les protestations d'un attachement inviolable.

III. Syrgien avertit le jeune prince.

Il ne pouvoit se confier à un homme plus dangereux. Syrgien, prêt à commettre toutes sortes de crimes pour satisfaire son ambition, conçut des espérances de la plus haute fortune, s'il aidoit le jeune Andronic à monter sur le trône. Au lieu d'informer l'Empereur, comme il l'avoit juré, de toutes les démarches du fils de Michel, il rapportoit secrettement à celui-ci les discours et les desseins de l'Empereur : » Le souvenir des bontés dont votre » pere m'honoroit, lui dit-il, ne me » permet pas de différer plus long- » tems à vous marquer la reconnois- » sance dont je suis pénétré. Je n'ai » accepté la commission que votre » ayeul m'a donnée de vous suivre » par-tout et de lui rendre compte » de votre conduite, que dans la vue » de vous servir plus efficacement. Je

» suis prêt à vous assurer de mon zele
» et de ma fidélité par tous les témoi-
» gnages et les sermens que vous exi-
» gerez de moi ; et je vous demande
» seulement pour récompense de suivre
» mes conseils. Je vois que la frayeur
» s'est déjà emparée de votre ame, et
» que vous êtes dans la résolution de
» vous condamner à une retraite que
» personne ne connoîtra, pour éviter
» la haine, la jalousie et la cruauté
» de l'Empereur, qui a déjà attenté à
» votre vie. Mais il n'y a que la jeu-
» nesse et le défaut d'expérience qui
» puissent faire excuser ce dessein. Le
» seul que vous ayiez à prendre est de
» passer en Thrace, où le peuple mé-
» content des impôts dont on l'accable
» depuis tant d'années, vous procla-
» mera tout d'une voix, dans l'espé-
» rance de trouver sous votre regne
» un soulagement à ses maux. Je me
» charge de faire déclarer ces peuples
» en votre faveur, et de vous mettre
» sur le trône. C'est un bien que je m'es-
» timerai heureux de vous avoir pro-
» curé, en assurant par-là vos jours et
» votre repos.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1320.

» Je vous rends graces, lui répondit
» le jeune prince, des marques de zele
» et d'attachement que vous me donnez.
» Mais quelque grand que soit le péril
» où je me trouve, je ne saurois me

IV. Andronic le remercie.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

» déterminer à une démarche de cet » éclat sans avoir consulté le Grand » Domestique Jean Cantacuzene. J'ai » éprouvé la sagesse de ses conseils » en toute occasion ; une étroite amitié » nous a si intimement unis, que nos » deux ames n'en font plus qu'une seule. » Je puis répondre de son cœur, » et je serois coupable envers lui, » si je prenois une résolution qu'il » n'auroit point approuvée. Vous allez » le remplacer dans son gouvernement » de Thrace, parlez-lui de ma situa- » tion, et délibérez ensemble sur le » parti que je dois prendre. Il est vo- » tre ami comme le mien, vous pour- » rez l'un et l'autre parler avec con- » fiance. «

V. Cantacuzene se déclare pour lui.

Cantacuzene fut effrayé de ce qui se tramoit à Constantinople contre le jeune Andronic. Après en avoir conféré pendant trois jours avec Syrgien, il lui fit connoître l'embarras extrême où il étoit de se décider dans une conjoncture si délicate. Il fut d'avis de ne rien précipiter, et d'attendre que le vieil Empereur eût manifesté plus clairement son dessein, de peur qu'en les voyant agir contre lui, il ne sacrifiât le jeune Andronic. Mais il assura Syrgien que dès que ce prince seroit menacé du moindre péril, il prendroit Dieu et les hommes à témoins

moins de la violence qu'on lui feroit, et qu'il le défendroit jusqu'au dernier soupir contre l'injustice de son ayeul. Peu de jours après il partit pour Constantinople, et il y rendit compte au jeune Prince de ce qu'il avoit résolu avec Syrgien.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

VI. Haine déclarée du vieil Andronic.

A peine fut-il arrivé qu'il pénétra les desseins de l'Empereur. Le jeune Prince étoit retenu dans une espece de captivité : quoiqu'il fût alors dans sa vingt et unieme année, il n'avoit pas encore eu la liberté de s'éloigner de Constantinople. C'étoit un sujet de douleur pour un Prince qui souhaitoit ardemment de se signaler dans les guerres que l'on avoit contre les Turcs et les autres peuples voisins. On lui permettoit seulement de monter à cheval, et d'aller à la chasse dans les Parcs voisins du Palais. Le plaisir qu'il y prenoit augmenta encore la jalousie de l'Empereur. Ce vieillard de mauvaise humeur dit un jour en le montrant à ceux qui l'environnoient : » S'il a la » moindre disposition pour gouverner » l'Empire, je veux qu'on me lapide » tout à l'heure, et qu'on m'exhume » pour me brûler après ma mort. « La modération du jeune Prince l'empêcha de rien répliquer. Quelques jours après, lorsqu'il alloit lui faire sa cour, il s'inclina profondément pour le sa-

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

luer, et laissa tomber son bonnet garni de pierreries. Aussi-tôt le vieil Andronic dit d'un ton de voix de colere et dédaigneux : » Voyez de quelle » maniere Dieu confirme par un té- » moignage visible le jugement que » j'ai porté de vous, et vous déclare » indigne de la Puissance Souve- » raine, en permetttant que la mar- » que que vous en portez tombe à » terre «.

VII. Il veut priver son petit-fils de la couronne.

Sa haine ne tarda pas long-tems à se déclarer tout-à-fait ; il envoya dire à son petit-fils par un Sénateur : » Vous me demandâtes il y a quelque » tems la permission de quitter les » marques de la dignité Impériale, et » de vous réduire à une condition pri- » vée. Je vous répondis alors ce que » je jugeai à propos. Mais ayant depuis » réfléchi à votre proposition, je l'ai » trouvée juste, et je veux bien vous » accorder cette permission. Celui que » je nommerai pour votre successeur, » vous rendra tous les honneurs con- » venables. Cependant il ne se levera » pas de son trône quand vous en- » trerez, parce que ce n'est pas la » coutume que les Empereurs saluent » de la sorte les Particuliers. Mais il » vous recevra debout toutes les fois » que vous irez lui rendre visite. » Voilà ce que j'ai résolu, et que

» j'ai bien voulu vous faire savoir «.

Le jeune Andronic reçut cet envoyé sans s'émouvoir. Il pria Joseph depuis patriarche de Constantinople, d'aller faire cette réponse à son ayeul: » L'amour que la nature a gravé pour » les enfans dans le cœur des peres » les porte à cacher leurs défauts, et » dès qu'ils s'en plaignent ouvertement, » le public est en droit de tout soupçonner. Sans cesse vous vous emportez contre moi ; vous me chargez » d'injures ; vous prononcez des imprécations contre vous-même, pour » assurer avec plus de force que je » suis incapable de tout ; vous prenez » les moindres choses pour des présages infaillibles, et vous protestez » que le Ciel me déclare indigne de » gouverner l'Empire. Qui peut être » témoin d'une telle conduite à mon » égard, sans croire que j'ai de grands » défauts, dont vous avez une pleine » connoissance ? Quand vous découvrez une faute légere à des étrangers, ils jugent que vous leur cachez des crimes énormes. Voilà ce » qui m'afflige plus que la perte du » trône et de la vie même. Si dans » l'excès d'une douleur causée par vos » mauvais traitemens, il m'est échappé de dire que je sacrifierois volontiers mes droits à ma tranquil-

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1320.

VIII. Celui-ci réclame ses droits.

LES D'UX ANDRONIC A. de N. S. 1320.

» lité, je n'ai jamais prétendu renon-
» cer à la couronne ; c'est un bien qu'il
» ne m'est pas permis de mépriser.
» Je serois le plus insensé et le plus in-
» grat de tous les hommes, si je re-
» fusois le comble de la grandeur qui
» m'est offert par la main de celui
» qui dispose des Empires. Je n'ai tenu
» ce discours, dont votre haine cher-
» che à se prévaloir, que pour vous
» toucher, et je vois qu'il a produit
» un effet tout contraire. Si quelqu'un
» peut me convaincre d'un crime qui
» m'exclue du trône, je ne demande
» point de grace. Mais si l'on ne me
» reproche que des fautes légeres, je
» vous prie de me les pardonner. Vous
» les punirez néanmoins comme vous le
» jugerez à propos, pourvu que ce ne
» soit pas par des invectives, auxquel-
» les je préférerois les plus cruels sup-
» plices «.

IX. Affronts qu'il reçoit.

Des sentimens aussi modérés et aussi justes irriterent plus l'Empereur que si le jeune Andronic eût éclaté en reproches et en menaces. Il ne répondit rien à Joseph ; il se contenta de témoigner sa colere par des gestes et par son silence. Depuis ce jour il ne parla plus à Andronic, et lorsqu'il alloit au Palais, il affectoit de le laisser debout, tandis qu'il disoit aux Sénateurs de s'asseoir.

Ces mépris annonçoient un orage qui ne devoit pas tarder à éclater. Les amis du jeune Prince délibérerent entr'eux sur les moyens de le prévenir. Le Protostrator Synadene étoit d'avis de se saisir du vieil Empereur. Syrgien ajouta qu'il falloit s'en défaire, et se mettre en possession de l'Empire. C'étoit l'avis d'Apocauque, qui n'avoit osé le dire lui-même. Mais le Grand Domestique Cantacuzene s'opposa à ces deux partis. Il remontra qu'ils ne s'étoient unis que pour conserver la vie et l'honneur au jeune Prince, et non pour la perte de son ayeul; et il fit sentir les inconvéniens de toute autre résolution. Andronic se rangea de son côté, et protesta que si l'on embrassoit un parti violent, il n'y prendroit aucune part.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1320.

X. Conseils qu'on lui donne.

XI. L'Empereur le mande pour le juger.

Telle avoit été la disposition des deux partis pendant quatre mois, quand le Dimanche de la Passion, l'Empereur manda son petit-fils au Palais. Andronic ayant fait plusieurs questions à celui qui apportoit l'ordre, apprit que, selon toutes les apparences, le dessein de l'Empereur étoit de lui parler en présence du Patriarche et du Clergé qui étoient déjà assemblés, et que tout paroissoit disposé pour le juger: cet Officier ajouta qu'il lui conseilloit de penser à sa défense et de

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1320.

préparer ses réponses. Le jeune Prince le remercia de l'avis qu'il lui donnoit. Il l'assura qu'il ne souhaitoit rien tant que d'être accusé dans une grande assemblée, afin de pouvoir prouver publiquement son innocence. Il le chargea de dire à l'Empereur qu'il alloit se rendre au Palais, et il le suivit après avoir conjuré ses amis de ne le point abandonner.

XII. Il le met sur la sellette et l'accuse.

Il trouva l'Empereur assis sur son trône, et à ses pieds le Patriarche Gerasime, le Pasteur de l'Eglise de Philadelphe, le Grand Logothete, et quelques Sénateurs. L'Empereur lui ordonna de s'asseoir sur une sellette qu'on avoit préparée, et dit aux Juges en le montrant du doigt : » Cet homme » est d'une humeur indocile et intraitable. Il me désobéit en tout, et ne » défere jamais à mes volontés. » Andronic jugeant par ce peu de mots, que son ayeul alloit prononcer un arrêt contre lui, l'interrompit, et demanda à se justifier. » Seigneur, dit-il, je » prends Dieu à témoin que ma con» science ne me reproche aucun des » crimes dont je suis accusé. J'ai eu » l'honneur de vous en faire assurer » par Joseph ; je vous en assure en» core, et s'il est besoin de confirmer » mes paroles par des sermens, je jure » que je ne me suis jamais senti cou-

» pable de ce que l'on m'impute. J'ai
» honte de dire devant une assemblée
» aussi respectable, que ces prétendus
» crimes sont d'avoir été à cheval ou à
» la chasse quelquefois sans votre
» permission. Sachant que c'est tout
» ce qu'on peut me reprocher, j'ai
» souhaité d'avoir des Juges en pré-
» sence desquels je pusse me justifier
» et appaiser votre colere. Mes amis
» me disoient alors que je souhaitois
» ce qui pouvoit m'arriver de plus
» triste, et je ne voulois pas les en
» croire. Mais une funeste expérience
» me montre à présent qu'ils en ju-
» geoient mieux que moi. Vous me
» mettez sur la sellette comme un cri-
» minel; vous voulez me condamner
» avant que j'aie pu ouvrir la bouche
» pour me défendre. Est-ce donc là le
» traitement que je devois attendre de
» mon ayeul? Si l'on peut me convain-
» cre d'un crime réel, je suis prêt à
» entendre l'arrêt de ma mort. Mais si
» l'on me trouve innocent, comme je
» me persuade que vous le desirez, je
» demande qu'on me rende la justice
» qui m'est due. « Le vieillard plus irrité éleva sa voix pour lui dire qu'il n'étoit pas Chrétien. On sentit la foiblesse de cette accusation, & Andronic n'eut pas de peine à la réfuter.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1320.

Tandis qu'il se défendoit avec modération, ses amis étoient à la porte du Conseil avec une suite assez nombreuse, et prenoient des mesures pour l'enlever. Un des Gardes de l'Empereur alla l'avertir qu'il y avoit dans le Palais plusieurs des principaux de l'Empire qui paroissoient disposés à tout entreprendre pour la défense du jeune Andronic. Le Prince passa aussi-tôt dans son cabinet, laissant son petit-fils au milieu des Juges, et lui envoya dire, qu'il le savoit coupable des crimes dont il l'accusoit et de plusieurs autres; que néanmoins il vouloit bien les lui pardonner, pourvu qu'il jurât de demeurer dans la foi Catholique, de ne point former de conspiration contre sa personne, de déclarer ses complices, et de ne pas sortir de Constantinople.

XIII. Demandes qu'il lui fait.

XIV. Le jeune Prince se jette à ses pieds.

Andronic répondit au Grand Logothete qui lui apporta ces propositions, que c'étoit le supposer Chrétien que de lui demander de jurer sur les Evangiles; qu'il demeureroit inviolablement attaché à la foi de l'Eglise; qu'il aimeroit mieux souffrir la mort s'il le falloit, que de former aucun mauvais dessein contre son ayeul; mais qu'il ne trahiroit jamais ceux qui prenoient sa défense; et que bien loin de lui promettre de ne pas sortir de Constantinople, il déclaroit au contraire que si on tra-

moit quelque chose contre lui, il prendroit aussi-tôt la fuite. A ces mots, le vieillard qui écoutoit derriere la porte rentra brusquement et s'écria : » Tu » veux donc t'enfuir ? Je saurai bien le » moyen de t'en empêcher. Je te ferai » charger de chaînes, et je te réduirai » à la condition du plus vil esclave. » Vous voyez, ajouta-t-il en s'adres- » sant aux Juges, comme il confirme » la vérité de ce que j'ai dit que c'est » un fils indocile et intraitable. « Le jeune Prince voulant montrer le contraire par des marques de soumission, alla se jetter à ses pieds pour les embrasser. L'Empereur le repoussa vivement, et le prit même aux cheveux à dessein de l'empêcher de faire cette action : n'ayant pû en venir à bout, il le releva, lui prit la tête et lui baisa les yeux. Le Patriarche et les Sénateurs prirent cette action pour une marque de réconciliation sincere, et ils en témoignerent leur joie. Ils se trompoient, car le vieillard n'en avoit usé ainsi que pour se conformer à une ancienne coutume, suivant laquelle quand un parent de l'Empereur ou un de ses principaux Officiers lui baisoit les pieds, le Prince devoit le baiser au visage.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

XV. Il est forcé de se retirer à Andrinople.

On reconnut en effet deux jours après, que ce cérémonial n'avoit rien changé aux dispositions du cœur. L'Empereur

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1320.

plus irrité que jamais contre Andronic, résolut de le priver du secours de ses amis. Il donna ordre au Grand Domestique d'aller dans le Péloponese en qualité de Gouverneur, et aux Protostrator de retourner dans son gouvernement de Prillape. L'un et l'autre n'eurent que cinq jours pour se préparer à partir, ce qui tomboit au lundi de la semaine Sainte. Cet ordre dont on pénétra facilement le motif, embarrassa fort ceux qui l'avoient reçu. Après avoir délibéré long-temps sur le parti qu'ils devoient prendre, ils résolurent de sortir tous de Constantinople avec Andronic, et manderent à Syrgien de tenir ses troupes prêtes pour les secourir. Dans cet intervalle, le jeune Prince trouva près de son lit un billet conçu en ces termes: » Je ne vous dirai pas » mon nom, mais je vous avertis que » c'est aujourd'hui que doit s'accomplir » cette parole : » *le tems va venir, et il est déjà venu, auquel vous serez dispersés, et auquel vous me laisserez seul.* » Vous avez trop d'esprit pour ne pas » entendre ce que cela veut dire. « Il comprit qu'un ami fidele l'avertissoit qu'on écartoit ses amis pour le perdre plus aisément. Sur cet avis, il sortit de Constantinople, suivi de ses Domestiques, avec des Chiens et des Oiseaux, comme s'il eût voulu aller à la

chasse : deux jours auparavant il avoit fait partir ses gens l'un après l'autre avec ses bagages ; ce qui fit qu'on ne se douta pas de son dessein. Ils se réunirent tous le lendemain, et arrivèrent à Andrinople, où le jeune Andronic fut reçu avec une joie extraordinaire.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

XVI. Troubles causés par cette révolution.

L'Empereur se persuada qu'il lui seroit facile d'arrêter son petit-fils, et il commanda à Tagaris son Général de le poursuivre, et de le lui amener chargé de chaînes. L'Officier lui représenta les difficultés de cette entreprise, à laquelle on engageroit difficilement les troupes qui étoient favorables au jeune Prince. L'Empereur se rendit à ses raisons, et il se détermina à faire prêter serment à ses sujets qu'ils ne suivroient point le parti d'Andronic. Cette précaution n'empêcha pas que plusieurs personnes du premier rang tant du Sénat que de l'armée, n'allassent le joindre à Andrinople, où il se vit bientôt un Corps de troupes considérable. La révolution qui se fit à ce sujet occasionna des vols et des brigandages dans tout l'Empire. Ceux qui rencontroient les Receveurs des deniers publics les leur enlevoient ; et ceux-ci supposant qu'ils avoient été volés, gardoient l'argent et ne portoient rien au trésor. Les particuliers qui avoient des différends avec ceux qui étoient demeurés dans l'obéis-

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

sance du vieil Empereur, profitoient de la désunion pour se venger sur leurs terres et sur leurs troupeaux.

XVII. L'Empereur lui fait demander la paix.

Ces troubles d'une guerre civile allumée de toutes parts porterent l'Empereur à employer une autre voie que celle des armes et des menaces pour en arrêter le cours. Il donna ordre au Patriarche de Constantinople d'assembler plusieurs Evêques, et il le engagea de retrancher de l'Eglise ceux qui avoient suivi ou qui suivroient désormais le parti de son petit-fils. Mais voyant que cette excommunication n'arrêtoit personne, il chargea deux personnes d'aller lui proposer la paix, et lui promettre par écrit tout ce qu'il désireroit.

XVIII. Les troupes s'y opposent.

Ils trouverent Andronic aux portes d'Andrinople, qui faisoit la revue de ses troupes, accompagné du Grand Domestique Cantacuzene, de Syrgien et du Protostrator. Ce Prince les assura de la sincere disposition où il étoit de rentrer dans les bonnes graces de son Ayeul et de se réconcilier avec lui. Mais il leur dit en même tems que ses troupes y avoient tant d'opposition qu'il lui falloit du tems pour les faire changer à cet égard; et en effet les soldats avoient insulté ces Envoyés.

XIX. Elles veulent marcher contre l'Emper.

Le jour suivant il assembla son armée et blâma l'emportement avec lequel elle avoit voulu se jetter sur les Envo-

yés de l'Empereur. Il dit cependan qu'il pardonnoit aux Auteurs du désor dre, parce qu'ils avoient crû ne rien faire qui ne lui fût agréable ; mais que s'ils tomboient à l'avenir dans une semblable faute, il les châtieroit avec toute la rigueur qu'ils méritoient. » L'Em- » pereur, ajouta-t-il, m'a fait savoir » qu'il désire la paix, et a promis de » nous accorder ce que nous demande- » rons. Que chacun dise son avis. « Au mot de paix, le tumulte fut général, chacun criant qu'elle ne pouvoit être sincere, et qu'il n'y avoit point à délibérer sur un pareil sujet. Un des plus animés dit au Prince : » Vous avez » couru le dernier péril, auquel vous » n'avez échappé que par une protec- » tion particuliere du Ciel, et vous » voulez vous jetter dans un autre. Nous » vous supplions de renoncer à ce » dessein. Puisque l'Empereur offre de » vous accorder ce que vous demande- » rez, qu'il se démette de la souveraine » puissance ; qu'il vive en particulier » où il lui plaira, et qu'il vous laisse » gouverner l'Empire. S'il s'y oppose, » nous irons droit à Constantinop'e, » dont les Habitans viendront au-devant » de nous pour se rendre. Si vous êtes » de cet avis, nous sommes prêts à l'exé- » cuter : mais si vous n'en êtes pas, » dites-le-nous, afin que nous pensions à » notre sûreté. «

LES DEUX ANDRONIC
An de N. S. 1320.

Andronic comprit à ce discours qu'il n'étoit pas encore tems de parler d'accommodement. La plupart de ses soldats étoient des étrangers à sa solde, dont il n'entendoit pas la langue, et qui ne l'entendoient pas lui-même. Plusieurs de leurs Chefs méritoient d'ailleurs par leur courage ou par leur noblesse qu'on eût égard à leurs remontrances. Il se contenta donc de les remercier du zele qu'ils témoignoient pour ses intérêts, et de leur représenter que l'affaire sur laquelle ils délibéroient étant de la derniere importance, elle demandoit une sérieuse réflexion, et il remit l'Assemblée au lendemain.

XX.

Ses amis sont de même avis.

Il s'enferma ensuite avec ses trois amis principaux, et demanda leur sentiment sur le même sujet. Syrgien opina ainsi le premier. » Ce que nous » avons proposé dans les conférences » que nous avons eues à Constantino- » ple ne venoit d'aucune aversion par- » ticuliere que nous eussions contre » l'Empereur votre Ayeul. Nous ne » cherchions que votre sûreté, comme » notre devoir nous y engageoit. En » défendant vos intérêts, nous combat- » tions les siens, et en vous soutenant, » notre dessein étoit de l'abattre. Nous » n'avons pas d'autres vues aujour- » d'hui. Nul homme sensé ne blâmera

» la généreuse impatience que les gens » de guerre montrent de le combattre. » Si les suites en sont fâcheuses pour » lui, on ne pourra nous les imputer, » puisque nous aurons été entraînés par » la multitude. C'est le vœu de toute » l'armée; nous n'y trouvons rien de » blâmable; nous sommes donc obli- » gés de le suivre. » Le Protostrator ayant fait connoître qu'il étoit du même sentiment, le Grand Domestique dit, qu'il n'avoit pas la vanité de se croire seul plus sage que tous les autres, et qu'ainsi il n'osoit s'opposer à un parti qu'ils avoient unanimement embrassé.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

XXI. Il cherche à sauver son ayeul.

Mais Andronic ne pouvoit s'y résoudre. Il prit en particulier le Grand Domestique, dont il avoit éprouvé plusieurs fois la prudence et la modération. Après avoir délibéré une partie de la nuit sur cette affaire délicate, ils convinrent enfin que le sentiment des troupes étoit raisonnable, et que la division ayant éclaté, il faudroit tôt ou tard en venir aux armes. Ce qui affligeoit principalement Andronic, étoit qu'on ne pouvoit attaquer Constantinople sans mettre le vieil Empereur dans un péril évident, parce qu'il seroit certainement abandonné du plus grand nombre. Ils cherchèrent long-tems le moyen d'éviter ce malheur, et ils ju-

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1320.

gerent qu'il n'y en avoit point de plus propre que d'aller à Thessalonique pour lui donner le loisir d'amasser ses troupes.

XXII. Les troupes insistent.

Le lendemain Andronic demanda aux principaux de l'armée si la réflexion n'avoit rien changé à leurs résolutions de la veille. Le Grand Stratopedarque répondit qu'il pensoit toujours de même, et qu'il n'avoit rien entendu proposer de nouveau à personne. Le Chevalier Pierre de Pinioles dit au nom des François que l'on ne pouvoit prendre de résolution plus juste ni plus nécessaire que celle qui avoit été formée unanimement la veille. Tous approuverent sa réponse en frappant sur leurs armes, et ils conjurerent le Prince de les conduire à Constantinople.

XXIII. Andronic avertit l'Emper.

En vain le jeune Prince et le Grand Domestique, qui vouloit donner du tems à l'Empereur, s'efforcerent de leur persuader qu'il étoit à propos de s'assurer de quelques Places en Occident avant que d'attaquer la Capitale de l'Empire. Il fallut céder à la vivacité des Chefs et des Soldats, que rien ne pouvoit faire changer. Andronic prit le parti d'avertir son Ayeul par cette lettre qu'il lui envoya secrettement. » Divin » Empereur, je prends Dieu à témoin, » comme je l'ai déjà pris plusieurs fois, » que ma conscience ne me reproche

» rien qui ait pu justement exciter vo-
» tre colere. Je me suis vu exposé au
» plus grand péril dans le dernier sé-
» jour que j'ai fait à Constantinople.
» A présent je suis en sûreté, et vous
» êtes dans un danger pressant contre
» mon intention. Quelqu'effort que j'aie
» fait pour engager les troupes à tour-
» ner leurs armes vers l'Occident, je
» n'ai pû le leur persuader; elles me
» forcent d'aller attaquer la Ville Impé-
» riale. Ma derniere ressource a été
» de feindre une maladie pour mar-
» cher plus lentement. Fortifiez-vous
» cependant dans votre Palais, et don-
» nez la garde des Portes à ceux de
» vos Soldats dont le zele et la valeur
» mériteront davantage votre confian-
» ce. Pour peu qu'ils montrent de ré-
» sistance, je me retirerai sous pré-
» texte que la Place est imprenable. Je
» vous conjure de ne pas regarder cet
» avis comme venant d'une personne
» suspecte; mon unique dessein est de
» pourvoir à votre sûreté. Je suis cer-
» tain qu'au moment que nous paroî-
» trons, une partie des Citoyens s'em-
» pressera de nous recevoir. L'orage se
» forme de toutes parts, ne négligez
» rien pour le conjurer; il ne m'effraie
» pas moins que vous. « Andronic par-
tit à la tête de cinquante mille hom-
mes de Cavalerie, et il supposa une

LES DEUX ANDRONIC
An de N. S. 1320.

LES DEUX ANDRONIC

indisposition pour marcher à petite journée.

An de N. S. 1320.

Il étoit campé sur le bord du fleuve Melas, lorsqu'Eugénie Religieuse et Niéce de l'Empereur Michel son Pere, lui apporta cette réponse de l'Empereur.

XXIV. Le vieillard demande la paix.

» Il n'est plus tems d'examiner la cause » des différends qui se sont élevés entre nous. Je ne puis que vous rendre » grace des avis que vous m'avez donnés par votre lettre, et du soin que » vous prenez de ma conservation. Je » vous demande encore une nouvelle » marque d'amitié ; c'est de retenir » vos troupes jusqu'à ce que je sois retiré au Monastere qu'il vous plaira de » me marquer. Car quoique j'aie suivi » vos avis, je suis assuré de perdre la » vie dès que vous paroîtrez. Toutes » les précautions que j'ai voulu prendre n'ont pas réussi. Contentez-vous » d'entrer dans la Ville quand je serai » en sûreté ; ma mort ne vous seroit » d'aucun avantage. «

XXV. Andronic y exhorte ses troupes.

La lettre du Vieillard attendrit le cœur d'Andronic. Il pria Eugénie de ne découvrir à personne, excepté au Grand Domestique, le sujet qui l'avoit amenée dans le camp, et il assembla les Principaux de l'armée, à qui il parla en ces termes : » Personne d'entre vous n'ignore que la division qui a régné pendant » un tems entre mon Ayeul et moi

» m'a obligé de m'éloigner de Cons-
» tantinople. C'est l'injustice de la per-
» sécution que je souffrois qui vous a
» portés à me secourir. Mais, graces à
» votre affection, je me vois en sûreté,
» et les forces de l'Empire sont entre
» mes mains. Pourrois-je m'en servir
» pour commettre des violences, et
» voudriez-vous seconder une entre-
» prise aussi criminelle? Rien n'a ja-
» mais été plus éloigné de mes senti-
» mens que de traiter mon Ayeul com-
» me un ennemi, et plus encore de le
» priver de l'Empire ou de la vie. Mes
» vues se sont toujours bornées à me
» garantir du péril où sa prévention
» m'exposoit. Les choses ont entiére-
» ment changé de face. Mon Ayeul me
» fait demander la paix, un azile et la
» vie. Que puiss-je exiger davantage?
» Vous-mêmes pouvez-vous demander
» autre chose sans renoncer à cet amour
» de la justice qui vous a fait prendre
» les armes? Il me semble qu'on doit
» les mettre bas dans ces trois occa-
» sions. La premiere, lorsqu'on a éta-
» bli sa sûreté; la seconde, lorsqu'on
» a abattu la puissance de ses ennemis;
» la troisieme, lorsqu'on s'en est défait.
» Nous possédons glorieusement les
» deux premiers avantages; mais nous
» ne devons pas souhaiter le troisieme.
» Voudriez-vous que toute la terre re-

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1319.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1321.

» gardât à jamais le jeune Andronic » comme un rebelle, un furieux, un » parricide souillé de ces horreurs par » vos conseils et par vos instances? J'au- » gure trop bien de vos sentimens pour » le croire : ces motifs me portent donc » à accepter la paix que mon Ayeul me » propose, et je vous conjure de suivre » un exemple qui vous procurera la » gloire d'avoir été généreux, équita- » bles et modérés : généreux, puisque » vous aurez surmonté votre courage » aussi-bien que vos Ennemis ; équita- » bles, puisque sans faire injure à per- » sonne, vous aurez vengé l'injustice ; » modérés, puisque la prospérité et la » présomption n'auront point corrom- » pu en vous les faveurs de la for- » tune «.

XXVI. Il accorde la paix à son ayeul.

Toute l'armée garda le silence après un discours aussi sensé et aussi touchant ; Cantacuzene avoua qu'il n'avoit rien à répliquer. Les autres Chefs en étant convenus après lui, la paix fut résolue d'une voix unanime, et le jeune Prince chargea Eugénie sa Tante d'en annoncer la nouvelle à l'Empereur. Il le pria par la lettre qu'il lui écrivit d'oublier le passé, et de lui rendre son amitié avec autant de sincérité qu'il la lui demandoit. Sa lettre se terminoit ainsi : » Afin de dissiper tout sujet de » mésintelligence pour l'avenir, voici

» les conditions auxquelles je vous pro-
» pose de conclure la paix : Je demeu-
» rerai en possession des Villes, des
» troupes et des revenus qui sont de-
» puis Sélivrée jusqu'à Christopole, et
» je vous abandonne tout le pays qui
» s'étend depuis Constantinople jus-
» qu'à Sélivrée, et depuis Christopole
» jusqu'à Duras où se termine l'Empi-
» re, du côté de la Dalmatie. A l'égard
» de l'Orient, je vous abandonne les
» Isles et tout ce que vous possédez en-
» core en Asie. J'espere que dans un
» autre tems je vous remettrai entre les
» mains ce qu'il semble que je me ré-
» serve aujourd'hui, et que je me sou-
» mettrai moi-même à votre obéissan-
» ce ; mais à présent je ne suis pas maî-
» tre de suivre mon inclination, la né-
» cessité l'emporte sur le respect et la
» tendresse «.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1321.

Le vieil Empereur ressentit toute la joie que devoit lui causer la fin d'une guerre, dans laquelle il sentoit qu'il auroit infailliblement succombé. Ayant assemblé les Evêques et les Sénateurs au Palais, il fit l'éloge de la générosité de son petit-fils, et pria les Evêques de lever l'excommunication qui avoit été lancée contre lui ; il voulut qu'on le nommât désormais Empereur, il accepta sans aucune restriction les articles de paix, et il chargea Eugénie sa niece

XXVII. Celui-ci la signe.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1321.

de porter l'écrit qu'il avoit signé au jeune Empereur. Il marqua seulement quelque déplaisir de ce qu'on le lui avoit envoyé par Apocauque homme de basse extraction, peu auparavant Commis dans un bureau, et qui n'étoit passé dans le parti contraire, que pour se dispenser de restituer les deniers publics qu'il avoit entre les mains.

XXVIII. Syrgien la fait rompre.

Mais cette paix pour laquelle on faisoit des réjouissances dans tout l'Empire ne subsista que quelques mois, par la trahison et la malignité de celui qui avoit allumé les premieres étincelles de la guerre. Le perfide Syrgien, apparemment chagrin de ce que le jeune Empereur ne l'avoit pas récompensé comme cet ambitieux s'en étoit flatté, résolut de s'en venger. Il trahit le petit-fils comme il avoit trahi l'Ayeul. Le jeune Andronic découvrit qu'il avoit formé de secrettes liaisons avec l'Empereur de Constantinople, et que dans peu il devoit retourner à sa Cour. L'ayant pris en particulier, il lui en fit des reproches, et le pria de dire ingénument les sujets de mécontentement qu'il pouvoit avoir. Syrgien nia tout, et protesta que c'étoit une calomnie de ses ennemis, mais sans donner aucune preuve de son innocence. Andronic ayant reçu de nouveaux avis qui confirmoient les premiers, le manda et lui trouva

autant d'assurance que la premiere fois : cependant on apprit au mois de Novembre qu'il étoit passé à Constantinople, et qu'il prenoit des mesures avec le vieil Empereur pour recommencer la guerre.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1321.

XXIX. Remontrances faites au vieil Empereur.

Andronic fut outré de cette perfidie. Ayant assemblé les troupes qu'il avoit aux environs de Didymotique où il étoit, il leur apprit qu'ils étoient menacés d'une seconde guerre par l'infidélité de son ayeul et de Syrgieu, et leur ordonna de se tenir prêts pour marcher au premier signal. Son indignation se communiqua aux Chefs de son armée, qui écrivirent en commun à l'Empereur de Constantinople une lettre dans laquelle ils le prierent de faire attention à la démarche qu'il alloit faire, en reprenant les armes sans sujet malgré les sermens solemnels par lesquels il s'étoit lié de son propre mouvement. Ils l'avertirent qu'ils étoient plus fideles aux leurs, et que ni les promesses, ni les menaces, ni les dangers, ni la mort, ne pourroient les détacher du jeune Empereur. Ils lui annoncerent qu'il seroit bientôt réduit aux mêmes extrêmités qui l'avoient forcé d'envoyer des Ambassadeurs et la Princesse Eugénie pour demander la paix ; mais qu'il ne seroit plus tems, et que la facilité avec laquelle il rom-

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1321.

poit sans raison le Traité qui venoit d'être conclu, les rendroit sourds à toutes les propositions qui leur viendroient de sa part. Andronic dit au Porteur de cette lettre, qu'elle étoit trop indécente pour mériter une réponse de sa part; que ceux qui l'avoient signée pouvoient faire tout ce qu'ils jugeroient à propos, et qu'on trouveroit aisément le moyen de les réduire.

XXX. Il fait enlever la mere de son petit-fils.

L'enlevement de la mere du jeune Andronic fut le premier acte d'hostilité. Le vieil Empereur sachant que son fils l'avoit laissée à Thessalonique, envoya quelques Officiers de sa Cour pour se saisir de sa personne, et l'amener à Constantinople. La Princesse se réfugia dans une Eglise, demeura attachée à une Statue de la Vierge, et protesta qu'elle ne quitteroit point cet azile. Constantin Despote, fils du vieil Empereur, l'en fit arracher avec violence, et la remit entre les mains d'un Capitaine de Galere, pour la conduire à Constantinople.

An de N. S. 1322.

La guerre fut alors déclarée entre les deux partis. Le jeune Andronic conduisit son armée devant la Ville Impériale, et la tint bloquée jusqu'au milieu de l'hyver. Mais les rigueurs de la

XXXI. Russ de celui-ci.

saison, une maladie qui lui survint, et peut-être les approches de Syrgien qui amenoit des Troupes de Thrace, l'obligerent

bligerent à lever le siege. Il fit publier un Edit dans toute la Thrace, qui défendoit sous peine de mort de payer aucun tribut au vieil Andronic. Quelque tems après il fit courir le bruit que les habitans de Constantinople s'étoient soulevés contre lui, et l'avoient massacré dans une sédition : on montroit même de ses cheveux et de sa barbe, que l'on disoit lui avoir été arrachés par le peuple.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1322.

Mettant ainsi tout en usage pour accroître ses forces, et abattre celles du parti contraire, il fit annoncer de toutes parts que celui qui lui ameneroit Constantin Despote, seroit honoré des premieres dignités de l'Empire, et qu'on lui donneroit des revenus pour soutenir son rang. On en répandit des billets par toute la Thessalie, et surtout aux environs de Thessalonique, où le Despote résidoit. Quelques citoyens de la ville attachés au jeune Andronic, sachant que le Despote devoit les faire enlever pour les envoyer chargés de fers à Constantinople, allerent l'attaquer dans la citadelle, forcerent la garde, briserent les portes, pillerent ses effets, et le chercherent long-tems sans pouvoir le trouver. Constantin ne vit d'autre moyen pour sauver sa vie que de sacrifier sa liberté. Il sortit de l'endroit où il s'étoit caché, et alla pren-

XXXII. Le fils de l'Empereur est obligé de se faire moine.

dre l'habit de moine dans un monastere. Les séditieux ne furent pas contens de le voir réduit à ce triste état, ils l'arracherent de son cloître, et le conduisirent au jeune Empereur pieds et mains liés. Andronic touché de son état borna son ressentiment à lui faire quelques reproches sur l'enlévement de sa mere, et le renvoya dans son couvent.

LES DEUX ANDRONIC An de N S. 1322.

XXXIII. Le vieil Empereur demande la paix.

Mais le vieil Andronic en fut d'autant plus affligé, qu'il perdoit en lui sa principale ressource, et l'espérance de pouvoir désormais conserver la Thessalie. Quoique Syrgien eût eu quelques succès à la tête de ses troupes, ils n'étoient pas assez considérables pour balancer ceux du jeune Andronic, et les progrès de son armée, qui grossissoit continuellement. Le vieil Empereur se repentit d'avoir rompu trop légérement le traité de réunion; et il résolut de demander une seconde fois la paix à son petit-fils, quelqu'humiliante que fût cette démarche. Il employa pour l'obtenir le ministere d'Isaac, premier supérieur des monasteres du Mont Athos. Il le chargea d'avouer au jeune prince qu'il avoit été séduit par les artifices et les faux rapports de quelques personnes ennemies de la tranquillité publique, et qui ne cherchoient qu'à s'élever à la faveur des dissentions qu'ils

faisoient naître. Il dit qu'il reconnoissoit son imprudence ; mais qu'il étoit persuadé que le petit-fils ne rejetteroit pas les prieres de son ayeul, et qu'il s'en rapportoit à lui sur le choix des moyens de terminer leurs différends, et de procurer une paix qui ne s'altéreroit jamais.

LES DE ANDRON AN de N. S. 1322.

Le jeune Andronic répondit à Isaac, qu'il ne pouvoit apprendre une nouvelle plus agréable ; que la paix étoit l'unique objet de ses desirs, et qu'il alloit assembler son conseil pour délibérer sur la maniere de la rendre inviolable. Il en conféra en particulier avec le Grand Domestique Cantacuzene ; et après avoir formé différens projets de partage, tous sujets à divers inconvéniens, le jeune Prince prit la généreuse résolution de renoncer à la puissance Souveraine pendant la vie de son ayeul, et de lui remettre sa couronne. L'étonnement fut extrême, lorsqu'il annonça à son armée le parti qu'il venoit de prendre ; les chefs ne pouvoient le croire, encore moins y consentir, dans la crainte d'être exposés au ressentiment du vieil Empereur. Cependant ne sachant à qui avoir recours s'ils se séparoient, et se fiant sur son amitié et sa protection, ils répondirent qu'ayant juré de suivre son sort, quel qu'il pût être, ils se soumettoient à sa décision.

XXXIV. Andron. y détern. ne ses tro pes.

LES DEUX ANDRONIC

An de N. S. 1322.

XXXV. Sa reponse et ses conditions.

Andronic au comble de ses desirs fit venir le moine Isaac, et lui dit : » Puis-» que mon ayeul vous a chargé de sa » négociation, vous lui rendrez compte » de la disposition où vous avez trouvé » mes troupes. Vous lui direz que je » prends à témoin l'œil de Dieu qui » découvre tout, et ma propre con-» science, que je n'ai jamais rien mé-» rité ni entrepris, qui ait pu l'engager » à prendre les armes; il le vit à la » joie que je témoignai lorsqu'il me fit » les premieres propositions de paix. » Aujourd'hui je vais encore au-devant » de ses intentions avec le même plai-» sir, quelque résistance que j'aie trou-» vée dans ceux dont je devrois plutôt » suivre que contredire les conseils. » Il m'abandonna par le traité que » nous signâmes pour terminer la pre-» miere guerre, le pays qui s'étend de-» puis Christopole jusqu'à Sélivrée; » mais je vois que cette condition de la » premiere paix a été la source d'une » seconde guerre. Les calomniateurs » qui sont nos ennemis et ceux de » l'Empire, en ont pris occasion de » l'aigrir contre moi, et de lui faire » reprendre les armes, quoiqu'il n'en » eût aucun sujet, même apparent. Si » je retenois la portion de l'Empire » qu'il m'a abandonnée, et les places » que j'ai prises depuis, je craindrois

» qu'ils n'envenimassent encore son es-
» prit par le poison de l'imposture, et
» qu'ils ne l'entraînassent dans une
» troisieme guerre. Ainsi je lui remets
» non-seulement les Terres, les Vil-
» les, les Places et les revenus que je
» pourrois légitimement garder ; mais
» je soumets ma personne et tout ce
» que je possede à sa puissance ; il
» peut en disposer avec un pouvoir
» absolu. »

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1322.

» Vous l'avertirez néanmoins que
» j'ai augmenté la paye des gens de
» guerre, et que j'ai assigné des Terres
» à chaque Soldat dont il peut tirer dix
» écus de revenu. Je le supplie de ne
» les leur point ôter, puisque c'est un
» si petit objet, que le prix des Fermes
» publiques n'en est point diminué, et
» qu'ils n'en seront que plus prêts à
» marcher au premier ordre de l'Empe-
» reur. Je souhaite aussi que l'argent
» que j'ai mis en réserve pour eux, leur
» soit distribué, comme je l'ai promis
» en leur faisant agréer la paix, qu'ils
» n'auroient peut-être pas acceptée sans
» cette condition. Pour ce qui est de
» ma maison, il en disposera comme
» il jugera à propos. Enfin je voudrois
» pour des raisons particulieres que
» Constantin Despote ne fût pas mis
» si-tôt en liberté. Il y rentrera dans
» quelque tems avec honneur, et il de-

» meurera auprès de moi s'il le trouve » bon. «

ES DEUX NDRONIC An de N. S. 1322.

On ne peut exprimer l'étonnement du vieil Empereur, lorsqu'il apprit par Isaac le noble désintéressement de son petit-fils. Il ne put retenir les marques de son extrême sensibilité; il ordonna des réjouissances publiques, et pria la mere du jeune prince d'aller recevoir le serment de sa fidélité. Lorsqu'Andronic en eut avis, il alla au-devant d'elle jusqu'à Selivrée. Leur joie fut troublée par un torrent de larmes; Andronic fut vivement pénétré du souvenir de la mort de son pere, que lui rappelloit la vue d'une mere tendre, qui pleuroit son mari. Ils furent d'autant plus saisis l'un et l'autre à cette entrevue, qu'ils ne s'étoient pas vu depuis la mort de l'Empereur Michel. Andronic confirma par serment la démission qu'il avoit promise, et la signa avec autant de joie qu'il en auroit pu marquer si l'Empereur lui eût abandonné ses droits et sa couronne. Il se réserva seulement un revenu de trente-six mille pieces d'or pour sa subsistance, et de celle de l'Impératrice sa femme.

XXXVI. Il en signe acte entre s mains sa mere.

Après qu'il eut ainsi scellé l'acte de réconciliation, il partit pour se rendre à Constantinople. Dès qu'il apperçut son ayeul, qui étoit venu le recevoir hors de la ville, il mit pied à terre

pour le saluer de la maniere que les sujets saluoient l'Empereur. Le vieil Andronic fit toutes les instances qu'il put pour l'obliger à remonter à cheval, et à le saluer selon l'ancienne coutume, qui étoit que quand deux Empereurs se rencontroient, ils demeuroient tous deux à cheval, le plus jeune étant découvert baisoit la main de l'ancien, et celui-ci le baisoit au front. Mais le jeune prince, quoique bien instruit de cet usage, voulut rendre à son ayeul tous les honneurs qu'un sujet rend à son souverain. Il marcha pendant quelques moïnens à ses côtés et lui baisa le pied avec une tendresse respectueuse; ce qui excita de grands cris de joie et d'admiration, et tira des larmes de la plupart des spectateurs. Etant ensuite remonté à cheval, il accompagna son ayeul jusqu'aux portes de Constantinople. Là son ayeul lui permit de se retirer s'il le vouloit. Mais il jugea à propos d'entrer avec les plus qualifiés de son parti jusqu'au milieu de la grande rue, où il prit congé de lui, et retourna à son armée qui le suivoit. Le jour suivant il alla le saluer au palais; et après y avoir passé quinze jours, il retourna au commencement du mois d'août à Didymotique, où il étoit attendu par l'Impératrice sa femme. La suite de l'histoire nous apprendra quelle fut la durée

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1322.

de cette paix, et comment elle fut encore rompue.

LES DEUX ANDRONIC

An de N. S. 1323.

Le jeune Andronic profita des entreprises du roi des Bulgares sur les terres de l'Empire pour donner de nouvelles marques de son zele, et de son attachement à son ayeul. Lorsqu'il étoit encore en guerre avec lui, Constantin Paléologue avoit engagé les provinces voisines de Rodope à secouer le joug pour se mettre sous l'obéissance de l'Empereur. Tertere, fils et successeur de Venceslas, roi de Bulgarie, y entra à main armée, il prit Philippopole avec quelques autres places et continua ses courses jusqu'aux portes d'Andrinople. Andronic se chargea du soin de les repousser. Au premier bruit de sa marche, les Bulgares ayant pris la fuite, il les poursuivit jusques sur leurs frontieres ; il en tua la plus grande partie et ne laissa échapper que ceux que les ténebres de la nuit lui déroberent. Jugeant par leur conduite passée que ce n'étoit pas assez de se défendre contre eux, mais qu'il falloit les attaquer, il entra dans la Bulgarie à la tête d'une armée nombreuse ; il y fit un épouvantable dégat, enleva quantité de meubles précieux et de troupeaux, et retourna couvert de gloire à Constantinople.

XXXVIII. Défaite des Bulgares par Andronic.

Il y apprit en arrivant que Syrgien avoit été mis en prison. Peu de jours

après l'Empereur assembla les principaux de la Cour et du Sénat, et fit venir le coupable afin qu'il répondît aux accusations dont on le chargeoit. L'un des chefs d'accusation étoit d'avoir conspiré pour tuer l'Empereur et se faire proclamer en sa place. Ses accusateurs soutenoient que la conjuration étoit certaine ; mais ils n'en apportoient aucune preuve juridique : Syrgien, au contraire, protestoit que c'étoit une calomnie, sans toutefois rien alléguer pour justifier son innocence. L'Empereur pria Andronic d'en dire son sentiment ; mais il refusa de s'expliquer, de peur que s'il condamnoit Syrgien on ne le soupçonnât de haine et de passion. L'Empereur convaincu de la sincérité des accusateurs, condamna l'auteur de tant de troubles à passer le reste de ses jours dans une prison, attaché à une colonne.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1323.

XXXIX. Condamnation de Syrgien.

Andronic étoit encore à Constantinople lorsqu'on y apprit la mort de Tertere. Aussi-tôt toutes les villes de Bulgarie, depuis Mésembrie jusqu'à Stilbne, se soumirent d'elles-mêmes à l'obéissance de l'Empereur, et elles reçurent les gouverneurs qu'il leur donna. Voceslas, frere de Tertere, partit de Constantinople au premier bruit de sa mort, et soumit à la puissance de l'Empire tout le pays, depuis Stilbne jus-

XL. Siege de Philoppopole.

ES DEUX
NDRONIC
An
N. S.
1323.

qu'à Copsis ; il demanda ensuite la permission de prendre le titre de Despote de Bulgarie, à la charge de relever de l'Empereur. Andronic crut que l'occasion étoit favorable pour recouvrer Philippopole ; il s'y rendit donc avec une armée nombreuse et en commença le siege. Mais Tertere appréhendant que les Impériaux ne la surprissent, comme il avoit fait lui-même, y avoit jetté mille chevaux et deux mille hommes de pieds, tant Bulgares qu'Alains sous les ordres de quatre commandans, dont le chef étoit Iwan de Russie. Andronic avoit attaqué la place pendant quatre mois, sans manquer un seul jour à battre les murailles, et n'étoit pas plus avancé que le premier, lorsqu'un ingénieur Allemand lui proposa de faire une tour de bois d'une grandeur énorme, portée sur seize roues, dans laquelle on mettroit un grand nombre d'Archers et de Frondeurs, et que l'on approcheroit aussi près que l'on voudroit des remparts. La tour heureusement exécutée eut tout le succès qu'on s'en étoit promis. Mais on l'avoit mise sans le savoir sur un endroit où il y avoit eu autrefois une citerne qu'on avoit couverte de solives et de terre. Sa pesanteur énorme la fit enfoncer dans cet abîme au moment qu'on alloit jetter les ponts sur la muraille, et qu'on devoit se rendre maître de la place.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1323.

XLI. Prise de la ville.

Dans cet intervalle, les principaux de la nation des Bulgares ne sachant quel successeur donner à Tertere, mort sans héritier, donnerent la couronne à Michel gouverneur de Videne, et le conduisirent à Ternove, où les rois de la nation faisoient leur résidence. Michel s'efforça de montrer qu'il étoit digne de cet honneur. Il se mit à la tête des troupes, reprit plusieurs places qui s'étoient données aux Grecs, et punit la défection de ces villes par d'affreux ravages. Le relâchement qui s'étoit mis dans l'armée d'Andronic par la longueur du siege de Philippopole, fit prendre la résolution au jeune prince de suspendre cette entreprise, pour aller arrêter les progrès de Michel. La fortune fit pendant son absence ce que son industrie, sa valeur infatigable et sa constance n'avoient pu faire. Michel ayant été informé de sa retraite, envoya des troupes fraîches à Philippopole avec un nouveau commandant, pour renouveller la garnison; Iwan alla les recevoir à une ou deux lieues, à dessein de les mettre le jour suivant en possession de la place, et passa la nuit avec elles. Le hasard voulut que Georges Brienne, qu'Andronic avoit laissé à Sténimaque avec quelques troupes pour arrêter les courses des Bulgares, dressât dans la même nuit une embuscade pour en-

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1323.

lever leurs troupeaux. Les habitans de Philippopole l'avertirent que la garnison étoit sortie, et qu'il étoit maître de s'emparer de la place s'il le vouloit. Il y entra avec les siens, et les Bulgares étant venus le lendemain se présenter aux portes, se retirerent couverts de honte.

XLII. Andronic propose un combat singulier au roi de Bulgarie.

Michel se vengea sur la partie Orientale de la Thrace, qu'il ravagea cruellement pendant douze jours, sans trouver aucune résistance. Andronic n'étant pas en état de marcher contre lui, et contraint de demeurer à Didymotique, lui écrivit ce billet: » Vous avez pris le » tems où je n'ai point de troupes, » pour venir faire le dégat sur les terres » de l'Empire. Il est vrai que je ne puis » à présent tenir la campagne, ni risquer une bataille; mais je brûle d'envie de me battre contre vous seul à » seul. Je ne doute point de votre valeur (lui répondit Michel;) mais » ayant des troupes pour me défendre, » je serois aussi insensé et aussi téméraire d'accepter votre cartel, qu'un » artisan qui prendroit un fer chaud » avec les mains, tandis qu'il peut se » servir de tenailles. Modérez votre » ardeur et attendez encore un peu; » j'espere que nous ferons bientôt la » paix, et que nous tournerons nos » armes contre nos ennemis communs. «

Il épousa en effet quelque tems après la sœur du jeune Andronic, veuve de Tertere, et fit une ligue offensive et défensive avec l'Empire.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1324.

Elle étoit à peine conclue, qu'elle fut avantageuse aux deux partis : les Scythes accoutumés aux brigandages, traverserent la Bulgarie au nombre de six vingt mille hommes, et inonderent toute la Thrace. Le jeune Andronic ne put rassembler qu'une partie de ses troupes, parce que les autres étoient dispersées en différentes garnisons ; il marcha néanmoins contr'eux avec celles qui se trouverent auprès de lui, et celles qu'il avoit reçues de Michel. Il rencontra un parti de ces barbares entre Didymotique et Andrinople, qui emmenoient quantité de prisonniers et de butin. L'assiete du lieu étoit telle que les Grecs voyoient les Scythes sans en être vus. Andronic résolut de fondre sur eux, quoiqu'il lui parût qu'ils étoient trois fois supérieurs en nombre. Il les surprit, et les attaqua avec tant d'habileté et de valeur, qu'il les passa presque tous au fil de l'épée ; leur défaite fut d'autant plus étonnante, qu'un autre parti étoit venu à leur secours, et que dans le combat ils se trouverent dix contre un. Le reste des barbares ayant appris l'affreux carnage de leurs compagnons, quitta la Thrace pour

XLIII. Andronic défait les Bulgares.

regagner les déserts de la Scythie.

LES DEUX ANDRONIC

An de N. S. 1324.

Mais la joie qu'Andronic devoit ressentir d'une si importante victoire, fut alors changée en tristesse par la perte de sa femme qui mourut pendant qu'il poursuivoit les Barbares. Sa douleur fut extrême, et l'Empereur le fit venir à Constantinople pour le consoler. Comme il n'avoit point encore d'enfans, et qu'il étoit à la fleur de l'âge, son ayeul l'engagea à se remarier. En parcourant ensemble les familles des principales cours de l'Europe, ils trouverent qu'Amé IV. prince de Savoie, mort depuis peu, avoit laissé un fils héritier de ses Etats, et une princesse nubile. Ce parti leur parut convenable, et ils envoyerent aussi-tôt deux ambassadeurs pour en faire la demande. Le prince de Savoie préféra cette alliance à celle du roi de France, dont les ambassadeurs étoient à sa cour pour le même sujet. Il traita dès-lors sa sœur comme impératrice ; il lui forma une maison convenable à sa nouvelle dignité, et il employa le reste de l'année à préparer les équipages nécessaires pour la magnificence de son voyage.

XLIV. Il demande en mariage la princesse de Savoie.

An de N. S. 1325.

Le vieil Andronic ne l'avoit obtenue, qu'à condition que son petit-fils la recevroit en qualité d'Empereur ; et ce fut pour cette raison qu'il le fit sacrer

le second jour de février quelque tems après le départ des ambassadeurs. Cette cérémonie telle qu'elle est décrite par Cantacuzene, me paroît si différente de la maniere dont on sacroit les Empereurs dans les siecles précédens, où je vois beaucoup plus de simplicité, que je crois devoir la rapporter ici toute entiere, comme faisant connoître la religion et les mœurs des Empereurs de Constantinople.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1325.

XLV. Il est sacré Empereur.

XLVI. Cérémonies du sacre.

Le jour marqué pour le sacre du prince, les principaux de l'Empire, les grands officiers de l'armée, le patriarche, le clergé, et le peuple s'assembloient au palais dès la seconde heure du jour. On mettoit le prince sur un bouclier dont le devant étoit soutenu par son pere, s'il étoit encore vivant, et par le patriarche; et le derriere par les Despotes et par le Sebastocrator, ou à leur défaut par les premiers du sénat. Ils élevoient le bouclier le plus haut qu'il leur étoit possible, pour montrer le nouvel Empereur au peuple, qui poussoit alors de grands cris de joie, et formoit des vœux pour sa prospérité. Ils le conduisoient ensuite à l'Eglise de Sainte Sophie, où ils lui mettoient la robe de pourpre et la couronne bénies par le patriarche. Près d'une salle dans laquelle on lui donnoit ces ornemens, étoient à la hau-

LES DEUX ANDRONIC
An de N. S. 1325.

teur de quatre ou cinq marches autant de trônes d'or qu'il y avoit d'Empereurs et d'Impératrices, qui y montoient au commencement de la célébration des saints mysteres. Avant la préface le patriarche quittoit le sanctuaire, montoit à l'Ambon, suivi de ses principaux officiers, qu'il envoyoit avertir les Empereurs de monter auprès de lui. Là il récitoit des prieres pour attirer les graces du ciel sur le prince qu'il alloit sacrer; il lui ôtoit la couronne et formoit sur sa tête une croix avec les saintes huiles en disant à haute voix *Saint;* ceux qui étoient autour de lui répétoient trois fois le même mot, et le peuple le chantoit après eux. L'onction finie, l'Empereur et le Patriarche mettoient la couronne sur la tête du prince, tandis que le chœur disoit par trois reprises, *il en est digne.* S'il avoit une femme, il la couronnoit de sa main. Après une procession qui se faisoit dans l'église, il s'approchoit de l'autel pour recevoir la communion. Quand il avoit encensé l'autel, le pontife et le peuple, il recevoit les saints mysteres dans sa main, et prenoit le précieux sang, non avec une cueillere d'or comme le peuple, mais dans la coupe comme les prêtres. Enfin après la cérémonie, le nouvel Empereur étoit obligé de donner des repas

publics, et de distribuer au peuple une somme très-considérable.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1325.

Le patriarche Isaïe fut celui qui sacra le jeune Andronic. Il n'avoit aucune des vertus ni des qualités que demande l'épiscopat. Quoiqu'il sût à peine lire, et qu'il eût été accusé de plusieurs crimes pour lesquels il avoit été exclus des ordres, l'Empereur le mit sur la chaire de Constantinople à l'âge de plus de soixante et dix ans, à cause de sa grande simplicité, qu'il crut devoir le rendre plus docile à ses volontés que ses prédécesseurs. Cependant il fut vraiment utile à l'Etat, en obtenant par ses pressantes sollicitations la liberté de Philantropene, retenu dans les prisons depuis vingt-huit ans, et privé de la lumiere, comme nous l'avons dit, en punition de sa révolte.

XLVII. Philantropene est mis en liberté.

La rigueur des traitemens n'avoit pas éteint l'amour de la patrie dans son cœur; son zele pour son pays étoit aussi ardent qu'au commencement du regne du vieil Andronic. Les Turcs tenoient alors Philadelphie assiégée, et les habitans réduits aux dernieres extrêmités, par la famine et par les fréquentes attaques des ennemis, ne pensoient plus qu'à se rendre. L'Empereur proposa à Philantropene d'aller les secourir; ce brave guerrier se mit aussi-tôt en marche presque sans troupes, sans vivres.

XLVIII. Il fait lever le siege de Philadelphie.

LES DEUX ANDRONIC

et sans argent. Au premier bruit de ses approches, les Turcs furent alarmés d'avoir à combattre contre un homme qui les avoit toujours vaincus. Ils leverent le siege avant qu'il fût arrivé; et plusieurs de leurs chefs, qui s'étoient formés au grand art de la guerre sous ses ordres, vinrent au-devant de lui pour le féliciter sur sa liberté. Philantropene ne se contenta pas d'avoir rendu cet important service aux Philadelphiens, il entra dans leur ville, où il passa quelque tems, et il n'en sortit qu'après y avoir remis l'abondance.

An de N. S. 1325.

An de N. S. 1326.

Cependant la princesse Anne de Savoie arriva par mer à Constantinople au mois de février, avec une magnificence qui fit oublier celle de toutes les autres Impératrices venues des pays étrangers. Elle avoit à sa suite un grand nombre de jeunes chevaliers d'illustre naissance, dont on admira la politesse. Ils donnerent aux dames de Constantinople le spectacle des Tournois, espece de jeu propre à la noblesse, où de jeunes seigneurs faisoient des courses en rond, armés de lances dont la pointe étoit garnie d'un bouton; ils s'armoient quelquefois d'une épée ou d'une hache dont on avoit émoussé le tranchant, c'est ce qu'on appelloit *Glaives Courtois*. L'objet de ces exercices étoit de signaler son courage, sa légéreté, son adres-

XLIX. Les Savoyards apprennent les Tournois aux Grecs.

se, et d'amuser les dames, qui étoient pour l'ordinaire juges de ces combats, et qui embrassoient le vainqueur après lui avoir donné le prix. Les chevaliers qui avoient accompagné la princesse, firent briller leur adresse dans ces joûtes publics, et inspirerent aux Grecs l'envie de les imiter. Le jeune Empereur en établit aussi-tôt parmi ses sujets, et l'ardeur avec laquelle il s'y porta, commença à mettre en usage chez les Grecs, un exercice commun aux François depuis plus de quatre cents ans.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1326.

Le mariage et le couronnement de la nouvelle Impératrice se célébrerent avec une joie et une pompe extraordinaires. Mais le vieil Empereur qui s'y étoit montré plus sensible que tous les autres, changea tout-à-coup de dispositions, et rentra dans sa premiere haine contre son petit-fils. Andronic Protovestiaires, et Metochite Grand Logothete, qui avoient des obligations essentielles au jeune Empereur, se liguerent ensemble pour conspirer sa perte, et s'emparer du gouvernement sous un prince foible et soupçonneux. Il prit aisément les impressions qu'ils lui donnerent sur les prétendus desseins ambitieux du jeune Empereur: après les avoir remerciés de leur attachement, il donna le gouvernement de Bellegrade au Proto-

An de N. S. 1327.

L. Andronic est soupçonné par le vieil Empereur.

LES DEUX ANDRONIC

vestiaire, et lui ordonna d'y aller lever des troupes pour commencer la guerre contre son petit-fils. Peu de tems après, il envoya défendre à ce prince qui étoit à Selivrée de venir à Constantinople, parce qu'il avoit violé la paix, et le serment par lequel il l'avoit jurée.

An de N. S. 1327.

LI. Il cherche à détourner la guerre.

Etonné d'un changement aussi imprévu, Andronic ne put découvrir ni par lui-même, ni par les ambassadeurs de son ayeul, quel pouvoit en être le sujet. Il leur dit : » Assurez mon ayeul » de la surprise que vous m'avez causée, en m'annonçant les soupçons » injurieux qu'il a conçus contre moi. » Dites-lui que vous m'avez entendu » prendre le ciel à témoin de mon innocence, de ma soumission, de ma » droiture. Conjurez-le par le nom de » Dieu et par lui-même, de réfléchir » sur sa résolution, et de ne rien entreprendre contre la justice et contre ses » propres intérêts. Faites-le souvenir » des chagrins où sa funeste crédulité » l'a plongé les années précédentes. » Qu'il me déclare du moins, avant que » de me condamner, les crimes dont » on m'accuse. « Les ambassadeurs lui répondirent que, s'il étoit bien assuré de n'avoir donné aucune atteinte aux traités de paix, ils espéroient fléchir l'Empereur, et le dissuader de prendre les armes.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1327.

Mais leur esperance fut vaine. Les dispositions du jeune Andronic, et ses protestations, ne toucherent point son ayeul. Il manda au contraire le patriarche, et lui ordonna de ne plus permettre que l'on nommât son petit-fils dans les églises, comme on n'en faisoit déja plus mention dans les chapelles du palais. Quelque dévoué que fût Isaïe aux volontés de son souverain, il ne put s'empêcher de lui faire des remontrances sur la promptitude, avec laquelle les prêtres du palais avoient retranché des prieres publiques le jeune Empereur, sans qu'on l'eût fait expliquer et qu'on eût employé les remontrances et les exhortations pour le faire rentrer dans la soumission qu'il avoit promise, s'il étoit vrai qu'il s'en fût écarté. Il demanda la permission de s'éclaircir sur les plaintes formées contre lui et de l'aller trouver, et il s'engagea de le ramener, ou de supprimer son nom des Sacrés Diptyques. L'Empereur fâché de sa résistance lui répondit: » Vous devez obéir sans réplique à » ce que je vous ordonne; mais puis- » que vous trouvez à propos d'en user » autrement, faites ce qu'il vous » plaira. «

LII. On veut que son nom soit retranché des Diptyques.

LIII. Il a recours au patriarche.

Andronic affligé de ce premier coup qu'on lui portoit, et qui en annonçoit d'autres aussi funestes à l'Empire qu'à

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1327.

lui-même, écrivit au vieil Empereur pour lui mettre devant les yeux l'imag des maux dont il alloit affliger l'Et en rallumant la guerre. Il lui demanc pour toute grace de faire examiner s cause par deux ou trois personnes que l passion n'auroit point aveuglées : Ca tacuzene, grand Domestique, joign ses remontrances à celles du Prince leurs lettres ayant été reçues avec me pris, le jeune Empereur eut recours a patriarche, et lui adressa celle qui sui

» Vous savez, et les évêques qui so
» auprès de vous savent aussi les diff
» rends qui se sont élevés entre mo
» ayeul et moi. A peine le tems s'est
» montré plus calme, qu'il se forme u
» nouvel orage qui nous menace, c
» l'Empire avec nous. La dispositio
» présente de nos affaires est sembla
» ble à celle des malades. Ils résisten
» à la premiere et à la plus violent
» attaque du mal ; mais ils succomben
» ordinairement à la seconde ou à l
» troisieme. Nous avons l'un et l'autr
» tout à craindre en nous portant réc
» proquement de nouveaux coups. De
» puis deux mois que je suis à Rhegio
» je ne cesse d'envisager les suites fu
» nestes que nos divisions peuvent en
» traîner avec elles. J'ai supplié l'Em
» pereur de se tenir en garde contre l
» calomnie ; je l'ai conjuré d'examine

» avec un petit nombre de juges équi-
» tables les accusations dont on me
» charge. Il a rejetté toutes mes pro-
» positions, et je ne feins point de dire
» qu'il a violé la justice en me con-
» damnant sans m'entendre. Je m'a-
» dresse donc à vous et à vos confreres
» dans l'épiscopat, pour vous conjurer
» de ne pas permettre que nous trem-
» pions nos mains dans le sang de nos
» sujets, et d'obtenir de l'Empereur,
» ou que je me rende auprès de vous,
» ou que vous veniez ici pour entendre
» ma justification sur les crimes que
» l'on m'impute. «

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1327.

LIV. Il se justifie devant les députés.

Le patriarche ayant lu cette lettre en présence de plusieurs évêques, alla aussi-tôt avec eux en faire part à l'Empereur, et ils l'appuyerent de leurs remontrances. Ils insisterent principalement sur ce que la demande qu'il faisoit de se justifier devant le patriarche, étoit une preuve ou de son innocence, ou du desir de se corriger s'il étoit coupable; et qu'ainsi on ne pouvoit lui refuser cette justice. L'Empereur forcé de céder, ne voulut pas permettre ni que son petit-fils vînt pour être jugé, ni que le patriarche allât le trouver. Il consentit seulement que quelques évêques accompagnés de sénateurs et d'abbés de monastere, lui portassent les chefs d'accusations et reçussent sa

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1327.

réponse. Andronic témoigna une véritable joie de les voir. Il les assembla dès le lendemain, et il répondit d'une maniere si convaincante à tous les griefs qu'on lui objectoit, que tout le monde fut persuadé de la calomnie de ses accusateurs. En les renvoyant il les chargea de dire à son ayeul, que sa conduite passée ne pouvoit laisser aucun doute de son amour pour la paix, puisqu'il l'avoit toujours achetée aux dépens de sa gloire et de ses intérêts, en renonçaut non-seulement à ses conquêtes, mais à l'Empire : que si après tant de déférences l'Empereur vouloit encore prendre les armes en qualité d'Empereur, il devoit se servir de l'autorité de pere, et lui ordonner de se rendre dans une prison chargé de chaînes, et qu'il verroit une nouvelle preuve de son respect et de son obéissance ; que si les fers et la prison n'étoient pas assez humilians, il étoit prêt de se soumettre aux plus cruels supplices : mais que s'il ne vouloit pas user de ce droit que la nature lui avoit donné, et qu'il entreprît de le vaincre par la force des armes, il ne répondoit plus des événemens.

LV. Le vieil Empereur maltraite les députés.

Cocalas, Grand-Logariaste et beau-pere du Protovestiaire, qui avoit été présent à l'assemblée, devança les députés pour aller rendre compte à l'Empereur

pereur de tout ce qu'on y avoit fait, et il dit qu'il les trouveroit tous convaincus de l'innocence du jeune Andronic. L'Empereur déterminé à le faire passer pour coupable, renvoya les députés dès qu'ils parurent devant lui, ajoutant qu'il les manderoit dans peu pour entendre leur rapport. Douze jours s'étant écoulés sans qu'il voulût leur donner audience, le patriarche lui fit présenter ses remontrances par le Cartophylax et le supérieur général des monasteres. A peine Andronic put-il se contenir jusqu'à la fin de leur discours. Transporté de colere, il ordonna qu'on les mît en prison; il garda dans le Palais Macaire, Métropolitain de Serres; il fit défendre à tous les autres députés de sortir de leur maison et d'y recevoir personne; il chassa le patriarche, et le relégua dans le monastere de Mangane, sans que personne eût la liberté de le voir.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1327.

LVI. Il ne veut pas voir un petit fils.

Surpris et inquiet de ne recevoir aucune réponse, le jeune Andronic résolut d'aller en personne s'expliquer avec son ayeul et l'exhorter à la paix. Il partit de Rhegio avec treize cents hommes d'Elite, et il apprit en chemin tout ce qui s'étoit passé à Constantinople sur son sujet. En approchant de la ville Impériale, il avertit ses gens de se tenir sous les armes, n'étant pas à propos de

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1327.

marcher autrement dans un pays ennemi. Il s'approcha de la porte Gyrolimne avec le Grand Domestique, le Protostrator et trente autres, et dit à un officier de la garnison d'aller avertir l'Empereur qu'il le prioit ou de lui permettre d'entrer dans la ville, ou de venir lui-même à une Tour pour conférer avec lui, ou enfin de lui envoyer le marquis Théodore son oncle, revenu depuis peu de Lombardie. L'Empereur répondit qu'il ne pouvoit lui accorder aucune de ses demandes, et qu'il se retirât promptement sans pervertir ses sujets.

LVII. Protestations du jeune Andronic.

» Allez donc, répliqua le jeune Andronic à l'officier, allez dire à votre » maître que, puisqu'il méprise ainsi des » démarches dont tout autre seroit » touché, puisqu'il n'a pour moi que » des entrailles de fer, et que son cœur » n'est ouvert que pour ceux qui me » calomnient, dites-lui qu'en cherchant à me perdre, il m'engage dans » un chemin que je suivrai malheureusement pour lui. Mais assurez-le que » je ne subornerai jamais de traîtres » pour attenter à sa vie, comme il l'a » fait à mon égard, ainsi que je l'ai » prouvé sans réplique à ses députés, » en leur remettant deux de ses lettres » que j'ai interceptées. J'atteste le ciel » et la terre de la fidélité avec laquelle

» j'ai gardé mes sermens, de mon » amour pour la paix, et des dé- » marches que j'ai faites pour la con- » server. J'obéis à la nécessité qui » me force de prendre les armes ; et » je suis assuré que l'Empereur recon- » noîtra dans peu la témérité avec » laquelle il me déclare aujourd'hui la » guerre. «

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1327.

Le jeune Andronic se retira après cette protestation. Il alla à Didymotique rassembler ses troupes, et lorsqu'elles furent prêtes, il s'avança du côté de Drama et de Philippopole en Macédoine, où il savoit que les ennemis étoient campés. Là il écrivit à leurs chefs, qu'étant obligé de se défendre par la force des armes, il ne croyoit pas devoir tirer cette guerre en longueur, et qu'il étoit venu leur offrir le combat. La hardiesse avec laquelle il leur en fit la proposition les détermina à le refuser, et à se renfermer dans la ville de Pheras, place extrêmement forte et munie de tout, où ils ne croyoient pas qu'il oseroit les attaquer. Cependant il les y suivit de près, et leur envoya encore proposer inutilement la paix ou la bataille. Andronic voyant qu'ils refusoient l'une et l'autre, et qu'ils étoient résolus à demeurer sur la défensive, ne jugea pas à propos d'épuiser ses troupes à un siege qui eût

LVIII. Il offre la bataille aux ennemis.

LES DEUX ANDRONIC

été long et incertain ; il tourna donc ses armes d'un autre côté.

An de N. S. 1327.

LIX. Progrès de ses armes.

Tandis qu'il prenoit possession de la ville de Sienne, dont les habitans l'avoient prévenu, des amis qu'il avoit à Thessalonique lui manderent, que s'il vouloit s'y présenter, il s'en rendroit aisément le maître. Il partit aussi-tôt avec un corps de troupes, feignant d'aller assiéger Drama, et s'y rendit le quatrieme jour. La surprise de ceux qui tenoient le parti du vieil Empereur fut si grande, qu'au lieu de défendre la place, ils se sauverent dans la citadelle, qu'ils rendirent après deux ou trois heures de résistance. Il s'empara des villes d'Edesse, de Castoria, d'Acride, de Prilaque, de Prosaque, et pénétra jusqu'aux confins de la Servie, où le Crale allié du vieil Empereur n'osa en venir aux mains, quoiqu'il eût une armée nombreuse qui ne demandoit qu'à combattre. Les armes de son Protostrator n'étoient pas moins heureuses : on apprit en même tems qu'il venoit de remporter une grande victoire sur les bords du fleuve Mélas, et qu'il avoit taillé en pieces ou mis en fuite l'armée de l'Empereur ; que ses soldats avoient poursuivi les fuyards jusqu'aux portes de Constantinople, que leur général étoit demeuré sur le champ de bataille, et qu'on avoit fait un grand nombre de prisonniers.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1328.

Andronic jugea que l'Empereur n'hésiteroit plus à se réconcilier avec lui. Il s'avança vers Constantinople à la tête de ses troupes, et alla lui-même sous les murailles du Palais de Blaquernes, où il trouva un soldat en faction, à qui il commanda d'aller dire à l'Empereur, que son petit-fils étoit venu lui offrir la paix, et le prier de lui rendre son amitié. » Vas lui dire, répondit le vieil » Andronic, qu'il ne doit plus rien » attendre de moi, et qu'il perd le tems » à me demander ce qu'il n'obtiendra » jamais. « Andronic ne pensoit plus qu'aux moyens de repousser par la force l'injustice et la témérité, lorsque deux soldats préposés à la garde d'une partie des murailles de Constantinople vinrent se présenter pour lui livrer leur poste. Le prince accepta la proposition, et régla la maniere dont on exécuteroit ce dessein.

LX. L'Empereur rejette encore ses propositions.

Il fit faire deux grandes échelles, que l'on fit porter chacune par douze soldats Grecs, afin que les étrangers ne partageassent point la gloire de cette action. Andronic en accompagnoit une avec une élite de cent hommes, et le Grand Domestique conduisoit l'autre avec un pareil détachement. Les chevaux de ces deux cents hommes étoient menés en main par autant de cavaliers, et ne suivoient que de loin. Cinq cents

LXI. Il surprend Constantinople.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

autres venoient un peu après, pour soutenir les premieres, supposé qu'ils eussent besoin de secours; et le reste de l'armée marchoit en bon ordre sous le commandement du Protostrator. Les conducteurs de cette entreprise userent sagement des circonstances qui pouvoient leur être favorables. Lorsque la lune, qui étoit alors dans son plein, se montroit à découvert, les soldats se jettoient ventre à terre pour n'être point apperçus; et ils marchoient quand il passoit des nuages qui en déroboient la clarté, ce qui arrivoit fréquemment cette nuit. Ils arriverent ainsi à l'endroit des murailles qui leur avoit été marqué. Le jeune Andronic plein de feu vouloit monter le premier, pour animer les siens par son exemple; mais Cantacuzene lui représenta qu'il étoit plus à propos de demeurer en bas pour empêcher le désordre et les querelles, que la trop grande ardeur pourroit faire naître parmi les soldats. Lorsqu'il y en eut environ cent au haut des murailles, ils se saisirent des sentinelles; ils ouvrirent la porte la plus prochaine, et firent entrer le reste de l'armée.

LXII. Son entrevue avec l'Empereur.

Andronic défendit sous des peines très-rigoureuses de commettre aucun désordre dans la ville; et tandis qu'on le proclamoit Empereur dans tous les quartiers, il alla au Palais, accompa-

gné de ses principaux officiers. Déjà le vieil Empereur avoit été frappé de l'alarme qu'on avoit donnée de toutes parts. Ses gardes avoient pris la fuite ; il croyoit trouver un vainqueur fier et inhumain dans la personne de son petit-fils ; il lui remit son sceptre et sa couronne, et le conjura de ne pas terminer par une mort violente le petit nombre de jours que la nature lui destinoit encore. Le jeune prince attendri par l'humiliation, la frayeur et les discours de son ayeul, se jetta à ses genoux les yeux baignés de larmes ; il s'efforça de le consoler ; il l'assura qu'il n'avoit rien à craindre, et il changea de discours pour dissiper la crainte qui avoit saisi le vieillard.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

LXIII. Il délivre le patriarche.

Le vainqueur songea d'abord à la reconnoissance. Après avoir rendu graces au ciel, il fit élargir ceux que l'Empereur tenoit enfermés ou dans les prisons ou dans leurs maisons à son sujet. Il alla ensuite au monastere de Mongane, où le patriarche Isaïe avoit été conduit. Il le remercia de l'affection qu'il avoit témoignée pour ses intérêts, et le ramena au palais patriarcal, monté sur un cheval magnifiquement caparaçonné. C'est ainsi que le rapporte Cantacuzene son partisan ; mais Grégoras ennemi du jeune Andronic, parce qu'il étoit favori de l'ancien, ajoute des cir-

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1328.

constances indécentes à ce rétablissement. Il dit que le jeune prince fit monter le patriarche sur un des chars de l'Empereur, et qu'au lieu d'évêques ou de prêtres qui auroient dû l'accompagner, il le fit escorter par un nombre de musiciens et de musiciennes, de danseurs et de danseuses, dont une des plus fameuses avoit pris des habits d'homme, et se distinguoit par ses extravagances, en marchant au milieu des soldats, sa compagnie ordinaire. Cette différence de récit dans la bouche de deux historiens, l'un et l'autre témoin oculaire, montre que ce n'est pas un avantage de travailler d'après des écrivains contemporains, lorsqu'ils ont eu quelque part aux événemens, ou qu'ils ont été attachés à l'un des deux partis; la haine prête ordinairement des vues injustes, et elle infecte les actions les plus innocentes, la faveur s'efforce de faire tout approuver, et elle sait déguiser les défauts les plus marqués.

LXIV. Pillage des soldats.

Quelques précautions que le jeune prince eût apportées pour empêcher que ses troupes n'abusassent de la victoire, il apprit avec douleur que ses ordres n'avoient pu contenir la violence et l'avarice des soldats. Plusieurs forcerent les maisons des riches, ils emporterent les meubles et tout ce

qu'ils trouverent de précieux, sous prétexte que ceux à qui ils appartenoient avoient favorisé le parti contraire. Il se jetterent principalement sur celle du grand Logothete, l'auteur de tous les troubles; ils y trouverent des richesses immenses qu'ils l'accuserent d'avoir tirées des receveurs particuliers et du trésor public, abusant ainsi de la confiance dont l'Empereur l'avoit honoré. Son palais fut donc pillé, et lui-même fut peu après relégué à Didymotique par ordre du jeune Empereur.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

LXV. Le vieil Empereur est dépossédé par les conseils de Niphon.

Mais le vieil Andronic fut la plus triste victime de cette révolution. Niphon, qu'il avoit fait déposer du siege patriarcal pour son avarice et le scandale de sa vie, saisit cette occasion de s'en venger. Il alla des premiers faire sa cour au vainqueur, et lui demanda comment il comptoit en user avec son ayeul: „ Avec toute l'humanité et tous „ les égards possibles, répondit le jeune „ prince. Vous voulez donc, reprit „ Niphon, vous exposer à de nouveaux „ troubles, plus dangereux que les pre„ miers? Quelles preuves vous faut-il „ de la foiblesse, des soupçons, de la „ perfidie et des noirs desseins d'un „ prince, qui a dépouillé tous les sen„ timens de la nature à votre égard? „ Trois fois vous avez échappé au dan-

LES DEUX ANDRONIC AN de N. S. 1328.

» ger de perdre la couronne et la vie; » le ciel se lasse enfin de protéger les » téméraires, et il laisse succomber » au péril ceux qui ne cessent de s'y » exposer. Si vous n'avez pas renoncé » à la gloire, à vos droits, à votre » repos et à la couronne qui vous est » due, ne différez plus à prendre les » rênes de l'Empire; ôtez le sceptre » des mains de celui qui ne s'en sert » que pour vous en priver; retirez-lui » toute autorité; faites-le descendre du » trône pour y monter à sa place; et » s'il est nécessaire, assurez-vous de sa » personne. « Aucun de ceux qui composoient le conseil du jeune Andronic n'avoit pensé à ce moyen violent. Mais excités par le discours de Niphon, ils exhorterent le prince à suivre ce conseil, comme le seul qui pût lui procurer une tranquillité durable. Il fut résolu que le vieil Andronic n'auroit plus de part au gouvernement; qu'il ne se montreroit jamais en public; qu'il garderoit néanmoins les ornemens impériaux, et qu'on lui donneroit vingt-quatre mille pieces d'or pour sa dépense.

LXVI. Le patriarche interdit ceux qui lui avoient été contraires.

Ainsi le jeune Andronic prit possession de l'autorité souveraine vers la fin du mois de mai, et fut désormais regardé comme seul Empereur. Il eut la douleur au commencement de son regne de voir naître une nouvelle espece

de guerre intestine, d'autant plus fâcheuse, que la seule animosité l'avoit causée entre des hommes qui sembleroient par leur état devoir commander à leurs passions, et en qui le moindre défaut de charité est toujours un grand scandale pour les fideles. Le patriarche Isaïe, irrité contre les évêques et les prêtres qui l'avoient abandonné dans le tems de sa disgrace, en priva quelques-uns de leurs fonctions pour toute leur vie, d'autres pour quelques années seulement; et il punit de peines plus ou moins grandes tous ceux qui avoient été attachés au parti du vieil Andronic.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

LXVII. Cantacuzene fait rétablir.

L'Empereur que la conduite des partisans de son ayeul ne devoit pas moins offenser, oublia ce qui lui étoit personnel, et mit tout en œuvre pour engager le patriarche à se montrer généreux à leur égard. Mais son exemple, ses exhortations, ses prieres ne purent vaincre le ressentiment d'un vieillard opiniâtre et vindicatif. Cantacuzene, homme habile à négocier une affaire délicate, alla lui représenter de la part du prince le tort que cette conduite faisoit à sa réputation, les troubles qu'elle causoit dans l'église, les murmures qu'elle excitoit parmi le peuple, et la honte qui en rejaillissoit sur le saint ministere. Tout ce qu'il put obtenir fut que les évêques et les ecclésiastiques qui avoient

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

été flétris de censures, se présenteroient pour se justifier ou pour être jugés s'ils se trouvoient coupables. Cantacuzene ayant plaidé lui-même leur cause dans une assemblée publique, le patriarche ne put répondre à la solidité de ses raisons, et les rétablit tous dans l'exercice de leurs fonctions.

LXVIII. L'Empereur pardonne à Caballaire.

La modération de l'Empereur lui avoit servi d'exemple. Un certain Marc Caballaire, officier du vieil Andronic, craignant la juste punition qu'il méritoit pour avoir insulté le jeune prince, lorsqu'il étoit venu demander la paix aux pieds des murailles, s'étoit caché dans un lieu souterrain pour éviter sa colere. L'Empereur sensible à l'outrage qu'il en avoit reçu fit chercher ce malheureux, et le découvrit. Enfin le bruit s'étant répandu qu'on le menoit au palais du prince, le peuple accourut en foule pour être témoin de son supplice. Aussi-tôt que Caballaire apperçut le prince, il fut saisi d'une si grande frayeur, qu'il n'eut plus la force de se soutenir. Ceux qui le conduisoient l'ayant porté aux pieds du trône, tout hors de lui-même, baigné de larmes et déjà frappé des horreurs d'une mort cruelle, Andronic lui dit : » Que » vous avois-je fait pour me faire in» sulte ? Si vous m'eussiez offensé en » mon absence, peut-être que votre

» zele pour mon ayeul vous eût rendu » excusable. « A cette parole, Caballaire se laissa tomber, frappa la terre plusieurs fois de sa tête, et fit croire qu'il alloit expirer par l'excès de sa frayeur. L'Empereur le fit relever, et lui dit d'écouter ce qu'il avoit à lui dire. Alors il lui parla en ces termes : » Plus » vous frémissez dans l'attente d'un ri» goureux supplice, plus vous vous » faites justice à vous-même, en re» connoissant le crime dont vous vous » êtes rendu coupable. Je n'aurois pas » besoin d'autres accusateurs et d'autres » témoignages pour vous condamner » aux plus rigoureux châtimens; mais » la religion m'inspire d'autres pensées, » et la douceur avec laquelle j'ai résolu » de gouverner mes sujets, m'engage à » oublier tout ce qui n'a été injurieux » qu'à ma personne. Je vous pardonne, » et souvenez-vous de cette parole d'un » sage de l'antiquité, qu'il vaut mieux » tomber dans un précipice que de se » répandre indiscrettement en injures » contre ceux dont on doit respecter la » dignité. « Syrgien obtint aussi sa grace quelque tems après par l'entremise du Grand Domestique.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

LXIX. Ses largesses.

Andronic non content d'avoir exercé ses libéralités envers les premieres personnes de l'Empire, et à l'égard de ses amis et des gens de guerre en général,

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

étendit ses largesses jusques sur le peuple, en supprimant la plus grande partie des impôts, et abolissant par lettres scellées de la bulle d'or ces taxes odieuses, que le vieil Andronic avoit établies. Cependant il avoit à soutenir comme lui la guerre contre les Bulgares et contre les Turcs. Mais l'ordre dans l'administration des finances, et l'activité d'un prince qui marche en personne contre les ennemis, dont il sait se faire craindre, suppléent à tout.

LXX. Guerre avec les Bulgares.

A peine un mois s'étoit-il écoulé depuis l'établissement du jeune Andronic sur le trône, que Michel son beau-frere roi de Bulgarie entra tout-à-coup sur les terres de l'Empire, et s'ouvrit un chemin jusqu'à Andrinople et à Didymotique, tant par ses propres forces que par le secours des Scythes qu'il avoit appellés des environs du Danube. L'Empereur surpris de cette incursion subite lui envoya des ambassadeurs, pour lui dire qu'il ne s'étoit pas attendu à de telles hostilités de la part d'un prince, à qui il n'avoit jamais donné aucun sujet de mécontentement, et dont il avoit au contraire toujours cultivé l'amitié. Michel lui répondit : » Comme » vous ne seriez jamais rentré à Cons» tantinople, si j'avois voulu accorder » à votre ayeul le secours qu'il me de» mandoit, je prétends que vous me don-

» niez l'argent et les terres qu'il m'au-
» roit données si j'avois embrassé ses
» intérêts. Il n'est pas juste que j'en
» sois privé pour avoir préféré les vô-
» tres. Au reste, ce que j'exige de vous
» est moins un présent et une recon-
» noissance, qu'une dette. Quelques
» magnifiques que fussent les promesses
» de votre prédécesseur pour m'attirer
» à lui, les vôtres étoient encore plus
» grandes, soit pour m'en détourner,
» soit pour m'engager à épouser votre
» sœur. «

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

LXXI. Il met en fuite leur roi.

L'Empereur crut qu'il lui seroit honteux d'acheter l'alliance d'un prince si peu redoutable. Il assembla donc aussitôt ce qu'il y avoit de troupes aux environs de Constantinople, et s'avança vers l'ennemi. Michel alarmé d'une marche aussi prompte que hardie suppléa par la ruse à ce qui lui manquoit du côté de la force et du courage. Lorsqu'il sut que l'Empereur étoit arrivé à Bizye, il lui envoya dire par un hérault, que puisqu'il paroissoit avoir une extrême envie d'en venir aux mains, il ne lui conseilloit pas de fatiguer son armée par de si longues traites ; qu'il alloit se mettre en marche pour lui abréger le trajet, et que le lendemain les deux armées se trouveroient en présence. Il parloit ainsi pour avoir le tems de faire retraite. Il partit en effet au moment

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1328.

qu'il eut envoyé son hérault, et sortit en deux jours des terres de l'Empire. L'Empereur le poursuivit jusques dans ses états, où il permit à ses troupes d'enlever quelques butin; et il en sortit content d'avoir pris la ville de Diampole, pour montrer aux ennemis qu'il étoit en son pouvoir de faire de plus grandes conquêtes.

LXXII. Il l'invite à faire la paix.

Deux mois après qu'il fut retourné à Constantinople, Michel rentra dans la Thrace, et recommença ses hostilités. L'Empereur se rendit aussi-tôt à Andrinople pour s'opposer à ses courses, et avant que d'en venir aux mains il lui envoya dire, qu'il croyoit qu'il avoit oublié le traité de paix qu'ils avoient conclu à Thermopylane, puisqu'il venoit l'attaquer malgré ses sermens. Il le pria de réfléchir encore sur les suites d'un parjure aussi manifeste, et il l'assura que, s'il étoit obligé de combattre, il feroit attacher au haut d'un étendart la croix qu'il avoit reçue de lui pour gage de sa fidélité. Michel répondit, que sa femme étant fille de l'Empereur Michel, il étoit juste qu'elle partageât sa succession. Avant que de répondre aux ambassadeurs, Andronic rangea son armée en bataille; il les manda ensuite et leur dit: » Rendez compte à votre » maître du nombre et de la disposition » des troupes avec lesquelles je me pré-

» pare à le combattre, s'il refuse cette
» derniere proposition de paix; et dites-
» lui que j'établis encore plus ma con-
» fiance dans la protection du ciel, dont
» il a attiré sur lui la colere, que dans la
» force de tous les secours humains. «

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1328.

Ce témoignage que les ambassadeurs rendirent de la fermeté d'Andronic rabattit la fierté du prince Bulgare. Il n'insista plus sur le droit imaginaire qu'il prétendoit du chef de sa femme, et il profita des vives instances de Marie sa belle-mere, et mere de l'Empereur, pour consentir à la paix. Elle fut conclue après qu'il eut rendu la ville de Bucelle qu'il avoit surprise, et les deux princes se virent à cheval dans une vaste plaine en présence de leurs armées, où ils renouvellerent leur alliance qui fut désormais durable.

LXXIII. Elle est conclue.

Cette paix mit Andronic en état d'entreprendre avec plus de facilité la guerre contre les Turcs qui s'étoient prévalu des guerres intestines de l'Empire, pour faire de nouveaux progrès en Asie. Otman, ou Otoman, dont nous avons parlé, et que l'on compte pour le premier Empereur des Turcs, mourut cette année 1328. Orchan le plus jeune de ses fils n'avoit rien négligé pendant la vieillesse de son pere, pour gagner l'amitié des principaux de la nation et du peuple même. Aussi-tôt

LXXIV. Orchan, le second Empereur des Turcs.

LES DEUX ANDRONIC. après la mort d'Otoman, il se retira vers le mont Olympe, et il fut suivi d'un parti considérable. Ses deux freres avoient aussi chacun le leur, avec lequel ils se disputoient la couronne. Lorsqu'ils s'avançoient à la tête de leur armée pour terminer ce différend, par la voie des armes, Orchan les attaqua séparément à l'improviste, et les défit entiérement.

An de N. S. 1328.

LXXV. Il fait la guerre aux Grecs.

Encouragé par ces deux victoires, qui l'avoient établi sur le trône de Pruse, il résolut de profiter du moment favorable pour mériter l'estime de ses sujets, et augmenter sa puissance. Il entreprit d'enlever aux Grecs le peu qu'ils possédoient encore en Asie. Tandis qu'ils étoient en guerre avec les Bulgares, il entra donc dans la Lydie, et s'empara de plusieurs villes et citadelles; il eut le même bonheur en Capadoce, de-là il conduisit ses troupes victorieuses devant Nicée en Bithynie, dont il forma le siege, et à qui il coupa les vivres.

An de N. S. 1329.

LXXVI. L'Empereur marche contre lui.

L'Empereur ne put apprendre la triste extrêmité où cette grande ville étoit réduite, sans former la résolution de lui porter un prompt secours. L'ardeur avec laquelle les ennemis pressoient la place, ne lui permit pas d'attendre que les troupes de la Macédoine fussent arrivées, ni qu'il eût discipliné celles

qu'il avoit levées à la hâte. Il passa le détroit sur la fin du printems avec deux mille hommes de vieilles troupes, et une foule nombreuse d'artisans ou de gens de la campagne, qui marchoient la plupart malgré eux, et que la frayeur avoit déjà disposés à prendre la fuite. Orchan n'attendit pas qu'ils fussent à Nicée pour les combattre ; il alla au-devant d'eux avec huit mille hommes jusqu'à Philocrene, petite ville à deux journées de la mer, et s'empara des montagnes et des détroits.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1329.

LXXVII. Il exhorte ses troupes.

Les chefs et les soldats de l'armée impériale furent effrayés de sa présence, ils représenterent à l'Empereur que n'ayant pas des forces égales à celles de l'ennemi, qui avoit d'ailleurs l'avantage du lieu, il seroit téméraire de risquer une bataille. Andronic s'efforça de leur inspirer des sentimens plus élevés. Il fit avancer trois cents des plus braves de chaque corps, et leur parla ainsi : » Vous n'ignorez pas à quel degré de » gloire et de réputation la vertu ro- » maine est parvenue, et quelle frayeur » elle a de tous tems jettée dans le » cœur de ses ennemis. C'est par elle » que nos ancêtres ont réduit l'Europe, » l'Afrique, et presque le monde en- » tier sous leur puissance. Si nous avons » souffert quelques pertes depuis un » tems, il ne faut pas nous laisser

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1329.

» abattre le courage ; les plus grands » héros n'ont pas toujours été vain- » queurs. Quand la valeur et l'espé- » rance se soutiennent encore après les » disgraces, c'est un gage assuré de la » victoire. Soutenez donc la réputation » de vos peres, et surpassez en bravoure » ceux qui vous sont inférieurs en expé- » rience. Enfin persuadez-vous que » vous n'allez pas combattre pour la » conquête d'une terre étrangere, mais » pour vos propres biens, pour la pa- » trie, et pour la liberté. Si nous n'ar- » rêtons les progrès d'un ennemi qui » a juré notre perte, préparons-nous » à l'esclavage ou à la mort la plus » cruelle. «

LXXVIII. Il est vainqueur en plusieurs petits combats.

Après qu'Andronic eut ainsi parlé, et qu'il eut prescrit la maniere de combattre, tous ceux qui l'avoient entendu s'écrierent qu'ils étoient prêts d'obéir à ses ordres, et à périr plutôt sur le champ de bataille que de lâcher le pied, ou de souffrir que ceux qu'ils commandoient prissent la fuite. Le lendemain, dès la pointe du jour, après qu'on eut chanté les hymnes accoutumées, dit Cantacuzene, l'Empereur rangea ses troupes et attendit les Turcs dans la plaine. Orchan envoya les attaquer par un détachement de trois mille hommes. Mais ils furent vivement repoussés, et contraints de regagner leur camp. Il

leur donna un renfort aussi grand que le vallon pouvoit le contenir, et ils eurent le même sort. Ce fut ainsi que les Impériaux, quoiqu'épuisés par la chaleur et par le besoin de nourriture, vainquirent par parties toute l'armée d'Orchan.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1329.

LXXIX. Il est blessé dans sa retraite.

Lorsqu'ils retournoient à leur camp de Philocrene, ils apperçurent la cavalerie des Turcs qui venoit à eux, croyant les surprendre dans le désordre. De jeunes officiers qui conduisoient l'arriere-garde firent tête à l'ennemi de leur propre mouvement, et le chargerent avec ardeur. Ce combat fut plus vif et plus sanglant que tous ceux qui s'étoient donnés pendant le jour. Les Barbares honteux d'avoir été vaincus plusieurs fois se défendirent avec fureur contre toute l'armée impériale. Le Grand Domestique Cantacuzene pensa périr par la chûte de son cheval, et l'Empereur reçut une dangereuse blessure en faisant l'office de soldat. Cependant les Impériaux demeurerent maîtres du champ de bataille, et le peu de Turcs qui échappa au carnage prit la fuite à la faveur des ténebres. La blessure d'Andronic l'empêcha de continuer la campagne, quelqu'envie qu'il eût d'en venir à une action générale. Il reprit le chemin de la mer avec son armée et rentra à Constantinople.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1329.

Orchan ne trouvant plus d'obstacle à ses desseins, retourna devant Nicée, et la pressa si vivement, soit par de fréquens assauts, soit par la famine, que les habitans lui en ouvrirent les portes. Il alla aussi-tôt après faire le siege de Philadelphie, qu'il croyoit intimidée par la terreur de ses armes, et prête à se rendre dès qu'il se présenteroit. Mais outre qu'il y avoit une bonne garnison impériale, les habitans avoient levé un grand nombre de troupes auxiliaires, qui rendirent ses efforts inutiles, et l'obligerent à se retirer. Il tourna ses armes contre divers Sultans, qui n'avoient que de petites principautés, il en défit la plus grande partie, et augmenta sa puissance de leurs dépouilles.

LXXX. Progrès d'Orcan.

LXXXI. Guerre pour l'isle de Chio.

Andronic ne jugea pas à propos de s'opposer à cet agrandissement ; il pensa à recouvrer l'isle de Chio, que son ayeul avoit été contraint d'abandonner pour vingt ans à un riche Italien, nommé Benoît Zacharie, qui s'en étoit emparé, à condition seulement qu'il y laisseroit les armes de l'Empire, sans néanmoins payer aucun tribut, quoique le revenu de cette isle fût de six mille bezans d'or par an. Après la mort de Zacharie, ses fils Martin et Benoît continuerent à jouir de l'isle, ils y bâtirent une citadelle, et prirent des

mesures pour s'en rendre souverains. L'Empereur envoya un ordre par écrit à Martin, par lequel il se plaignoit de ce qu'il élevoit un fort sans sa permission ; il l'accusa d'aspirer à l'indépendance, et lui défendit de continuer l'ouvrage, sans quoi il le chasseroit d'une isle, où il vouloit bien le laisser par indulgence. L'Empereur voyant ses ordres et ses menaces méprisés, équipa une flotte de plus de cent galeres, et alla lui-même punir la témérité du rebelle.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1329.

LXXXII. Andronic la reprend.

Martin n'eut pas plutôt appris l'embarquement d'Andronic, qu'il fit couler à fond trois galeres de l'Empire, il défendit aux Impériaux de prendre les armes sous peine de mort, et il monta sur les murailles avec huit cents soldats pour se défendre. Mais quand il vit combien cette ressource étoit foible près de la flotte impériale, il demanda à capituler. L'Empereur n'ayant pas voulu écouter ses propositions, il sortit de la place et alla se rendre à discrétion avec son armée. Les habitans indignés des mauvais traitemens qu'il leur avoit fait souffrir depuis sa révolte, le suivirent jusqu'aux pieds de l'Empereur avec de grands cris, et l'auroient mis en pieces, si le Grand Domestique ne l'eût défendu de leurs violences. Dans la crainte que les Italiens n'en prissent

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1329.

occasion de déclarer la guerre à l'Empire, Andronic offrit à son frere Benoît, qui s'étoit rendu avant le siege, le gouvernement de l'isle avec une partie de ses revenus. Mais ce fier Génois le refusa avec hauteur, à moins qu'on ne lui en accordât la souveraineté, et il aima mieux se retirer à Galata avec ceux de sa nation.

LXXXIII. Les sultans recherchent son amitié.

La terreur dont Orchan remplissoit toute l'Asie, obligea les princes mêmes de sa religion de se liguer avec l'Empereur, soit pour se mettre à couvert, soit pour se procurer un asile, s'ils avoient le malheur d'être dépouillés de leurs états. Lorsqu'Andronic revenoit de son expédition de Chio, Sarcane, sultan d'Ionie, vint le joindre dans l'isle de Phocée, et lui rendit d'aussi grands honneurs que s'il eût été sujet de ce prince. Il lui fit de riches présens pour gagner son amitié, et conclut avec lui un traité de confédération contre le prince usurpateur. Aitine, sultan de Carie, lui envoya peu de jours après pour le même motif les principaux seigneurs de sa province, sa santé ne lui permettant pas de venir en personne demander son alliance. Andronic reçut honorablement ses ambassadeurs, et promit de secourir leur maître dans l'occasion autant qu'il seroit en son pouvoir.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1329.

A peine fut-il arrivé à Didymotique qu'on lui annonça qu'une armée de Turcs envoyée par Orchan avoit passé la mer sur soixante et dix vaisseaux, et qu'elle ravageoit tout le plat pays aux environs de Trajanopie et de Vera. Il avoit déjà malheureusement congédié la plus grande partie de ses troupes pour leur procurer un peu de repos, & il étoit resté avec le Grand Domestique et un petit nombre de Soldats. Y ayant joint les garnisons voisines, il se mit à leur tête, et attaqua les Barbares avec tant de valeur et d'habileté, qu'il en tailla en pieces le plus grande partie, fit un grand nombre de prisonniers, et poursuivit les autres jusques sur leurs vaisseaux. Après cette victoire il retourna à Didymotique.

LXXXIV. Il défait les Turcs en Thrace.

Tout l'Empire s'applaudissoit de posséder un Prince qui faisoit la gloire du Trône et le bonheur de ses sujets, lorsqu'on fut au moment de le perdre à la fleur de l'âge. Andronic au sortir du bain fut tout-à-coup saisi d'une fievre maligne avec des transports si violens, que les Médecins mêmes crurent que sa tête en souffriroit, ou qu'il en perdroit la vie. Le Prince frappé du péril où il étoit, ne pensa plus qu'à se préparer à la mort, et à prévenir les guerres civiles qui s'éleveroient au sujet de son successeur. Il fit élargir tous ceux

LXXXV. Il tombe dangereusement malade.

LES DEUX ANDRONIC

An de N. S. 1329.

qui avoient été mis en prison, pour avoir pris avec trop de zele les intérêts de son ayeul, tels que son oncle Constantin Despote, le Grand Logothete Métochite et quelques autres, et il demanda avec instance qu'on lui donnât l'habit de Moine, dans lequel il vouloit mourir. Il fit venir les principaux de l'Empire et du Sénat autour de son lit, et leur fit promettre par serment de reconnoître toujours pour Impératrice Anne de Savoie sa femme, et de ne point donner la Couronne à un étranger, si l'enfant dont elle devoit accoucher bientôt, étoit un Prince.

LXXXVI. Il offre la Couronne à Cantacuzene.

Adressant ensuite la parole au Grand Domestique Cantacuzene, il lui dit : » C'est à vous que je suis redevable de » tout ce que j'ai fait de bien depuis » que j'ai eu le bonheur de vous con- » noître, et de prendre confiance dans » la sagesse de vos conseils. C'est par » votre zele et par vos avis que j'ai » évité tant de périls, que j'ai remporté » toutes mes victoires, que j'ai gagné » le cœur des peuples, que je suis mon- » té sur le Trône. Le seul reproche que » je puisse vous faire est le refus que » vous m'avez fait il y a quelques mois, » de partager avec moi le souverain » pouvoir. Voudriez-vous me causer » encore le même chagrin dans le triste » état où vous me voyez ? Vous en êtes

» digne, et j'ose dire que vous le mé-
» ritez plus que tout autre. Je vous en
» conjure par les liens indissolubles de
» notre amitié. Je ne vois que vous ca-
» pable d'étouffer les guerres civiles,
» qui ont coutume de naître, lorsque le
» Souverain ne laisse point de fils pour
» lui succéder. Je mets dès à présent
» l'Impératrice et ses enfans sous votre
» protection; et si le ciel veut qu'elle
» accouche d'un Prince, il sera votre
» collegue et votre pupille. Je meurs
» sans regret si vous m'accordez la grace
» que je vous demande; mais si vous
» persistez à me refuser, mes inquié-
» tudes sur l'avenir et votre refus m'af-
» fligeront plus que la mort, qui est
» prête à me frapper «.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1319.

Cantacuzene demeura ferme dans la résolution de ne point accepter l'honneur que le Prince lui faisoit, et il le pria de croire qu'il ne lui étoit pas moins attaché et à sa famille. Pour lui en donner un nouveau témoignage, il alla aussi-tôt recevoir le serment de fidélité des premiers Officiers de l'armée et des Sénateurs, qui s'engagerent pour eux et pour les corps qu'ils commandoient, à garder une fidélité inviolable à l'Impératrice, et à reconnoître le Grand Domestique pour Régent de l'Empire, et pour Tuteur de l'enfant qui naîtroit. Quoiqu'il ne voulût pas

LXXXVII. Celui-ci refuse.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1329.

prendre les marques de la dignité Impériale, il commença dès-lors à gouverner avec un pouvoir absolu, à ôter les charges et les emplois, et à les donner comme il le jugeoit à propos.

LXXXVIII. Précautions de l'Impératrice Marie.

Sa cousine Paléologue Cantacuzene voyant qu'Andronic n'avoit rien réglé sur l'état de l'Impératrice Marie sa mere, alla lui demander quel rang elle occuperoit dans l'Empire, et quel titre on lui donneroit. Elle crut parce qu'il ne répondoit rien, que la violence du mal l'empêchoit d'entendre, et elle lui répéta par trois fois la même chose. Le Prince lui répondit: » Il est impossible » que deux personnes, et sur-tout deux » femmes, possedent ensemble l'auto» rité souveraine. « Marie s'imaginant avoir tout à craindre d'une réponse qui abandonnoit son sort à la bonne ou à la mauvaise volonté de la jeune Impératrice et de Cantacuzene, crut devoir prendre ses précautions. Elle adopta pour son fils le même Syrgien, dont nous avons déjà parlé, et qui demeuroit à Thessalonique avec elle, se mettant entiérement sous sa protection. Elle obligea ensuite tous les habitans de cette grande ville de promettre par serment qu'ils leur obéiroient à tous deux jusqu'à la mort, et que s'il naissoit un fils à Andronic, ils le reconnoîtroient pour seul Empereur. L'Histoire nous appren-

dra quelles furent les suites funestes de cette démarche.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1330.

Au milieu de ces troubles domestiques qui menaçoient l'Empire d'une fatale révolution, le vieil Andronic que l'âge avoit rendu aveugle, étoit agité de mortelles inquiétudes. Il croyoit être bientôt la victime de la vengeance et de l'ambition de Syrgien, qu'il regardoit avec raison comme un perfide et comme son ennemi mortel. Il appréhendoit que le Grand Domestique, dépositaire absolu de l'autorité souveraine, n'eût pas les mêmes égards et les mêmes ménagemens qu'avoit eu le jeune Andronic. Il craignoit enfin qu'on ne le soupçonnât de vouloir remonter sur le Trône, et qu'une jalousie mal fondée ne le plongeât dans de nouveaux malheurs. Ce fut pour les éviter qu'il prit la triste résolution de se faire Moine. Il en reçut l'habit des mains du Protostrator, et il se fit appeller Antoine. Grégoras dit qu'il y fut forcé par Synadene, qu'on lui coupa les cheveux, et qu'on lui donna l'habit malgré ses protestations et sa résistance.

LXXXIX. Le vieil Andronic se fait Moine.

Le jeune Empereur étoit dans des dispositions toutes contraires. Persuadé qu'il ne pouvoit expier les fautes de sa jeunesse, qu'en faisant le sacrifice de sa pourpre, pour prendre l'habit de Moine, il le demandoit avec d'autant plus

XC. L'Empereur demande aussi l'habit.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1330.

d'ardeur, qu'il pensoit être plus proche de sa fin. » Vous savez, dit-il à ceux » qui étoient auprès de lui, quel em- » pressement je vous ai témoigné pour » prendre l'habit Monastique : non par » le désespoir de recouvrer la santé, » mais dans l'espérance que si Dieu me » la rendoit, ce seroit pour moi un » heureux moyen de réparer mes fautes, » par les austérités de la vie Religieuse. » Néanmoins, après m'avoir promis » avec serment de me donner cette con- » solation, je vois bien que vous me » remettez de jour en jour pour m'en » priver absolument. Je vous conjure » de ne plus différer, et de m'accorder » avant la fin de mes jours ce que je » souhaite avec tant d'ardeur. «

XCI. Cantacuzene empêche qu'il ne le prenne.

Mais Cantacuzene, qui ne désespéroit pas de sa guérison, et qui vouloit le conserver sur le Trône, avoit défendu expressément qu'on le satisfît sur ce point. Le premier Médecin lui ayant dit, qu'il falloit y consentir pour rendre au Prince la tranquillité d'esprit qui contribueroit beaucoup à sa santé, Cantacuzene le menaça de le tuer de sa main, ou de le livrer aux gardes du Palais, s'il persistoit dans sa résolution. La crainte de la mort le fit renoncer à son sentiment, et il promit de n'en plus parler. Le Grand Domestique ne craignant plus que le Confesseur du

Prince, lui envoya dire de se retirer dans les fauxbourgs, et de n'en pas sortir sans sa permission sous quelque prétexte que ce pût être. Il en nomma un autre dont il étoit sûr, et qui promettoit tous les jours à Andronic le retour de son Directeur ordinaire; l'assurant que le desir sincere qu'il avoit de prendre l'habit Monastique, le rendoit aussi agréable aux yeux de Dieu que s'il l'eût véritablement pris.

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1330.

XCII. Il guérit presque subitement.

Cependant après une maladie violente de plusieurs mois, le Prince tomba dans une si grande foiblesse, que les Médecins ne crurent pas qu'il eût encore un jour à vivre. Il appella le Grand Domestique, pour lui dire les derniers adieux. Il le pria de s'asseoir sur son lit, de prendre sa tête sur ses genoux, et de souffrir qu'il expirât dans cette posture. Ses deux principaux Historiens rapportent qu'il témoigna alors avoir envie de boire de l'eau d'une fontaine de Constantinople, qu'on appelloit la fontaine de la Vierge; qu'une des femmes de l'Impératrice lui en ayant donné, il s'assoupit pendant quelques heures, et qu'il s'éveilla au commencement du jour, rendant graces à Dieu de ce qu'il l'avoit retiré des bras de la mort. Ses forces revinrent en fort peu de tems, et il recouvra une santé parfaite.

Dès qu'il fut en état de s'appliquer,

LES DEUX ANDRONIC

An de N. S. 1330.

il se fit instruire par le Grand Domestique de ce qui s'étoit passé de plus intéressant pendant sa maladie. Il le loua de tout ce qu'il avoit fait, excepté d'avoir donné le Gouvernement d'Occident à Syrgien. On rapporta à celui-ci que Cantacuzene se repentoit de l'avoir mis en place, et que pour plaire à l'Empereur, il prenoit des mesures pour le révoquer. Cette nouvelle, toute fausse qu'elle étoit, anima vivement Syrgien contre le Grand Domestique : on verra bientôt les effets de son ressentiment.

XCIII. Il est fâché de ce que Syrgien a été fait Gouverneur.

XCIV. Il veut rendre l'autorité à son ayeul.

Andronic ne put retenir les marques de son étonnement et de sa douleur, quand il apprit les motifs qui avoient engagé son ayeul à se retirer dans le Cloître et à se faire Moine. Il ne dissimula point à Cantacuzene, que puisqu'il avoit toujours rejetté les propositions qu'il lui avoit faites de l'associer à l'Empire, il étoit résolu de rétablir son ayeul sur le Trône, et de lui faire part du gouvernement des affaires, tant pour fermer la bouche à ceux qui ne cherchoient que des prétextes de révolte, que pour calmer sa propre conscience, et pour faire plaisir à un vieillard infirme, qui seroit charmé de finir sa carriere dans les honneurs de la pourpre.

Cantacuzene s'opposa fortement à ce dessein, et répondit à toutes les raisons

que le Prince lui avoit alléguées. » Seigneur, lui dit-il, personne ne sait » mieux que vous le profond respect et » l'affection sincere que j'ai toujours » eues pour votre ayeul : et j'aurois » souhaité qu'il eût pu conserver la sou- » veraine autorité avec l'approbation et » l'applaudissement de toute la terre. » C'est une justice que vous m'avez » rendue toutes les fois que j'opinois » dans votre Conseil pour lui deman- » der la paix lorsqu'il marquoit plus » d'obstination à vous faire la guerre. » Ne me suis-je pas toujours opposé à » ceux qui vouloient qu'on étouffât la » semence de la guerre par sa mort ? Si » je me suis quelquefois élevé contre » des entreprises injustes auxquelles il » avoit moins de part que ceux qui les » lui avoient inspirées, je n'avois moi- » même d'autres vues qu'un zele épuré » pour le bien et la tranquillité de l'E- » tat. La plus noire malignité ne peut » m'accuser d'avoir écouté mes propres » intérêts, puisque l'éclat du Diadême » m'éblouit si peu, que je n'ai jamais eu » de contestation avec vous que pour » l'avoir refusé. Mes sentimens ne peu- » vent donc être suspects.

» Vous en serez encore plus convain- » cu, Seigneur, lorsque je vous aurai » fait voir la foiblesse des raisons qui » vous portent à vouloir le replacer

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1330.

XCV. Cantacuzene l'en détourne.

LES DEUX ANDRONIC An de N. S. 1330.

» sur le Trône. Vous dites que c'est pour
» ôter aux méchans tout sujet de vous
» calomnier. Mais vous seriez bien
» malheureux, si vous étiez obligé de
» renoncer au sentiment des gens de
» bien, pour suivre le caprice des fac-
» tieux. Les Princes sont toujours ceux
» qui savent le moins ce qui se passe et
» ce qui se dit dans leurs Etats. J'ose
» vous assurer que tous ceux qui aiment
» la paix ne craignent rien tant que le
» rétablissement de votre ayeul. Ils vo-
» yent déjà le Trône ouvert à l'impos-
» ture, à la calomnie, aux faux soup-
» çons, à l'injustice. Ils croyent cer-
» tain qu'il faudra reprendre les armes
» dès qu'on changera de gouverne-
» ment, et ils sont persuadés que le
» flambeau de la discorde ne se rallu-
» mera que par le souffle de ceux qui
» se plaignent de la réunion. Loin de
» vous, Seigneur, ces vains remords
» qui troublent la tranquillité de votre
» ame; rien n'est moins fondé que vos
» scrupules sur ce point. Votre Ayeul
» a prétendu vous priver d'une Cou-
» ronne qui vous étoit acquise par les
» titres les plus légitimes, il a attenté
» à votre vie; il vous a déclaré la guer-
» re; il a refusé la paix; vous l'avez
» vaincu par la force de vos armes;
» vous êtes donc maître absolu de son
» Empire suivant toutes les loix: et si

» je ne craignois de blesser votre mo-
» destie, je vous exposerois quels avan-
» tages l'Empire a retirés de votre Vic-
» toire. Enfin vous souhaitez donner
» cette derniere satisfaction à votre
» ayeul. Il n'appartient de penser ainsi
» qu'à un cœur comme le vôtre. Ce-
» pendant permettez-moi d'examiner
» encore ce dernier motif. La tendresse
» doit-elle l'emporter sur le bien public
» et sur le repos des peuples ? Faut-il
» pour complaire à un vieillard aveu-
» gle replonger tant de familles dans la
» désolation dont nous avons eu bien
» de la peine à les tirer ? Je conviens
» que vous lui devez toutes sortes d'é-
» gards, de ménagemens et de défé-
» rences ; mais il est d'autres moyens
» de vous en acquitter que celui de le
» rétablir sur le Trône. Rendez-lui de
» grands respects, ayez soin que rien
» ne lui manque pour adoucir le genre
» de vie qu'il a embrassé ; laissez-lui la
» jouissance de ses revenus ; augmentez-
» les s'il le souhaite ; accordez-lui tout
» ce qui lui fera plaisir, pourvu que
» vous n'exposiez point la tranquillité
» de vos sujets. Mais je ne saurois me
» persuader qu'il soit prudent de lui
» remettre entre les mains l'autorité
» absolue ; encore moins puis-je pren-
» dre sur moi de le persuader aux au-
» tres. «

LES DEUX ANDRONIC. An de N. S. 1330.

LES DEUX ANDRONIC

An de N. S. 1330.

XCVI. Le vieil Andronic renonce à la Couronne.

L'Empereur vaincu par ces raisons se détermina à laisser le vieil Andronic dans son monastere. Ce Prince parut moins touché de cette résolution, qu'il n'avoit été sensible aux affronts qu'il avoit reçus quelque tems auparavant. Lorsqu'il eut pris le parti du cloître, le Patriarche Isaïe, qui en ressentit une joye secrette, envoya deux Evêques pour le visiter de sa part et lui demander de quelle maniere il vouloit qu'on fît mention de lui dans les prieres publiques, puisqu'il avoit quitté le nom d'Andronic pour prendre celui d'Antoine. La proposition renouvella toutes les douleurs du vieillard; il la regarda comme une insulte maligne; il ne put retenir ses larmes, et il déplora longtems les malheurs de sa destinée, sans vouloir répondre à la question qu'on étoit venu lui proposer. Le Patriarche ordonna qu'on le nommeroit à l'ordinaire avant son petit-fils en ces termes: *Le très-Religieux et très-Chrétien Empereur Antoine, Moine.* Le Protostrator instruit du murmure de ses Partisans, craignoit qu'ils n'entreprissent de l'enlever, pour le remettre sur le Trône. Il lui envoya dire de signer sans délai son acte de renonciation à la Couronne, s'il vouloit conserver sa vie. Le Vieillard ne délibéra pas; il prit l'acte qui étoit tout dressé, se fit conduire la

main, et forma en bas deux croix pour signature, l'une rouge et l'autre noire.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1330.

Les ennemis de l'Empire, qui heureusement n'y avoient fait aucune incursion pendant la maladie du jeune Empereur, recommencerent leurs hostilités dans le tems qu'il commençoit à se rétablir. Orchan envoya au-delà de l'Hellespont une nombreuse Cavalerie, qui commit des désordres affreux dans la Thrace. Andronic se mit aussi-tôt à la tête de ses troupes, et marcha contre les Infideles; mais avant qu'il les eût atteint, la plupart étoient déjà repassés en Orient chargés de butin; il ne trouva plus que quinze cents hommes, qu'il tailla presque tous en pieces.

XCVII. L'Empereur chasse les Turcs de la Thrace.

Il les eut à peine défaits, qu'il fallut aller au secours des hautes Provinces. Le Crale de Servie avoit passé les montagnes qui servoient de limites à son Royaume, et après avoir ravagé impunément les confins de l'Empire, il avoit tourné toutes ses forces contre la Ville d'Acride, place importante au pied du Mont Pieria, c'est peut-être Prestine; sa lâcheté fit voir qu'il n'avoit montré tant de hardiesse que parce qu'il sentoit l'ennemi loin de lui. Dès qu'il eut entendu parler de la marche des Impériaux, il leva le siege et repassa

XCVIII. Il met en fuite le Crale de Servie.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1330.

les Montagnes. L'Empereur répara les fortifications de la Ville, reprit les Forts d'alentour, et pourvut à la sûreté des Places frontieres.

XCIX. Celui-ci défait le Roi des Bulgares.

Michel Roi de Bulgarie, qui étoit en guerre avec le Crale, persuada au Vainqueur de venger cette insulte en se jettant par la Péonie sur les terres des Serviens, tandis qu'il iroit avec les Bulgares faire diversion du côté de la Hongrie. Les armes de l'Empereur furent aussi heureuses qu'il pouvoit l'espérer; il prit en fort peu de tems les Citadelles de Butzunis, de Deurize, de Dubrunis, de Caballarion et de Siderocastre. Le Crale jugea plus à propos de marcher contre Michel dont les troupes n'étoient ni si nombreuses ni si aguerries. Lorsque les deux armées furent en présence, il y eut plusieurs courriers de part et d'autre pour traiter d'un accommodement. Le Crale ne pouvant plus se flatter de le faire à son avantage, eut recours à la surprise. Un jour que l'on étoit convenu d'une suspension d'armes, il fondit inopinément sur les Bulgares, en tua un grand nombre, dépouilla ceux qu'il avoit faits prisonniers, et prit leur Roi arrêté dans sa fuite par une blessure dont il mourut peu de jours après.

C. Hostilités des Bulgares.

Cette Victoire mit le Crale en état de réparer l'affront qui avoit occasion-

né la guerre. Michel ayant épousé la sœur de ce Prince, dont il avoit eu des enfans, l'avoit répudiée pour épouser celle d'Andronic. Les Partisans du Crale chasserent celle-ci, et remirent sa sœur sur le Trône. L'Empereur appréhendant que le Crale ne passât tout-à-coup en Bulgarie et qu'il ne s'en fît déclarer Souverain, s'y rendit aussi-tôt avec toute son armée. Il ravagea une partie de ce Royaume, en punition de ce qu'on avoit renvoyé honteusement sa sœur, et il prit les Villes d'Anchiale, de Mésimbrie, d'Aëton, de Crénie, de Rosocastre et de Diampole. Mais s'il ne fut point arrêté dans ces conquêtes par le Crale de Servie, qui étoit retenu dans ses Etats par la révolte de son fils sous laquelle il succomba, il eut à combattre un autre ennemi plus dangereux. Les Bulgares prévenus de tous tems contre les Grecs comprirent qu'ils ne manqueroient pas de tomber sous leur domination, s'ils n'élisoient au plutôt un Chef capable de les défendre. Ils jetterent les yeux sur Alexandre le meilleur Guerrier de toute la nation, et lui donnerent la Couronne au défaut d'héritier dans la maison Royale. A peine le nouveau Prince fut-il nommé, qu'il justifia le choix des Bulgares. Il appella les Scythes à son secours, chassa les garnisons que l'Empereur avoit

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1330.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1331.

mises avant son retour à Constantinople dans les Villes qu'il avoit prises; entra sur les terres de l'Empire, pilla tout le pays jusqu'à Orestiade, et retourna triomphant dans son Royaume chargé d'un immense butin.

CI. Syrgien est accusé d'une conjuration.

Des affaires plus pressantes obligerent Andronic de remettre à un autre tems la vengeance qu'il croyoit pouvoir tirer d'Alexandre. Il fallut choisir un successeur au Patriarche Isaïe, & le Grand-Domestique eut besoin de toute son autorité et de toute son adresse, pour faire agréer aux Evêques le Prêtre Jean. Dans le même tems, Syrgien déjà suspect tant par l'adoption qu'en avoit faite l'Impératrice Marie, que par les sermens qu'il avoit exigés des Habitans de Thessalonique, fut accusé d'une conjuration secrette dans le Conseil d'Andronic. Zamplacon son dénonciateur en apporta les preuves, et s'offrit de produire des témoins, qui déposeroient comme lui, que Syrgien s'étoit lié par serment avec certaines personnes pour leurs intérêts communs. L'accusateur fit voir que de tels engagemens n'étoient pas sans dessein, et que la moindre précaution que l'on pût prendre étoit de s'assurer de ceux qui les avoient contractés.

Quoique Syrgien se défendît mal, les preuves de l'accusation ne parurent pas

assez fortes, pour le faire arrêter. Il eut recours au Grand-Domestique ; il le supplia d'oublier toutes les disputes qu'ils avoient eues ensemble, lui en fit les plus humbles excuses, et le conjura d'employer son crédit auprès du Prince pour dissiper l'orage qui le menaçoit, et le mettre à couvert de la calomnie de ses ennemis. Après une longue conférence sur ce sujet, dans laquelle Cantacuzene lui avoit dit que, s'il se disculpoit, il le défendroit avec chaleur ; mais que, s'il le voyoit coupable, il ne favoriseroit point une conjuration contre l'Empereur, il conclut par cette comparaison : » Il me semble que je » suis comme un rocher qui demeure » ferme dans le port, et que vous res- » semblez à un vaisseau, qui après » avoir joui d'une entiere sûreté tant » qu'il est demeuré attaché au rocher, » s'est promis de trouver de plus grands » avantages en pleine mer : il a fait » voile, il a été battu de la tempête, » et il a fait naufrage. Il prie le rocher » de venir le retirer du fond des eaux ; » mais le rocher lui répond qu'il ne » peut sortir de sa place, et que s'il veut » recevoir quelque secours, il faut » qu'il s'approche et qu'il s'attache à » lui. Je vous le répete ; vous m'a- » vez abandonné dans les vues d'une » fortune chimérique, et vous vous

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1331.

CII. Il implore la protection de Cantacuzene.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1331.

» êtes plonge volontairement dans l'a-
» bîme. Si vous pouvez en sortir par
» une justification claire et nette, et
» que vous n'ayiez besoin que de ma
» médiation auprès du Prince, vous
» pouvez compter sur moi. Mais si
» vous ne pouvez répondre aux accu-
» sations intentées contre vous, je
» me déshonorerois en plaidant votre
» cause. «

CIII. Sfranzès s'engage à le prendre.

Syrgien vivement pressé par Zamplacon, trouva le moyen de se sauver en Eubée, d'où il passa chez le Crale de Servie. Ce prince lui fit un accueil favorable, tant parce qu'il imploroit sa protection, que parce qu'il promettoit de le rendre maître de plusieurs Villes de l'Empire; et en effet, il surprit quelque tems après Castoria et d'autres places aux environs. L'Empereur jugea qu'il lui seroit plus court de le faire prendre par adresse que de verser le sang de ses Sujets dans une guerre qui seroit peut-être longue; il proposa à Sfranzès, Sénateur zélé et fidele, d'exécuter ce projet. Il lui donna le gouvernement des petites places qui étoient autour de Castoria, dans l'espérance que Syrgien voudroit l'engager dans la révolte; il lui recommanda de prêter l'oreille à ses discours, de traiter avec lui, et de se saisir de sa personne dès qu'il auroit gagné sa confiance

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1331.

En effet Syrgien sollicita le Gouverneur de secouer le joug; le traité fut conclu presqu'aussi-tôt, et confirmé par serment.

CIV. Il le fait mourir.

Le rebelle conduisit sa conquête au Crale, à qui il donna toutes sortes d'espérances, puisque les Sénateurs mêmes embrassoient ouvertement son parti. Il l'assura que s'ils s'avançoient du côté de la Thessalie, les Villes d'Occident qui ne s'étoient pas déclarées, se rendroient dans le désespoir d'être secourues. Le Crale ne balança pas à le croire, ils allerent donc camper près de Thessalonique, sur les bords du Fleuve Axius, aujourd'hui le Vardur. Cette expédition étoit favorable au dessein de Sfranzès. Mais ne pouvant enlever Syrgien au milieu de ses troupes, il changea de résolution, et se détermina à un parti plus violent. Lorsqu'ils se promenoient hors du Camp, il fit signe à des soldats qu'il avoit placés exprès, d'exécuter ce qu'il leur avoit ordonné; ils se saisirent aussi-tôt de sa personne, et le mirent en pieces avant qu'il eût eu le tems d'appeller ses Gardes. L'Empereur blâma l'action de Sfranzès, et il fut fâché de ce qu'il n'avoit pas pris Syrgien. Néanmoins, comme le mal étoit sans remede, il crut devoir récompenser son zele en lui donnant la charge du Grand Stratope-

darque dont il augmenta les revenus.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1331.

Cet événement changea entiérement la face des affaires. Le Crale affligé du massacre de Syrgien le fit apporter dans son camp, et lui fit une pompe funebre aussi magnifique que celle des Princes. Il y assista et versa des larmes aussi ameres que s'il eût perdu un ancien ami. Mais désespérant de pouvoir résister à l'Empereur qui avoit une armée nombreuse sur pied, prête à venger l'injure qu'il avoit reçue sans sujet, il lui envoya des Ambassadeurs pour demander la paix. Andronic se contenta de leur faire des reproches sur l'injustice de leur maître, qui avoit reçu dans ses Etats et honoré de sa confiance un Grec fugitif, et accusé d'avoir conspiré contre son Souverain. Cependant il leur accorda ce qu'ils demandoient, et il convint de se rendre sur les frontieres, pour signer avec le Crale un traité d'alliance. Les Villes qui avoient suivi le parti de la révolte implorerent la clémence de l'Empereur, et rentrerent sous son obéissance.

CV. Paix avec les Serviens.

CVI. Andronic force les Bulgares à demander la paix.

Alors Andronic donna tous ses soins à la guerre contre les Bulgares qu'il n'avoit différé que par la rebellion de Syrgien. Il traversa le mont Hemus, ravagea leurs terres, et reprit toutes les Villes qui avoient autrefois relevé de sa puissance, excepté Anchiale, dont

la garnison fit une résistance vigoureuse. Alexandre parut aussi-tôt à la tête d'une armée nombreuse, et campa près de Rosocastre à la vue des Impériaux, s'étant emparé d'un chemin fort étroit et fort difficile qui leur fermoit le passage. L'Empereur entreprit d'enlever ce poste aux Bulgares; il se présenta plusieurs fois devant eux pour les attirer au combat; mais il ne put en venir à bout. Leur Roi honteux de n'oser en venir aux mains envoya demander la paix, et elle fut conclue à condition qu'il feroit l'échange d'Anchiale contre Diampole, et que désormais les deux nations vivroient en bonne intelligence.

CVIII. Perfidie d'Alexandre leur Roi.

La nuit même que les Députés des deux partis devoient prêter les sermens ordinaires, il arriva à Alexandre un secours considérable de la part des Scythes. Il le leur avoit demandé, non contre l'Empereur, mais contre Bezaure son oncle, qui lui avoit enlevé une partie de son Royaume et qui ravageoit l'autre; les Scythes étoient en paix avec les Grecs, en vertu d'un traité encore récent. Pour les tromper, Alexandre leur dit, que son oncle étoit proche de son camp; qu'il falloit le surprendre avant qu'il fût instruit de leur arrivée, et qu'étant supérieurs en nombre il leur seroit facile de le vaincre. Le len-

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1331.

demain dès la pointe du jour, il les mena contre les Impériaux. L'Empereur surpris d'entendre la trompette des Scythes, qu'il étoit facile de reconnoître au son rude et barbare dont elle retentissoit, crut que c'étoient des Getes, dont les manieres étoient peu différentes; il rangea promptement ses troupes en bataille, et se présenta pour les recevoir. Le combat dura près de trois heures avec une fortune égale de part et d'autre. Mais les Impériaux succomberent à la fin et furent contraints d'abandonner le chant de bataille, et de se retirer à Rosocastre.

CVIII. Paix avec l'Empire.

Leur défaite néanmoins ne procura aucun avantage aux Bulgares. Alexandre craignant que les Scythes ne se vengeassent de ce qu'il les avoit trompés, se hâta de se réconcilier avec les Grecs. Il envoya des Ambassadeurs à Andronic, pour ratifier par un serment mutuel le traité qu'ils avoient fait deux jours auparavant, et pour lui demander sa fille en mariage. L'Empereur répondit que malgré la perfidie d'Alexandre, il vouloit bien accepter les articles de la paix; mais qu'il ne pouvoit promettre de lui donner sa fille en mariage. Ce refus tint le Roi plusieurs jours en suspens; mais enfin il signa le Traité.

Quinze jours après, l'Empereur fut

averti qu'Amir, Sultan de Smirne, d'Ephese et de quelques autres Villes d'Ionie, avoit traversé la mer Egée sur une flotte de soixante et quinze Vaisseaux, qu'il avoit pris terre à l'Isle de Samos, et qu'étant passé de-là à l'embouchure de l'Ebre, il côtoyoit la Thrace, sans que l'on sût son dessein. Andronic ramassa à la hâte ce qu'il avoit de troupes, et les mena sur les côtes, pour empêcher la descente des Infidéles, qui débarquerent à Porus près de Cumutzine petite Ville de Thrace, et qui ravagerent le plat Pays, sans que l'Empereur pût les arrêter, ou même qu'il tentât d'en venir aux mains, parce qu'ils lui étoient extrêmement supérieurs. Mais l'avantage des lieux dont il s'étoit emparé et la bonne contenance qu'il fit, suppléerent au petit nombre de ses troupes. Amir n'osant entreprendre de forcer les passages qu'un petit nombre d'Impériaux pouvoit défendre contre toute son armée, il abandonna ses projets, et repassa la mer.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1331.

CIX. Les Turcs n'osent les attaquer.

Sa retraite laissa l'Empereur goûter les douceurs de la paix pendant une année. Son ayeul mourut presque subitement le 13 de Février, le lendemain du jour auquel les Grecs célébroient la fête de Saint Antoine, dont il avoit pris le nom avec l'habit Monastique. Si l'on en croit Grégoras, sa

An de N. S. 1332.

CX. Mort du vieil Andronic.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1332.

mort avoit été annoncée par des événemens extraordinaires. Une Eclipse de soleil arrivée le 20 de Novembre avoit précédé sa mort d'autant de jours qu'il avoit vécu d'années. La veille de la fête de Saint Antoine il y avoit eu à Constantinople un tremblement de terre, et il s'étoit élevé une tempête si violente, que les vagues du Bosphore endommagerent les murailles en différens endroits, rompirent plusieurs portes de la Ville, et entrerent jusques dans les maisons des particuliers, où elles causerent de grands ravages. Une colonne bâtie devant l'Eglise des Quarante Martyrs fut renversée par un tourbillon de ce vent impétueux. Le même Historien ajoute que le vieil Andronic ayant passé auprès quelques momens auparavant, on l'avertit de ne pas approcher de si près, et qu'il répondit en riant qu'il seroit content de vivre aussi long-tems que la colonne subsisteroit.

CXI. Durée et caractere de son regne.

Quoi qu'il en soit de la vérité de ces faits, aussi vains pour nous qu'ils pouvoient être alors remarquables, le vieil Andronic mourut dans la soixante et douzieme année de son âge, suivant Cantacuzene, ou plutôt dans la soixante et quatorzieme, comme le dit Grégoras; il en avoit régné soixante et une depuis son couronnement, et cinquante

depuis

depuis la mort de l'Empereur Michel Paléologue son pere. Il est vrai qu'on en peut retrancher les quatre dernieres années de sa vie, pendant lesquelles il n'eut aucune part au Gouvernement. Son regne, dont la durée surpassa de beaucoup celle du regne de tous les autres Empereurs, fut aussi le plus fécond en révolutions funestes, qui prirent toutes leur source dans son peu de fermeté, dans la mauvaise administration des affaires, sur-tout des Finances, et dans son caractere soupçonneux et volage.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1332.

CXII. Ses défauts.

Séduit par le conseil pernicieux de quelques Courtisans intéressés, il négligea entiérement les forces maritimes, qui avoient été jusqu'alors le premier et le plus puissant boulevard de Constantinople, défendue du côté du continent par la longue muraille si connue, qui l'enfermoit avec son Territoire depuis Sélivrée sur le bord de la Propontide jusqu'au Pont Euxin. Ce fut ce qui occasionna les fréquentes insultes des Siciliens, des Vénitiens et des Génois, qui entrerent jusques dans le Port de la Ville Impériale, et qui seroient entrés dans la Ville s'ils l'eussent entrepris. Ce fut encore la cause des incursions des infideles qui passerent en Thrace autant de fois qu'ils le voulurent, sans trouver la moindre résistance sur mer. Ce

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1332.

n'est pas qu'Andronic manquât de moyens pour entretenir une Flotte, puisqu'il avoit chargé le peuple de beaucoup d'impôts ; mais une partie étoit absorbée par les Receveurs publics, et l'autre passoit aux Princes voisins, à qui l'on envoyoit des sommes considérables pour entretenir la paix. L'Empereur en usoit à cet égard, dit Grégoras, comme un Voyageur surpris au milieu d'un désert par plusieurs bêtes féroces, et qui pour se sauver de leur rage s'ouvriroit les veines afin de les rassasier de son propre sang. Les vices portent souvent à des extrêmités contraires. Andronic peu économe, ou prodigue en certaines occasions, étoit avare dans d'autres. Pour attirer tout l'or de l'Empire dans ses coffres, il altéra tellement la Monnoie, qu'elle n'eut plus de cours parmi les étrangers ; le commerce tomba entiérement, et il ne fut plus possible d'acheter chez eux les choses les plus nécessaires à la vie. Une année de disette produisit la famine dans l'Empire, et les prisonniers languirent dans les fers, sans qu'on pût les racheter. C'est encore à l'avarice de ce Prince, que Pachymere attribue la longue guerre des Catelans, qu'il eût été aisé de satisfaire en leur accordant les sommes qu'ils demandoient avec quelque justice.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1332.

Malgré ces défauts, Andronic avoit des vertus qu'il n'est pas permis de dissimuler. Sa cour étoit toujours ouverte aux Savans, avec qui il aimoit à s'entretenir sur toutes sortes de matieres, et qu'il mettoit en état par ses bienfaits de se perfectionner. Pachymere et Nicéphore Grégoras furent de ce nombre. Personne dans tout l'Empire n'étoit plus sobre et plus infatigable. Sa table n'étoit ni plus délicate ni plus magnifique que celle d'un Seigneur particulier. Lorsque les besoins de l'Etat le demandoient, il passoit le jour entier sans manger et sans prendre le bain; le soir il se rendoit à l'Eglise pour la priere commune des fideles, souvent il se remettoit au travail, et le continuoit si avant dans la nuit, que la nécessité de prendre du repos ne lui permettoit pas de penser à manger. Il passa toute sa vie dans un entier éloignement du plaisir, de la mollesse et de la volupté, au grand étonnement des Grecs qui n'avoient jamais vu cette austérité dans un Empereur.

CXIII. Ses vertus.

CXIV. L'Empereur soumet quelques rebelles.

Le Grand Logothete Méthochite son plus fidele ami le suivit un mois après au tombeau, et vers le même tems on vit éclater deux révoltes, qui obligerent l'Empereur à prendre les armes. Monomaque, Gouverneur de Thessalonique, qui s'étoit fait une réputation

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1332.

de prudence et de fidélité par la sagesse avec laquelle il avoit conduit les affaires de son Prince, et par les marques d'attachement qu'il lui avoit données, abusa de ces avantages pour entreprendre d'envahir la Thessalie. Il se forma un parti, et s'empara de trois petites Villes qui étoient Golas, Castris et Licostrame. Un peu auparavant, Jean Ducas Prince d'Acarnanie avoit usurpé plusieurs Places sur l'Empire, et menaçoit de pénétrer plus avant dans l'Albanie. Andronic n'attendit pas que leurs progrès fussent plus considérables. Il marcha d'abord contre Monomaque, à qui il ne resta que la honte d'avoir échoué dans son projet; et il reprit sans peine les Villes que Jean Ducas avoit usurpées. Il fit sortir les troupes que ce Prince y avoit mises en garnison; et pour les empêcher de commettre des brigandages en se retirant dans leur patrie, il leur donna de l'argent pour faire leur voyage. Les Albanois, et quelques autres peuples libres des environs qui s'étoient déclarés pour Ducas, vinrent au nombre de douze mille hommes se soumettre à l'Empereur. Mais on reconnut bientôt que la crainte avoit eu plus de part à leur retour qu'une sincere affection.

Il n'y avoit pas long-tems qu'Andronic étoit rentré à Constantinople,

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1332.

quand on vint lui annoncer que Dominique Catane, Génois d'origine, à qui il avoit donné le gouvernement de Phocée, Ville maritime d'Asie à l'entrée du Golfe de Smirne, y avoit usurpé l'autorité souveraine; qu'à la faveur d'une riche succession il auroit bientôt une armée navale dans la mer Egée; qu'il s'étoit déjà rendu maître de l'Isle de Lesbos ou Mitylene, et qu'il avoit reçu un puissant secours des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem, qui s'étoient emparés de l'Isle de Rhodes depuis environ vingt ans. Toutes les circonstances de cette nouvelle devoient effrayer Andronic, la puissance des Génois, leur habileté dans la marine, les richesses d'un particulier entreprenant qui avoit déjà embarrassé plusieurs fois les Turcs ses voisins, enfin l'appui des Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem. Il fit promptement équiper une Flotte, et au printems de l'année suivante il mit à la voile avec près de cent Navires, dont il voulut être le Commandant et l'Amiral.

CXV. Révolte de Catane à Mitylene.

Lorsqu'il fut au détroit de Callipolli, les espions de Catane l'apperçurent, et allerent aussi-tôt l'annoncer à Mitylene. Effrayées de ses approches les troupes auxiliaires de Delos déclarerent qu'elles ne vouloient pas servir contre l'Empereur; elles résisterent à toutes les ins-

CXVI. L'Empereur marche contre lui.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1333.

tances de Catane et retournerent dans leur Isle. Quelques motifs d'intérêts et de mécontentement firent aussi retirer les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem. La Flotte du Rebelle n'étant plus composée que de sept Galeres se réfugia dans le Port de Mitylene, dès qu'elle vit paroître les Impériaux. Il y en eut cinq de prises, deux autres se défendirent avec tant de valeur, qu'Andronic les abandonna.

CXVII. Catane se fortifie.

Dans le peu de tems qu'il fut devant Mitylene ayant reconnu qu'on ne pouvoit forcer la place sans le secours des machines de guerre, dont il n'avoit pas fait provision, il se retira à Chio pour en construire. Catane profitant de son absence chassa de la Ville tous les Grecs qui pouvoient lui être suspects, il la remplit de soldats, de vivres, d'armes, et de tout ce qui étoit nécessaire à une longue défense, il prit les mêmes précautions pour Phocée. L'Empereur étant revenu attaquer ces deux Places, y trouva une résistance à laquelle il ne s'étoit point attendu. Il les battit pendant cinq mois avec toutes les machines que l'art des Ingénieurs put inventer pour ruiner les fortifications. Mais ses efforts furent inutiles, et il se vit contraint de recourir à des secours étrangers.

Il envoya des Ambassadeurs à Sarca-

ne, Sultan des Turcs, qui étoit maître des environs de Phocée, et il fit un Traité avec lui, par lequel ce Prince s'engageoit de secourir les Grecs par mer et par terre, l'Empereur promit de son côté de mettre en liberté Soliman son fils et les autres jeunes Turcs retenus en ôtages à Phocée. Les Génois les avoient pris par adresse, et ils prétendoient les garder non comme des prisonniers, mais comme des gages de la paix. Sarcane n'ayant pu jusqu'alors les retirer d'entre leurs mains, espéra les avoir par le moyen de l'Empereur. Il lui amena en personne une Cavalerie et une infanterie nombreuses, et il fut suivi par les trois fils d'Aitine Sultan d'Ionie, qui vinrent offrir leurs services à l'Empereur. Sarcane fournit vingt-quatre Vaisseaux, et Amir fils d'Aitine en donna trente.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1333.

CXVIII. Alliance de l'Empereur avec quelques Sultans.

Ce renfort puissant n'effraya pas encore Dominique et ceux de son parti; ils se défendirent avec le même courage à Mitylene et à Phocée, méprisant les insultes et les défis des Impériaux, qui vouloient les attirer à un combat naval. L'hyver alloit forcer les troupes à se séparer, lorsque le Grand-Domestique Cantacuzene trouva le moyen par son adresse de terminer cette guerre. Il vit sur les murailles de Phocée un Génois nommé Spinola, avec qui il avoit

CXIX. Cantacuzene traite avec Spinola.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1333.

été en liaison, il le reconnut, et le pria de venir le voir au Camp, promettant qu'il y seroit en pleine sûreté. Spinola s'y rendit, et Cantacuzene eut une longue conférence avec lui, dans laquelle il lui fit voir l'injustice de Dominique Chef de la révolte, l'impossibilité où ils étoient de résister aux forces des Impériaux ligués avec les Turcs, et le danger auquel ils s'exposoient de la part du Vainqueur, dont ils avoient tant de fois rejetté les propositions.

CXX. Conditions de la paix.

Spinola sentit la solidité de ces raisons, et n'ayant rien à y répliquer, il pria le Grand-Domestique de lui dire ce qu'il y avoit à faire pour sortir du mauvais pas où les Génois s'étoient engagés. » Puisque vous me demandez » mon avis, lui répondit le Grand- » Domestique, je vous conseille de » donner à l'Empereur une marque » éclatante de votre zele, dans un tems » où l'on peut encore l'attribuer à votre » inclination plutôt qu'à la nécessité. » Lorsque les premiers sentimens de sa » colere seront appaisés, vous lui re- » mettrez entre les mains le fils de Sar- » cane, et les jeunes Seigneurs Turcs » que vous retenez en ôtages, et vous » lui rendrez Phocée et Mitylene. Il » vous abandonnera de son côté tout ce » qu'il pourroit prétendre pour les » fraix de la guerre, qu'il revendique-

» roit aisément sur les terres que votre » République a dans l'Empire. Il vous » accordera une Amnistie générale de » la révolte et des actes d'hostilités » auxquelles vous vous êtes portés contre lui. Il vous laissera dans la possession paisible et perpétuelle de vos » biens, et même de Phocée et de » Mitylene, suivant les conditions dont » on conviendra. Il traitera avec Sarcane en votre faveur, et le fera consentir à vous laisser tirer de ses terres les mêmes droits qu'auparavant : » enfin il vous donnera la liberté de » commercer dans toute l'étendue de » l'Empire. «

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1333.

Ces conditions parurent avantageuses à Spinola. Il alla aussi-tôt les proposer au Gouverneur et aux habitans de Phocée, qui convinrent de se soumettre à l'Empereur, pourvu que Dominique, qui commandoit dans Mitylene, y consentît. Spinola s'y transporta ; il obtint sans peine son agrément, et la paix fut conclue aux conditions proposées. C'est ainsi que Cantacuzene rapporte la fin de cette guerre ; mais Grégoras raconte la chose autrement. Il dit que les Génois désespérant de pouvoir vaincre la constance de l'Empereur, que la fatigue et les rigueurs de la saison ne pouvoient ébranler, envoyerent des députés aux Che-

CXXI. Soumission des Génois.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1334.

valiers de S. Jean de Jerusalem, qui résidoient alors à Rhodes, pour les prier de leur servir de médiateurs auprès d'Andronic, et qu'à la sollicitation de ces guerriers la Ville de Phocée rentra dans l'obéissance; mais que la Ville de Mitylene ne fut prise que l'année suivante par une ruse du vieil Alexis Philantropene.

CXXII. Conjuration à Constantinople.

Tandis que l'Empereur étoit occupé à cette guerre, qui dura près d'une année, il se forma à Constantinople une conjuration des principales familles de l'Etat. De jeunes Seigneurs aussi téméraires qu'ambitieux s'étoient imaginé avoir trouvé une occasion d'envahir le trône, confié à la jeune Impétrice et à la mere de Cantacuzene. Ils étoient déjà convenus entr'eux de celui qui porteroit la Couronne, et des dignités que chacun rempliroit à la Cour et dans l'Empire. Mais la mere de Cantacuzene, femme d'un rare génie, d'une prudence consommée, et respectable par la gravité de ses mœurs, découvrit la conspiration qui se tramoit. Elle en rompit toutes les mesures, et la dissipa avec d'autant plus d'honneur, qu'elle eut plus d'obstacles à vaincre.

CXXIII. L'Empereur fait arrêter les complices.

Les premiers soins de l'Empereur après la réduction de Mitylene furent de commencer le procès des Chefs de

la conjuration et de leurs principaux complices. Il les fit amener dans une assemblée composée du Sénat, du Patriarche et des Evêques qui se trouverent à Constantinople ; il les interrogea tous l'un après l'autre, et il n'eut besoin que de leurs réponses, de leurs aveux, et des reproches mutuels qu'ils se firent, pour les convaincre du crime dont ils étoient accusés. Le peuple qui étoit accouru devant le Palais, sachant qu'ils s'avouoient coupables, voulut entrer de force pour les mettre en pieces. Mais Andronic appaisa cette émotion, et donna une nouvelle preuve de clémence.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1334.

CXXIV. Reproches qu'il leur adresse.

Il se contenta d'humilier les conjurés par ce discours qu'il leur adressa. » On » estime, leur dit-il, et l'on récompense le berger à proportion de sa » vigilance, et des soins qu'il prend » pour écarter ces animaux voraces qui » voudroient ravager son troupeau. » Loin de trouver dans ma famille ces » sentimens que la nature inspire même » pour les étrangers, je n'ai éprouvé » qu'ingratitude, que perfidie de la » part de mes proches. Tandis que » je sacrifiois mon repos, que je » m'exposois jour et nuit à toutes les » injures de l'air, et que je vivois au » milieu des périls pour sauver l'Em- » pire, vous vous êtes élevés contre

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1334.

» contre moi, vous avez attenté à ma » puissance, à ma vie, à tout ce que » j'ai de plus cher. Il n'a pas tenu à » votre fureur et à votre ambition, » que mon sang n'ait été versé, que » vous n'ayiez répandu celui de l'Impé- » ratrice et de mes enfans, et foulé » aux pieds les loix les plus sacrées de » la nature et de la Religion.

CXXV. Il leur pardonne.

Andronic les voyant accablés de honte et de remords, fit succéder les marques de sa douceur à cette apparence de sévérité. Le Despote Démétrius son parent et fils de sa tante, fut convaincu de s'être annoncé publiquement pour un des chefs de la conspiration; mais il lui pardonna en considération de cette Dame respectable par ses vertus et par l'habit de Religieuse qu'elle portoit depuis quelques années. Il renvoya tous les autres complices absous, se contentant de faire renfermer dans une prison, mais avec de grands ménagemens, les fils d'un particulier nommé Afan, pour empêcher que d'autres ne formassent le même projet, s'il laissoit celui-là entiérement impuni.

CXXVI. Incursions des Albanois.

Les Gouverneurs des Villes d'Occident écrivirent bientôt après à Constantinople que les peuples de l'Albanie, naturellement inquiets et remuans, avoient rompu le traité d'al-

liance, par des courses fréquentes sur les frontieres de la Thessalie, qu'ils prenoient la fuite dès qu'ils voyoient paroître les garnisons Impériales que l'on envoyoit contr'eux; mais qu'ils revenoient aussi-tôt qu'elles s'étoient retirées; qu'ils recommençoient alors leurs hostilités; qu'ils avoient pris la Ville de Timoron, et presque ruiné les forts de Balagrite, de Canine, de Sceparion, de Clisure; enfin qu'ils ne mettoient plus de bornes à leurs brigandages. L'Empereur ne parut point fâché de cette nouvelle, qui lui fournissoit un prétexte de rentrer en possession de l'Acarnanie, dont le Prince Jean Ducas venoit de mourir, après avoir soulevé ces peuples contre l'Empire. Il demanda aux Turcs un secours d'infanterie contre les Albanois, afin de les poursuivre dans leurs montagnes, où il étoit difficile à la cavalerie Impériale d'entrer. Amir, Sultan d'Ionie, lui envoya un corps de troupes à Thessalonique tel qu'il l'avoit souhaité.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1335. et suiv.

CXXVII. Leur défaite et leur soumission.

Au premier bruit de sa marche les Albanois se retirerent dans leurs montagnes, où ils se croyoient en sûreté. Mais bientôt ils se virent investis par les Turcs armés à la légere, qui les accablerent d'une grêle de traits; il y en eut une partie qui resta sur la pla-

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1335. et suiv.

ce, et plus encore faits prisonniers. Ceux qui purent s'échapper, allerent se jetter aux pieds de l'Empereur, pour lui demander la liberté de leurs proches, offrant de donner pour leur rançon tout ce qu'ils avoient de plus précieux. Andronic leur répondit qu'il ne violeroit pas à leur égard l'ancienne loi de l'Empire, qui défendoit de mettre dans les fers tout peuple qui professoit l'Evangile; mais qu'il ne pouvoit leur faire rendre ceux dont les Turcs s'étoient emparés.

CXXVIII. Butin prodigieux.

Les vainqueurs firent un butin immense dans cette Province; ce qui seroit incroyable, si le fait n'étoit attesté par un Historien qui y étoit présent, et confirmé par le témoignage des Albanois même. Cantacuzene assure que les Grecs prirent trois cents mille bœufs, cinq cents mille chevaux, et douze cents mille moutons; (cela en effet n'est gueres possible.) La conduite de ces immenses troupeaux devint si embarrassante pour les Impériaux, qu'ils permirent aux Albanois d'en racheter une partie à très-vil prix, puisqu'on ne payoit qu'un besan d'or pour cinq moutons, et cent besans pour cinq cents bœufs. Quoique l'Empereur et le Grand-Domestique eussent droit de prendre chacun un cinquieme du butin, ils signalerent

leur générosité envers les troupes, à qui ils l'abandonnerent sans réserve.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1335. et suiv.

Ils espéroient se les attacher par ce moyen, et leur faire entreprendre avec plus de courage la conquête de l'Acarnanie. Déjà le bruit qui s'en étoit répandu dans la Province, avant que l'Empereur eût commencé à exécuter son projet, y avoit fait naître deux partis opposés. Les uns prétendoient qu'on ne pouvoit se départir de la fidélité et de l'obéissance que l'on rendoit depuis un siecle à l'illustre famille des l'Anges, qui avoit autrefois rempli le trône de Constantinople. Les autres considérant l'infériorité de leurs forces à celles de l'Empereur, vouloient qu'on se soumît à lui sans délai. Ils espéroient qu'en prévenant ses armes, ils gagneroient ses bonnes graces, et conserveroient leur pays et leurs biens; ils représentoient d'ailleurs qu'ils éloigneroient les malheurs de la guerre, qui est toujours un fléau, et qu'ils obtiendroient des conditions avantageuses pour la Princesse Anne, veuve de Jean Ducas, et pour le jeune Prince son fils.

CXXIX. L'Empereur entreprend de recouvrer l'acarnanie

Les esprits étant ainsi partagés, on convint de s'en rapporter au jugement de la Princesse même, et de suivre le parti qu'elle choisiroit. Après les pre-

CXXX. Embarras de la Reine

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1335. et suiv.

miers mouvemens de surprise qu'une pareille députation devoit lui causer, elle les remercia de ce que malgré le danger qui les menaçoit, ils n'étoient pas moins occupés de ses intérêts que des leurs. Elle répondit que n'y ayant point d'apparence qu'une guerre conduite par une femme et un Prince sans expérience pût avoir un heureux succès, il falloit chercher un moyen de ne pas tomber sous la domination de l'Empire, et de contenter en même tems l'Empereur. Elle lui envoya une ambassade composée des premieres personnes de la nation et les plus capables de conduire une affaire difficile, pour lui demander en mariage la fille du Grand-Domestique pour le Prince Nicéphore son fils ; le suppliant de laisser à ce jeune Prince la Souveraineté sur l'Acarnanie, et de faire avec lui une alliance sincere, qui les obligeât à se prêter un secours mutuel contre leurs ennemis. Mais elle ajouta que si l'Empereur étoit déterminé à conquérir cette Principauté, il valoit mieux la lui abandonner, que de se perdre en faisant de vains efforts pour la retenir ; et qu'en ce cas, il falloit tirer de ce Prince les meilleures conditions qu'il seroit possible.

Andronic répondit qu'il consentoit

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1335. et suiv.

avec joie au mariage que la Reine lui proposoit ; qu'il prendroit un soin particulier de sa personne dès qu'elle auroit remis ses Etats entre les mains de son fils ; qu'il lui laisseroit la liberté de demeurer avec les Princesses ses filles par-tout où il lui plairoit ; qu'il leur assigneroit d'amples revenus, et qu'il leur feroit rendre tous les honneurs qu'elles pourroient souhaiter ; mais qu'il ne leur pouvoit abandonner la Souveraineté de l'Acarnanie, et qu'il feroit au contraire tous ses efforts pour la reprendre ; que ses ancêtres ayant toujours eu en vue de la réunir à l'Empire d'où elle avoit été détachée par la perfidie de quelques rebelles, et n'en ayant été empêchés que par des guerres qui les appelloient ailleurs, il avoit renoncé à toute autre affaire pour venir à bout de cette entreprise ; qu'il conseilloit aux Acarnaniens de se soumettre d'eux-mêmes, ou de se préparer à se bien défendre. Les Ambassadeurs craignant de voir leur patrie devenir le théâtre d'une sanglante guerre, déférerent à ce que l'Empereur exigeoit d'eux ; on le reçut avec tous les honneurs dûs aux Souverains lorsqu'il alla prendre possession de la Province. Il n'y eut qu'un petit nombre d'opiniâtres qui emmenerent le jeune Nicéphore à Tarente jusqu'à

CXXXI. Andronic en prend possession

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1337. et suiv.

ce qu'ils eussent formé un parti assez puissant pour espérer de le remettre sur le trône.

L'Empereur n'apprit cet enlevement qu'après son retour à Thessalonique, et il ne voulut pas éclater jusqu'à ce qu'il eût vu quelles en seroient les suites. Tandis que les chefs de ce projet se fortifioient, Alexandre Roi de Bulgarie, envoya des Ambassadeurs à Andronic, pour renouveller les propositions d'alliance qu'il lui avoit faites à Rosocastre. Quoique l'Empereur ne fût pas disposé à donner sa fille au Prince de Bulgarie fils d'Alexandre, il y consentit néanmoins pour établir une paix solide entre les deux nations, et même en tirer du secours dans le besoin. Les nôces se firent à Andrinople, avec des réjouissances extraordinaires qui durerent huit jours, après que le jeune Prince eut été déclaré Roi des Bulgares.

CXXXII. Il donne sa fille en mariage au Prince de Bulgarie.

CXXXIII. Incursion et defaite des Turcs en Thrace.

On reconnut quelque tems après l'utilité de ce mariage, lorsqu'il fallut recourir à des forces étrangeres pour s'opposer à une nouvelle incursion des infideles. Orcan avoit fait embarquer une armée entiere sur la Propontide, avec ordre de se jetter dans la Thrace, d'y commettre tous les ravages qu'elle pourroit, et de la ruiner tellement par le fer et par la flamme,

qu'il fût désormais facile d'en faire la conquête. L'Empereur ramassa à la hâte ce qu'il avoit de troupes, il en tira de la Bulgarie, et commanda au Grand-Domestique d'aller par terre s'opposer à la descente des Turcs, tandis qu'il iroit les combattre par mer. Cantacuzene ayant su par ses espions que les Turcs étoient débarqués du côté d'Ennacosie, alla au-devant en ordre de bataille, et fondit sur eux avec tant d'impétuosité, que le plus grand nombre fut taillé en pieces ou fait prisonnier. Les autres qui avoient cru trouver leur salut dans la fuite, tomberent entre les mains d'Andronic, qui n'en laissa pas échapper un seul, et qui s'empara des trente-six vaisseaux sur lesquels ils s'étoient embarqués; riche dépouille pour l'Empire, qui n'avoit alors que deux galeres pour toutes forces maritimes. Un renfort de Turcs qui leur arrivoit sur neuf vaisseaux, n'eut pas un sort plus heureux.

ANDRONIC L. JEUNE. An de N. S. 1337. et suiv.

CXXXIV. Révolte de l'Acarnanie.

Cependant les factieux d'Acarnanie avoient déterminé le peuple à suivre leur exemple; ils lui avoient donné des armes, et leur parti étoit devenu redoutable. Nicolas Basilitze et Cabasilas gagnerent les habitans de la Ville d'Arte, capitale de l'Acarnanie, ils se saisirent du Protostrator Théo-

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1337. et suiv.

dore Synadene qui en étoit Gouverneur, et lui donnerent des gardes. Cabasilas s'empara de la Ville de Roge, et quarante des principaux révoltés se jetterent dans Tomocastre sur les bords de la mer Adriatique; les autres places demeurerent fermes dans l'obéissance d'Andronic. Sur ces premiers succès, les ligués députerent à Tarente vers la Princesse Catherine, pour l'avertir qu'ils étoient en état de remettre le jeune Nicéphore en possession des Etats de son pere; ils la prierent de le renvoyer en Acarnanie, et de ne lui pas refuser le secours dont ils avoient besoin pour le rétablir sur le trône. Catherine de Courtenai qui descendoit de l'illustre Baudouin Empereur de Constantinople, n'avoit pas perdu l'espérance de rentrer dans les anciens droits de sa maison; elle s'en flattoit d'autant plus, qu'elle étoit reconnue dans tout l'Occident pour Impératrice, et qu'elle possédoit déjà la Principauté de la Morée. Elle embrassa donc cette occasion comme un moyen d'y joindre les autres Provinces. Afin de s'attacher plus étroitement le jeune Nicéphore, elle lui donna le titre d'Empereur et une de ses filles en mariage, et l'envoya à Tomocastre avec une armée navale.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

Les nouvelles de cette révolte n'étant venues à Thessalonique, où l'Empereur faisoit sa résidence, que vers la fin de l'automne, il se contenta d'envoyer des troupes en Acarnanie, sous la conduite de Jean l'Ange son Echanson, et de Monomaque, pour exercer toutes les hostilités qu'elles pourroient aux environs des Villes qui avoient renoncé à son obéissance, et pour les engager par ce moyen à rentrer dans le devoir. Bientôt il se vit contraint de marcher en personne contre les rebelles, à la tête d'une puissante armée, qu'il divisa en trois corps, pour assiéger en même tems Tomocastre, Arte et Roge. La premiere de ces Villes ne ressentit aucune incommodité de la proximité des Impériaux, parce que n'étant attaquée que par terre, elle avoit la mer libre. Mais les deux autres n'ayant pu recevoir de vivres depuis l'arrivée des ennemis, furent réduites aux dernieres extrêmités.

CXXXV. L'Empereur marche contre les rebelles

Ceux d'Arte que l'Empereur assiégeoit, montrerent plus d'opiniâtreté que les autres, malgré la famine qu'ils enduroient, et l'effort des machines de guerre avec lesquelles on battoit continuellement leurs murailles. Quoiqu'ils eussent mis Théodore Syradene en liberté, ils ne s'en défendirent pas

CXXXVI. Ses efforts sont inutiles.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

avec moins de valeur. Tous les citoyens faisoient l'office de soldats ; ils paroissoient sur les remparts avec une intrépidité sans égale ; ils accabloient les Impériaux d'une grêle de pierres et de traits ; ils se moquoient du peu de succès de leurs machines, et ils protestoient de ne rendre la place qu'avec la vie. Le siege ayant continué depuis le commencement du Printems jusqu'à la fin de l'Eté, l'Empereur résolut d'aller à Roge pour conférer avec Cabasilas, dans l'espérance qu'il lui persuaderoit de renoncer à son dessein. Il lui en fit la proposition : mais ce fier Acarnanien lui répondit que, loin d'en avoir la pensée, s'il le voyoit entrer victorieux dans la Ville, il se précipiteroit du haut d'une tour, pour ne point vivre sous sa domination.

CXXXVII. Reddition de Roge.

Le Grand-Domestique étonné d'une réponse que la seule fureur pouvoit inspirer, voulut éprouver si Cabasilas lui parleroit de la même maniere, lui qui l'avoit autrefois prié de lui accorder son amitié lorsque l'Empereur prit possession de cette Province ; il alla à Roge suivi d'un petit nombre de personnes. Du plus loin que Cabasilas l'apperçut, il lui envoya dire de ne pas approcher, et de ne le point exposer à blesser l'estime et l'affection qu'il avoit pour lui ; qu'il étoit

déterminé à souffrir les plus cruels supplices et la mort même, plutôt que de se soumettre aux Impériaux. Cantacuzene ne s'étonna point d'un accueil aussi peu favorable ; il répondit avec douceur au Hérault qu'on lui avoit envoyé, et il obtint une conférence avec Cabasilas. La maniere dont le Grand-Domestique lui parla dans la premiere entrevue, lui en procura une seconde, et celle-ci une troisieme, dans laquelle Cabasilas vaincu par les discours insinuans et les promesses de Cantacuzene, renonça au parti de Nicéphore, et promit de livrer la place. Il fut fidele à sa parole, et engagea les habitans à se désister de la vaine espérance dont ils s'étoient flattés. Dès qu'il les eut persuadés, Cantacuzene alla prendre possession de la Ville ; et Andronic satisfait du retour et des protestations sinceres de Cabasilas, lui donna la dignité de Grand Connétable.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

Andronic profita de la soumission des habitans de Roge pour exciter ceux d'Arte à suivre leur exemple. Il les assura que leur opiniâtreté ne vaincroit jamais sa constance ; qu'ils périroient misérablement sans être d'aucun secours à Nicéphore ; et qu'il ne leveroit point le siege de leur Ville qu'il ne l'eût prise, par force ou par composi-

CXXXVIII. Fermeté des habitans d'Arte.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

tion. Ils ne répondirent à ces discours que par de nouvelles protestations de fermeté, que par des marques de mépris pour l'Empereur, et que par des reproches amers contre Cabasilas et ceux qui l'avoient écouté.

CXXXIX. Remontrances que Cantacuzene leur fait.

Une résolution aussi déterminée n'empêcha pas Cantacuzene de tenter sur eux la même voie qui avoit ramené les habitans de Roge. Il alla se présenter à la principale porte d'Arte, demanda à parler à Basilitze, Gouverneur de la Ville. Il lui dit : » Si je n'avois pas admiré en plusieurs occasions votre rare prudence, j'aurois » été moins surpris de vous voir embrasser un parti aussi téméraire, rejetter mes conseils, et vous engager » dans l'affreux labyrinthe de malheurs » où vous allez vous égarer. Vos terres » et vos maisons de campagnes sont » exposées au pillage ; le soldat n'épargne ni vos vignes ni vos arbres » fruitiers ; ces ravages se feront encore sentir dans plusieurs années, » les riches sont privés de leurs revenus, et dès à présent ils souffrent » autant de la disette que le plus pauvre. Mais quelque triste que soit » aujourd'hui votre sort, la raison doit » vous faire envisager un avenir encore plus funeste. Je vous déclare au » nom de l'Empereur, que si vous

» persistez

» persistez dans la malheureuse obsti-
» nation qui vous aveugle, votre Ville
» sera traitée comme vos terres ; et
» je ne réponds pas de la rigueur avec
» laquelle le vainqueur en usera à vo-
» tre égard. La justice dont vous cro-
» yez autoriser votre cause, est en-
» tiérement de son côté. L'Acarnanie
» a appartenu de tout tems à l'Em-
» pire ; Nicéphore n'y a d'autre droit
» que celui de ses ayeux qui l'ont
» usurpée sur les Empereurs pendant
» les guerres d'Occident. Lorsque les
» François se furent rendu maîtres de
» Constantinople, l'Empire se trouva
» borné à quelques Provinces de l'A-
» sie, et celles de l'Europe devinrent
» la proie du plus fort. Au lieu de
» demeurer fidéles à leur Souverain,
» les Anges profiterent de ces tems de
» trouble pour envahir une Province
» qu'ils auroient dû conserver à leur
» Prince. Les Paléologues ayant de-
» puis chassé les François de toute l'é-
» tendue de l'Empire, n'ont pu for-
» cer les Anges à évacuer l'Acarna-
» nie ; et c'est peut-être cette longue
» possession qui fait le titre dont ils
» se parent aujourdhui ; mais vous
» n'ignorez pas que l'injustice et la
» mauvaise foi ne forment jamais de
» prescription. Le tems ne fait que
» les rendre plus punissables. Ce sont

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1330. et suiv.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

» ces motifs qui ont déterminé les ha-
» bitans de Roge à cette sage sou-
» mission, qui a fait depuis le sujet
» de vos railleries et de vos insultes.
» Je vous conseille néanmoins de mar-
» cher sur leurs traces, et de mettre
» fin aux malheurs qui vous acca-
» blent, et à ceux dont vous êtes me-
» nacés. »

CXL. Ils se soumettent.

Basilitze alla rendre aux assiégés ce discours qui produisit un effet plus prompt que le Grand Domestique n'auroit osé l'attendre. Ses raisons pressantes, l'extrémité où l'on étoit réduit, les foibles ressources que l'on espéroit de Nicéphore, et l'espoir d'un traitement généreux de la part d'Andronic, changerent tout-à-coup les esprits. Basilitze alla dès le jour suivant prier Cantacuzene de présenter les députés de la Ville à l'Empereur. Andronic les reçut avec bonté; il les félicita d'un retour qui marquoit leur prudence; et il accorda une amnistie générale à tous ceux qui étoient dans la Ville, où il fit entrer son armée.

CXLI. Le reste des révoltés suit leur exemple.

Elle avoit besoin du repos et des soulagemens qu'elle trouva dans un séjour plus commode que celui d'un camp en pleine campagne. Elle étoit extrêmement affoiblie par la dissenterie, la fiévre et les maux de tête, maladies causées par la contagion, et

qui s'étoient même communiquées aux chevaux et aux bêtes de charge. L'Empereur fut attaqué comme les autres d'une violente douleur d'entrailles qui le retint long-tems à Arte, et qui l'empêcha de marcher à la tête de ses troupes vers Tomocastre, la seule Ville qui restât à réduire. Le Grand Domestique y alla commander à sa place, et il sollicita un mois entier les assiégés de rentrer sous la domination de l'Empereur. Ils lui envoyerent enfin Richard, Gouverneur du jeune Nicéphore, qui l'avoit accompagné dans sa fuite à Tarente et dans son retour, et qui lui étoit sincérement attaché. Cantacuzene lui représenta le peu de progrès que les Acarnaniens avoient fait jusqu'à ce jour, malgré toutes les espérances dont ils s'étoient flattés, et malgré leur ligue avec les Tarentins. Il lui fit comprendre que Nicéphore étant abandonné du reste de sa nation, il n'y avoit aucune apparence qu'il pût se soutenir contre toutes les forces de l'Empire. Il l'exhorta à conseiller au jeune Prince d'épouser une de ses filles, l'assurant que l'Empereur l'éleveroit aux premieres dignités de l'Etat, par considération pour la famille des Cantacuzenes, et que sa fortune seroit alors plus brillante que s'il avoit le titre de Roi d'Acarnanie. Ceux qui

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339 et suiv.

composoient le conseil de Nicéphore se rendirent aux raisons et aux promesses du Grand Domestique ; ils lui ouvrirent les portes de Tomocastre, et allerent faire leur soumission à l'Empereur, qui honora Nicéphore du titre d'Hypersébaste.

CXLII. Ligue contre les Turcs et leur défaite.

Tandis qu'Andronic faisoit la guerre à la Princesse Cathérine, leurs troupes combattoient ailleurs sous les mêmes étendards contre un ennemi commun. Orcan, résolu d'établir sa puissance en Europe, n'avoit cessé depuis le commencement de son Regne de faire des incursions dans la basse Grece. Ses troupes avoient ravagé l'Attique en différens tems, brûlé les Fauxbourgs d'Athênes, désolé l'Isle entiére de Negrepont, et pénétré jusque dans la Macédoine. Les Vénitiens qui possedoient une partie de ces contrées, supplierent le Pape Jean XXII, d'engager les Princes Chrétiens à former une ligue contre ce Prince infidéle qui menaçoit d'envahir l'Occident. Elle fut conclue à la sollicitation du Pontife entre l'Empereur Andronic, Philippe de Valois, Roi de France, la Princesse Cathérine, Robert, Roi de Naples, le Roi de Cypre, le Grand-Maître de Rhodes et quelques autres Princes. Leur flotte attaqua les Turcs sur les côtes de la Grece ; elle leur brûla deux

cens cinquante navires, et tua ou coula à fonds plus de cinq mille hommes. Mais cette perte n'empêcha pas Orcan d'entrer quelques tems après dans le Peloponese, où il recommença ses courses avec plus de fureur qu'auparavant; il y fit de si grands progrès que Morbasan, l'un des principaux chefs de son armée, se faisoit nommer Seigneur d'Achaïe. C'est ce qui donna occasion à la seconde ligue des Princes d'Occident avec le fils d'Andronic, comme nous le verrons sous le Regne suivant.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

CXLIII. L'Empereur envoie Barlaam en Occident pour la réunion.

Les fréquentes hostilités de ces peuples dans la Thrace engagerent l'Empereur à recourir aux Princes d'Occident, pour leur demander du secours contre ces fiers ennemis du nom Chrétien. Afin de lever le grand obstacle qui entretenoit la haine entre les Latins et les Grecs, il se montra disposé à rentrer dans l'Eglise Romaine, et il en envoya faire la proposition par Barlaam et Etienne Dandole, noble Vénitien. Barlaam étoit un Moine de Calabre de l'Ordre de S. Basile, qui avoit passé à Constantinople, et qu'Andronic avoit fait Abbé du Monastere de S. Sauveur. Quelques Historiens accusent Barlaam d'avoir embrassé le schisme des Grecs; mais il n'y a pas d'apparence que l'Empereur eût choisi

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

pour négocier la réunion, un homme que sa défection auroit rendu odieux au Pape. Barlaam alla d'abord traiter avec Robert, Roi de Naples, ensuite avec Philippe, Roi de France, et delà il se rendit à Avignon auprès du Pape Benoît XII, qui voulut voir ses pouvoirs et ses instructions par écrit.

CXLIV. Mo ifs par lesquels il y exhorte le Pape.

Le mémoire de Barlaam portoit en substance que les esprits ne pouvant se réconcilier par la force, il falloit employer la douceur et la persuasion, et qu'il n'y avoit point de moyen plus efficace qu'un Concile général, auquel on inviteroit les Patriarches de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, et tous les Evêques qui voudroient y assister; ce que l'on n'avoit pas fait au Concile de Lyon. Il assura que le peuple étant persuadé que l'on ne peut sans crime s'opposer aux décisions d'un Concile général, il se soumettroit aussi-tôt. Barlaam ajouta qu'un autre moyen propre à gagner les Grecs, étoit de commencer par les secourir dans la situation fâcheuse où ils se trouvoient. » Depuis long-tems, dit-il, les Turcs » ont conquis sur eux les plus grandes » Villes de la Natolie, et ils ont forcé » les habitans à professer leur Reli- » gion. Ces Chrétiens infortunés sou- » haitant avec ardeur de sortir de leur

» esclavage, ont fait dire à l'Empereur
» de venir à eux avec une armée, ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1330, et suiv.
» qu'ils recevroient dans leurs Villes.
» Mais Andronic n'étant pas en état
» de le faire, il nous a député vers le
» Roi de France pour lui demander du
» secours ; et ce Prince nous adresse à
» vous pour engager les autres Puis-
» sances de l'Europe à former une li-
» gue en faveur de la Religion oppri-
» mée. Si nous pouvons recouvrer les
» Provinces que la violence des infi-
» déles a envahies, nous aurons dé-
» sormais un chemin ouvert pour la
» conquête de la Terre-Sainte, pour
» laquelle nous réunirons toutes nos
» forces. Nous vous supplions donc
» d'envoyer des troupes dans l'Empire,
» afin de préparer par ces secours le
» peuple à se réunir. Alors l'Empereur
» pourra dire au Patriarche et aux
» autres Prélats : Vous voyez que les
» Latins cherchent à se réconcilier plu-
» tôt par des effets que par des paro-
» les ; nous devons donc aussi ne rien
» négliger de ce qui peut nous rap-
» procher d'eux. N'écoutez pas ceux
» qui vous disent qu'il faut que les
» Grecs fassent les premieres démar-
» ches. J'ose dire qu'ils les ont fai-
» tes, puisqu'ils s'adressent à vous par
» mon entremise. D'ailleurs, dans l'é-
» tat de foiblesse où ils sont réduits,

ANDRONIC DE JEUNE. An de N. S 1339. et suiv.

» il y auroit de l'injustice à exiger » qu'ils allassent attaquer les Turcs. » De plus les infidéles ne leur font » pas la guerre parce qu'ils sont Grecs, » mais parce qu'ils sont Chrétiens et » Européens : c'est pourquoi lorsque » vous marcherez contre eux, vous » irez au secours de vos freres. Tant » que l'Empire de Constantinople sub- » sistera, vous pourrez facilement ab- » battre la puissance des Turcs : mais » sa chute sera la ruine du rempart » qui vous met à couvert. Enfin je vous » prie d'être persuadés que ce n'est » pas tant la différence des dogmes, » qui indispose les Grecs contre vous, » que les grands maux qu'ils ont es- » suyés de la part des Latins, et en » particulier des Génois, des Véni- » tiens ou des alliés de leurs Répu- » bliques. Montrez que vous ne sou- » haitez pas leur ruine, et vous les » verrez courir au-devant de votre » amitié. »

CXLV. Il répond aux objections.

Le Pape ayant examiné l'écrit de Barlaam, répondit qu'il ne convenoit plus de discuter des points de Religion que l'Eglise avoit décidés solemnellement. Cependant il ajouta que l'Empereur pouvoit assembler en Concile les Patriarches d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem avec leurs Suffragans, leur Clergé et les principaux

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

Laïques, et envoyer quelques Savans munis de pouvoirs, pour conférer avec des Commissaires nommés par le S. Siége, non par forme de dispute, mais pour l'instruction des Grecs. Barlaam répliqua par un second Mémoire dans lequel il dit : « Loin que » l'examen puisse nuire à une vérité » que l'on croit manifeste, il ne sert » qu'à la rendre plus sensible, comme » il arrive aux parfums dont l'odeur se » répand davantage lorsqu'on les ma- » nie. Les Peres de Nicée voyoient » clairement que le Fils est consubs- » tantiel au Pere ; cependant parce » que les Ariens en doutoient, ils con- » sentirent à examiner cette question » pour faciliter leur retour à l'Eglise. » Il vous sera glorieux d'en user de » même à l'égard des Grecs, et de ne » pas leur donner un prétexte pour dire » que vous craignez l'examen, parce » que vous vous défiez de votre cau- » se. Il n'est pas possible de faire ve- » nir d'Orient des députés avec des » pleins pouvoirs de l'Empereur et » des Patriarches ; la situation où l'on » est dans l'Empire, s'y oppose. An- » dronic n'ose encore manifester le des- » sein où il est de se réunir à l'Egli- » se Romaine, parce que plusieurs des » Grands et même du peuple craignant » qu'il ne voulût les traiter comme

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1339. et suiv.

» Michel Paléologue, chercheroient » une occasion de le faire périr. D'ailleurs l'Eglise de Constantinople ne » feroit pas partir des Nonces pour » cette affaire sans le consentement » des trois autres Patriarches, que les » troubles de la guerre ne permettroient pas de rassembler; et qui » peut-être mettroient à leurs pouvoirs » des bornes et des conditions que » vous ne recevriez pas. Mais quoique » je ne puisse rien obtenir de vous, » je retourne à Contantinople, et je » ferai tous mes efforts pour engager » les Grecs à vous accorder tout ce » que vous demandez. »

CXLVI. Politique du Pape.

Le Pape chargea Barlaam de deux Lettres en réponse de celles qu'il avoit apportées; l'une au Roi Robert du 30 d'Août 1339, qui ne contient qu'une promesse de lui écrire plus amplement, et l'autre au Roi de France, du 4 Septembre, par laquelle il l'informe de tout ce qui s'est passé dans cette négociation. Le Pape n'y donne jamais à Andronic le titre d'Empereur, mais seulement celui de Modérateur des Grecs, pour ne pas préjudicier aux droits de Cathérine de Courtenai, qui se disoit Impératrice de Constantinople; et par la même raison en parlant des quatre Patriarches d'Orient, il dit : Ceux qui se nomment Evê-

ques de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem; parce qu'il avoit donné ces titres à des Latins.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1341.

Andronic fut affligé d'avoir trouvé tant de fierté dans une Cour où il croyoit que devoit principalement regner la modestie. Sa douleur fut d'autant plus grande, qu'il ne pouvoit faire ce que le Pape exigeoit de lui comme un préliminaire absolu pour la réunion. Cependant il retint Barlaam à Thessalonique où il résidoit depuis la réduction des Acarnaniens. Ce fut-là qu'il eut quelques conférences avec un Moine célébre du Mont Athos, nommé Grégoire Palamas, dans lesquelles il découvrit les abus qui s'étoient introduits parmi les Moines de ce canton. Ils prétendoient avoir porté la perfection de la vie contemplative jusques à voir des yeux corporels une lumiere qui étoit Dieu même; et être parvenus à l'état de la sublime Quiétude. Ils s'enfermoient chacun dans leur cellule; là appuyant leur barbe sur la poitrine, ils fixoient leurs regards vers le milieu de leur corps. Ensuite ils retenoient leur respiration autant qu'il étoit possible, s'appliquant à chercher au-dedans d'eux la place du cœur où ils disoient qu'habitent toutes les puissances de l'ame, et lorsqu'ils croyoient l'avoir trouvée, ils

CXLVII. Quiétistes du Mont Athos.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1341.

CXLVIII. Barlaam s'éleve contre eux.

s'imaginoient voir l'air qui est dans le cœur, et le cœur lui-même plein de discernement et environné d'une lumiere céleste. Barlaam se récria contre ces faux contemplatifs ; il les accusa de renouveller l'héresie des Massaliens condamnés à Antioche vers la fin du quatrieme siécle, et les nomma Omphalopsyque, c'est-à-dire ayant l'ame au nombril. Pour eux ils se décoroient du nom de Hesycastes, ou Solitaires qui jouissoient d'un parfait repos.

Palamas soutint à Barlaam que cette lumiere divine qui se montroit à eux avoit apparu à plusieurs Saints, comme aux Martyrs pendant leurs tourmens, et au grand S. Antoine ; et pour remonter plus haut, il prétendoit que c'étoit la même que les Apôtres avoient vue sur le Tabor et dont ils ne purent soutenir l'éclat. A ces mots, Barlaam cria au blaspheme, et dit : Quoi » donc, si cette lumiere est incréée, » ne sera-t-elle pas Dieu, puisqu'il n'y » a que lui-même qui soit éternel ? et » si elle n'est pas l'essence divine, que » reste-t-il sinon de reconnoître et d'adorer deux Dieux, l'un invisible, » Créateur du Ciel et de la Terre, » l'autre visible, qui est cette lumiere » que vous imaginez ? » Barlaam ne se contenta pas de répondre de vive voies aux Quiétistes; il écrivit contr'eux,

porta la réfutation de leurs erreurs à Constantinople au Patriarche Jean d'Apri, et l'engagea à convoquer un Concile pour juger leur cause. On le tint à Sainte Sophie le 11 de Juin 1341, et l'on y examina les deux articles qui faisoient le sujet de la contestation, celui de la lumiere du Tabor, et celui de la priere. Mais la protection que les Moines trouverent dans cette assemblée, l'emporta sur la solidité des raisons de Barlaam. Il fut condamné comme un accusateur téméraire ; il en conçut tant de chagrin qu'il abandonna Constantinople pour repasser en Italie, où il fut élu Evêque de Jeracio.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1341.

CXLIX. Mort de l'Empereur.

L'Empereur fut d'autant plus sensible à sa condamnation, qu'il l'avoit honoré de son estime et de sa confiance, et qu'il étoit convaincu de la justice de sa cause. Mais la déférence aveugle qu'il avoit pour le Grand Domestique, protecteur déclaré des Moines visionnaires, l'empêcha de soutenir Barlaam. La douleur qu'il en ressentit ne contribua pas peu à avancer sa mort, qui arriva quatre jours après le Concile, où il avoit parlé avec force, quoiqu'il fût déjà malade. Une fiévre maligne jointe aux douleurs de la colique, ou selon d'autres, à des maux de rate, l'emporta le 15 de Juin

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1341.

1341, dans la quarante-cinquieme année de son âge, et la treizieme depuis qu'il se fut rendu maître de Constantinople, et mis en possession de la puissance Souveraine. Il voulut mourir dans le Monastere des Hodeges.

CL. Son caractere.

L'éloge magnifique qu'en fait Nicéphore Grégoras qui prononça son Oraison funébre, nous seroit aussi suspect que ce genre de témoignage l'est ordinairement, si on ne savoit que ce Prince l'avoit mérité par les plus justes titres. En effet, il suffit de jetter les yeux sur sa conduite, pour être convaincu qu'il étoit digne du trône. Il sembloit que le vieil Andronic son ayeul eût formé le dessein de corrompre le cœur de ce Prince et d'en faire le fléau des peuples auxquels il devoit commander. Mais l'heureux naturel du jeune Andronic le retira bientôt de l'abîme, où la molle condescendance de son ayeul l'avoit plongé. Dès que la mort de l'Empereur Michel, son pere l'eut mis en droit de prétendre à la Couronne, il se hâta de renoncer à tout ce qui pouvoit l'en rendre indigne, et il aspira à toutes les vertus qui font les grands Princes. L'Histoire ne fournit point d'exemple de modération qui approche de celle avec laquelle il défendit ses droits contre un ayeul aussi injuste que le vieil Andro-

nic. Il commença son Regne par réprimer l'avarice des Financiers, et abolir ces impositions accablantes qui ruinoient les peuples sans enrichir l'Etat. Il étoit d'un accès si facile que le pauvre et le riche approchoient de son trône sans peine. Comptant sur l'amour de ses sujets pour lui, il ne vouloit point de gardes à ses Audiences, quoique les salles fussent remplies de toutes sortes de personnes qui venoient implorer sa justice ou sa bonté. Souvent même il se trouvoit confondu avec ses Officiers au milieu d'un peuple nombreux dans des assemblées publiques, sans autre marque de distinction que la pourpre. Il permit à tous les Grecs de prendre le bonnet Pyramidal que lui seul et les deux ou trois premieres personnes de l'Empire et quelques vieillards illustres par les services qu'ils avoient rendus à l'Etat, avoient droit de porter. Jamais Andronic ne demeura dans son Palais lorsque ses troupes alloient combattre les ennemis de l'Empire, ou réprimer leurs hostilités. Il marcha toujours à leur tête; son exemple et sa valeur jointes à son habileté les rendirent toujours victorieuses, et il ne rentra jamais dans la Ville Impériale qu'au milieu des acclamations du peuple, qui le félicitoit de ses victoires. La chasse

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1341.

ANDRONIC LE JEUNE. An de N. S. 1341.

étoit le seul plaisir auquel il fût sensible, et qu'il prenoit souvent en tems de paix, pour se préparer aux fatigues de la guerre. Un Historien lui reproche d'avoir fait de trop grandes dépenses pour contenter son goût pour cet exercice ; mais il est bien glorieux à ce Prince de ne s'être attiré qu'un si léger reproche durant un assez long Regne.

Fin du onzieme Tome.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce onziéme Volume.

A

ACARNANIE : Andronic recouvre cette Province, 471. 473. révolte de ſes habitans, 475. *& ſuiv.*

Acropolite (George) chancelier de l'Empereur Laſcaris II, veut écarter ſes ſoupçons contre les Ruſſes, 131. il en eſt maltraité, 132

Alains, ſe donnent à l'Empereur, 309. ils demandent à ſe retirer, 313. leur reconnoiſſance, 314. 315.

Alexandre, voyez *Bulgares.*

Alexis III, fait crever les yeux à Murtzuffle, 7. l'Empereur Baudouin le pourſuit, *ibid.* il implore la clémence de Boniface, qui l'envoie à Montferrat, 13. 14. il revient en Orient, et il eſt enfermé par Laſcaris. 49

André Roi de Hongrie, refuſe la Couronne de Conſtantinople, 56

Andronic, fils aîné de l'Empereur Michel Paléologue, marié avec la fille du Roi de Hongrie ; honneurs dont il jouit, 218. il eſt reconnu Empereur ſous le nom d'Andronic II., 269. le Pape et le Roi de Sicile ſe déclarent contre lui, *ibid. &* 270. il révoque ſa réunion avec les Latins par le conſeil d'Eulogie ſa tante, 271. les Evêques lui impoſent de renvoyer Veccus, 272. ſa foibleſſe dans toute cette affaire, *ibid. & ſuiv.* il diſgracie ſon frere, 287. *& ſuiv.* il aſſocie ſon fils Michel à l'Empire, 291. Il ſe brouille avec les Evêques qui refuſent d'excommunier les rébelles à venir, 291. il fait crever les yeux à Philantropene, 300. il prend le parti des Génois contre les Vénitiens, 302. il eſt forcé de ſe réconcilier avec ceux-ci, 304. 305. le Patriarche Jean lui fait de vifs reproches,

dont il tâche de ſe juſtifier, 307. 308. il veut faire aſſaſſiner ſon petit-fils Andronic qu'il avoit aimé éperdûment, 355. il fait tous ſes efforts pour le priver de la couronne, 357. & *ſuiv.* 361. & *ſuiv.* il eſt en grand danger et demande la paix, 378. il fait enlever la mere du jeune Empereur, 384. il demande encore la paix, 386. 387. conditions auxquelles elle lui eſt accordée, 388. & *ſuiv.* ſes nouveaux ſoupçons, et mauvais traitemens ſur le jeune Empereur, 403. & *ſuiv.* il eſt vaincu et il s'humilie, 415. il eſt dépoſé, 418. il prend l'habit monacal, 437. on le nomme dans les cérémonies ſous le titre d'*Empereur Moine*, 444. il ſigne ſa rénonciation à la couronne, *ibid.* et 445. ſa mort, 455. ſon regne et ſon caractère, 457. & *ſuiv.*

Andronic III, ſurnommé le Jeune. Son ayeul veut le faire aſſaſſiner après l'avoir aimé éperdûment, 355. il eſt averti par Syrgian que ſon ayeul veut le priver de la couronne, 358. & *ſuiv.* il s'attache à Jean Cantacuzene, 360. & *ſ.* il fait des rémontrances modeſtes à ſon ayeul ſans pouvoir le toucher, 363. & *ſuiv.* on le met ſur la ſellete pour le juger, 366. il eſt forcé de ſe retirer à Andrinople, 370. 371. les Grands et les troupes ſe donnent à lui, 371. il avertit ſon ayeul du danger où il eſt, 376. 377. le vieillard demande la paix, 378. elle eſt ſignée, 381. 382. 390. & *ſuiv.* il défait les Bulgares, 392. il reprend Philippole, 393. & *ſuiv.* il propoſe un combat ſingulier au Roi des Bulgares, 396. il défait ceux-ci, 397. il eſt ſacré Empereur, 398. il ſe juſtifie des ſoupçons que le vieil Empereur a conçu contre lui, 404. ſon nom eſt retranché des Dyptiques, 405. & *ſuiv.* il en vient aux armes et ſurprend CP., 414. ſa tendreſſe et ſon humanité envers le vieil Empereur, 415. il ſoulage le peuple, 422. il défait les Bulgares et leur accorde la paix, 424. 425. il s'oppoſe aux armes d'Orchan, 428. & *ſuiv.* il reprend l'iſle de Chio, 431. des Sultans particuliers recherchent ſon alliance, 432. une maladie dangereuſe lui fait offrir la couronne à Jean Cantacuzene, 433. & *ſuiv.* il veut prendre l'habit monacal, et Cantacuzene l'en empêche, 437. 438. il ſe venge d'une inſulte reçue des Bulgares, 452. 453. il pardonne à une troupe de conjurés, 467. & *ſuiv.* il défait les Albanois, 469. 470. il envoie Barlaam au Pape pour traiter de la réu-

nion, 486. il ſe fait tranſporter dans un Monaſtère, et il y meurt, 494. ſon caractère, *ibid. & ſuiv.*

Albanois, ſe révoltent contre l'Empereur, 468. ils ſont défaits, leur ſoumiſſion, 469. butin immenſe que les Impériaux font ſur eux, 470

Anſeau de Cahieu, Seigneur de Picardie, eſt nommé Régent de l'Empire de C. P., 93

Arméniens, ſe déclarent pour les François, 12 les Grecs en font un grand carnage, 20

Arſène, Patriarche de CP., abandonne le ſiége, 179. il y eſt rappellé, 181. il excommunie l'Empereur Michel Paléologue, et refuſe pluſieurs fois de lui impoſer la pénitence, 193. *& ſ.* il eſt dépoſé par des Evêques, 201. l'Empereur le fait enfermer dans un monaſtère, 202. ſes partiſans veulent le remettre ſur la chaire Patriarchale, 277

Athènes, priſe par Boniface, Roi de Theſſalonique, 10. il y nomme un Duc, 11

Azen, Roi des Bulgares, bat Théodore, Empereur de Theſſalonique, et lui fait crever les yeux, 81. 82. ſes conquêtes dans l'Empire, 82. il ſe ligue avec l'Empereur Vatace, 84. cruautés qu'il exerce en Thrace, 86. il eſt mis en fuite devant C. P. par Jean de Brienne, 87. il rompt avec Vatace, 93. il ſe réconcilie avec les François, 94. enſuite avec Vatace, 96. ſa mort, 107

B

BARLAAM envoyé au Pape par l'Empereur pour traiter de la réunion, 486. motifs qu'il employe pour cela, *ibid. & ſuiv.* il répond aux difficultés qu'on lui fait, 489. il s'éleve contre les Quiétiſtes du Mont Athos, 492. ils le font condamner au Conciliabule de CP. et il ſe retire en Italie, 493

Baudouin I. Sa piété, ſon courage, ſon amour pour la chaſteté, 1. 2. ſon couronnement, 3. il diſtribue les charges, 4. il en inſtruit les Princes d'Occident, *ibid.* 7. il diſtribue les Provinces de l'Empire qu'il érige en Duchés, 11. il marche contre le Roi des Bulgares à Andrinople, et il eſt fait priſonnier, 16. *et ſuiv.* il eſt envoyé à Ternove; horribles cruautés qu'on exerce ſur ſa perſonne et dont il meurt, 30

Baudouin II, Empereur de C. P. 76. on lui aſſocie Jean de Brienne, 78. il va implorer le ſecours du Pape et de ſaint Louis, 89. 97. Croiſade en ſa faveur, 90. il retourne à CP 103. il eſt aſſiégé dans C P. par Michel Paléologue. Triſtes

extrêmités où il eſt réduit, 161. il ſe ſauve de CP. et l'abandonne, 167. ſes ornemens Impériaux ſont portés à Michel Paléologue, 170. mouvemens qu'il ſe donne en Europe pour recouvrer ſon Empire, 177. il fait alliance avec le Roi de Sicile, 216. ſon fils eſt déclaré par le Pape déchu du droit à l'Empire de CP., 229

Blandras, voyez *Theſſalonique*.

Boniface, Marquis de Montferrat, abandonne l'Aſie pour ſe faire nommer Roi de Theſſalonique, 1. il vend l'Iſle de Candie aux Vénitiens, *ibid.* il eſt effrayé des progres de Baudouin, 8. ils ſe brouillent et on les réconcilie, 8. 9. il ſévit contre les habitans de Theſſalonique et s'en attire la haine, 9. ſes progrès en Theſſalie et en Gréce, 10. il y crée des Ducs et des Grands Sires, 11. ſa mort et ſon éloge, 40

Bonnet Piramidal des Empereurs de CP., ſa forme, 170. *& ſuiv.*

Bourguignon. Un Seigneur Bourguignon enleve la femme de l'Empereur Robert, et lui coupe les levres et le nez, 75

Bulgares, voyez *Azen*. Leurs conquêtes ſur les Grecs, 125. guerre qu'ils ont avec Laſcaris, 11. 126. *& ſuiv.* Lacane porcher veut monter ſur le trône, 236. 237. l'Empereur délibere s'il fera alliance avec lui, 238. Jean de Myſe l'emporte, 239. Lacane eſt vaincu par les Tartares, 243. troubles pour la ſucceſſion à la couronne, 245. *& ſuiv.* les Bulgares ſe jettent dans l'Empire, et ſont repouſſés par Michel. 326. 327. par Andronic le jeune, 392. 422. *& ſuiv.* ils choiſiſſent Alexandre pour leur Roi, 447. exploits de celui-ci ſur les terres de l'Empire, 448. ſa perfidie envers les Grecs, 453. 454. il demande la paix 454. ſon fils épouſe la fille de l'Empereur, 474

C

CABALLAIRE, inſulte le jeune Andronic, et ce Prince lui pardonne, 420. 421

Catane, Génois d'origine, excite une révolte contre l'Empereur, 461. *& ſuiv.* négociations et concluſion de la paix par Cantacuzene, 263. *& ſuiv.*

Catelans, qui paſſent chez l'Empereur, 320. ils ſe battent contre les Génois, 321. déſordres qu'ils cauſent en Aſie, *ibid.* 329. *& ſuiv.* diſcours que l'Empereur leur fait, 332. 333. ils ſe vengent de la mort de Roger ſur les

habitans de Cyzique, 335. ils s'unissent aux Turcs, 337. ils battent l'armée de Michel, 338. 339. le Prince s'en venge, 342. ils se retirent chez le Duc d'Athénes, 343

Cathérine de Courtenai soutient la guerre d'Acarnanie contre l'Empereur, 476. *& suiv.* elle conserve encore le titre d'Impératrice CP., 492

Charles d'Anjou, Roi de Sicile, fait alliance avec Baudouin contre les Grecs, 216. révolte de Jean de Procida contre lui, 257. *& suiv.* elle se termine par le massacre des Vêpres Siciliennes, 260. il erre hors de son Royaume, 261. il se déclare avec avec le Pape contre l'Empereur, 270. sa mort, 282. son fils renonce au Royaume de Sicile, reprend ce titre, 284. il est protégé par le Pape Nicolas, *ibid.*

Charges et dignités de l'Empire : ordre qu'elles avoient entr'elles, 163

Clément IV, sollicité par l'Empereur pour la réunion des Grecs, 220. sa réponse, 221

Concile Général de Lyon pour la réunion des Grecs. 222. II. Concile général où se conclut la réunion des Grecs, 226. *& suiv.*

Comon de Béthune, Régent de l'Empire, 61. son réglement sur les biens de l'Eglise, 63. 64

Constantin Porphyrogenete, épouse la quérelle de sa femme, 287. *& suiv.* il devient suspect à l'Empereur qui le dépouille de ses biens et le fait enfermer, *& suiv.*

Constantinople est reprise par les Grecs, 166

Couronne de la sainte Epine. Les François l'engagent par disette, 101. elle est rachetée par saint Louis et apportée en France. 102

Courtenai, voyez *Pierre & Robert de Courtenai*.

Croisade pour C. P., 89. 90

Crale ou Roi de Servie fait des courses dans l'Empire, 305. il épouse la fille unique de l'Empereur, 306. il défait le Roi des Bulgares, 446. il fait la paix avec l'Empire, 452

D

DEMETRIUS, Roi de Thessalonique, couronné par l'Empereur Henri, 42. *& suiv.*

Donations aux Eglises défendues par l'Empereur Henri, 50. 51 les suites de cette affaire terminées par Robert de Courtenai, 63. 64

E

ELECTION. Dispute entre les Vénitiens et les François sur l'élection du Patriarche de C. P., 51. *& suiv.* le Pape y nomme, 53
Empire d'Orient partage entre quatre Princes, qui prennent le titre d'Empereur, 69

F

FEMMES. La querelle de deux femmes occasionne de grands troubles dans l'Empire, 286. *& suiv.*
Fer (Saint.) Epreuve de ce fer ardent, 141
François. Leurs progrès en Asie, 11. 12. ils sont persécutés partout, et massacrés en différentes Villes par les Grecs, 15. défaits à Andrinople par les Grecs et les Bulgares, 16. *& suiv.* 24. triste extrêmité où ils sont réduits, 21. ils s'établissent en Thrace, 41. valeur de leur Infanterie, 87. 88. *& suiv.* 101. 161. ils font alliance avec les Scythes, 103. 104. ils sont chassés de C. P., 166. 167
Fréderic, Empereur arrête les secours que l'on envoye à C. P. 98. il s'unit avec Azen, 99. il se réconcilie avec Baudouin, 100. il est excommunié au I. concile de Lyon, 112

G

GENOIS, s'établissent à Pera, fauxbourg de C. P., 175. ils y sont attaqués par les Vénitiens, 301. *& suiv.* ils se révolient contre l'Empereur, *voyez* Catane.
George nommé Patriarche de C. P., 279. 280
Germain nommé Patriarche de C. P. à la place d'Arsene, 202. on lui demande sa démission, 203. il la donne, et Joseph est mis en sa place, 204. 205
Grecs ennemis déclarés des François, les massacrent en différentes villes, 15. *& suiv.* 23. ils se réunissent au II. concile de Lyon, 227. 228. quelques-uns résistent à l'Empereur à ce sujet, 229. 231. *& suiv.*
Gréce érigée en différentes principautés de Ducs et de Grands Sires, 11
Grégoire IX, Pape, ratifie l'élection de Jean de Brienne à l'Empire de C. P., 78. il demande du secours à S. Louis et à la Reine Blanche pour l'Empereur de C. P., 89. 97
Grégoire X, convoque le II concile de Lyon, où se fait la réunion des Grecs, 226. *& s.*

il déclare le fils de Baudouin déchu de ſon droit à l'Empire, 229
Grégoire de Palamas, chef des Quiétiſtes du mont Athos, 491
Grégoras. Tems renfermé dans ſon hiſtoire, 344
Guillaume, Marquis de Montferrat, eſt nommé Tuteur et Régent du jeune Démétrius, Roi de Theſſalonique, 58

H

HENRI frere de Baudouin Empereur de Conſtantinople, gagne les Grecs, & les Thraces par ſa douceur, 6. il eſt nommé Régent pendant la captivité de Baudouin, 20. il fait le ſiége d'Andrinople, & il eſt contraint de le lever, 22. & *ſuiv.* il eſt appellé par les Grecs de Didymotique, & met en fuite le Roi des Bulgares, 29. il eſt nommé Empereur après la mort de ſon frere Baudouin, 32. il chaſſe une ſeconde fois le Roi des Bulgares, 33. il épouſe la fille du Marquis de Montferrat, 34. il arrête les armes de Laſcaris, 36. il fait une trêve avec lui, 37. 38. il ravage la Bulgarie, 38. guerre qu'il ſoutient contre Blandras pour mettre le jeune Démétrius ſur le trône de Theſſalonique, 43. & *ſuiv.* paix & alliance qu'il fait avec Michel, Prince d'Epire, 47. 48. il défend par un édit de donner des héritages aux Egliſes & aux Monaſtéres, 50. le Pape annule cet édit, 51. il arrête les violences du Légat, 53. paix avantageuſe qu'il fait avec Laſcaris, *ibid.* & 54. il eſt empoiſonné, 54. 55.
Honoré, Pape, couronne Pierre de Courtenai hors l'enceinte de Rome. Pourquoi il ne veut pas faire la cérémonie dans la Ville, 57. 58. il menace le Roi d'Epire de venger la mort de ce Prince qu'il avoit arrêté & fait mourir en paſſant dans ſon Royaume, 60. il fait un traité avec lui, *ibid.* & 62. il envoie Hubert au ſecours de l'Empire des François à CP. & lui accorde les mêmes Indulgences qu'aux Croiſés, 68. il demande partout du ſecours pour l'Empereur de CP. 72. 73.
Hubert, Comte de Flandres, eſt envoyé au ſecours de C. P. par le Pape Honoré qui lui accorde les mêmes indulgences qu'aux Croiſés. 68.

J

JEAN de Brienne, Empereur de CP., 78. ſon caractére, *ibid.*

conditions auxquelles il accepte l'empire, 79. son entrée & son sacre à C P. 80. il prend le titre de César, 81. il ne pense qu'à jouir des douceurs du trône pendant les deux premiéres années de son regne, 83. il rompt sans sujet la paix avec Vatace, *ibid.* il implore le secours du Pape & des Princes de l'Europe, 85. il sauve C P. contre toute espérance, 87. il ruine la flotte de Vatace & d'Azen, *ibid.* sa mort & son éloge, 90. & *suiv.*

Jean Ducas, Empereur, voyez *Vatace*.

Jean ou Joanniz Roi des Bulgares, se joint aux Grecs pour faire la guerre aux François, 14. & *suiv.* il s'établit à Andrinople, 16. il y bat les François, il fait Baudouin prisonnier, 18. Boniface l'arrête en Thessalie & l'oblige de retourner en Bulgarie, 21. 22. nouvelle irruption extrêmement funeste aux François & aux Vénitiens, 25. il entreprend de subjuguer tout l'Empire, *ibid.* ses ravages sont cause de la réunion des Grecs & des François, 26. les Grecs lui refusent l'entrée de Didymotique, 27. 28. Henri le met en fuite, 29. horribles cruautés qu'il exerce sur la personne de Baudouin & dont il meurt, 30. 31. il nie d'en être l'auteur, 32. sa mort tragique, 40.

Jean Despote d'Illyrie, 208. étendue de sa domination, son caractére & ses entreprises, *ibid.* & *suiv.* il viole la paix avec les Grecs. 210. & *suiv.*

Jean de Phocida excite une révolte contre le Roi de Sicile, 257. il y engage l'Empereur, *ibid.* ensuite le Pape & le Roi d'Aragon, 258. il est auteur du massacre des Vêpres Siciliennes. 260.

Jean Patriarche de CP. fait des reproches à l'Empereur sur sa conduite, 307.

Jean d'Apri Patriarche de CP. soutient les Quiétistes au Conciliabule de CP., 493.

Jean Cantacuzene. Tems où commence son histoire, 344. il s'attache au jeune Andronic, 360. 361. il est élu Grand-Domestique; il a la meilleure part à toutes les démarches de ce jeune Prince contre son ayeul, *voyez* Andronic III. il le flâte dans son histoire, 415. il fait rétablir plusieurs Evêques disgraciés, 419. 420. il refuse la couronne qu'Andronic lui offre, 434. & *suiv.* il empêche le jeune Andronic de rendre l'autorité à son ayeul, 440. & *s.*

il

il assoupit la révolte des Génois, 463. & *s.* sa mere en appaise une autre à CP., 366. il gagne par ses rémontrances les habitans d'Arte, 480. & *s.* il protége les Moines Quiétistes du mont Athos, 493

Innocent IV. Ses différends avec l'Empereur Frédéric, 112. il l'excommunie au I. Concile de Lyon, *ibid.* il envoie un Légat à Vatace pour la réunion de l'Eglise Grecque, 117. ses négociations entre Baudouin & Vatace, 119.

Invasions de l'Empire aussi funestes au peuple qu'au Prince qui étoit détrôné, 71, 72.

Joseph Patriarche de CP. absout l'Empereur Michel Paléologue, 206. clameurs & persécution à ce sujet, 206. 207. il est déposé, 230. 231. il est rétabli, 272. & *suiv.* sa mort, 276.

Irene d'Arragon Impératrice, 283.

Isaie, Patriarche, fait à peine lire, & est indigne de ce rang par plusieurs raisons, 401. il est enfermé dans un Monastére, 409. il en est retiré & se venge de ses ennemis, 415. 419.

L

LASCARIS (Théodore) se refugie dans la Bithynie où il est pourſuivi par les François, 12. à peine y est-il reconnu de quelques Villes, & il a d'autres rivaux Grecs, 13. 34. il se fait proclamer de nouveau Empereur à Nicée, où il établit sa résidence, 35. il fait alliance avec le Roi des Bulgares, *ibid.* ses efforts deviennent inutiles, 36. treve entre les deux Empereurs, 38. il fait un traité avec Robert de Courtenai, 64. 65. il meurt, 65. son éloge, *ibid.*

Lascaris II, (le jeune) Empereur de Nicée; refuse de se joindre aux Latins, 125. guerre qu'il a avec les Bulgares, 125. 129. il bat les Tartares, 129. il maltraite Acropolite sans sujet, 132. ses injustices & les cruautés, 137. & *suiv.* sa mort, 159. ses derniers sentimens sont édifians, *ibid.*

Lascaris III, Empereur sous la tutelle de Musalon, 141.

Ligue des Princes d'Occident contre Orcan II, Empereur des Turcs, 484.

Louis IX, (Saint) remet Baudouin Empereur de CP. en possession de ses terres, & promet de l'aider à recouvrer ce qu'il a perdu en Orient, 89. il rachete des Vénitiens la couronne d'Epines, & la fait apporter en

France, 102. il reçoit auſſi de Baudouin la vraie Croix, la Lance, l'Eponge & la Robe de N. S. 106. il reçoit deux Ambaſſades de Michel Paléologue qui le prend pour Médiateur de la réunion des Grecs, 224. ſa réponſe, *ibid.*

M

MAHAMET Schah, Sultan de Charaſm, fait tuer les Ambaſſadeurs de Zingis-Chan, 184. celui-ci en tire vengeance, *ibid.*
Manuel Maurozome prend le titre d'Empereur de CP. et eſt protégé par le Sultan de Cogni contre Laſcaris, 34
Marie Impératrice, ſe précautionne en adoptant Syrgien, 436
Martin Pape, excommunie l'Empereur Michel Paléologue, 255. ce Prince défend auſſi qu'on le nomme dans les Diptyques, *ibid.* il excommunie les auteurs des Vêpres Siciliennes, 260
Michel Comnène Déſpote d'Illyrie et d'Etolie, ſe révolte contre l'Empereur Grec, 152. & *ſuiv.* il eſt défait et demande la paix, 163. ſa mort, 208. ſon fils lui ſuccede, *ibid.*
Michel Paleologue, Grand Connétable, eſt ſuſpect à Laſcaris II, et paſſe chez les Turcs, 133. il ſe reconcilie avec l'Empereur, 135. on lui promet l'Empire, 136. Laſcaris le fait arrêter, *ibid.* aprés la mort de ce Prince il témoigne beaucoup de zéle pour ſon fils, 143. & *ſuiv.* il ſe fait nommer Régent aprés le meurtre du Muſalon, 150. il gagne les Grands et le Clergé par ſes largeſſes, *ibid.* il eſt nommé Deſpote, 151. il eſt aſſocié à l'Empire, 154 & *ſuiv.* ſa famille, 155. il eſt proclamé Empereur, 156. il renouvelle la paix avec les Turcs, 158. il reçoit mal les Ambaſſadeurs François, *ib.* il travaille à faire dépoſer le jeune Laſcaris ſon collegue, 159. il entreprend de recouvrer CP., 161. 164. il ne peut croire la priſe de cette ville, 170. harangue qu'il fait au peuple à ce ſujet, 171. & *ſuiv.* il y va faire ſon entrée, 173. il traite avec douceur les Vénitiens et les Piſans, 174. 175. conditions qu'il leur impoſe et aux Génois, 176. il s'efforce de gagner le Pape Urbain IV, 178. il recherche l'alliance des Tartares, 188. il fait brûler les yeux au jeune Laſcaris, 190. il régne ſeul, *ibid.* il ſe fait craindre par ſes menaces et ſes exécutions,

197. conjuration de quelques Impoſteurs qui prennent les armes, *ibid.* le Patriarche Arſéne l'excommunie, et refuſe pluſieurs fois de lui impoſer la pénitence, 194. & *ſuiv.* l'Empereur le fait dépoſer et renfermer dans un Monaſtére, 201. 202. colére et inquiétude où il entre à ce ſujet, 202. & *ſuiv.* il fortifie CP. contre les préparatifs de Baudouin et du Roi de Sicile, 217. il marie Andronic ſon fils aîné à la fille du Roi de Hongrie, 218. priviléges et honneurs qu'on lui accorde, *ibid.* il fait alliance avec le Roi des Bulgares et le trompe, 218. 219. il recherche l'amitié du Pape par des eſpérances de réunion, 220. & *ſuiv.* il y exhorte les Grecs, 222. il fait mettre Veccus en priſon pour s'y être oppoſé, 223. il envoie des Ambaſſadeurs à S. Louis, et le prend pour Médiateur, 224. il fait terminer la réunion au II concile de Lyon, 226. & *ſuiv.* il punit les Schiſmatiques opiniâtres, 231. 232. Il fait célébrer la cérémonie de la réunion, 232. 233. il paroît s'en répentir, et force le Patriarche Veccus à ſe demettre, 248. il décéle ſon peu de ſincérité, 249. & *ſuiv.* violences qu'il exerce, 253. le Pape Martin l'excommunie, 255. il défend qu'on nomme le Pape dans les Dyptyques, *ibid.* il éteint le titre de l'Empire de Trébiſonde, 262. ſa mort, 263. ſon portrait, 264. les Grecs Schiſmatiques lui refuſent la ſépulture, *ibid.*

Michel, Prince d'Epire, fait alliance avec l'Empereur Henri, 47. il viole ſes ſermens et maltraite les Latins, 48

Michel, Empereur, 291. ſuccés de ſes premiéres armes, 310. il eſt mal ſecondé par ſes troupes, 311. 313. il repouſſe les Bulgares, 327. il eſt battu par les Catellans et les Turcs, 339. & *ſuiv.* ſa mort, 356

Murtzufle. Alexis lui fait crever les yeux, 7. les François le précipitent du haut d'un rocher, 10

Muſalon, Régent et Tuteur du jeune Laſcaris III, 141. il ſonde les diſpoſitions des Grands, 142. 143. il eſt trompé par le diſcours artificieux de Michel Paléologue, 144. les trompes ſe déclarent contre lui, 145. & *ſuiv.* elles le tuent ſous l'Autel, 148

N

NICEPHORE Blemmidas excite Laſcaris II à ſe réunir à l'Egliſe Latine. Ses écrits et ſon zele, 125

Nicéphore, établi Patriar-

che de CP. à la place d'Arſéne, 180. il eſt frappé de mort, 181
Nicétas Choniate, ſa patrie et ſes écrits, 266
Niphon, Patriarche de CP. chaſſé pour ſes crimes, 417. il s'en venge ſur le vieil Empereur, qu'il fait dépoſer, 418

O

ORCHAN II, Empereur des Turcs défait ſes freres et ſes rivaux, 426. il entreprend la guerre contre les Grecs, *ibid.* & *ſuiv.* ſes progrés, 430. il eſt rédouté des Sultans de ſa nation, 432. ſes troupes ſont défaites en Thrace par Andronic, 433. ſes entrepriſes ſur l'Empire Grec, 484. ligue des Princes d'Occident contre lui, *ibid.*
Ottoman I, Empereur des Turcs; ſa valeur, 317. & *ſuiv.* ſa mort, 425

P

PACHIMERE. Sa reflexion ſur les ennemis, 212. 213. ſes écrits, 268. tems où finit ſon hiſtoire, 344
Papes, *Martin IV*, ſe déclare contre l'Empereur Andronic II, 270. Pierre d'Arragon mépriſe ſes foudres, 282. ſa mort, *ibid.*
Nicolas IV, protége Charles, ſur le trône de Sicile, 284. il excommunie Alfonſe et Jacques d'Arragon, *ibid.*
Benoît XII, traite de la réunion avec Barlaam, 486. & *ſuiv.* politique de ſes réponſes, 490
Philantropene, fait de grands exploits contre les Turcs, 285. 286. l'Empereur lui refuſe la permiſſion d'aller à CP., 295. les troupes l'excitent à la révolte, *ibid.* & *ſuiv.* il eſt pris et il a les yeux crevés, 300. il eſt mis en liberté, et fait le ſiége de Philadelphie, 401
Philès s'offre de réparer les incurſions des Turcs, 349. ſon caractére, 350. il défait les Turcs, 352
Philippe de Courtenai refuſe l'Empire d'Orient, 62
Pierre d'Arragon mépriſe les foudres du Pape, et s'empare de la Sicile, 282. il fait épouſer ſa niéce à l'Empereur, 283
Pierre de Courtenai, Comte d'Auxerre, eſt élu Empereur de CP. 56. ſa famille, 57. il eſt couronné par le Pape Honoré hors les murs de Rome, *ibid.* & 58. il eſt arrêté en chemin par le Roi d'Epire qui le fait mourir, 59
Pierre Lombard. Caractére et objet de ſes écrits, 265
Prédiction ſur la priſe de CP., 168

Q

QUIETISTES du mont Athos, 491. leurs viſions, *ibid.* Barlaam s'éleve contre eux, 492. ils le font condamner dans leur conciliabule de CP., 493

R

RETRIBUTIONS. l'Empereur défend toute rétribution au Clergé, 293

Réunion de l'Egliſe Grecque. Négociations à ce ſujet, 116. *& ſuiv.*

Robert de Courtenai, accepte l'Empire d'Orient, 62. il ſe rend à C. P. et marie ſa fille alnée au Roi du Bulgarie, *ibid.* il eſt couronné, et termine la conteſtation ſur les biens de l'Egliſe, 63. il fait un traité avec Laſcaris, 64. les troupes ſont défaites par Théodore et par Vatace, 69. *& ſuiv.* il implore le ſecours du Pape. 72. traité humiliant qu'il fait avec Vatace, 74 il épouſe la fille de Baudouin de Neufville, *ibid.* elle lui eſt enlevée, et il en meurt de douleur, 75. ſa lâcheté fut cauſe des révolutions funeſtes qui ébranlerent l'Empire, *ibid.*

Roger, paſſe dans le parti de l'Empereur, ſa réception et ſes exploits, 319. *& ſuiv.* il devient ennemi de l'Empire, 321. *& ſ.* il ſe brouille avec l'Empereur, 330. il paroit s'en répentir, 331. 332. il eſt aſſaſſiné, 334. les Catelans veulent venger ſa mort, 335

S

SACRE des Empereurs. Deſcription de cette cérémonie, 309. 340

Savoyards apprennent les Tournois aux Grecs, 402. 403

Schiſmatiques, leurs emportemens, 273. 275. ils purifient les Egliſes dont les Latins ſe ſont ſervis, 274. ils demandent un miracle, 278. 280. ils ſont confondus, 281

Schiſme à CP. au ſujet de la dépoſition du Patriarche Arſene, 202

Serviens, voyez *Crale.*

Strategopule Céſar va reconnoître par ordre de Michel Paléologue en quel état eſt la ville de CP., 164. il gagne le parti des indépendans ou volontaires, *ibid.* il ſe rend maître de la place, 165. *& ſuiv.*

Syrgien, trahit l'Empereur; ſon caractére, 358. des vues de fortune l'attachent au jeune Empereur Andronic, *ibid. & ſuiv.* il fait rompre la paix entre les deux Empereurs, 382. il eſt condamné à paſſer

le reſte de ſes jours attaché à une colonne, 393. l'Impératrice Marie l'adopte pour ſon fils, 436. Cantacuzene le fait Gouverneur d'Occident, 440. il eſt accuſé d'une conjuration, 448. il implore la protection de Cantacuzene, 449. il eſt arrêté et mis à mort, 451

T

TARTARES battus par l'Empereur Laſcaris II, 129. leur origine, 182. leurs noms et leur manière de vivre, 182. 183. ils profanent Jeruſalem, 186. ils embraſſent le Mahométiſme, *ibid.* frayeur que les Grecs en avoient, 187. ceux-ci cherchent auſſi à leur en inſpirer. Michel Paléologue recherche leur alliance, *ibid.*

Thébes priſe par Boniface, Roi de Theſſalonique, qui y nomme un grand Sire, 11

Théodore, Roi d'Epire, ennemi des François, fait attaquer Pierre de Courtenai Empereur qui va à CP., 58. il l'arrête et le fait mourir, 59. il craint la vengeance des autres Princes, et fait un traité avec le Pape pour s'en mettre à couvert, 60. il profite d'un Interrégne pour ſe jetter ſur les terres de l'Empire, 64. il prend le titre d'Empereur de Theſſalonique, 69. il crée les mêmes officiers qu'à CP., et bat les François, 69. 70. nouvelle étendue qu'il donne à ſon Empire, 72. il eſt battu et fait priſonnier par le Roi des Bulgares, 82. le vainqueur lui fait crever les yeux, *ibid.*

Theſſalonique érigée en Royaume pour le Comte Boniface, 5. les habitans en ſouffrent, 9. guerre à l'occaſion de ſon ſucceſſeur, 42. & *ſuiv.* Blandras Régent veut y mettre un autre Roi que celui que Baudouin avoit nommé, 43. il réſiſte ſur cela à l'Empereur Henri, *ibid.* celui-ci le fait arrêter juſqu'à la réduction des villes de Serres et de Chriſtopole, 44. Blandras relâché rallume la guerre, 45. ces villes l'abandonnent, 46. il ſoulève les Lombards, ils ſont battus et Blandras chaſſé de l'Empire, 46. 47. l'Empereur fait couronner le jeune Démetrius que Boniface ſon pere avoit nommé, 43. 45

Tournois. Les Savoyards les apprennent aux Grecs, 403

Trébiſonde. David Comnène s'y établit un trône, 34. Michel Paléologue en éteint le titre, 262

Turcs. Leur Sultan ſoutient Manuel Maurozome contre Laſcaris, 34. il rompt l'alliance qu'il

avoit faite avec Baudouin pour en contracter une autre avec Vatace, 111. les Turcs ravagent l'Empire, 309. 312. ils en partagent les Provinces, 315. époque de leur Empire, 316. *et suiv.* ils s'uniſſent aux Catelans, 337. irruption en Thrace, 345. 347. ils battent l'armée de Michel, 346. 347. voyez *Orchan et Otoman.* Ils ſont défaits par Cantacuzene, 475

V

VATACE, Empereur des Grecs à Nicée, 67. 67. ſon caractére, *ibid.* ſes deux freres irritent Robert contre lui, 68. il défait l'armée des François, et fait crever les yeux à ſes deux freres pris priſonniers, 70. il enleve aux François tout ce qu'ils poſſédent en Aſie, et s'étend juſqu'à Andrinople, 71. il en eſt chaſſé par Théodore, Empereur de Theſſalonique, 72. il fait alliance avec Azen Roi des Bulgares, 84 il prend Galipoli ſur les François, 86. il eſt défait par eux et par les Scythes, 105. il porte la guerre en Theſſalie, 107. trahiſon envers Théodore et Jean Comnéne, 108. 109. il s'unit avec les Turcs, 111. il enleve Démétrius, Deſpote de Theſſalonique, 113. ſuccés de ſes armes en Hongrie, en Thrace et en Theſſalie, 114. il enleve pluſieurs places aux François, 115. il paroît ſe prêter à la réunion de l'Egliſe Grecque, 117. il meurt d'épilepſie, 121. ſon caractére, *ibid. & ſuiv.*

Veccus mis en priſon par l'Empereur, pour s'être oppoſé à la réunion des Grecs, 222. il eſt envoyé en Ambaſſade à S. Louis, et renonce au ſchiſme, 224. 225. il le refute par ſes écrits, 225. il eſt élu Patriarche, 233. l'Empereur l'oblige à ſe démettre, 248. il eſt rétabli, 252. 253. les Evêques impoſent à l'Empereur de le renvoyer, 272. *& ſuiv.* le Prince s'excuſe en ſecret de cette dépoſition, 273. ſa condamnation et ſon exil, 275. 276

Vénitiens abandonnent honteuſement les François dans une triſte conjoncture, 19. ils s'emparent des Iſles, 41. 42. ils enlevent l'Iſle de Candie aux Génois, 42. ils les attaquent à Pera, 301. *& ſuiv.*

Vêpres Siciliennes, 260

Villehardouin recueille les débris de l'armée Françoiſe à Andrinople, 18. il délivre Renier de Trit, 30. fin de ſon hiſtoire de la conquête de CP., 39

Vintimille (Comte de) épouſe une fille de

Jean Lascaris, Empereur de CP., 189
Urbain IV, Pape, se donne de grands mouvemens pour rétablir l'Empereur Baudouin à CP., 177. Paléologue s'efforce de le gagner, 178

Z

ZINGIS-CHAN, se fait reconnoître pour Roi de sa nation, 183. rapidité et étendue de ses conquêtes, 184. celles de ses fils, 185. *& suiv.*

Fin de la Table des Matières du Tome onzième.

C 16246
BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI